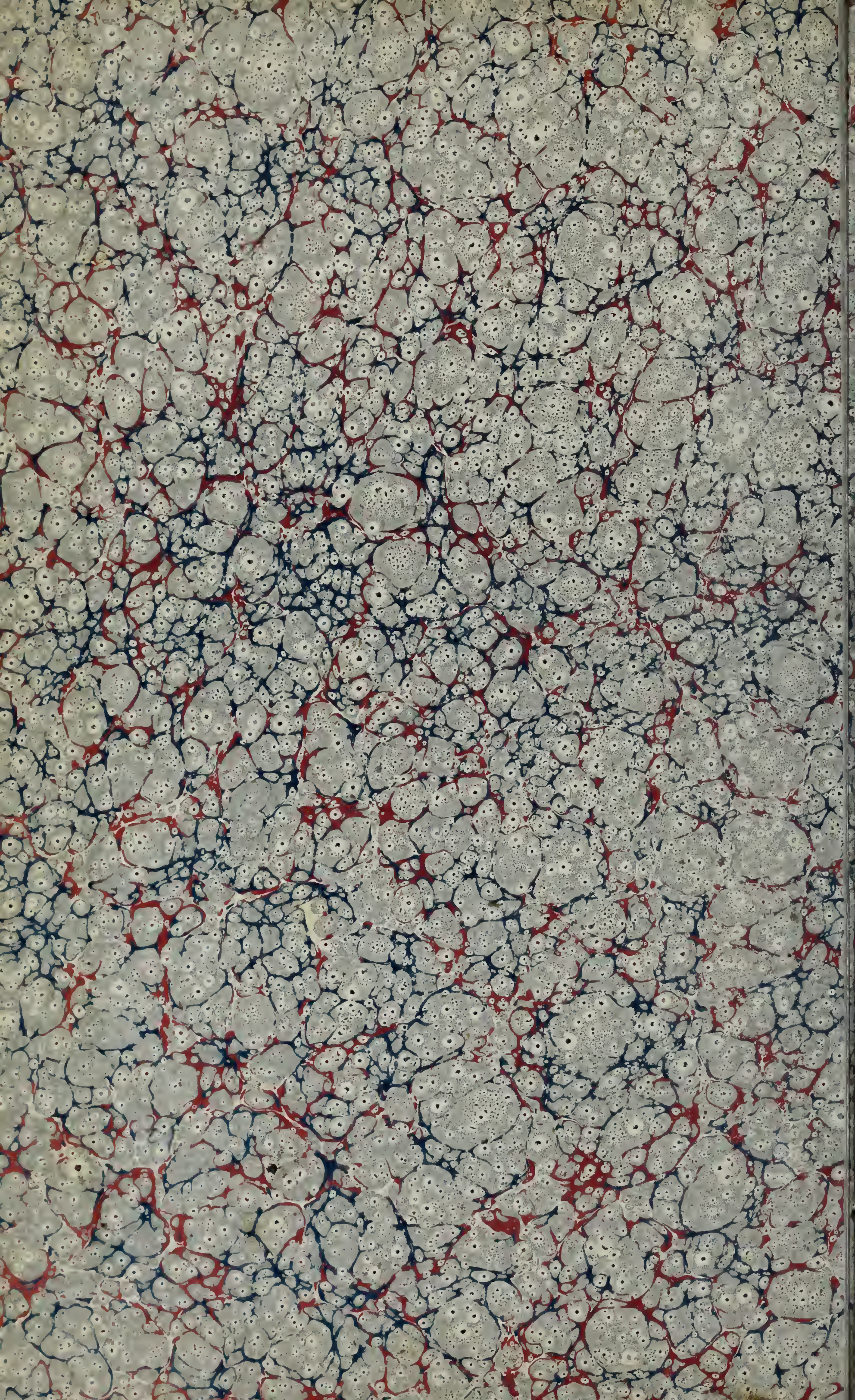
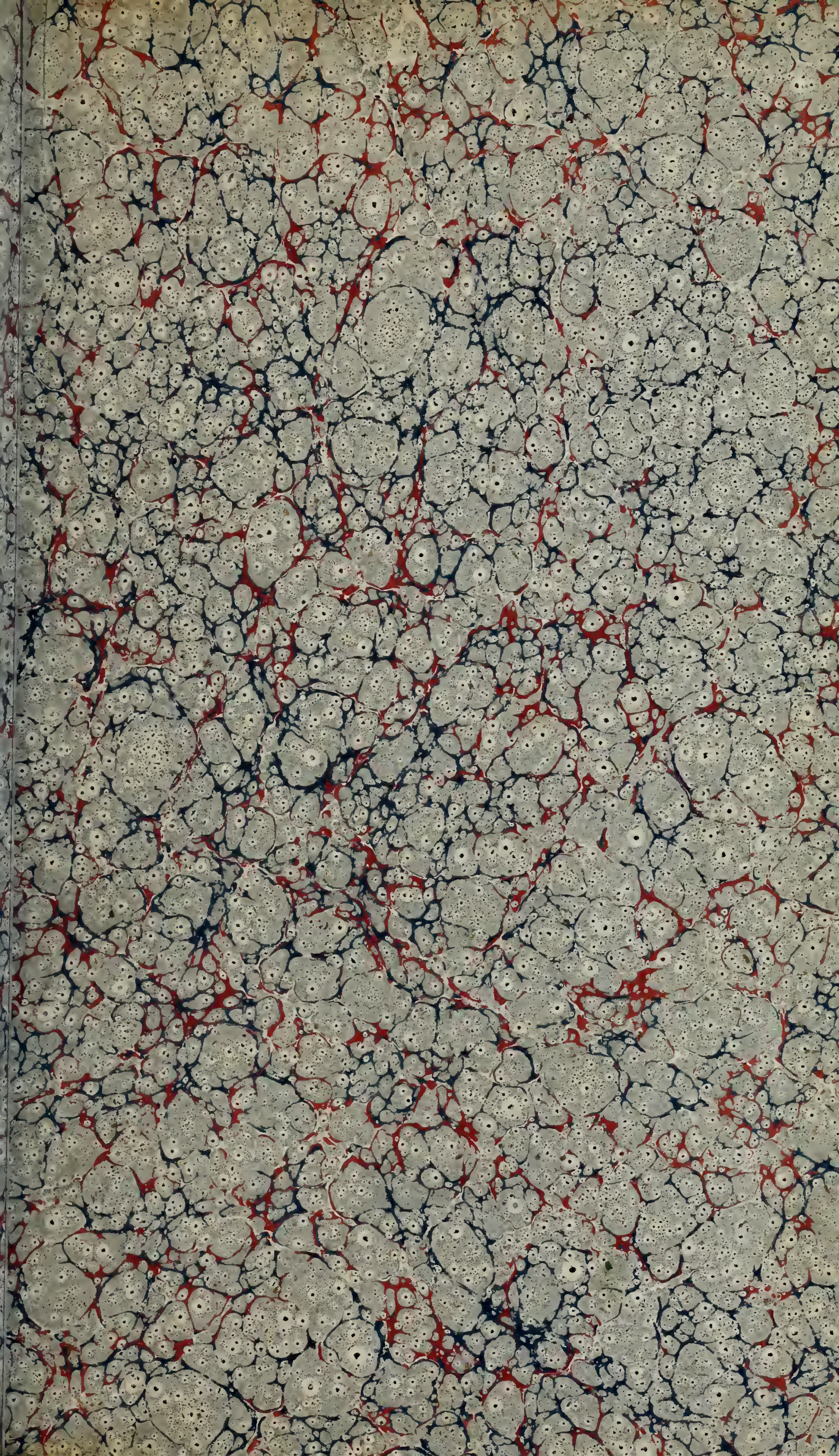






32 [illegible]

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

TOME TROISIEME.

LES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE,

TRADUCTION NOUVELLE
AVEC LE TEXTE LATIN,

SUIVIE D'UNE ANALYSE DE L'EXPLICATION DES FABLES, DE NOTES GÉOGRAPHIQUES, HISTORIQUES, MYTHOLOGIQUES, ET CRITIQUES,

PAR M. G. T. VILLENAVE;

ORNÉE DE GRAVURES D'APRÈS LES DESSSINS DE MM. LEBARBIER, MONSIAU, ET MOREAU.

TOME TROISIEME.



A PARIS,

CHEZ LES ÉDITEURS,

F. GAY, LIBR., RUE DE LA HARPE, BUREAU DE LA BIBLE;

CH. GUESTARD, AVOCAT, RUE S.-GERMAIN-L'AUXERROIS.

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ.

M. DCCCVII.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.
LIVRE VII.

ARGUMENT.

Jason fait la conquète de la Toison d'or. Médée rajeunit AEson. Pélias victime de la piété de ses filles et des artifices de Médée. Médée fait mourir Creüse, épouse de Jason, et égorge ses enfants. Épouse d'Égée, elle veut faire périr Thésée par le poison. Minos déclare la guerre aux Athéniens. Description de la peste d'AEgine. Fourmis changées en hommes appelés Myrmidons. Chien et renard transformés en rochers. L'Aurore amante de Céphale. Jalousie et mort funeste de Procris.

Déja le navire (1) qui portoit les héros de la Grece fendoit les mers de Scythie ; déja les enfants de Borée avoient délivré des cruelles Harpies (2), le malheureux Phinée , qui , privé de la clarté des cieux , traînoit une vieillesse importune

P. OVIDII

NASONIS

METAMORPHOSEON

LIBER VII.

ARGUMENTUM.

Jason aureo vellere potitur. AEsoni Medea pristinam juventutem restituit. Pietate filiarum doloque Medeæ Pelias interficitur. Creusa Jasonis conjux, ejusque liberi à Medeâ perempti. AEgeo nupta, Theseum veneno conatur tollere. Contrà AEgeum Minos movet bellum. AEginam pestis populatur. Myrmidones è formicis orti. Canis et vulpes in Saxa mutati. Aurora Cephalum amat. Procris Zelotypia et mors.

Jamque fretum Minyæ Pagasæa puppe secabant,
Perpetuaque trahens inopem sub nocte senectam
Phineus visus erat; juvenesque Aquilone creati
Virgineas volucres miseri senis ore fugarant;

dans une nuit éternelle ; et, vainqueurs sous Jason (3) de grands et de nombreux travaux, ils voyoient enfin les eaux rapides du Phase, et touchoient aux rives de Colchos. (4)

Ils demandoient au roi qu'on leur livrât la toison du belier (5) que Phryxus laissa dans ses états ; et tandis qu'Aétès (6) leur fait connoître les dangers qu'ils auront à surmonter pour l'obtenir, Médée, sa fille, voit Jason, et s'enflamme. Elle combat, elle résiste : mais, voyant enfin que la raison ne peut triompher de son amour : « Mé-« dée, s'écrie-t-elle, c'est en vain que tu te dé-« fends. Je ne sais quel dieu s'oppose à tes efforts. « Le sentiment inconnu que j'éprouve est ou ce « qu'on appelle amour, ou ce qui lui ressemble; « car enfin, pourquoi trouvé-je trop dure la loi « que mon pere impose à ces héros ! loi trop dure « en effet. Et d'où vient que je crains pour les « jours d'un étranger que je n'ai vu qu'une fois! « d'où naît ce grand effroi dont je suis troublée! « Malheureuse! repousse, si tu le peux, étouffe « cette flamme qui s'allume dans ton cœur. Ah! si « je le pouvois, je serois plus tranquille. Mais je « ne sais à quelle force irrésistible j'obéis mal-« gré moi. Le devoir me retient, et l'amour m'en-« traîne. Je vois le parti le plus sage, je l'ap-« prouve, et je suis le plus mauvais (7). Eh! quoi,

Multaque perpessi claro sub Jasone, tandem
Contigerant rapidas limosi Phasidos undas.

Dumque adeunt regem, Phryxeaque vellera poscunt,
Lexque datur numeris magnorum horrenda laborum;
Concipit interea validos Æëtias ignes:
Et luctata diu, postquàm ratione furorem
Vincere non poterat; frustra Medea repugnas;
Nescio quis deus obstat, ait: mirumque, nisi hoc est,
Aut aliquid certè simile huic, quod amare vocatur:
Nam cur jussa patris nimium mihi dura videntur?
Sunt quoque dura nimis. Cur quem modo denique vidi,
Ne pereat timeo? quæ tanti caussa timoris?
Excute virgineo conceptas pectore flammas,
Si potes, infelix; si possem, sanior essem:
Sed trahit invitam nova vis, aliudque Cupido,

« née du sang des rois, tu brûles pour un étran- « ger! tu veux suivre un époux dans un monde « qui t'est inconnu! Mais les états de ton pere ne « peuvent-ils t'offrir un objet digne de ton amour? « Que Jason vive, ou qu'il meure, que t'importe! « C'est aux dieux d'ordonner de son sort. Qu'il « vive toutefois! Sans aimer Jason, je puis former « ce vœu. Car enfin, quel crime a-t-il commis? « Où donc est le barbare que ne pourroient émou- « voir et sa jeunesse, et sa naissance, et sa vertu? « et n'eût-il pour lui que sa beauté, sa beauté « suffiroit pour intéresser et plaire; et, je l'avoue- « rai, je n'ai pu me défendre contre sa beauté.

« Mais si je ne viens à son secours, il sera étouffé « par les flammes que vomissent les taureaux; « ou il deviendra la proie du terrible dragon; ou « s'il le domte, il succombera sous les traits homi- « cides des guerriers que la terre enfantera. Et je « le souffrirois! Une tigresse m'auroit donc por- « tée dans ses flancs! j'aurois donc un cœur plus « dur que le bronze et les rochers! Il ne me res- « teroit qu'à souiller mes yeux du spectacle de « son trépas; faudroit-il encore que j'excitasse « contre lui ces taureaux indomtables, ces terri- « bles enfants de la terre, et ce dragon que jamais « n'atteignit le sommeil? Que les dieux réservent « à Jason un destin plus prospere! Mais ce n'est

Mens aliud suadet. Video meliora, proboque:
Deteriora sequor. Quid in hospite, regia virgo,
Ureris? et thalamos alieni concipis orbis?
Hæc quoque terra potest, quod ames, dare. Vivat, an ille
Occidat, in Dîs est: vivat tamen: idque precari
Vel sine amore licet. Quid enim commisit Jason?
Quam, nisi crudelem, non tangat Jasonis ætas,
Et genus, et virtus? quam non, ut cætera desint,
Forma movere potest? certè mea pectora movit.

At, nisi opem tulero, taurorum afflabitur ore:
Concurretque suæ segeti tellure creatis
Hostibus: aut avido dabitur fera præda draconi.
Hoc ego si patiar, tum me de tigride natam,
Tum ferrum, et scopulos gestare in corde fatebor.
Cur non et specto pereuntem? oculosque videndo
Conscelero? cur non tauros exhortor in illum,
Terrigenasque feros, insopitumque draconem?
Dî meliora velint; quanquam non ista precanda,
Sed facienda mihi. Prodamne ego regna parentis,

« pas aux dieux que je dois le demander : c'est de « moi que Jason doit l'attendre. Eh! quoi, trahi- « rois-je ainsi celui qui m'a donné le jour ! et cet « étranger, que je connois à peine, sauvé par « mon secours, s'éloigneroit sans moi de ces riva- « ges ; il deviendroit l'époux d'une autre que moi ; « et moi, Médée, je resterois ici abandonnée à « ma douleur ! Ah ! s'il étoit capable de cette lâche « perfidie ; s'il pouvoit me préférer une autre « femme, qu'il périsse, l'ingrat ! Mais non, cette « noblesse, cette beauté, ces graces qui brillent « en lui, tout m'assure qu'il ne peut être un per- « fide, et qu'il n'oubliera point mes bienfaits. « D'ailleurs avant de le servir j'exigerai qu'il me « donne sa foi, et les dieux seront témoins et « garants de ses serments. Bannis donc, Médée, « une crainte frivole, et, sans différer davantage, « hâte-toi : Jason tiendra tout de tes mains. Des « nœuds solennels l'uniront à toi pour toujours. « Le nom de sa libératrice sera désormais immor- « tel ; et les meres des héros qui l'accompagnent « le célébreront dans toute la Grece.

« Ainsi donc je vais quitter et ma sœur, et mon « frere, et mon pere, et mes dieux, et la terre où « je suis née ! Mais qu'est-ce que j'abandonne ? « mon pere est inhumain ; cette terre est barbare ; « mon frere est encore au berceau ; ma sœur (8)

Atque ope nescio quis servabitur advena nostrâ,
Ut per me sospes sine me det lintea ventis,
Virque sit alterius; pœnæ Medea relinquar?
Si facere hoc, aliamve potest præponere nobis,
Occidat ingratus; sed non is vultus in illo,
Non ea nobilitas animo est, ea gratia formæ,
Ut timeam fraudem, meritique oblivia nostri.
Et dabit ante fidem: cogamque in fœdera testes
Esse Deos. Quid tuta times? accingere; et omnem
Pelle moram; tibi se semper debebit Jason;
Te face solemni junget sibi: perque Pelasgas
Servatrix urbes matrum celebrabere turbâ.

(deosque,
Ergo ego germanam, fratremque, patremque,
Et natale solum ventis ablata relinquam?
Nempe pater sævus, nempe est mea barbara tellus;
Frater adhuc infans: stant mecum vota sororis;

« me favorise par ses vœux, et j'obéis au plus « puissant des dieux, que je porte en mon sein. « Je fais donc une perte légere, et je suis de « grandes destinées. J'acquiers la gloire de sau- « ver l'élite de la Grece. Je vais voir des climats « plus heureux, des villes dont la renommée est « venue jusqu'en ces lieux, des mœurs nouvelles, « des arts, et des peuples nouveaux. Je posséde- « rai enfin ce fils d'AEson, que je préfere à ce que « l'univers a de plus précieux. Heureuse avec cet « époux, et chere aux dieux, dont j'égalerai la « gloire, mon orgueil s'élevera jusqu'aux cieux. « Je sais que la mer est couverte d'écueils dange- « reux ; que Carybde (9), toujours redoutable aux « nautonniers, engloutit, autour d'eux, et revo- « mit l'onde tournoyante ; que l'avide Scylla a ses « flancs ceints de chiens dévorants dont l'affreux « aboiement retentit au loin sur les mers de Si- « cile. Mais, unie au héros que j'aime, et reposant « sur son sein, je traverserai les vastes mers sans « effroi. Et que pourrois-je redouter dans ses « bras? ou, si je dois craindre, ce ne sera que « pour mon époux. Ton époux! Eh! quoi, Médée, « tu lui donnes ce nom! ainsi tu couvres ta foi- « blesse du nom sacré de l'hymen! Ah! vois com- « bien est horrible ce que tu médites, et fuis le « crime, tandis qu'il en est temps. »

Elle dit : le devoir, la piété, la pudeur se pré-

Maximus intra me deus est. Non magna relinquam;
Magna sequar: titulum servatæ pubis Achivæ;
Notitiamque loci melioris, et oppida, quorum
Hic quoque fama viget, cultusque, artesque virorum:
Quemque ego cum rebus, quas totus possidet orbis,
Æsonidem mutasse velim: quo conjuge felix
Et Dîs cara ferar, et vertice sidera tangam.
Quid, quòd nescio qui mediis concurrere in undis
Dicuntur montes, ratibusque inimica Charybdis,
Nunc sorbere fretum, nunc reddere; cinctaque sævis
Scylla rapax canibus Siculo latrare profundo?
Nempe tenens quod amo, gremioque in Iasonis hærens,
Per freta longa ferar; nihil illum amplexa verebor:
Aut, si quid metuam, metuam de conjuge solo.
Conjugiumne vocas, speciosaque nomina culpæ
Imponis, Medea, tuæ? quin aspice quantum
Aggrediare nefas: Et, dum licet, effuge crimen.

Dixit: et ante oculos rectum, pietasque, pudorque

sentent à son esprit agité ; et, déja désarmé, l'amour sembloit prêt à s'éloigner. Elle alloit aux autels antiques que la terrible Hécate (10), sa mere, cache dans la secrete horreur d'un bois solitaire. Elle sentoit se ralentir le feu qui la consume ; et la raison reprenoit son empire : elle voit le fils d'AEson, et sa flamme se rallume. Une subite rougeur anime ses traits ; une subite pâleur les décolore. Ainsi qu'une légere étincelle, cachée sous la cendre, se ranime à l'haleine des vents, croît, s'étend, et forme bientôt un vaste embrasement ; ainsi l'amour affoibli dans son cœur reprend une nouvelle force à l'aspect du héros.

Et par hasard en ce jour la beauté de Jason paroissoit relevée d'un nouvel éclat ; elle sembloit excuser son amante. Médée fixe les yeux sur lui, comme si elle le voyoit pour la premiere fois. Dans son égarement, ce n'est plus un mortel qu'elle croit voir ; elle ne peut se lasser de l'admirer. Mais quand Jason commence à lui parler, quand il prend sa main, qu'il implore son secours, d'une voix tendre et suppliante, et qu'il promet en même temps et son cœur et sa foi, les yeux de Médée se remplissent de larmes :

« Je sais, dit-elle, ce que je devrois faire. Ce

Constiterant: et victa dabat jam terga Cupido.
Ibat ad antiquas Hecates Perseïdos aras:
Quas nemus umbrosum, secretaque silva tegebant.
Et jam fortis erat, pulsusque residerat ardor;
Cum videt Æsoniden: extinctaque flamma revixit.
Erubuêre genæ; totoque recanduit ore.
Ut solet à ventis alimenta assumere, quæque
Parva sub inductâ latuit scintilla favillâ,
Crescere; et in veteres agitata resurgere vires:
Sic jam lentus amor, jam quem languere putares,
[Ut vidit juvenem, specie præsentis inarsit.]

Et casu, solito formosior Æsone natus
Illâ luce fuit; posses ignoscere amanti:
Spectat; et in vultu, veluti nunc denique viso,
Lumina fixa tenet: nec se mortalia demens
Ora videre putat: nec se declinat ab illo.
Ut verò cœpitque loqui, dextramque prehendit
Hospes, et auxilium submissa voce rogavit;
Promisitque torum; lacrymis ait illa profusis:

Quid faciam video: nec me ignorantia veri

« n'est pas mon ignorance qui m'égare, c'est mon « amour. Vous serez sauvé par mes soins. Mais « lorsque vous aurez triomphé, songez à garder « vos serments ». Le héros jure par Hécate, adorée dans ce bois sous trois formes différentes. Il atteste le Soleil, qui voit tout et qui donna le jour au prince qu'il choisit pour son beau-pere. Il jure enfin par sa fortune et par tous les dangers auxquels il vient de s'exposer. Son amante le croit; elle lui donne des herbes enchantées; il apprend l'usage qu'il en doit faire; et, rempli de joie, il va rejoindre les compagnons de ses travaux.

Déja l'Aurore avoit fait pâlir les astres de la nuit. Le peuple de Colchos accourt vers le champ consacré au dieu Mars (11); il se place sur les collines qui le dominent. Couvert d'une robe de pourpre, et portant un sceptre d'ivoire, le roi s'assied au milieu de sa cour.

Alors se précipitent sur l'arene les taureaux aux pieds d'airain. Ils vomissent, en longs tourbillons, la flamme par leurs naseaux. L'herbe que touche leur haleine s'embrase. Comme on entend les feux ardents gronder dans la fournaise; comme la chaux, par l'onde arrosée, se dissout, et bouillonne, et frémit, les taureaux roulent les feux enfermés dans leurs flancs, et les font mugir

Decipiet, sed amor. Servabere munere nostro;
Servatus promissa dato. Per sacra triformis
Ille deæ, lucoque foret quod numen in illo,
Perque patrem soceri, cernentem cuncta futuri,
Eventusque suos, per tanta pericula jurat.
Creditus, accepit cantatas protinus herbas,
Edidicitque usum; lætusque in tecta recessit.

Postera depulerat stellas Aurora micantes:
Conveniunt populi sacrum Mavortis in arvum;
Consistuntque jugis. Medio rex ipse resedit
Agmine purpureus, sceptroque insignis eburno.

Ecce adamanteis Vulcanum naribus efflant
Æripedes tauri: tactæque vaporibus herbæ
Ardent; utque solent pleni resonare camini,
Aut, ubi terrenâ silices fornace soluti
Concipiunt ignem liquidarum aspergine aquarum:
Pectora sic intus clausas volventia flammas,
Gutturaque usta sonant: tamen illis Æsone natus

dans leurs gosiers brûlants. Cependant le fils d'AEson marche contre eux avec audace. Soudain ils lui présentent et leurs fronts terribles, et leurs cornes armées de fer. Ils frappent du pied la terre, et remplissent les airs de poudre, de fumée, et d'affreux mugissements.

Tous les Grecs ont frémi. Le héros s'avance. Il ne sent point des taureaux la brûlante haleine; tant les herbes qu'il reçut ont des charmes puissants! Il flatte d'une main hardie leurs fanons pendants. Il les soumet au joug, il les presse, il les guide, et plonge le soc dans un champ que le fer n'a jamais sillonné. Le peuple admire ce prodige. Les compagnons du héros, par des cris de joie, excitent son courage. Jason prend alors les dents du dragon de Mars (12) dans un casque d'airain. Il les seme dans les sillons qu'il vient d'ouvrir. Ces terribles semences sont imprégnées d'un venin puissant. La terre les amollit. Elles croissent, s'étendent, et forment une moisson d'hommes nouveaux. Comme l'enfant renfermé dans le sein de sa mere, s'y développe par degrés, et ne vient au monde qu'après avoir reçu la forme qui lui convient; ces semences confiées à la terre ne sortent de son sein fécond que lorsqu'elles ont pris une figure humaine. Mais, ô prodige encore



Monsiau del. N. Courbe S.t

Le fils d'Æson marche contre eux avec audace, soudain ils lui présentent et leurs fronts terribles et leurs cornes armées de fer.

Obvius it. Vertêre truces venientis ad ora
Terribiles vultus, præfixaque cornua ferro;
Pulvereumque solum pede pulsavêre bisulco;
Fumificisque locum mugitibus implevêre.

Diriguêre metu Minyæ. Subit ille; nec ignes
Sentit anhelatos (tantum medicamina possunt.)
Pendulaque audaci mulcet palearia dextrâ:
Suppositosque jugo pondus grave cogit aratri
Ducere et insuetum ferro proscindere campum.
Mirantur Colchi: Minyæ clamoribus implent,
Adjiciuntque animos. Galeâ tum sumit aënâ
Vipereos dentes; et aratos spargit in agros.
Semina mollit humus valido prætincta veneno:
Et crescunt, fiuntque sati nova corpora dentes.
Utque hominis speciem maternâ sumit in alvo,
Perque suos intus numeros componitur infans;
Nec nisi maturus communes exit in auras:
Sic ubi visceribus gravidæ telluris imago

plus grand ! ces hommes secouent avec fierté les armes qui sont nées avec eux.

A l'aspect de leurs dards tournés contre le fils d'AEson, les Grecs perdent courage, et sont consternés. Médée elle-même, qui a travaillé à la sûreté du héros, frémit en le voyant seul attaqué par tant d'ennemis. Elle pâlit, ses genoux fléchissent, son sang refroidi s'arrête dans ses veines ; et craignant que les sucs enchantés dont elle arma Jason n'aient pas assez de pouvoir, elle prononce des paroles magiques, elle appelle à son secours tous les secrets de son art. Jason lance un caillou pesant au milieu des guerriers. Ainsi soudain il détourne contre eux-mêmes les combats et la mort dont ils le menaçoient ; soudain ces freres belliqueux, enfants de la Terre, s'attaquent, se détruisent, et périssent victimes de leurs propres fureurs. Les Grecs célebrent à grands cris la victoire de leur chef. Ils s'empressent autour de lui ; ils le serrent dans leurs bras. Et toi aussi, Médée, tu voudrois embrasser le vainqueur ; la pudeur te retient : le vainqueur t'eût embrassée lui-même. Mais si le soin de ta renommée t'arrête, tu te réjouis du moins en secret ; et ce sentiment t'est permis. Tu t'applaudis de tes enchantements ; tu rends graces aux dieux qui les ont fait naître à ta voix.

Effecta est hominis, fœto consurgit in arvo:
Quodque magis mirum, simul edita concutit arma.

Quos ubi viderunt præacutæ cuspidis hastas
In caput Hæmonii juvenis torquere parantes;
Demisêre metu vultumque animumque Pelasgi.
Ipsa quoque extimuit, quæ tutum fecerat illum:
Utque peti vidit juvenem tot ab hostibus unum,
Palluit; et subito sine sanguine frigida sedit.
Neve parum valeant à se data gramina, carmen
Auxiliare canit; secretasque advocat artes.
Ille, gravem medios silicem jaculatus in hostes,
A se depulsum Martem convertit in ipsos.
Terrigenæ pereunt per mutua vulnera fratres;
Civilique cadunt acie. Gratantur Achivi:
Victoremque tenent; avidisque amplexibus hærent.
Tu quoque victorem complecti, barbara, velles;
[Obstitit incepto pudor: at complexa fuisses;]
Sed te, ne faceres, tenuit reverentia famæ.
Quod licet, affectu tacito lætaris: agisque
Carminibus grates, et Dîs auctoribus horum.

Jason devoit encore, par les herbes enchantées, assoupir le dragon vigilant, à la tête écaillée, aux dents de fer, à la langue aux triples dards, monstre horrible qui garde la toison. Le héros verse sur lui des sucs qui ont la même vertu que les eaux du Léthé. Trois fois il prononce des mots assoupissants, qui pourroient appaiser les flots tumultueux des mers, et suspendre les fleuves dans leur cours. Un sommeil jusqu'alors inconnu charge les yeux du monstre, et le héros enleve la toison. Fier de sa conquête, et plus encore de celle dont elle est le bienfait, il remonte sur son vaisseau, et arrive avec son épouse dans les ports d'Iolchos. (13)

Les meres des Argonautes, les vieillards dont ils sont les enfants, s'empressent aux autels des dieux pour célébrer leur retour. L'encens fume sur les feux sacrés. On immole les victimes aux cornes dorées; mais, courbé sous le fardeau des ans, et déja penché vers le tombeau, AEson (14) seul ne peut prendre part à la joie publique: « O vous, dit Jason, chere épouse, à qui je dois « la vie; quoique vous ayiez tout fait pour moi; « quoique vos bienfaits surpassent tout ce que « les mortels peuvent croire, daignez encore, s'il « est au pouvoir de votre art, et que ne peut votre « art! daignez retrancher quelques ans de ma vie,

Pervigilem superest herbis sopire draconem:
Qui cristâ linguisque tribus præsignis, et uncis
Dentibus horrendus, custos erat arietis aurei.
Hunc postquam sparsit Lethæi gramine succi;
Verbaque ter dixit placidos facientia somnos,
Quæ mare turbatum, quæ concita flumina sistant;
Somnus in ignotos oculos subrepit: et auro
Heros Æsonius potitur: spolioque superbus,
Muneris auctorem secum spolia altera portans,
Victor Iolciacos tetigit cum conjuge portus.

Hæmoniæ matres pro gnatis dona receptis,
Grandævique ferunt patres; congestaque flammâ
Thura liquefiunt, inductaque cornibus aurum
Victima vota cadit. Sed abest gratantibus Æson,
Jam propior leto, fessusque senilibus annis.
Cum sic Æsonides: O cui debere salutem
Confiteor, conjux, quanquam mihi cuncta dedisti
Excessitque fidem meritorum summa tuorum;
Si tamen hoc possunt; quid enim non carmina possunt?
Deme meis annis; et demptos adde parenti.

« et les ajouter aux ans de mon pere ». A ces mots, des larmes coulent de ses yeux. Témoin de sa piété filiale, Médée en est émue. Elle se rappelle le vieil Aétès, son pere, qu'elle a quitté avec des sentiments bien différents. Mais elle dissimule son émotion : « Ah ! cher époux, répond-
« elle, ce que ta piété me demande est un crime.
« Pourrais-je prolonger la vie d'un mortel aux
« dépens de tes jours ! Hécate m'en préserve ! Ta
« priere est injuste. Mais j'essaierai de te faire un
« don plus grand que celui que tu desires. Si la
« triple déesse me seconde, et si par sa présence
« elle favorise les opérations mystérieuses de mon
« art, je rajeunirai le vieil AEson, sans abréger
« le cours de tes années. »

Trois nuits devoient s'écouler encore avant que la lune eût pleinement de son disque arrondi les contours. Dès que, brillant de tout son éclat, elle montre tout entier son corps à la terre, Médée sort de son palais, la robe flottante, un pied nu, les cheveux épars sur ses épaules nues. Seule et sans témoin, elle porte ses pas incertains dans l'ombre et le silence de la nuit. Tout est dans un plein repos, et l'homme, et l'habitant de l'air, et l'hôte des forêts. Le serpent assoupi rampe sans bruit sur la terre. Le feuillage est immobile. L'air humide se tait. Seuls, les astres semblent

Nec tenuit lacrymas. Mota est pietate rogantis:
Dissimilemque animum subiit Æeta relictus.
Non tamen affectus tales confessa: Quod, inquit,
Excidit ore pio, conjux, scelus? Ergo ego cuiquam
Posse tuæ videar spatium transcribere vitæ?
Nec sinat hoc Hecate; nec tu petis æqua: sed isto,
Quod petis, experiar majus dare munus, Iason.
Arte meâ soceri longum tentabimus ævum,
Non annis revocare tuis; modo diva triformis
Adjuvet, et præsens ingentibus annuat ausis.

Tres aberant noctes, ut cornua tota coïrent,
Efficerentque orbem: postquam plenissima fulsit,
Ac solidâ terras spectavit imagine Luna;
Egreditur tectis vestes induta recinctas,
Nuda pedem, nudos humeris infusa capillos:
Fertque vagos mediæ per muta silentia noctis
Incomitata gradus. Homines, volucresque, ferasque
Solverat alta quies: nullo cum murmure sepes,
[Sopitæ similis, nullo cum murmure serpit,]
Immotæque silent frondes; silet humidus aër.

veiller dans l'univers. Médée leve les bras vers la voûte étoilée. Elle tourne en cercle trois fois. Trois fois de l'eau d'un fleuve elle arrose ses cheveux. Elle jette trois cris affreux dans les airs, et pliant un genoux sur la terre, elle dit :

« O nuit, fidele à mes secrets ; étoiles au front « d'or, qui, avec la lune, succédez aux feux du « jour ; et toi, triple Hécate, témoin et protec- « trice de mes enchantements ; et vous, charmes « puissants, arts magiques ; terre, qui produis « des plantes dont le pouvoir est si grand ; air « léger, vents, montagnes, fleuves, lacs pro- « fonds ; dieux des bois, dieux de l'antique nuit, « je vous invoque : venez tous à mon secours ! Par « vous, quand je commande (15), remontent vers « leurs sources les fleuves étonnés ; par vous, je « brise, ou j'excite le courroux des mers. Je dissipe « ou je rassemble les nuages ; je chasse ou j'appelle « les vents. Mes enchantements font périr les ser- « pents, ébranlent les forêts et les rochers, déra- « cinent les arbres attachés à la terre. A ma voix, « les montagnes s'agitent, la terre mugit, les « mânes sortent de leurs monuments ; et toi, « lune, quoique le bruit de l'airain diminue tes « travaux (16), je te force à descendre jusqu'à « moi ; à ma voix pâlissent et le char enflammé « du Soleil mon aïeul, et le char vermeil de l'Au-

Sidera sola micant. Ad quæ sua brachia tendens
Ter se convertit; ter sumptis flumine crinem
Irroravit aquis; ternis ululatibus ora
Solvit: et in durâ submisso poplite terrâ:

Nox, ait, arcanis fidissima, quæque diurnis
Aurea cum Lunâ succeditis ignibus astra,
Tuque triceps Hecate, quæ cœptis conscia nostris,
Adjutrixque venis, cantusque, artesque magarum,
Quæque magas, Tellus, pollentibus instruis herbis;
Auræque, et venti, montesque, amnesque, lacusque,
Dîque omnes nemorum, Dîque omnes noctis, adeste:
Quorum ope, cum volui, ripis mirantibus, amnes
In fontes rediere suos, concussaque sisto,
Stantia concutio cantu freta; nubila pello;
Nubilaque induco: ventos abigoque vocoque:
Vipereas rumpo verbis et carmine fauces:
Vivaque saxa, suâ convulsaque robora terrâ,
Et silvas moveo; jubeoque tremiscere montes:
Et mugire solum, manesque exire sepulcris.
Te quoque, Luna, traho, quamvis Temesæa labores
Æra tuos minuant; currus quoque carmine nostro

« rore. Par vous, j'ai amorti les flammes que vo-
« missent les taureaux; par vous, je les ai domtés
« et soumis au joug : ils ont frémi de sillonner la
« terre; par vous, les guerriers nés du serpent
« se sont détruits avec leurs propres armes; par
« vous, j'ai assoupi ce dragon, de la toison gar-
« dien infatigable; et la Grece a reçu cette riche
« dépouille conquise par mes soins.

« Maintenant j'ai besoin de ces sucs puissants
« par lesquels l'homme, dans sa vieillesse, se re-
« nouvelle, et revient à la fleur de ses ans. Je les
« obtiendrai sans doute; car les astres ne brillent
« pas en vain de tant d'éclat; car ce n'est pas en
« vain que ce char, traîné par des dragons ailés,
« est descendu vers moi ». En effet, ce char étoit descendu des plaines de l'éther. Elle y monte; et, caressant de la main le cou terrible des dragons, elle agite les rênes légeres, s'éleve dans les airs, plane sur la Thessalie (17), sur le Tempé; et vers les monts qui couronnent ces contrées, elle abaisse son char. (18)

Elle cherche les plantes que produisent l'Ossa, et le haut Pélion, l'Othrys et le Pinde, et l'Olympe qui porte son front dans les nuages. Elle arrache plusieurs de ces végétaux avec leurs racines; elle en coupe d'autres avec une faux d'ai-

Pallet avi; pallet nostris Aurora venenis.
Vos mihi taurorum flammas hebetastis; et unco
Haud patiens oneris collum pressistis aratro.
Vos serpentigenis in se fera bella dedistis:
Custodemque rudem somni sopistis: et aurum
Vindice decepto, Graïas misistis in urbes.

Nunc opus est succis; per quos renovata senectus
In florem redeat, primosque recolligat annos.
Et dabitis: neque enim micuerunt sidera frustra;
Nec frustra volucrum tractus cervice draconum
Currus adest. Aderat demissus ab æthere currus.
Quo simul ascendit; frenataque colla draconum
Permulsit, manibusque leves agitavit habenas;
Sublimis rapitur: subjectaque Thessala Tempe
Despicit, et creteis regionibus applicat angues.

Et quas Ossa tulit, quas altus Pelion herbas,
Othrysque, Pindusque, et Pindo major Olympus,
Perspicit: et placitâ partim radice revellit;
Partim succidit curvamine falcis aënæ.

rain (19); elle en moissonne un grand nombre sur les rives de l'Apidane et de l'Amphryse; elle visite celles de l'Énipée, et les ondes du Pénée, et les bords du Sperchius. Elle en trouve dans les joncs aigus qui bordent le Bébès (20). Elle en cueille enfin auprès de l'Anthedon, qui n'étoit pas encore célebre par la métamorphose de Glaucus. (21)

Déja neuf jours se sont écoulés; déja la nuit couvre de son ombre la terre pour la neuvieme fois, depuis que Médée, portée sur son char traîné par des dragons ailés, a parcouru la Thessalie: elle revient, et déja les dragons ont dépouillé leur vieille écaille, rajeunis par la seule odeur des végétaux qu'elle a cueillis.

Elle s'arrête et descend devant la porte du palais d'AEson. Elle ne veut d'autre toit que le ciel. Elle évite les profanes regards des mortels. Elle éleve deux autels de gazon, l'un à droite pour Hécate, l'autre à gauche pour Hébé (22); elle les entoure de verveine (23) et d'agrestes rameaux. Elle ouvre la terre, elle y creuse deux bassins, et plongeant le couteau dans la gorge d'une brebis noire (24), elle épanche son sang dans les deux fosses, répand dans l'une une coupe de vin, dans l'autre une coupe de lait chaud; et, pronon-

Multa quoque Apidani placuerunt gramina ripis,
Multa quoque Amphrysi; neque eras immunis, Enipeu,
Nec non Penêæ, nec non Spercheïdes undæ
Contribuêre aliquid, juncosaque littora Bœbes.
Carpit et Euboïcâ vivax Anthedone gramen,
Nondum mutato vulgatum corpore Glauci.

Et jam nona dies curru pennisque draconum,
Nonaque nox omnes lustrantem viderat agros;
Cum rediit: neque erant pasti, nisi odore, dracones;
Et tamen annosæ pellem posuere senectæ.

Constitit adveniens citra limenque, foresque;
Et tantum cœlo tegitur: refugitque viriles
Contactus, statuitque aras è cespite binas,
Dexteriore Hecates, at lævâ parte juventæ.
Quas ubi verbenis, silvâque incinxit agresti;
Haud procul egestâ scrobibus tellure duabus
Sacra facit: cultrosque in guttura velleris atri
Conjicit; et patulas perfundit sanguine fossas.
Tum super invergens liquidi carchesia bacchi,
Aeneaque invergens tepidi carchesia lactis;

çant quelques paroles magiques, elle invoque les dieux de la terre; elle conjure le roi des pâles ombres, et Proserpine son épouse, de ne pas hâter pour AEson le ciseau de la Parque homicide.

Quand elle eut appaisé les sombres déités par de longues prieres, elle ordonne qu'on apporte le corps d'AEson auprès des magiques autels; et, l'ayant plongé par ses enchantements dans un sommeil profond, qui ressemble à la mort, elle le couche sur les végétaux qu'elle vient d'étendre sur la terre. Elle commande ensuite à Jason et aux esclaves de se retirer, et d'éloigner leurs yeux profanes des mysteres qu'elle va commencer. Ils obéissent. Médée, les cheveux épars, et telle qu'une bacchante, tourne autour des autels où brille un feu sacré. Elle plonge des brandons dans le sang de la victime, et les allume tout sanglants au foyer des autels. Elle purifie le vieillard, trois fois par le feu, trois fois par l'onde, et trois fois par le soufre.

Cependant les herbes fermentent dans un vase d'airain, qui bouillonne et blanchit d'écume. C'est là qu'elle fait dissoudre les racines, les semences, les fleurs, et les sucs puissants qu'elle a cueillis dans les vallons d'Hémonie (25). Elle



Monsiau del. Delvaux S^t.

Médée, les cheveux épars et telle qu'une bacchante, tourne autour des autels où brille un feu sacré.

Verba simul fundit, terrenaque numina poscit;
Umbrarumque rogat raptâ cum conjuge regem,
Ne properent artus animâ fraudare seniles.

Quos ubi placavit precibusque et murmure longo;
Æsonis effetum proferri corpus ad aras
Jussit: et in plenos resolutum carmine somnos,
Exanimi similem, stratis porrexit in herbis.
Hinc procul Æsonidem, procul hinc jubet ire ministros:
Et monet arcanis oculos removere profanos.
Diffugiunt jussi. Passis Medea capillis
Bacchantum ritu flagrantes circuit aras:
Multifidasque faces in fossâ sanguinis atrâ
Tingit: et intinctas geminis accendit in aris.
Terque senem flammâ, ter aquâ, ter sulfure lustrat.

Interea validum posito medicamen aëno
Fervet; et exsultat; spumisque tumentibus albet.
Illic Hœmoniâ radices valle resectas,
Seminaque, floresque, et succos incoquit acres.

jette encore dans le vase ardent des pierres qu'elle apporta des premieres régions de l'orient ; des sables que les flots de l'Océan ont lavés sur ses rivages ; elle ajoute à ce mélange les humides influences de la lune qu'elle a recueillies pendant la nuit, les ailes hideuses et les chairs d'une chauve-souris (26), les entrailles d'un de ces loups qui, dépouillant leur forme farouche, prennent quelquefois d'un homme et la forme et la voix (27) ; la peau légere et écaillée d'un serpent des eaux du Cyniphe (28), le foie d'un cerf (29) déja vieux, et la tête d'une corneille que neuf siecles avoient blanchie. (30)

Après avoir rassemblé dans l'airain toutes ces matieres magiques, et mille autres qui sont inconnues, elle les mêle avec une branche d'olivier seche et nue ; et, tandis qu'elle fait remonter à la surface tout ce qui est dans le fond du vase bouillant, l'olivier aride y verdit, s'y couvre de feuilles, et en sort d'olives chargé : et par-tout où la violence du feu fait jaillir de l'airain et tomber sur la terre l'écume et les gouttes brûlantes, l'herbe desséchée se ranime ; les fleurs et le gazon étalent la parure du printemps.

A la vue de ce prodige, Médée ouvre avec une épée la gorge du vieillard. Elle en fait sortir tout

Adjicit extremo lapides Oriente petitos,
Et, quas Oceani refluum mare lavit, arenas.
Addit et exceptas Lunâ per nocte pruinas,
Et strigis infames, ipsis cum carnibus, alas;
Inque virum soliti vultus mutare ferinos
Ambigui prosecta lupi; nec defuit illic
Squamea Cinyphii tenuis membrana Chelydri,
Vivacisque jecur cervi: quibus insuper addit
Ora caputque novem cornicis sæcula passæ.

His et mille aliis postquam sine nomine rebus
Propositum instruxit mortari barbara munus,
Arenti ramo jampridem mitis olivæ
Omnia confundit; summisque immiscuit ima.
Ecce vetus calido versatus stipes aëno
Fit viridis primò: nec longo tempore frondem
Induit; et subitò gravidis oneratur olivis.
At quacunque cavo spumas ejecit aëno
Ignis, et in terram guttæ cecidere calentes;
Vernat humus: floresque, et mollia pabula surgunt.

Quod simul ac vidit, stricto Medea recludit

le sang qui couloit dans ses veines, et le remplace par ces sucs merveilleux qu'AEson reçoit par sa bouche ou par sa blessure. Sa barbe, ses cheveux que les ans ont blanchis, se noircissent soudain. Sa maigreur disparoît. Sa pâleur et ses rides s'effacent. Un nouveau sang coule dans ses veines. Il a repris sa force, sa beauté, et il s'étonne de se retrouver tel qu'il étoit avant d'avoir atteint son huitieme lustre.

Bacchus, du haut de l'Olympe, a vu ce prodige. Il veut que Médée rajeunisse par le même moyen les Nymphes de Nysa qui prirent soin de son enfance, et pour elles il demande cette faveur.

Mais il faut que l'art de Médée serve à sa perfidie. Elle feint une colere implacable contre Jason, et, fuyant loin de lui, elle vient implorer un asile au palais de Pélie (31). Ce prince étoit accablé sous le poids des années. Médée est reçue par ses filles ; et bientôt, gagnant leur tendresse par sa fausse amitié, elle leur raconte tout ce qu'elle a fait pour Jason. Elle dit le rajeunissement d'AEson, et s'arrête long-temps, et comme à dessein, sur ce prodige. Alors les filles de Pélie conçoivent l'espérance de voir refleurir la jeunesse de leur pere. Elles invoquent ce bien-

Ense senis jugulum: veteremque exire cruorem
Passa, replet succis. Quos postquam combibit Æson
Aut ore acceptos, aut vulnere; barba, comæque
Canitie positâ nigrum rapuere colorem.
Pulsa fugit macies; abeunt pallorque, situsque;
Adjectoque cavæ supplentur sanguine venæ;
Membraque luxuriant. Æson miratur, et olim
Ante quater denos hunc se reminiscitur annos.

Viderat ex alto tanti miracula monstri
Liber: et admonitus juvenes nutricibus annos
Posse suis reddi, capit hoc ab Aethide munus.

Neve doli cessent, odium cum conjuge falsum
Phasias assimulat: Peliæque ad limina supplex
Confugit; atque illam (quoniam gravis ipse senectâ)
Excipiunt natæ; quas tempore callida parvo
Colchis amicitiæ mendacis imagine cepit.
Dumque refert, inter meritorum maxima, demptos
Æsonis esse situs; atque hac in parte moratur;
Spes est virginibus Peliâ subjecta creatis,

fait de Médée. Elles ne mettent point de bornes à leur reconnoissance.

Médée se tait pendant quelques moments. Elle paroît hésiter ; et, par cette feinte irrésolution, tient en suspens leurs esprits inquiets. Elle promet enfin : « Mais, dit-elle, je prétends justifier « votre confiance. Donnez-moi le plus vieux des « beliers qui marche à la tête de vos troupeaux, « et que par mon art il devienne à vos yeux un « jeune agneau. »

Soudain on amene un belier que l'âge a rendu caduc et languissant, et dont les cornes se recourbent en cercle autour de son front décharné. Médée ouvre sa gorge défaillante avec un couteau qu'elle retire à peine rougi d'un reste de sang. Elle coupe en pieces le belier, et plonge ses membres palpitants dans un vase d'airain, où fermentent des sucs puissants. Aussitôt les membres du belier diminuent, ses cornes tombent, et avec elles ses vieux ans disparoissent. Bientôt on entend dans le fond de l'airain un tendre bêlement; bientôt aux yeux des sœurs étonnées il en sort un agneau qui fuit d'un pas léger, bondit, et cherche la mamelle. Les filles de Pélie admirent. Elles sont convaincues que Médée peut tenir tout

Arte suum parili revirescere posse parentem.
(Idque petunt: pretiumque jubent sine fine pacisci.)

Illa brevi spatio silet; et dubitare videtur:
Suspenditque animos fictâ gravitate rogantes.
Mox ubi pollicita est: Quo sit fiducia major
Muneris hujus, ait: qui vestras maximus ævo est
Dux gregis inter oves, agnus medicamine fiet.

Protinus innumeris effœtus laniger annis
Attrahitur, flexo circum cava tempora cornu:
Cujus ut Hæmonio marcentia guttura cultro
Fodit, et exiguo maculavit sanguine ferrum;
Membra simul pecudis, validosque venefica succos
Mergit in ære cavo; minuuntur corporis artus:
Cornuaque exuitur, nec non cum cornibus annos:
Et tener auditur medio balatus aëno.
Nec mora; balatum mirantibus exsilit agnus:
Lascivitque fugâ; lactantiaque ubera quærit.

ce qu'elle a promis. Elles redoublent alors et leurs instances et leurs prieres.

Déja le Soleil avoit trois fois rafraîchi ses coursiers dans les mers d'Ibérie (32). La nuit avoit rallumé ses flambeaux radieux, lorsque la fille perfide d'Aétès met sur le brasier un vase rempli d'eau pure et d'herbes sans vertu. Aux magiques accents de sa voix, et par ses enchantements, un sommeil profond, image du trépas, s'empare de Pélie et de la garde du palais. Elle ordonne, et les filles du roi entrent avec elle dans l'appartement de leur pere, et se rangent autour de son lit : « Eh bien! dit-elle, ames foibles, qui vous « arrête maintenant? Armez-vous de poignards; « épuisez les veines de ce vieillard, afin qu'un « sang plus jeune vienne remplacer son vieux « sang. Vous tenez en vos mains son âge et « sa vie. Si la piété vous anime, si vous n'avez « pas conçu des espérances vaines, secourez votre « pere. Que le fer attaque et chasse sa vieillesse; « que le fer ouvre un passage à son sang re- « froidi. »

A ces mots, les filles de Pélie deviennent par piété impies, et la crainte du crime les rend criminelles. Nulle d'elles cependant n'ose regarder

Obstupuere satæ Peliâ : promissaque postquam
Exhibuere fidem; tum verò impensius instant.

Ter juga Phœbus equis in Ibero gurgite mersis
Dempserat; et quartâ radiantia nocte micabant
Sidera; cum rapido fallax Æetias igni
Imponit purum laticem, et sine viribus herbas.
Jamque neci similis, resoluto corpore, regem,
Et cum rege suo custodes somnus habebat,
Quem dederant cantus, magicæque potentia linguæ.
Intrarant jussæ cum Colchide limina natæ:
Ambierantque torum : Quid nunc dubitatis inertes?
Stringite, ait, gladios : veteremque haurite cruorem;
Ut repleam vacuas juvenili sanguine venas.
(In manibus vestris vita est ætasque parentis.)
Si pietas ulla est, nec spes agitatis inanes;
Officium præstate patri : telisque senectam
Exigite; et saniem conjecto emittite ferro.

His, ut quæque pia est, hortatibus impia prima est:
Et ne sit scelerata, facit scelus. Haud tamen ictus

où elle porte ses coups. Toutes détournent les yeux, et frappent au hasard.

Pélie se réveille tout sanglant; percé de coups, il se souleve sur son lit; il vouloit se sauver, et tendant ses bras affoiblis, au milieu de tant de poignards : « O mes filles, dit-il, que faites-vous (33), « et quelle fureur vous arme ainsi contre les jours « de votre pere »? Ces mots ont glacé leur courage, et suspendent leurs bras. Il alloit poursuivre, lorsque Médée l'acheve, le déchire, et le plonge dans l'airain bouillonnant.

Alors elle part, elle s'éloigne promptement, enlevée par ses dragons ailés; et c'est ainsi qu'elle échappe au châtiment qu'elle a mérité. Elle fuit, et vole sur le Pélion qu'ombragent les forêts, et qu'habita le Centaure fils de Phillyre; sur l'Othrys, et sur les lieux rendus célebres par l'aventure de l'antique Cérambe (34). Dans le temps que la terre étoit engloutie sous les flots, Cérambe, transformé par les nymphes en oiseau, s'enleva dans les airs, et échappa au déluge de Deucalion.

Médée laisse sur sa gauche Pitane (35), ville d'Éolie (36), où l'on voit le long simulacre du serpent qu'Apollon changea en rocher; et les

Ulla suos spectare potest: oculosque reflectunt;
Cæcaque dant sævis aversæ vulnera dextris.

Ille, cruore fluens, cubito tamen allevat artus;
Semilacerque toro tentat consurgere; et inter
Tot medius gladios pallentia brachia tendens:
Quid facitis, gnatæ? quis vos in fata parentis
Armat, ait? Cecidêre illis animique, manusque.
Plura locuturo cum verbis guttura Colchis
Abstulit, et calidis laniatum mersit aënis.

Quod nisi pennatis serpentibus isset in auras,
Non exempta foret pœnæ. Fugit alta superque
Pelion umbrosum Philyreia tectà, superque
Othryn, et eventu veteris loca nota Cerambi.
Hic ope nympharum sublatus in aëra pennis,
Cum gravis infuso tellus foret obruta ponto,
Deucalioneas effugit inobrutus undas.

Æoliam Pitanen a lævâ parte relinquit,
Factaque de saxo longi simulacra draconis;

forêts d'Ida, où Bacchus cacha, sous la forme d'un cerf, le jeune taureau (37) que son fils avoit dérobé; et les champs où le pere de Corythe (38) repose sous un sable léger; et les plaines que Mœra fit retentir de ses nouveaux abois; et la ville de Cos (39), où régna Eurypyle, et dont les femmes virent leurs fronts s'armer de cornes menaçantes, lorsque le troupeau d'Hercule s'en éloigna; et Rhodes, à Phœbus consacrée; et Jalysie (40), habitée par les Telchines, qui infectoient tout par leurs regards immondes, et que Jupiter revêtit d'écailles, et plongea dans les mers; et l'isle de Cée (41), et les murs de Carthéa, où le vieil Alcidamas s'étonna de voir une douce colombe éclose de sa fille.

Plus loin, Médée voit le lac d'Hyrie (42), et Tempé, où venoit de naître un cygne merveilleux. Phyllius, pour plaire au jeune fils d'Hyrie, lui avoit fait présent de plusieurs oiseaux, et d'un lion dont il avoit domté la furie. Un taureau puissant qu'il venoit de combattre étoit devenu sa conquête. Le fils d'Hyrie le desire et le demande; mais, irrité de voir son amitié tant de fois méprisée, Phyllius le refuse : « Tu « voudras me l'avoir donné », dit le fils d'Hyrie, que ce refus indigne; et il se précipite du haut d'un rocher. On crut qu'il alloit périr dans sa

Idæumque nemus, quo raptum furta juvencum
Occuluit Liber falsi sub imagine cervi:
Quaque pater Corythi parvâ tumulatur arenâ:
Et quos Mæra novo latratu terruit agros.
Eurypylique urbem, qua Coæ cornua matres
Gesserunt, tum cum discederet Herculis agmen:
Phœbeamque Rhodon, et Ialysios Telchinas,
Quorum oculos ipso vitiantes omnia visu
Jupiter exosus, fraternis subdidit undis.
Transit et antiquæ Cartheïa mœnia Ceæ,
Qua pater Alcidamas placidam de corpore natæ
Miraturus erat nasci potuisse columbam.

Inde lacus Hyries videt, et Cycneïa Tempe,
Quæ subitus celebravit olor. Nam Phyllius illic
Imperio pueri volucresque ferumque leonem
Tradiderat domitos: taurum quoque vincere jussus
Vicerat; et, spreto toties iratus amore,
Præmia poscenti taurum suprema negabat.
Ille indignatus: cupies dare, dixit: et alto
Desiluit saxo. Cuncti cecidisse putabant:

chûte ; mais, nouveau cygne, sur des ailes argentées il se soutenoit dans les airs. Sa mere ignore que les dieux l'ont conservé ; elle fond en larmes, et forme le lac qui porte son nom.

Médée reconnoît ensuite la ville de Pleuron (43), où la fille d'Ophis (44) se montra fuyant, sur de tremblantes ailes, la mort que lui préparoient ses enfants. Elle apperçoit les champs de Calaurée (45), consacrés à Latone, et dont le roi et son épouse ont été changés en Alcyons.

Elle voit à sa droite Cyllene, où Ménéphron (46) devoit commettre un inceste odieux ; et, loin de Cyllene, les lieux où Céphise (47) pleure le destin de son petit-fils, par Apollon en phoque transformé ; et le palais où le triste Eumele (48) gémit sur sa fille changée en oiseau. Médée arrive enfin aux remparts de Corinthe, voisins de la source de Pyrene. C'est là que, suivant une tradition antique, dans les premiers âges du monde, les premiers hommes sont éclos des plantes spongieuses qu'engendrent la pluie et l'humidité. (49)

Quand la nouvelle épouse de l'infidele Jason eut revêtu la robe empoisonnée ; quand les deux mers que l'isthme divise eurent vu brûler le

Factus olor niveis pendebat in aëre pennis.
At genitrix Hyrie, servati nescia, flendo
Delicuit: stagnumque suo de nomine fecit.

Adjacet his Pleuron: in qua trepidantibus alis
Ophias effugit natorum vulnera Combe.
Inde Calaureæ Latoïdos aspicit arva,
In volucrem versi cum conjuge conscia regis.

Dextera Cyllene est: in qua cum matre Menephron
Concubiturus erat, sævarum more ferarum.
Cephison procul hinc deflentem fata nepotis
Respicit in tumidam Phocen ab Apolline versi:
Eumelique domum lugentis in aëre natam.
Tandem vipereis Ephyren Pyrenida pennis
Contigit. Hic ævo veteres mortalia primo
Corpora vulgarunt pluvialibus edita fungis.

Sed postquam Colchis arsit nova nupta venenis,
Flagrantemque domum regis mare vidit utrumque;

palais de Créon (50), Médée, mere impitoyable, acheve son horrible vengeance, et plonge un glaive impie dans le cœur de ses enfants; et se dérobant à la fureur de Jason, elle remonte sur son char, presse le vol de ses dragons, et descend sur les remparts d'Athenes. Cette ville vous vit aussi fendre les airs, vous, juste Phinée; vous, vieux Périphas; vous aussi, petite-fille de Polyphémon. (51)

AEgée (52) reçoit Médée dans sa cour. Déja cette foiblesse le condamne. Mais, non content de lui donner un asile, il s'unit avec elle par les nœuds de l'hymen. Thésée venoit d'arriver dans Athenes. Son bras avoit purgé l'isthme des brigands qui l'infestoient. Il ignoroit son illustre origine. Médée conspire contre les jours de ce héros. Elle prépare l'aconit (53) qu'elle avoit elle-même jadis apporté de Scythie, et qu'on dit être né de l'écume vomie par le chien des Enfers. Il est dans cette contrée une caverne dont l'entrée ténébreuse conduit à l'empire des morts. C'est par là qu'Hercule traîna l'affreux Cerbere attaché par des chaînes de diamant. Le monstre détournant ses yeux farouches, repoussoit la lumiere et l'éclat du soleil. Tandis qu'il résistoit en vain, irrité par sa rage, et de trois aboiements épouvantant les airs, il répandit son écume sur la



Dessiné par Le Barbier. 1806. Gravé par L. M. Halbou.

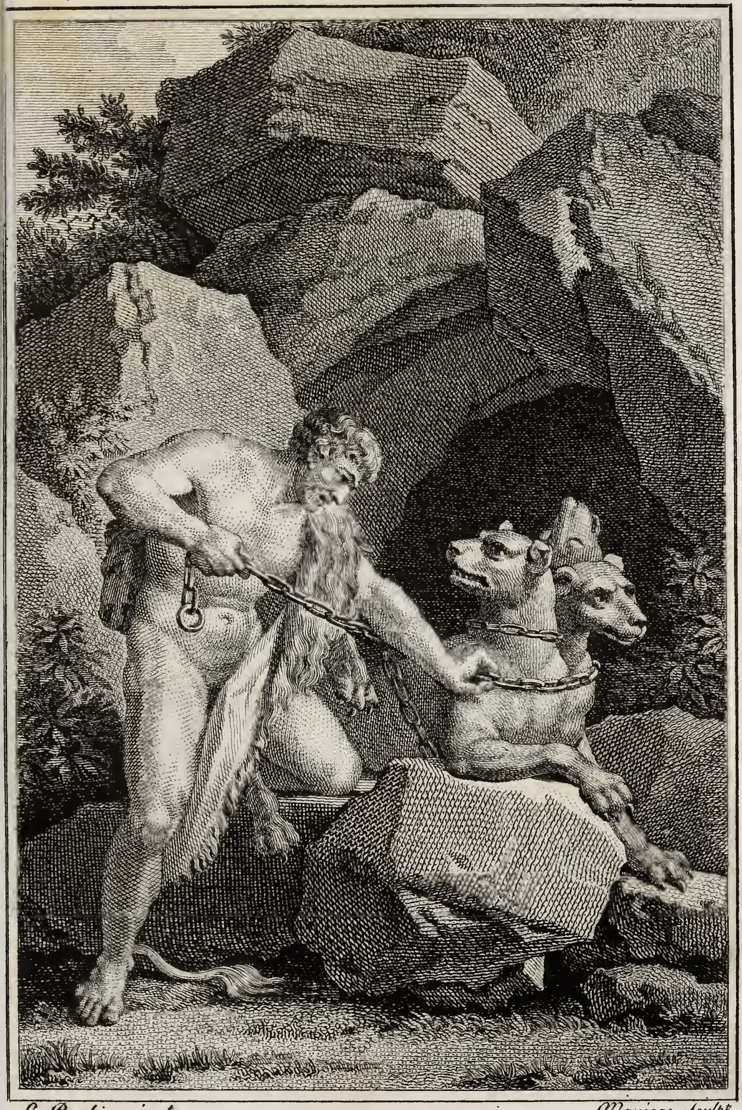
Médée, mere impitoyable, achève son horrible vengeance..... Elle remonte sur son char.

Sanguine natorum perfunditur impius ensis,
[Ultaque se male mater, Iasonis effugit arma.]
Hinc Titaniacis ablata draconibus, intrat
Palladias arces: quæ te, justissime Phineu,
Teque, senex Peripha, pariter vidêre volantes,
Innixamque novis neptem Polyphemonis alis.

Excipit hanc Ægeus, facto damnandus in uno:
Nec satis hospitium est, thalami quoque fœdere jungit.
Jamque aderat Theseus proles ignara parenti;
Qui virtute sua bimarem pacaverat Isthmon.
Hujus in exitium miscet Medea, quod olim
Attulerat secum Scythicis aconiton ab oris.
Illud Echidneæ memorant è dentibus ortum
Esse canis. Specus est tenebroso cæcus hiatu:
Est via declivis, per quam Tyrinthius heros
Restantem, contraque diem radiosque micantes
Obliquantem oculos, nexis adamante catenis,
Cerberon abstraxit: rabidâ qui concitus irâ
Implevit pariter ternis latratibus auras:
Et sparsit virides spumis albentibus agros.

terre. On dit qu'elle s'épaissit, et que, nourrie et fécondée dans un sol fertile, elle devint le germe d'une plante, poison terrible que les habitants des campagnes appellent aconit, parcequ'elle croît sur les rochers, et qu'elle y vit longtemps. Trompé par les artifices de son épouse, AEgée avoit déja présenté ce poison à son fils, comme à son ennemi. Thésée, sans défiance, tenoit déja la coupe fatale, lorsque jetant les yeux sur l'ivoire qui garnit son épée, AEgée reconnoît son fils, écarte de sa bouche le funeste breuvage; et Médée n'échappe à la mort qu'en disparoissant dans un nuage obscur formé par ses enchantements.

Au milieu de sa joie, AEgée, en retrouvant son fils, frémit encore de s'être vu près de le perdre par un crime. Il allume les feux sur les autels; il prodigue ses offrandes aux dieux. La hache des sacrifices immole des taureaux dont les cornes sont ornées de bandelettes sacrées. Jamais jour dans Athenes ne fut célébré avec plus de pompe et d'éclat. Les grands et le peuple se mêlent ensemble aux festins. Le vin les échauffe, les inspire, et ils chantent ainsi les louanges du héros: « Magnanime Thésée, le taureau des Crétois, qui « désoloit les plaines de Marathon (54), est tombé « sous tes coups. Si le laboureur cultive en paix



Le Barbier inv.t Mariage Sculp.t

Hercule traîna l'affreux Cerbere... il répandit son écume sur la terre... elle devint le germe d'une plante, poison horrible, &c....

Has concresse putant; nactasque alimenta feracis
Fœcundique soli, vires cepisse nocendi.
Quæ quia nascuntur dura vivacia caute,
Agrestes aconita vocant. Ea conjugis astu,
Ipse parens Ægeus nato porrexit, ut hosti.
Sumpserat ignarâ Theseus data pocula dextra;
Cum pater in capulo gladii cognovit eburno
Signa sui generis; facinusque excussit ab ore.
Effugit illa necem, nebulis per carmina motis.

At genitor, quanquam lætatur sospite nato;
Attonitus tantum leti discrimine parvo,
Committi potuisse nefas, fovet ignibus aras,
Muneribusque deos implet: feriuntque secures
Colla torosa boum vinctorum cornua vittis.
Nullus Erechthidis fertur celebratior illo
Illuxisse dies; agitant convivia patres,
Et medium vulgus: necnon et carmina, vino
Ingenium faciente, canunt: Te, maxime Theseu,
Mirata est Marathon Cretæi sanguine tauri:

« les champs de Cromion (55), il le doit à ton « courage, et c'est un de tes bienfaits. Les cam- « pagnes d'Épidaure ont vu succomber sous l'ef- « fort de ton bras, ce géant, enfant de Vulcain (56), « qu'armoit une massue. Par toi, le cruel Pro- « cruste (57) a cessé d'effrayer les champs qu'ar- « rose le Céphise. Par toi, Éleusis (58) a été déli- « vrée du farouche Cercyon (59). Tu purgeas « l'isthme du brigand Sinnis, qui faisoit de sa « force extraordinaire un usage si cruel. Il pou- « voit courber les plus gros arbres jusqu'à terre; « il y attachoit ses victimes, et les arbres, en se « redressant, déchiroient leurs membres dans les « airs.

« Par toi, la mort de Sciron a rendu libre au « voyageur le chemin de Mégare. La terre a rejeté « ses ossements; la mer les a revomis de son sein, « et, long-temps dispersés, ils se sont durcis en « rochers qui portent son nom. Si nous comptons « enfin tes années et tes exploits, tes exploits sur- « passent tes années. C'est pour toi, héros ma- « gnanime, que nous faisons des vœux publics; « et c'est en ton honneur que ce banquet est pré- « paré ». Le palais d'AEgée retentissoit des vœux et des acclamations du peuple; et par-tout dans Athenes on se livre à l'alégresse et à ses transports.

Quodque suis securus arat Cromyona colonus;
Munus opusque tuum est. Tellus Epidauria per te
Clavigeram vidit Vulcani occumbere prolem:
Vidit et immitem Cephesias ora Procrusten:
Cercyonis letum vidit Cerealis Eleusin.
Occidit ille Sinis, magnis màle viribus usus;
Qui poterat curvare trabes; et agebat ab alto
Ad terram latè sparsuras corpora pinus.

Tutus ad Alcathoën, Lelegeïa mœnia, limes
Composito Scirone patet: sparsisque latronis
Terra negat sedem, sedem negat ossibus unda:
Quæ jactata diu fertur durasse vetustas
In scopulos; scopulis nomen Scironis inhæret.
Si titulos annosque tuos numerare velimus;
Facta premant annos. Pro te, fortissime, vota
Publica suscipimus: Bacchi tibi sumimus haustus.
Consonat assensu populi, precibusque faventum
Regia: nec tota tristis locus ullus in urbe est.

Mais il n'est point sur la terre de bonheur parfait (60), et toujours quelque peine vient se mêler à nos plaisirs. Tandis qu'AEgée s'abandonne à la joie d'avoir retrouvé son fils, Minos le menace ; et déja redoutable par ses vaisseaux et par ses soldats, il l'est encore davantage par sa douleur. C'est la douleur d'un pere justement irrité. Il veut par la guerre venger sur les Athéniens la mort de son fils Androgée. (61)

Cependant, avant de l'entreprendre, il cherche des secours et des alliés. Sur une flotte légere, il va de rivage en rivage ; il aborde dans tous les ports qui lui sont ouverts. Il engage dans sa querelle l'isle d'Anaphe (62) par des promesses, et celle d'Astipale par la crainte de ses armes. Pour lui se déclarent l'humble Mycone, Cimole aux champs pierreux, la florissante Cythne, et Scyros, et Sériphe, et Paros, célebre par ses marbres ; et Sithone (63), que, dans son avarice impie, Arné vendit à ses ennemis. Arné (64) est maintenant un oiseau, et changée en corneille, aux pieds noirs, aux plumes noires, elle aime encore l'or.

Mais Oliare, Didyme, Tenos, Andros, et Gyare, et Péparete (65), fertile en oliviers, refusent leurs secours à Minos. Ce prince, tournant

Nec tamen (usque adeo nulli sincera voluptas;
Sollicitique aliquid lætis intervenit) Ægeus
Gaudia percepit nato secura recepto.
Bella parat Minos: qui quanquam milite, quanquam
Classe valet, patriâ tamen est firmissimus irâ:
Androgeïque necem justis ulciscitur armis.

Ante tamen bellum, vires acquirit amicas:
Quaque patens abitus, volucri freta classe pererrat.
Hinc Anaphen sibi jungit, et Astypaleïa regna;
Promissis Anaphen, regna Astypaleïa bello:
Hinc humilem Myconon, cretosaque rura Cimoli,
Florentemque Cythnon, Scyron, planamque Seriphon,
Marmoreamque Paron, quaque impia prodidit arcem
Sithonis accepto, quod avara poposcerat, auro.
Mutata est in avem, quæ nunc quoque diligit aurum;
Nigra pedem; nigris velata monedula pennis.

At non Oliaros, Didymæque, et Tenos, et Andros,
Et Gyaros, nitidæque ferax Peparethos olivæ,

à gauche, aborde dans les états d'AEaque (66). On appeloit autrefois ce pays OEnopie (67); mais AEaque lui donna le nom d'Égine, qui étoit celui de sa mere.

Le peuple accourt en foule, et veut connoître un prince que la renommée a rendu si célebre. A sa rencontre s'avancent les fils du roi, Télamon, Pélée, et Phocus (68), le plus jeune des trois. AEaque lui-même les suit d'un pas tardif, appesanti par l'âge. Il prévient le roi de Crete, et demande quel sujet l'amene en ses états. Alors Minos se rappelle son deuil, il soupire, et ce maître de cent peuples divers répond en ces mots: « Unis-« sez vos armes aux miennes; déclarez-vous pour « un pere affligé; secondez ma pieuse vengeance. « Je demande que vous consoliez des mânes af-« fligés. »

« Ce que vous demandez, reprend le petit-fils « d'Asope (69), n'est pas en mon pouvoir. Athenes « n'a point de plus fidele alliée qu'Égine; et cette « alliance est inviolable et sacrée. »

« Elle vous coûtera cher », s'écrie Minos. Il part, et la colere anime ses traits. Mais il pense qu'il lui est plus utile en ce moment d'annoncer



Robert. De Launay

Unissez vos armes aux miennes; déclarez vous pour un père affligé; secondez ma pieuse vengeance.

Gnossiacas juvere rates: latere inde sinistro
OEnopiam Minos petit Æacideïa regna.
OEnopiam veteres appellavere: sed ipse
Æacus Æginam genitricis nomine dixit.

Turba ruit, tantæque virum cognoscere famæ
Expetit. Occurrunt illi Telamonque minorque
Quam Telamon, Peleus, et proles tertia Phocus.
Ipse quoque egreditur tardus gravitate senili
Æacus: et quæ sit veniendi caussa requirit.
Admonitus patrii luctus suspirat, et illi
Dicta refert rector populorum talia centum:
Arma juves oro pro gnato sumpta; piæque
Pars sis militiæ. Tumulo solatia posco.

Huic Asopiades: Petis irrita, dixit, et urbi
Haud facienda meæ: neque enim conjunctior ulla
Cecropidis hac est tellus. Ea fœdera nobis.

Tristis abit: Stabuntque tibi tua fœdera magno,

que de faire la guerre, et il craint d'exposer avant le temps ses forces contre le roi d'Égine.

On distinguoit encore du rivage les pavillons crétois, lorsque, voguant à pleines voiles, entre dans le port un navire qui porte Céphale (70), et avec lui les vœux et les demandes des Athéniens. Depuis long-temps les AEacides n'avoient vu ce prince, mais ils le reconnoissent, lui tendent la main, et le conduisent au palais de leur pere. Céphale, dont le front se pare encore des attraits de sa jeunesse, s'avance tenant à la main un rameau d'olivier (71). A ses côtés, plus jeunes que lui, marchent les fils de Pallante (72), Clyton, et Butès. Admis près d'AEaque, les envoyés d'Athenes exposent l'ordre qui les amene. Céphale réclame les secours que sa patrie a droit d'attendre d'un allié fidele. Il rappelle la foi des antiques traités ; il termine son discours en annonçant que Minos prétend à l'empire de toute la Grece, et menace sa liberté.

Après avoir développé avec éloquence tous les motifs de sa mission, il se tait. AEaque, s'appuyant de la main gauche sur son sceptre : « Athéniens, dit-il, prenez, et ne demandez pas. « Toutes les forces de mon empire sont à vous : « conduisez-les ; et, s'il le faut, qu'elles marchent

Dixit: et utilius bellum putat esse minari,
Quam gerere, atque suas ibi præconsumere vires.

Classis ab OEnopiis etiamnum Lyctia muris
Spectari poterat: cum pleno concita velo
Attica puppis adest, in portusque intrat amicos:
Quæ Cephalum, patriæque simul mandata ferebat.
Æacidæ longo juvenes post tempore visum
Agnovere tamen Cephalum, dextrasque dedere:
Inque patris duxere domum. Spectabilis heros,
Et veteris retinens etiamnum pignora formæ,
Ingreditur; ramumque tenens popularis olivæ,
A dextra lævaque duos ætate minores
Major habet, Clyton et Buten, Pallante creatos.
Postquam congressus primi sua verba tulerunt;
Cecropidum Cephalus peragit mandata, rogatque
Auxilium; fœdusque refert, et jura parentum:
Imperiumque peti totius Achaïdos addit.

Sic ubi mandatam juvit facundia caussam,
Æacus, in capulo sceptri nitente sinistrâ,
Ne petite auxilium, sed sumite, dixit, Athenæ.

« toutes sur vos pas. Graces aux dieux immortels, « j'ai assez de troupes pour défendre mes états, « et pour secourir mes alliés. Mes états sont flo- « rissants ; et je ne pourrois excuser mon refus « sur le malheur des temps. »

« Puisse, répond Céphale, ce bonheur toujours « durer ! puissiez-vous voir augmenter sans cesse « le nombre de vos sujets ! C'est avec joie que j'ai vu « courir sur mon passage une jeunesse si brillante, « et qui paroît d'un âge égal. Mais je cherche en « vain dans votre ville ces fameux guerriers que « j'y vis autrefois. »

A ces mots, AEaque soupire, et d'une voix que la douleur altere il répond en ces mots : « A de grands malheurs a succédé un état plus prospere. Que ne puis-je vous dire tout le mal, tout le bien que le Destin m'a fait ! J'en abrégerai le récit fait sans art, pour ne pas vous fatiguer par de trop longs détails. Ces guerriers dont le souvenir se retrace à votre mémoire, ne sont plus, et la terre couvre leurs ossements. Avec eux, en même temps, ont péri presque tous mes sujets.

« Junon, irritée contre cette terre, qui porte le nom de sa rivale, envoya une peste cruelle qui la désola (73). Tant que ce mal nous parut

Nec dubie vires, quas hæc habet insula, vestras
Ducite, et omnis eat rerum status iste mearum.
Robora non desunt: superat mihi miles, et hosti.
Gratia Dîs; felix, et inexcusabile tempus.

Immo ita sit, Cephalus: crescat tua civibus opto
Res, ait. Adveniens equidem modo gaudia cepi;
Cum tam pulchra mihi, tam par ætate juventus
Obvia processit; multos tamen inde requiro,
Quos quondam vidi vestrâ prius urbe receptus.

Æacus ingemuit; tristique ita voce locutus:
Flebile principium melior fortuna sequetur.
Hanc utinam possem vobis memorare! sine ullo
Ordine nunc repetam. Neu longâ ambage morer vos:
Ossa, cinisque jacent, memori quos mente requiris.
Et quota pars illi rerum periere mearum!

Dira lues irâ populis Junonis iniquæ
Incidit, exosæ dictas a pellice terras.

naturel, et que la cause en fut cachée, on employa l'art pour le combattre. Mais la violence de ce fléau désastreux surpassoit tous les secours, et tous les secours furent vains.

« D'abord, le ciel rassembla sur nos têtes des nuages épais et obscurs, qui recéloient dans leur sein des feux contagieux. Quatre fois l'inconstante courriere des nuits, réunissant les pointes de son croissant, avoit rempli son cercle, et quatre fois elle avoit retréci sa surface argentée, tandis que la brûlante haleine des Autans n'avoit cessé de souffler sur la terre des poisons dévorants. Les lacs et les fontaines en sont infectés. On voit par milliers les serpents ramper dans nos champs abandonnés, et souiller les sources de leur venin.

« Les premiers feux de la contagion attaquent les chiens, les oiseaux, les bœufs, et les brebis. Ils se font sentir aux hôtes sauvages des forêts. Le laboureur infortuné s'étonne de voir ses taureaux les plus vigoureux tomber dans les sillons. L'agneau perd sa toison, il bêle tristement, il seche, tombe, et meurt. Le coursier généreux n'a plus sa noble ardeur; il oublie les combats, et la palme, et l'arene; il languit sur la litiere, où l'attend une mort sans honneur. Le sanglier

Dum visum mortale malum, tantæque latebat
Caussa nocens cladis, pugnatum est arte medendi.
Exitium superabat opem; quæ victa jacebat.

Principio cœlum spissa caligine terras
Pressit; et ignavos inclusit nubibus æstus.
Dumque quater junctis implevit cornibus orbem
Luna, quater plenum tenuata retexuit orbem,
Letiferis calidi spirarunt flatibus Austri.
Constat et in fontes vitium venisse, lacusque;
Milliaque incultos serpentum multa per agros
Errasse, atque suis fluvios temerasse venenis.

(boumque,
Strage canum primò, volucrumque, oviumque,
Inque feris subiti deprensa potentia morbi.
Concidere infelix validos miratur arator
Inter opus tauros; medioque recumbere sulco.
Lanigeris gregibus balatus dantibus ægros
Sponte suâ lanæque cadunt, et corpora tabent.
Acer equus quondam, magnæque in pulvere famæ,
Degenerat palmas; veterumque oblitus honorum,

a perdu sa fureur, le cerf sa vîtesse. L'ours ne se précipite plus sur les troupeaux. Tout souffre, tout périt. Les forêts, les champs, les chemins, sont couverts d'animaux que l'horrible fléau moissonne. Ni les chiens, ni les oiseaux de proie, ni les loups avides, n'osent en approcher. La corruption ajoute à l'infection de l'air, et accélere les ravages de la contagion. Bientôt dans sa furie elle atteint les tristes habitants des campagnes; elle établit son horrible empire dans les vastes cités.

« D'abord, elle porte dans les entrailles ses feux dévorants. Un visage ardent, une pénible et brûlante haleine annonce leur présence. La langue est âpre, et s'épaissit. La bouche desséchée s'ouvre, et aspire, en haletant, des poisons qui vicient le sang dans les veines. Le lit irrite le mal; un voile léger est un poids insupportable. C'est sur la terre nue qu'on s'étend; mais la terre n'a point de fraîcheur; elle s'échauffe encore des feux des corps qui la pressent. Rien n'arrête les progrès de la contagion. Elle attaque ceux qui travaillent à la détruire: ils périssent victimes de leur art impuissant.

« Ceux qui se montrent les plus empressés à donner des soins pieux marchent à plus grands pas vers la mort. Tout espoir de salut est évanoui.

Ad præsepe gemit, morbo moriturus inerti.
Non aper irasci meminit, non fidere cursu
Cerva; nec armentis incurrere fortibus ursi,
Omnia langor habet. Sylvisque, agrisque, viisque
Corpora fœda jacent. Vitiantur odoribus auræ.
Mira loquor: non illa canes, avidæque volucres,
Non cani tetigere lupi; dilapsa liquescunt;
Afflatuque nocent; et agunt contagia latè.
Pervenit ad miseros, damno graviore, colonos
Pestis, et in magnæ dominatur mœnibus urbis.

Viscera torrentur primo: flammæque latentis
Indicium rubor est, et ductus anhelitus ægrè.
Aspera lingua tumet; trepidisque arentia venis
Ora patent: auræque graves captantur hiatu.
Non stratum, non ulla pati velamina possunt:
Dura sed in terrâ ponunt præcordia: nec fit
Corpus humo gelidum, sed humus de corpore fervet.
Nec moderator adest: inque ipsos sæva medentes
Erumpit clades; obsuntque auctoribus artes.

Quo propior quisque est, servitque fidelius ægro,

Tous ne voient que dans le trépas la fin de leurs souffrances. Ils cessent de se contraindre. Ils ne cherchent plus ce qui peut les sauver. Toute ressource est inutile. Ils vont nus, sans pudeur, se plonger dans les fontaines, dans les fleuves, dans les puits. Ils boivent avidement, et leur soif ne s'éteint qu'avec leur vie. Ils expirent dans les mêmes flots qui abreuvent d'autres mourants. Plusieurs, que le repos du lit tourmente, s'élancent, et, si leurs forces sont épuisées, s'ils ne peuvent fuir, ils se roulent sur la terre, hors de leurs maisons, qu'ils regardent comme des lieux funestes; et comme ils ignorent la cause de leurs maux, ils accusent leurs Pénates, qu'ils ont abandonnés.

« Vous eussiez vu ces spectres, à peine se mouvant, les uns errer dans les places publiques, les autres pleurant étendus sur la terre, et, par un dernier effort, roulant leurs yeux éteints; les autres, levant vers un ciel d'airain leurs bras appesantis, exhalant leur vie dans les lieux où le hasard conduit leurs pas.

« Hélas! quels étoient alors mes vœux, et quels devoient-ils être! Je détestois la vie. J'aurois voulu partager le sort de mes sujets. Mes yeux ne voyoient de toutes parts que des morts et des

In partem leti citius venit. Utque salutis
Spes abiit; finemque vident in funere morbi;
Indulgent animis; et nulla, quid utile, cura est:
Utile enim nihil est. Passim, positoque pudore,
Fontibus, et fluviis, puteisque capacibus hærent:
Nec prius est exstincta sitis, quam vita, bibendo.
[Inde graves multi nequeunt consurgere; et ipsis
Immoriuntur aquis: aliquis tamen haurit et illas.]
Tantaque sunt miseris invisi tædia lecti;
Prosiliunt: aut, si prohibent consistere vires,
Corpora devolvunt in humum, fugiuntque penates
Quisque suos: sua cuique domus funesta videtur.
[Et quia causa latet, locus est in crimine notus.]

Semianimes errare viis, dum stare valebant,
Aspiceres; flentes alios, terræque jacentes;
Lassaque versantes supremo lumina motu.
[Membraque pendentis tendunt ad sidera cœli,
Hìc, illic, ubi mors deprenderat, exhalantes.]

Quid mihi tunc animi fuit? an, quod debuit esse,
Ut vitam odissem, et cuperem pa s esse meorum?

mourants. Tels des fruits trop mûrs quittent l'arbre qui les porte ; tels les glands tombent du chêne agité par les vents.

« Vous voyez d'ici ce temple élevé où l'on monte par de longs degrés : Jupiter y réside. Hélas ! qui ne brûla pas sur ses autels un encens inutile ! Combien de fois l'époux qui faisoit des vœux pour son épouse, le pere implorant pour les jours de son fils, ont-ils vu leurs prieres interrompues par un trépas soudain, et sont-ils tombés devant ces autels insensibles, tenant encore dans leurs mains le reste de l'encens qu'ils devoient offrir ! Combien de fois, tandis que le prêtre, en invoquant les dieux, épanchoit la coupe sacrée sur le front des taureaux qu'il alloit égorger, les a-t-on vus tomber soudain, sans attendre la hache du sacrificateur ! Moi-même, lorsque j'offrois un sacrifice pour mon peuple, pour mes trois fils, et pour moi, j'entendis la victime pousser d'affreux mugissements ; je la vis tomber avant d'être frappée. Le couteau sacré d'un sang noir fut à peine trempé. Les fibres de la victime, viciées par la contagion, n'offrirent aucun présage. Elles avoient perdu leurs indices sur les secrets des dieux.

« J'ai vu des cadavres amoncelés devant les

Quo se cumque acies oculorum flexerat, illic
Vulgus erat stratum: veluti cum putria motis
Poma cadunt ramis, agitataque ilice glandes.

Templa vides contra gradibus sublimia longis:
Jupiter illa tenet. Quis non altaribus illis
Irrita thura tulit? quoties pro conjuge conjux,
Pro nato genitor, dum verba precantia dicit,
Non exoratis animam finivit in aris:
Inque manu thuris pars inconsumpta reperta est!
Admoti quoties templis, dum vota sacerdos
Concipit, et fundit purum inter cornua vinum,
Haud exspectato ceciderunt vulnere tauri!
Ipse ego sacra Jovi pro me, patriàque, tribusque
Cum facerem natis, mugitus victima diros
Edidit: et subitò collapsa sine ictibus ullis
Exiguo tinxit subjectos sanguine cultros.
Fibra quoque ægra notas veri, monitusque deorum
Perdiderat. Tristes penetrant ad viscera morbi.

Ante sacros vidi projecta cadavera postes:

portiques sacrés, et jusqu'au pied des autels, comme pour reprocher aux dieux leur funeste trépas. Plusieurs, s'étranglant de leurs propres mains, préviennent l'heure fatale qui s'avance, et, par la mort, se délivrent de la crainte de la mort. On cesse de rendre les honneurs du tombeau. Les portes de la ville n'ouvrent pas un passage assez grand à tant de funérailles. Les cadavres sont abandonnés sur les places publiques, ou entassés, sans pompe, sur d'immenses bûchers. Plus de respect pour les morts. On se dispute les feux allumés pour les recevoir. Les uns sont jetés sur ces lits funebres que pour d'autres on a préparés. Personne ne pleure sur leurs cendres. Les ames des peres et des enfants, des jeunes gens et des vieillards, errent oubliées sur les rives du Styx. La terre ne suffit point aux tombeaux, le bois aux bûchers.

« Accablé par tant de maux : « O Jupiter, m'écriai-je, s'il est vrai, comme on le dit, qu'Égine « a su te plaire; dieu puissant! si tu ne rougis pas « de m'avouer pour ton fils, ou rends-moi mes « sujets, ou que je descende avec eux dans la « nuit du trépas »! Soudain l'éclair brille, le ciel serein tonne, et m'annonce que ma priere a été entendue : « J'accepte, m'écriai-je, ce présage.

Ante ipsas, quo mors foret invidiosior, aras.
Pars animam laqueo claudunt; mortisque timorem
Morte fugant: ultròque vocant venientia fata.
Corpora missa neci nullis de more feruntur
Funeribus: neque enim capiebant funera portæ.
Aut inhumata premunt terras: aut dantur in altos
Indotata rogos; et jam reverentia nulla est:
Deque rogis pugnant: alienisque ignibus ardent.
Qui lacryment, desunt: indefletæque vagantur (que.
Natorumque, virûmque animæ, juvenumque, senum-
Nec locus in tumulos, nec sufficit arbor in ignes.

Attonitus tanto miserarum turbine rerum:
Jupiter ô, dixi, si te non falsa loquuntur
Dicta sub amplexus Æginæ Asopidos isse:
Nec te, magne pater, nostri pudet esse parentem;
Aut mihi redde meos: aut me quoque conde sepulcro.
Ille notam fulgore dedit, tonitruque secundo:

« Grand dieu ! qu'il soit le signe et le gage d'un « meilleur destin !

« Non loin de ce palais s'éleve un chêne consacré à Jupiter. Il est né d'un gland cueilli dans la forêt de Dodone (74). Un rare feuillage pare ses antiques rameaux. Là, je vis alors par milliers la fourmi diligente, traînant avec effort le grain qu'elle avoit ramassé, et suivant, dans les rides de l'écorce, de longs et pénibles sentiers. J'en admire le nombre, et je m'écrie : « O pere des « humains, donne-moi, pour repeupler cette isle « déserte, un peuple égal en nombre à ces four- « mis » ! Alors le chêne robuste s'ébranle, et de ses rameaux qui s'agitent dans le calme des airs, semble sortir une voix inconnue. D'une subite horreur mes sens sont saisis. Mes cheveux se hérissent. Je baise la terre et le chêne avec respect. Je n'ose m'avouer que j'espere : j'espere cependant ; une confiance secrete accompagne mes vœux.

« La nuit a déployé ses voiles. Le sommeil bienfaisant fait oublier les peines du jour. Je crois voir ce même chêne devant mes yeux. C'étoit le même nombre de rameaux, le même nombre de fourmis, le même mouvement dont l'arbre fut agité. Il faisoit pleuvoir autour de lui des légions de

Accipio, sintque ista precor felicia mentis
Signa tuæ, dixi: quod das mihi, pigneror, omen.

Forte fuit juxta patulis rarissima ramis,
Sacra Jovi quercus de semine Dodonæo.
Hîc nos frugilegas aspeximus agmine longo
Grande onus exiguo formicas ore gerentes,
Rugosoque suum servantes cortice callem.
Dum numerum miror: Totidem, pater optime, dixi,
Tu mihi da cives: et inania mœnia reple.
Intremuit, ramisque sonum sine flamine motis
Alta dedit quercus. Pavido mihi membra timore
Horruerant, stabantque comæ. Tamen oscula terræ,
Roboribusque dedi: nec me sperare fatebar;
Sperabam tamen: atque animo mea vota fovebam.

Nox subit: et curis exercita corpora somnus
Occupat. Ante oculos eadem mihi quercus adesse,
Et ramos totidem, totidemque animalia ramis
Ferre suis visa est; parilique tremiscere motu:

ces insectes laborieux que je vis, par degrés, croître, grandir, se lever de la terre, se redresser, perdre leur maigreur, le trop grand nombre de leurs pieds, leur couleur obscure, et revêtir une figure humaine.

« Je m'éveille : je condamne cette vision, mensonge de la nuit, et j'accuse les dieux qui m'ont promis un vain secours. Cependant un bruit confus retentissoit dans le palais. Je croyois entendre des voix humaines dont le son avoit presque cessé de frapper mon oreille ; je doutois encore si ce n'étoit pas la suite des illusions du sommeil. Télamon précipite ses pas ; il entre, et s'écrie : « Venez, mon pere, venez voir un prodige qui « surpasse ce que l'on peut croire, et ce que les « dieux vous ont fait espérer »! Je sors, et j'apperçois les mêmes hommes qu'un songe avoit offerts à mes regards. Ils sont dans le même ordre où je les vis ; je les reconnois ; ils s'approchent et me saluent leur roi. Je rends des actions de graces à Jupiter. Je distribue ces hommes nouveaux dans la ville déserte et dans les campagnes dépeuplées de leurs anciens cultivateurs. Je les nomme Myrmidons, et ce nom indique assez leur origine. (75)

« Vous les avez vus. Ils ont conservé les mœurs



Moreau inv.t P. Baquoy Sculp.t

J'apperçois les mêmes hommes qu'un songe avoit offerts à mes regards... je les reconnois, ils s'approchent et me saluent roi.

Graniferumque agmen subjectis spargere in arvis.
Crescere quod subito, et majus, majusque videri,
Ac se tollere humo, rectoque adsistere trunco;
Et maciem, numerumque pedum, nigrumque colorem
Ponere; et humanam membris inducere formam.

Somnus abit. Damno vigilans mea visa; querorque
In Superis opis esse nihil. At in ædibus ingens
Murmur erat: vocesque hominum exaudire videbar,
Jam mihi desuetas. Dum suspicor has quoque somni;
Ecce venit Telamon properus: foribusque reclusis:
Speque, fideque, pater, dixit, majora videbis.
Egredere. Egredior; qualesque in imagine somni
Visus eram vidisse viros, ex ordine tales
Aspicio, agnoscoque. Adeunt; regemque salutant.
Vota Jovi solvo, populisque recentibus urbem
Partior, et vacuos priscis cultoribus agros;
Myrmidonasque voco: nec origine nomina fraudo.

Corpora vidisti: mores, quos ante gerebant,

qu'ils avoient dans leur premiere nature. C'est une race économe, patiente dans le travail, ardente pour acquérir, et soigneuse de conserver. Égaux en âge, égaux en valeur, ils vous suivront aux combats, aussitôt que l'Eurus, qui vous a conduit heureusement sur ces rivages, aura fait place à l'Auster, qui doit vous en éloigner. »

Ces récits et plusieurs autres, du jour ont rempli la durée. Le soir est donné à la joie bruyante des festins, et la nuit au repos du sommeil. Déja le Soleil, à l'Orient, étoit remonté sur son char. L'Eurus souffloit encore, et s'opposoit au départ des Athéniens. Les deux fils de Pallante se rendent auprès de Céphale, et l'accompagnent chez le roi. Mais Morphée sur les yeux d'AEaque épaissit encore ses pavots. Phocus reçoit les députés d'Athenes, tandis que Télamon et son frere rassemblent les phalanges qui doivent s'embarquer. Le jeune prince conduit Céphale et les Pallantides dans l'intérieur du palais, et s'assied auprès d'eux. Il remarque dans la main de Céphale un javelot dont le bois lui est inconnu, et qui est armé d'une lame d'or. Après qu'on a parlé d'ob-

Nunc quoque habent; parcumque genus, patiensque laborum,
Quæsitique tenax, et qui quæsita reservent.
Hi te ad bella, pares annis animisque sequentur;
Cum primum, qui te feliciter attulit, Eurus
(Eurus enim attulerat) fuerit mutatus in Austros.

Talibus atque aliis longum sermonibus illi
Implevere diem. Lucis pars ultima mensæ
Est data, nox somni. Jubar aureus extulerat sol:
Flabat adhuc Eurus; redituraque vela tenebat.
Ad Cephalum Pallante sati, cui grandior ætas,
Ad regem Cephalus, simul et Pallante creati
Conveniunt. Sed adhuc regem sopor altus habebat.
Excipit Æacides illos in limine Phocus:
Nam Telamon fraterque viros ad bella legebant.
Phocus in interius spatium pulchrosque recessus
Cecropidas ducit: cum quîs simul ipse resedit;
Aspicit Æoliden ignotâ ex arbore factum
Ferre manu jaculum; cujus fuit aurea cuspis.
Pauca prius mediis sermonibus ille locutus:
Sum nemorum studiosus, ait, cædisque ferinæ:
Qua tamen è silva teneas hastile recisum,

jets indifférents : « J'aime, dit-il, et la chasse et « la solitude des forêts. Je ne sais cependant de « quel bois est fait le javelot que vous portez. Le « frêne est d'une couleur plus sombre, le cornouil- « ler est plus noueux. J'ignore de quel arbre on « l'a tiré ; mais je n'en vis jamais de plus beau. »

« Vous en admirerez moins la beauté que l'u- « sage, dit un des Pallantides. Il ne manque jamais « le but ; jamais le hasard ne le dirige ; et de lui- « même il revient sanglant dans la main qui l'a « lancé. »

« Alors, plus curieux, Phocus demande d'où vient ce javelot ; qui lui a donné tant de vertu ; et quel est l'auteur d'un si rare présent. Céphale le satisfait ; mais il rougit de dire à quel prix il obtint ce dard (76) ; et s'affligeant au souvenir de la mort de son épouse, ses yeux se remplissent de larmes, et il parle en ces mots :

« Qui le croiroit ? ce javelot, ô fils d'une déesse, est la cause de mes pleurs, et m'en fera long-temps répandre, si long-temps le destin prolonge encore mes jours. Ce javelot a perdu Céphale et son épouse ; et plût aux dieux que je n'eusse jamais reçu ce funeste présent ! Le nom d'Orythie, enlevée par Borée, est venu peut-être jus-

Jamdudum dubito: certè, si fraxinus esset,
Fulva colore foret: si cornus, nodus inesset.
Unde sit ignoro: sed non formosius isto
Viderunt oculi telum jaculabile nostri.

Excipit Actæis è fratribus alter: et, usum
Majorem specie mirabere, dixit, in isto.
Consequitur quodcumque petit: fortunaque missum
Non regit; et revolat nullo referente cruentum.

Tum verò juvenis Nereïus omnia quærit:
Cur sit, et unde datum; quis tanti muneris auctor.
Quæ petit, ille refert, sed, quæ narrare pudori est,
Quâ tulerit mercede, silet: tactusque dolore
Conjugis amissæ, lacrymis ita fatur obortis:

Hoc me, nate deâ, (quis possit credere?) telum
Flere facit, facietque diu; si vivere nobis
Fata diu dederint. Hoc me cum conjuge carâ
Perdidit. Hoc utinam caruissem munere semper!
Procris erat si (forte magis pervenit ad aures

qu'à vous. Procris (77) étoit sa sœur. Si l'on compare leur beauté, leur caractere, Procris étoit plus digne d'être enlevée. Erechthée, son pere, m'unit à elle par l'hymen. L'amour nous unit par un plus fort lien. On me disoit heureux : je l'étois sans doute ; et je le serois encore, si les dieux l'avoient ainsi voulu.

« Le second mois s'écouloit depuis notre hyménée, lorsqu'un matin l'Aurore vermeille, chassant devant elle les ombres de la nuit, me voit tendre des toiles aux cerfs timides, sur le sommet toujours fleuri du mont Hymete (78), et malgré moi m'enleve sur son char. Qu'il me soit permis de le dire, sans offenser cette déesse, sa bouche ressemble à la rose du matin ; elle tient l'empire riant qui sépare l'ombre et le jour ; elle se nourrit de la céleste rosée : mais j'aimais Procris. Procris étoit dans mon cœur ; le nom de Procris étoit toujours dans ma bouche. J'alléguois à l'Aurore, et la foi des serments, et l'amour de Procris, et ses derniers embrassements, et ceux qui m'attendoient à mon retour ; et je plaignois de son lit la triste solitude. La déesse s'indigne : « Ingrat ! « s'écrie-t-elle, cesse tes plaintes, et retourne à « Procris ; mais, si je lis dans l'avenir, tu vou- « dras ne l'avoir pas revue ». Et soudain, avec colere, elle me chasse de sa présence.



Le Barbier l'aîné inv.t Langlois Sculp.t

J'alléguois à l'Aurore, et la foi de mes sermens, et l'amour de Procris, et ses derniers embrassemens.

Orithyïa tuas) raptæ soror Orithyïæ:
Si faciem moresque velis conferre duarum;
Dignior ipsa rapi. Pater hanc mihi junxit Erechtheus:
Hanc mihi junxit amor, Felix dicebar, eramque.
(Non ita Dîs visum est) ac nunc quoque forsitan essem.

Alter agebatur post pacta jugalia mensis;
Cum me cornigeris tendentem retia cervis
Vertice de summo semper florentis Hymetti
Lutea mane videt pulsis Aurora tenebris:
Invitumque rapit. Liceat mihi vera referre
Pace deæ, quod sit roseo spectabilis ore,
Quod teneat lucis, teneat confinia noctis,
Nectareis quod alatur aquis; ego Procrin amabam:
Pectore Procris erat, Procris mihi semper in ore.
Sacra tori, coïtusque novos, thalamosque recentes,
Primaque deserti referebam fœdera lecti.
Mota dea est: et, siste tuas, ingrate, querelas;
Procrin habe, dixit. Quod si mea provida mens est,
Non habuisse voles. Meque illi irata remisit.

« Tandis que je reviens, je réfléchis sur les derniers mots de l'Aurore. Je commence à former des soupçons sur la foi de mon épouse : sa beauté, son jeune âge, les autorisent, sa vertu les défend. Mais cependant j'avois été absent ; et la déesse, que je quittois, m'offroit elle-même un exemple peu rassurant. Hélas! on craint tout quand on aime. Je me décide à faire mon malheur. Je veux tenter la fidélité de Procris par des présents. L'Aurore favorise ce desir insensé. Elle change mes traits ; je le sens ; j'arrive dans Athenes, sans être reconnu. J'entre dans mon palais. Tout y respiroit l'innocence et la vertu. On y voyoit le deuil profond de mon absence.

. . . .

« Ce fut par mille artifices que j'obtins d'être admis auprès de la fille d'Érechthée. A sa vue, interdit et confus, je voulus renoncer à mon dessein. Je fus tenté de me découvrir, de tout avouer, et de l'embrasser. Elle étoit triste, mais jamais la tristesse ne parut avec tant de charmes. Elle n'étoit occupée que du desir de me revoir. Jugez, prince, quelle étoit sa beauté, puisque la douleur même en relevoit l'éclat. Que vous dirai-je? combien de fois sa pudeur s'effaroucha-t-elle de mes aveux! combien de fois me dit-elle: « J'appartiens à un seul, en quelque lieu qu'il

Dum redeo, mecumque deæ memorata retracto;
Esse metus cæpit, ne jura jugalia conjux
Non bene servasset. Faciesque ætasque jubebant
Credere adulterium: prohibebant credere mores.
Sed tamen abfueram: sed et hæc erat, unde redibam,
Criminis exemplum: sed cuncta timemus amantes.
Quærere, quo doleam, studeo; donisque pudicam
Sollicitare fidem. Favet huic Aurora timori:
Immutatque meam (videor sensisse) figuram.
Palladias ineo non cognoscendus Athenas:
Ingredimorque domum. Culpâ domus ipsa carebat;
Castaque signa dabat: dominoque erat anxia rapto.

Vix aditu per mille dolos ad Erechtida facto;
Ut vidi, obstupui: meditataque pene reliqui
Tentamenta fide: male me, quin vera faterer,
Continui; male quin, ut oportuit, oscula ferrem.
Tristis erat: sed nulla tamen formosior illâ
Esse potest tristi; desiderioque calebat
Conjugis abrepti. Tu collige, qualis in illâ,
Phoce, decor fuerit; quam sic dolor ipse decebat.
Quid referam, quoties tentamina nostra pudici

« soit ; c'est d'un seul que j'attends mon bon-
« heur ». Quel mortel raisonnable n'eût été satisfait d'une telle épreuve (79)! Insensé! je poursuis; j'aigris moi-même mes blessures. J'augmente mes offres, mes présents, et je promets tant, qu'à la fin elle me paroît incertaine, et je crois l'avoir vaincue: « Perfide! m'écriai-je, dans un amant
« déguisé reconnois un époux outragé, témoin
« de ton parjure! »

« Procris ne répond rien. La honte et le dépit semblent étouffer sa voix. Elle fuit un injuste époux, et ses indignes artifices. Irritée contre moi, détestant tous les hommes, elle erroit sur les montagnes, et suivoit les exercices de Diane. Son absence redouble la violence de mes premiers feux. J'implore mon pardon; je m'avoue coupable; je confesse que l'offre de tant de biens, de tant de trésors m'eût fait moi-même succomber.

« Cet aveu désarme sa colere, et venge sa pudeur. Elle revient, et les années s'écoulent sans voir s'altérer notre bonheur. Et comme si c'eût été trop peu de se donner elle-même, elle me fait présent d'un chien que Diane a nourri. En le lui cédant, la déesse avoit dit : « Aucun autre ne

Reppulerint mores? quoties, ego, dixerit, uni
Servor, ubicunque est: uni mea gaudia servo?
Cui non ista fide satis experientia sano
Magna foret? non sum contentus; et in mea pugno
Vulnera; dum census dare me pro nocte paciscor.
Muneraque augendo tandem dubitare coëgi.
Exclamo: Male tectus ego en, male pactus adulter
Verus eram conjux: me, perfida, teste teneris.

Illa nihil: tacito tantummodo victa pudore
Insidiosa malo cum conjuge limina fugit:
Offensâque mei genus omne perosa virorum
Montibus errabat studiis operata Dianæ.
Tum mihi deserto violentior ignis ad ossa
Pervenit: orabam veniam; et peccasse fatebar.
Et potuisse datis simili succumbere culpæ
Me quoque muneribus, si munera tanta darentur.

Hoc mihi confesso, læsum prius ulta pudorem,
Redditur, et dulces concorditer exigit annos.
Dat mihi præterea, tanquam se parva dedisset
Dona, canem munus: quem cum sua traderet illi

« l'égalera dans sa course rapide ». Elle me donne en même temps ce javelot que je porte à la main.

« Si vous voulez apprendre ce qu'est devenu le chien de Diane, écoutez : vous serez sans doute étonné de ce prodige.

« Le fils de Laïus avoit pénétré du Sphynx l'énigme jusqu'alors impénétrable ; et, renonçant à proposer ses oracles obscurs, le monstre s'étoit précipité du haut de son rocher. Thémis, voulant venger sa mort, envoya dans les champs thébains un nouveau monstre (80) qui les remplit du carnage des troupeaux et des pasteurs. La jeunesse des environs s'assemble. Nous tendons au loin nos toiles. Mais le monstre agile les franchit d'un saut léger, et s'élance au-delà des barrieres. On détache les limiers ; ils courent : mais, plus prompt que l'oiseau, il fuit, les trompe, et les évite.

« On demande à grands cris Lélape (81) : c'est le nom du chien que m'a donné Procris. Déja, le cou tendu, Lélape se débat dans les liens qui l'arrêtent. Il est libre, il s'élance ; on ne l'apperçoit plus. La poussiere qu'il éleve sur ses pas

Cynthia, currendo superabit, dixerat, omnes.
Dat simul et jaculum; manibus quod (cernis) habemus.

Muneris alterius quæ sit fortuna requiris?
Accipe. Mirandi novitate movebere facti.

Carmina Laïades non intellecta priorum
Solverat ingeniis; et præcipitata jacebat
Immemor ambagum vates obscura suarum.
Scilicet alma Themis non talia linquit inulta.
Protinus Aoniis immittitur altera Thebis
Pestis; et, exitio multi pecorumque suoque,
Rurigenæ pavêre feram. Vicina juventus
Venimus; et latos indagine cinximus agros.
Illa levi velox superabat retia saltu:
Summaque transibat positarum lina plagarum.
Copula detrahitur canibus, quos illa sequentes
Effugit, et volucri non secius alite ludit.

Poscor et ipse meum consensu Lælapa magno.
Muneris hoc nomen. Jamdudum vincula pugnat
Exuere ipse sibi, colloque morantia tendit.

seule indique sa course. Nos yeux le cherchent, et ne le trouvent pas. Moins rapides sont et le dard que lance un bras nerveux, et la pierre qui s'échappe en grondant de la fronde agitée, et la fleche légere que de son arc le Crétois fait voler.

« Une colline s'éleve au milieu de la plaine. Je monte sur son sommet, et là j'admire cette course merveilleuse. Tantôt le monstre rapide est au moment d'être pris; tantôt il paroît s'échapper à la dent de Lélape. Il fuit par cent détours. Il vole, et décrivant de vastes cercles dans la plaine, il trompe ainsi l'impétuosité de son ennemi. Lélape le presse, l'atteint, le touche, on diroit qu'il le tient: il ne tient rien; sa gueule s'ouvre pour le saisir, et ne mord que du vent.

« J'ai recours à mon javelot, et tandis que ma main s'apprête à le lancer au monstre, je détourne un moment les yeux; je les reporte ensuite dans la plaine. Mais, ô prodige! je vois et le monstre et Lélape en marbre transformés. L'un semble fuir; on diroit que l'autre aboie. Sans doute un dieu, s'il est vrai qu'un dieu fut présent à ce combat, les jugeant tous deux égaux en adresse, en courage, ne voulut point décider entre eux la victoire. »

Vix bene missus erat, nec jam poteramus, ubi esset,
Scire. Pedum calidus vestigia pulvis habebat.
Ipse oculis ereptus erat. Non ocior illo
Hasta, nec excussæ contorto verbere glandes,
Nec Gortyniaco calamus levis exit ab arcu.

Collis apex medii subjectis imminet arvis:
Tollor eò, capioque novi spectacula cursûs:
Qua, modo deprendi, modo se subducere ab ipso
Vulnere visa fera est. Nec limite callida recto,
In spatiumque fugit; sed decipit ora sequentis:
Et redit in gyrum, ne sit suus impetus hosti.
Imminet hic, sequiturque parem: similisque tenenti
Non tenet, et vacuos exercet in aëra morsus.

Ad jaculi vertebar opem: quod dextera librat
Dum mea, dum digitos amentis indere tento;
Lumina deflexi: revocataque rursus eodem
Rettuleram, medio (mirum) duo marmora campo
Aspicio; fugere hoc, illud latrare, putares.
Scilicet invictos ambo certamine cursûs
Esse deus voluit; si quis deus adfuit illis.

Ainsi parle Céphale, et il se tait à ces mots. « Mais quel est, dit Phocus, le crime de ce jave- « lot »? L'Athénien répond : « C'est du sein de ma félicité même qu'est né mon malheur. Je vous entretiendrai d'abord de ces temps trop tôt écoulés, dont le souvenir me sera toujours cher ; de ces temps où Procris étoit heureuse par moi, où j'étois heureux par elle. Nous avions les mêmes penchants, un même amour nous unissoit tous deux. Elle m'eût préféré au puissant Jupiter. Vénus elle-même n'eût pu me rendre infidele. Nos cœurs brûloient de deux flammes égales.

« Dès que le Soleil doroit de ses premiers rayons le sommet des montagnes, j'allois chasser dans les forêts, mais seul, sans compagnons, sans coursiers et sans limiers, sans toiles et sans filets ; j'étois assez fort de mon javelot. Quand le Soleil embrasoit la terre de ses feux, las de carnage, je cherchois la fraîcheur et l'ombre ; j'appelois les vents légers, qui, dans les vallons, temperent la chaleur du jour. J'implorois, j'attendois les Zéphyrs. C'étoit le délassement de mes travaux.

« Je chantois souvent, il m'en souvient encore : « Viens, sois-moi favorable, Aure (82), à la fraî-

Hactenus: et tacuit: Jaculo quod crimen in ipso?
Phocus ait. Jaculi sic crimina reddidit ille.
Gaudia principium nostri sint, Phoce, doloris.
Illa prius referam. Juvat ô meminisse beati
Temporis, Æacida, quo primos rite per annos
Conjuge eram felix; felix erat illa marito.
Mutua cura duos, et amor socialis habebat.
Nec Jovis illa meo thalamos præferret amori:
Nec me quæ caperet, non si Venus ipsa veniret,
Ulla erat. Æquales urebant pectora flammæ.

Sole ferè radiis feriente cacumina primis,
Venatum in silvas juveniliter ire solebam:
Nec mecum famulos, nec equos, nec naribus acres
Ire canes, nec lina sequi nodosa sinebam.
Tutus eram jaculo. Sed cum satiata ferinæ
Dextera cædis erat; repetebam frigus, et umbras,
Et, quæ de gelidis halabat vallibus, auram.
Aura petebatur medio mihi lenis in æstu:
Auram exspectabam: requies erat illa labori.

Aura (recordor enim) venias, cantare solebam:

« che haleine ; glisse-toi dans mon sein ; appaise « les feux dont je brûle ; plusieurs fois je t'ai dû « cette faveur ». Peut-être ajoutois-je encore d'autres paroles qui pouvoient paroître exprimer les desirs d'un amant. En effet, je disois souvent : « Aure, tu fais mes plus cheres délices ; tu me « ranimes, tu me soutiens. Tu me fais aimer les « bois et les lieux solitaires. Que par ma bouche « soit toujours respirée ta douce et bienfaisante « haleine ! »

« Un témoin indiscret entend ces paroles ambiguës. Il croit que ce nom d'Aure, que j'appelle tant de fois, est celui d'une Nymphe dont je suis épris. Sur ce faux indice d'un crime imaginaire, il va trouver mon épouse, et le téméraire lui rapporte les discours qu'il a surpris. L'amour est crédule. Procris pâlit, et tombe évanouie. Revenue enfin à elle-même, elle accuse son malheur, et le Destin cruel, et la foi de son époux. Elle s'afflige d'un crime supposé ; elle craint ce qui n'est pas ; elle s'effraie d'un nom qui n'a aucun objet réel. Infortunée ! elle gémit, comme si elle avoit une rivale. Cependant, elle doute encore. Elle se flatte qu'on a pu la tromper. Elle refuse de croire au rapport qu'on lui a fait ; et, si elle ne voit elle-même l'infidélité de son époux, elle ne pourra le croire parjure.

Meque juves, intresque sinus, gratissima, nostros:
Utque facis, relevare velis, quibus urimur, æstus.
Forsitan addiderim (sic me mea fata trahebant)
Blanditias plures: et, tu mihi magna voluptas,
Dicere sim solitus: tu me reficisque fovesque:
Tu facis, ut silvas, ut amem loca sola: meoque
Spiritus iste tuus semper captatur ab ore.

Vocibus ambiguis deceptam præbuit aurem
Nescio quis: nomenque Auræ tam sæpe vocatum
Esse putans nymphæ, nympham mihi credit amari.
Criminis extemplo ficti temerarius index
Procrin adit: linguâque refert audita susurrâ.
Credula res amor est. Subito collapsa dolore,
Ut sibi narratur, cecidit: longoque refecta
Tempore; se miseram, se fati dixit iniqui:
Deque fide questa est: et crimine concita vano,
Quod nihil est, metuit; metuit sine corpore nomen:
Et dolet infelix veluti de pellice verâ.
Sæpe tamen dubitat; speratque miserrima falli:
Indicioque fidem negat; et, nisi viderit ipsa,
Damnatura sui non est delicta mariti.

« L'Aurore du lendemain avoit chassé les ténebres de la nuit. Je sors, je cours dans les forêts; et, me reposant sur l'herbe tendre des travaux de la chasse, je chante : « Aure aimable, viens « me soulager. Fais-moi sentir ta douce haleine »! A ces mots, je crois entendre je ne sais quels cris plaintifs : « Viens, ajouté-je, Aure, chere à mon « cœur »! Un bruit léger murmure encore dans le feuillage qui s'agite. Je ne doute point que ce ne soit une proie, et je lance mon dard inévitable... C'étoit Procris. Le dard s'étoit enfoncé dans son sein. Hélas! s'écria-t-elle. Je reconnois la voix de mon épouse. Éperdu, égaré, je vole auprès d'elle. Je la vois mortellement atteinte, et baignée dans son sang. Je la vois retirer de son sein ce javelot que j'avois reçu d'elle. Je souleve dans mes bras criminels ce corps qui m'est plus cher que le mien. Je déchire ses tissus, je ferme sa blessure; je veux arrêter son sang qui s'écoule avec sa vie. Je la presse de vivre. Je la conjure de ne pas me laisser coupable de sa mort.

« Mais déja ses forces l'abandonnent; et, mourante, par un dernier effort elle m'adresse ces mots : « Au nom de notre hymen, par tous les « dieux du ciel, et par ceux de l'éternelle nuit, « où je vais descendre, Céphale, si j'ai mérité « quelque reconnoissance de toi, je te conjure



Moreau Le J^ne del. 1807. Hulk Sculp.

Eperdu, égaré, je vole auprès d'elle.... je la vois retirer de son sein ce javelot que j'avois reçu d'elle.

Postera depulerant Auroræ lumina noctem;
Egredior, silvasque peto: victorque per herbas,
Aura, veni, dixi, nostroque medere labori.
Et subitò gemitus inter mea verba videbar
Nescio quos audisse. Veni, tamen, optima, dixi.
Fronde levem rursus strepitum faciente caducâ,
Sum ratus esse feram: telumque volatile misi.
Procris erat: medioque tenens in pectore vulnus,
Hei mihi! conclamat. Vox est ubi cognita fidæ
Conjugis; ad vocem præceps, amensque cucurri.
Semanimem, et sparsas fœdantem sanguine vestes,
Et sua (me miserum!) de vulnere dona trahentem
Invenio: corpusque meo mihi carius ulnis
Sontibus attollo: scissaque a pectore veste
Vulnera sæva ligo: conorque inhibere cruorem:
Neu me morte suâ sceleratum deserat, oro.

Viribus illa carens, et jam moribunda, coëgit
Hæc se pauca loqui: Per nostri fœdera lecti,
Perque deos supplex oro, superosque, meosque;
Per si quid merui de te bene; perque manentem

« par cet amour, cause de mon trépas, par cet « amour qui vit encore en moi lorsque je péris, « que jamais Aure ne me remplace, et ne souille « ma couche nuptiale ! »

« Elle dit, et je reconnois enfin qu'un vain nom a causé cette erreur si fatale. Je me justifie ; mais, hélas ! de quoi sert cette tardive lumiere ! Elle succombe. Ses forces épuisées se perdent avec son sang. Tant que ses yeux s'ouvrent encore au jour, elle les tient fixés sur moi. Elle exhale enfin sur mes levres son ame infortunée, et j'y reçois son dernier soupir (83). Mais, sûre que je vivois toujours pour elle, elle semble avec moins de douleur descendre chez les morts. »

Le héros, en pleurant, racontoit ainsi ses malheurs ; et Phocus et les Pallantides pleuroient en l'écoutant. Cependant AEaque s'approche avec Télamon et Pélée, et les soldats qu'ils ont rassemblés. Céphale reçoit ces guerriers, et se prépare à les conduire aux combats.

Nuncquoque, cum pereo, causam mihi mortis, amorem;
Ne thalamis Auram patiare innubere nostris.

Dixit: et errorem tum denique nominis esse
Et sensi, et docui. Sed quid docuisse juvabat?
Labitur; et parvæ fugiunt cum sanguine vires.
Dumque aliquid spectare potest, me spectat: et in me
Infelicem animam, nostroque exhalat in ore.
Sed vultu meliore mori secura videtur.

Flentibus hæc lacrymans heros memorabat; et ecce
Æacus ingreditur duplici cum prole, novoque
Milite; quem Cephalus cum fortibus accipit armis.

EXPLICATION DES FABLES,

ET NOTES DU LIVRE VII.

(1) Argonautes; nom par lequel les anciens désignent les Grecs compagnons de Jason dans son expédition de la Colchide, qui eut pour but la célebre conquête de la Toison d'or. On les appeloit aussi Minyens, soit parceque les principaux d'entre eux descendoient, ainsi que Jason, des filles de Minyas, soit parcequ'ils étoient venus du pays des Minyens, qui habitoient depuis Iolchos jusqu'à Orchomene.

Le nom d'Argonaute est pris du navire *Argo*. Les auteurs sont partagés sur l'étymologie de ce dernier mot. Diodore de Sicile, Hygin, et Valerius Flaccus, le tirent d'Argus, fils de Phryxus, qui construisit le navire. Cicéron croit que ce navire fut ainsi appelé parcequ'il portoit des Argiens. Catulle, dans son poëme des noces de Téthis et de Pélée, dérive le nom *Argo* du mot grec *Argos*, qui signifie vîtesse. Enfin, Bochart, dont Banier adopte l'opinion, prétend que le navire Argo prit son nom du mot *arco*, qui, dans la langue des Phéniciens, vouloit dire *long*, parceque les Grecs s'étoient servis jusqu'alors de vaisseaux dont la forme étoit ronde, et que celui de Jason fut le premier qui fut construit en forme de galere. Le mât du navire fut fait d'un chêne de la forêt de Dodone ; ce qui donna lieu de dire que le navire Argo rendoit des oracles, et lui

fit donner les épithetes de *loquax* et de *sacra*. Entre autres oracles que rendit ce chêne, suivant Apollodore et Apollonius de Rhodes, il avertit les Argonautes qu'ils n'arriveroient dans leur patrie, que lorsque Jason, qui avoit tué Absyrte, frere de Médée, se seroit fait purifier de ce meurtre. Plusieurs auteurs placent ce chêne prophétique, les uns sur la pouppe, les autres à la proue du navire.

Les poëtes feignent que Minerve donna le dessin du navire Argo, et présida à sa construction. Jason, à son retour, consacra ce vaisseau à Neptune, dans l'isthme de Corinthe, et bientôt il fut mis au nombre des constellations. On conservoit à Rome un morceau de ce navire; ce qui fait le sujet d'une des épigrammes de Martial. On voit le navire Argo sur les médailles de Magnesie.

Les Argonautes étoient l'élite de ce que la Grece avoit de plus distingué par la naissance et par la valeur. Les anciens ne s'accordent pas sur leur nombre. Apollonius de Rhodes en compte cinquante-quatre, Tzetzès cinquante, et Apollodore n'en nomme que quarante-cinq. Mais l'opinion la plus commune est qu'ils étoient cinquante-deux. On distingue dans ce nombre Jason, proche parent de Phryxus, et chef de l'entreprise; Hercule, à qui ses travaux et ses exploits eussent pu faire déférer le commandement; Admete, roi de Thessalie; Castor et Pollux; Laërte, pere d'Ulysse; Tydée, pere de Diomede; Oïlée, pere d'Ajax; Pélée, pere d'Achille; Calaïs et Zéthès, enfants de Borée; Mœnetius, pere de Patrocle; Lyncus, qui avoit la vue si perçante; Argus, fils de Phryxus; Thésée et son ami

Pirithoüs; Orphée; Idmon et Mopsus, célebres devins; Méléagre; Télamon, fils d'Æaque; Typhis, de Béotie, pilote du vaisseau; Ancée, qui lui succéda; Echion, fils de Mercure, qui servit d'espion pendant le voyage.

Le navire avoit cinquante rames, si l'on en croit Apollodore. Zéthès et Calaïs commandoient les rameurs. Hercule et Idas étoient sur la proue; Pélée et Télamon sur la pouppe. Orphée encourageoit et charmoit les rameurs aux sons de sa lyre.

Le centaure Chiron dressa un calendrier pour cette expédition. Jason avoit été son disciple. Le Centaure, tenant le jeune Achille dans ses bras, vint sur le navire, embrassa tous les héros au moment de leur départ, leur donna d'utiles conseils, et fit des vœux pour le succès de leur entreprise.

Les Argonautes relâcherent d'abord dans l'isle de Lemnos, et repeuplerent cette isle, alors habitée par les Amazones. (*Voyez* Lemnos, *liv. II, note* 152.) Ils allerent ensuite en Samothrace. Les Tyrrhéniens leur livrerent un combat sanglant, où ils furent tous blessés, excepté Glaucus, qui disparut, et fut mis au nombre des dieux de la mer. Hercule, Télamon, et Hylas, abandonnerent leurs compagnons sur les côtes de la petite Mysie, au-dessus de la Troade. Les Argonautes virent à Cyzique des géants qui avoient chacun six bras et six jambes, et que Junon avoit fait sortir de la terre, pour exterminer Hercule. Après diverses aventures, ils relâcherent sur les côtes de Thrace, à Salmidesse, où régnoit Phinée, prince déja vieux, que Zéthès et Calaïs délivrerent des Harpyes. Après avoir passé les

écueils fameux des Cyanées ou Symplegades; après avoir perdu le pilote Typhis et le devin Idmon, dans le pays des Mariandiniens, ils aborderent enfin à Æea, capitale de la Colchide, où Jason enleva la Toison, soit par le secours de Médée, soit par celui de Minerve et de Junon, comme le disent plusieurs anciens auteurs.

A leur retour, les Argonautes parcoururent les côtes orientales de l'Asie, traverserent le Bosphore cimmerien, les Palus méotides; ils aborderent à l'isle de Circé, sœur d'Aétès, et tante de Médée, qui expia Jason du meurtre d'Absyrte. En passant près de la Sicile, ils tomberent dans le détroit de Charybde et de Scylla, où ils auroient fait naufrage, si Thétis n'eût veillé sur les jours de Pélée, son époux. Les sons divins de la lyre d'Orphée les préserverent des Syrenes et de leurs enchantements. Ils rencontrerent à Drépane la flotte d'Aétès, qui les avoit poursuivis à travers les Symplegades. Mais protégés par Alcinoüs, roi de Corcyre, aujourd'hui Corfou, ils échapperent à la vengeance du roi de Colchos. Après avoir essuyé de grands dangers sur les syrtes d'Afrique, ils porterent le navire Argo sur leurs épaules, jusqu'au lac Tritonis. Ils rencontrerent dans la Crete le monstre Talus, géant au corps d'airain, qui s'opposa à leur débarquement, en lançant dans la baie des quartiers de montagnes couronnées de forêts. Ils débarquerent à Egine, et aborderent en Thessalie. Hercule les assembla dans les plaines de l'Elide, pour célébrer les jeux olympiques, qui avoient été interrompus depuis long-temps.

Cette expédition, que la chronologie place trente-cinq ans avant la guerre de Troie, est un des sujets les

plus célebres de l'histoire des temps fabuleux de la Grece. Elle a été chantée dans trois poëmes qui sont parvenus jusqu'à nous. Le plus ancien, qui porte le nom d'Orphée, et qu'on attribue à Onomacrite, fut composé vers la 55e olympiade, environ 550 ans avant l'ere des chrétiens. Le second est l'ouvrage d'Apollonius de Rhodes, qui vivoit vers le temps des premiers Ptolémées. Il a été traduit en français par M. Caussin, et en italien par Flangini, qui a joint à sa version les principaux monuments de l'expédition des Argonautes. Le troisieme est de Valerius Flaccus, qui vivoit sous Vespasien. Homere, Pindare, et la plupart des poëtes anciens, ont fait de fréquentes allusions à l'expédition des Argonautes.

C'est un fait historique qui a été embrouillé par les fictions de la poésie. On peut consulter sur cette expédition Pausanias, Apollodore, Diodore de Sicile, Hérodote, etc.

(2) Harpyes ; monstres affreux qui avoient un visage de vieille femme, que la faim rendoit toujours pâle, une longue criniere, de grandes ailes, un ventre prodigieux, un corps de vautour, des mamelles pendantes, un bec et des ongles crochus. « Jamais, dit Virgile « (*Æn., l. III.*) le courroux des dieux ne fit sortir des « ondes du Styx des monstres plus hideux, un fléau « plus redoutable. »

Les Harpyes furent engendrées par Thaumas, fils de Pontus et de la Terre, et par Électre, sa femme, fille de l'Océan et de Téthys. Hésiode et Apollodore en nomment deux, Aëllo (tempête) et Ocypete (au vol

rapide); Virgile parle d'une troisieme, appelée Cæleno (obscurité) (1). Ces monstres répandoient une odeur infecte, et corrompoient toutes les viandes qu'ils touchoient. Virgile nous apprend que Cæleno prédisoit l'avenir.

Calaïs et Zéthès, enfants ailés de Borée et d'Orythie, chasserent ces monstres de la cour de Phinée, et les poursuivirent jusqu'aux isles Strophades, connues aujourd'hui sous le nom de Strivali, dans la mer d'Ionie, où elles fixerent leur séjour.

Les Harpyes portoient la famine par-tout où elles passoient; elles enlevoient les viandes sur les tables, et souilloient ce qu'elles y laissoient. On les chassoit en vain, elles revenoient toujours. Les Troyens, sous la conduite d'Énée, les attaquerent avec leurs épées, mais les plumes de ces monstres les rendoient invulnérables. On a quelquefois confondu les Harpyes avec les Furies. Virgile les place à l'entrée des Enfers. Tzetzès, qui leur donne des mains et des pieds d'hommes, et des oreilles d'ours, dit qu'elles habitoient la Thrace. Servius et Apollonius les appellent les chiennes de Jupiter.

Les peintres personnifient les vices par des Harpyes. Une Harpye sur des sacs désigne l'avarice.

Les savants ont donné plusieurs explications sur la

---

(1) Les anciens varient sur le nombre et sur le nom des Harpyes. Les uns les appellent Alopè, Achéloë, et Ocythoé ou Ocypodè. Hygin substitue Podargé à Aëllo. D'autres enfin nomment Thyella et Nicothoé.

fable des Harpyes. Les uns ont dit que ces monstres étoient les filles même de Phinée, roi de Bithynie; qu'elles avoient ruiné, par leurs débauches, ce prince vieux et aveugle; ce qui fit dire qu'elles arrachoient même les morceaux de sa bouche. Les autres voient, dans les Harpyes, des corsaires qui faisoient de fréquentes incursions dans les états de Phinée, et y portoient la famine par leurs brigandages. Enfin, Leclerc prétend, dans le premier volume de sa *Bibliotheque universelle,* que les Harpyes étoient un amas prodigieux de sauterelles, qui ravagerent la Paphlagonie, et causerent la famine dans les états de Phinée. Il croit que le mot Harpye vient du mot *arbah,* qui veut dire sauterelle. Il ajoute enfin que le vent du nord ayant chassé ces insectes, et les ayant fait périr dans la mer d'Ionie, on publia qu'ils avoient été poursuivis par Zéthès et Calaïs, enfants de Borée. Cet auteur semble prouver que tout ce que les poëtes ont dit des Harpyes convient aux sauterelles, qui portent la famine et la contagion dans les lieux où elles s'assemblent quelquefois en si grande quantité que l'air en est obscurci.

Diodore de Sicile, qui ramassoit avec soin les fables les plus absurdes, raconte le séjour des Argonautes à la cour de Phinée, et ne parle point des Harpyes.

(3) Jason étoit fils d'Æson et d'Alcimede, fille de Phylacus, petit-fils de Crethée, roi d'Iolchos en Thessalie, et arriere-petit-fils d'Éole.

Æson étoit roi d'Iolchos. Pélias, son frere, l'ayant détrôné, consulta l'oracle, qui répondit qu'il périroit un jour de la main d'un prince de la race des Éolides.

Æson, devenu simple particulier, craignit que Pélias ne cherchât à faire périr son fils Jason. Il publia qu'il étoit mort, prépara ses funérailles, et le mit dans un cercueil, que sa mere porta secrètement pendant la nuit sur le mont Pélion, dans l'antre du centaure Chiron, qui prit soin de son éducation. Le Centaure apprit au jeune héros les sciences, dans lesquelles il excelloit, et sur-tout la médecine; le fils d'Æson quitta le nom de Diomede, qu'il avoit reçu en naissant, et prit celui de Jason.

Ayant fait les plus grands progrès dans les exercices du corps et de l'esprit, Jason quitte son sage gouverneur, à l'âge de vingt ans. Il arrive à Iolchos. Sa taille, sa beauté, la singularité de son habillement, attirent l'attention du peuple qui l'environne. Il s'arrête dans la place publique. Il se fait connoître à Pélias, et redemande la couronne qu'il a usurpée sur son pere. Pélias, haï de ses sujets, n'ose ouvertement refuser de la rendre. Il voit Jason dans cet âge où l'on aime la gloire et les dangers. Il songe à l'éloigner d'Iolchos; il lui apprend qu'Aétès, roi de Colchide, a fait périr Phryxus, fils d'Athamas, leur proche parent, pour s'emparer de la Toison d'or, que ce prince avoit portée avec lui dans ses états. Il propose au jeune héros d'aller venger cette mort, et de conquérir cette riche Toison qui appartenoit à leur famille. Il promet de lui céder le trône à son retour; il le jure par Jupiter auteur de sa race. Jason accepte avec joie cette expédition où la gloire et le devoir l'appellent. Elle est annoncée dans toute la Grece; l'élite de ses héros veut y prendre part, et se rend à Iolchos. (*Voyez* Argonautes.)

Après le rajeunissement d'Æson et la fin tragique de Pélias, qui refusoit de rendre le trône, comme il l'avoit promis, Jason et Médée se rendirent à Corinthe, où ils vécurent dix ans dans une parfaite union. Ils eurent deux enfants, Mermerus et Phérès. L'histoire des dernieres années de Jason est racontée diversement, et d'ailleurs avec peu de détails, par les poëtes, les mythologues, et les historiens ; ce qui vient sans doute de ce que ce sujet a été souvent traité par les tragiques grecs. Jason oubliant ses serments et ce qu'il devoit à Médée, la répudia pour épouser Glauca ou Glaucé, fille de Créon, qu'Apollodore et Ovide appellent Créuse. On connoît l'horrible vengeance que Médée tira de cette injure. Après son divorce, Jason mena une vie errante et infortunée. Quelques auteurs disent qu'il se tua de désespoir. Justin, abréviateur de Trogue Pompée, prétend que, s'étant réconcilié avec son épouse, il retourna avec elle dans la Colchide ; qu'il rétablit Aétès sur le trône, d'où une faction puissante l'avoit précipité ; qu'après avoir conquis une grande partie de l'Asie, il fut mis au rang des dieux, et qu'Éphestion fit démolir plusieurs temples qui lui avoient été consacrés, afin qu'aucun mortel ne pût être égalé à Alexandre. Mais toutes les traditions grecques font mourir Jason dans la Thessalie. Un jour, dit Euripide, que ce héros se reposoit sur le bord de la mer, à l'abri du vaisseau Argo, tiré à sec, et consacré à Neptune, il fut écrasé par la chûte d'une poutre qui s'en étoit détachée.

(4) Colchos ou Colchis ou Colchide; contrée de

l'Asie, connue aujourd'hui sous le nom de Mingrelie. Elle étoit bornée au nord par la Sarmatie asiatique; à l'ouest, par le Pont-Euxin; au sud, par le Pont, la Cappadoce, et l'Arménie; et à l'est, par les montagnes du Caucase, qui la séparoient de l'Ibérie. La Colchide étoit fertile en plantes vénéneuses. Les habitants de ses principales villes, *Dioscuria* et *Phasis*, passoient pour être une colonie égyptienne. Ils s'appeloient *Colchi;* ce qui donna lieu à la supposition d'une prétendue ville de Colchos, qui n'a jamais existé. Les poëtes donnent souvent à Médée le nom de Colchis.

(5) Toison d'or. Hygin et les scholiastes d'Apollonius et de Pindare prétendent que le belier qui transporta Phryxus dans la Colchide étoit né des amours de Neptune changé en belier, et de Théophane, fille d'Altis, changée en brebis. Ils ajoutent qu'il avoit une toison d'or; ce qui lui fit donner le nom de *Chrysomallus* ou de *Chrysovellus.* Il forme dans le ciel une constellation, qui est le premier signe du Zodiaque.

On raconte ainsi l'histoire du belier et de Phryxus: Athamas, fils d'Éole, petit-fils d'Hellen, et arriere-petit-fils de Deucalion, ayant répudié Ino, fille de Cadmus, épousa Néphélé, dont il eut un fils, nommé Phryxus, et une fille qui fut appelée Hellé. S'étant ensuite réconcilié avec Ino, il la rendit mere de Léarque et de Mélicerte. Ino haïssoit les enfants de Néphélé, qui devoient succéder à leur pere, par droit de primogéniture. Elle chercha tous les moyens de les faire périr. Phryxus, instruit par son gouverneur des mauvais desseins de sa belle-mere, fit équiper secrètement un

vaisseau, enleva les trésors d'Athamas son pere, et s'embarqua avec sa sœur Hellé, et son gouverneur, *Crios* ou *Crysomallus* (ces noms signifient, le premier, mouton, le second, toison d'or), pour aller chercher un asile à la cour d'Aétès, son parent. La jeune Hellé mourut dans ce voyage, et Phryxus arriva en Colchide, où, après avoir consacré à Neptune la proue de son vaisseau, il épousa Chalciope, sœur de Médée, dont il eut quatre enfants, Argos, Phrontis, Melas, et Cylindus. Le roi de Colchide, voulant s'emparer des trésors de Phryxus, le fit assassiner. Les enfants de ce prince voulurent se retirer à la cour de leur grand-pere Athamas, mais la tempête les jeta dans une isle où ils demeurerent jusqu'à l'arrivée de Jason, qui les rendit à Chalciope leur mere. Cette princesse lui témoigna sa reconnoissance en favorisant son amour pour Médée.

La fable s'empara bientôt de cette histoire, qui étoit apparemment écrite dans l'ancienne langue des Phéniciens, puisque, comme le remarquent Bochart et Leclerc, le même mot syrien *gaza* signifie également un trésor et une toison, et le même mot *nachas* vouloit dire de l'airain, du fer, et un dragon. On supposa, à l'aide de ces mots équivoques, que le vaisseau chargé de trésors, sur lequel s'embarquerent Phryxus et Hellen, et qui avoit sur la proue la figure d'un belier, étoit un belier d'or, qui les porta sur son dos dans la Colchide. On feignit qu'Hellé, effrayée par le bruit des vagues, se laissa tomber dans ce bras de mer qui sépare l'Europe de l'Asie, et qui dès lors fut appelé, de son nom, Hellespont. On ajouta que Phryxus étant arrivé dans les états d'Aétès, sacrifia le belier à Neptune, ou

à Jupiter, et qu'il en suspendit la toison sur un hêtre, dans un champ consacré à Mars, où elle étoit gardée par le dragon et par les taureaux que domta le chef des Argonautes. Par ce dragon, Diodore (*l. V*) dit qu'il faut entendre le prêtre de Mars, et par ces taureaux les gardes du roi de la Colchide. Les Alchymistes prétendoient que le belier à la toison d'or désignoit un manuscrit sur vélin, couvert d'une peau de mouton, qui renfermoit le secret de la transmutation des métaux, et qui tenta l'avarice des princes les plus illustres de la Grece, plus de treize siecles avant l'ere chrétienne. C'est donner à l'art de faire de l'or une fort illustre origine, et une haute antiquité.

L'histoire de Phryxus a souvent été traitée par les auteurs des Argonautiques et par les tragiques grecs.

(6) Aétès, roi de Colchide, étoit fils d'Hélius ou du Soleil, et de la nymphe Perseïs ou Persa, fille de l'Océan et de Téthys. Il épousa Idyïa, une des Océanides, et en eut Médée, femme de Jason; Chalciope, femme de Phryxus; et Absyrte, que Médée égorgea. Un oracle avoit prédit au roi de Colchos qu'il périroit s'il perdoit la toison d'or; il soumettoit ceux qui venoient la demander à des épreuves insurmontables, et il les faisoit immoler sur l'autel de Mars. Malgré les promesses qu'il avoit faites à Jason, il voulut faire massacrer tous les Argonautes.

Plusieurs auteurs font Médée fille d'Hécate. Elle étoit d'une si grande beauté qu'elle osa disputer le rang à Thétis; et Idoménée, roi de Crete, fut choisi pour être juge de ce différend.

L'auteur du poëme des Argonautes donne des détails curieux sur la célebre expiation de Jason et de Médée, à la cour de Circé. Ils s'avancerent l'un et l'autre les yeux baissés, en silence, selon la coutume des suppliants, jusqu'au foyer du palais, où Jason enfonça dans la terre l'épée dont il avoit tué le jeune Absyrte. Circé les voyant dans cette humble attitude, connut qu'ils étoient fugitifs, coupables d'un homicide, et se prépara à les expier. Elle fit apporter un jeune porc qui tetoit encore, et l'ayant égorgé, elle frotta de son sang les mains de Jason et de Médée. Elle fit quelques libations en l'honneur de Jupiter expiateur. Ayant ensuite fait jeter hors du palais les restes du sacrifice, elle brûla sur l'autel des gâteaux pétris de farine, de sel, et d'eau, et fléchit par ses prieres la colere des Euménides. Dès que la cérémonie fut achevée, Circé fit asseoir ses hôtes sur des sieges magnifiques, et les traita splendidement.

Les anciens ne représentent pas tous Médée sous des couleurs sombres et terribles. Plusieurs font de cette célebre magicienne une femme vertueuse, qui n'employoit les secrets qu'elle apprit de sa mere que pour le bien de ceux qui venoient la consulter. On lit dans Palæphate que Médée avoit trouvé une herbe qui rendoit noirs les cheveux blancs; qu'elle inventa l'usage des bains chauds, avec des simples, qui produisoient de salutaires effets. Diogene rapporte, dans Stobæe, que Médée avoit aussi trouvé le secret de rendre forts et courageux les hommes foibles et pusillanimes. Elle ne commit, disent certains auteurs, d'autre crime que celui d'aimer un perfide qui l'abandonna ; elle n'avoit

elle-même quitté la cour d'Aétès que parcequ'elle avoit horreur de la cruauté de son pere. Ils la représentent comme une femme persécutée, malheureuse, qui fut obligée d'errer de cour en cour, et de mendier un asile dans les pays étrangers.

Il paroît que la haine des Corinthiens fut la cause de ses malheurs et de son affreuse renommée. Pausanias et Diodore disent qu'elle avoit des droits au trône de Corinthe. Diodore prétend qu'elle régna dans cette ville conjointement avec Créon. On lit dans Ælien que les Corinthiens lapiderent eux-mêmes les enfants de Médée dans le temple de Junon Acræa, où ils s'étoient retirés. Bientôt après, Corinthe fut affligée d'un fléau qui faisoit périr tous les enfants, et l'oracle consulté répondit que le fléau ne cesseroit que par l'expiation du meurtre sacrilege des enfants de Jason. Les Corinthiens instituerent aussitôt des sacrifices en leur honneur, et leur consacrerent une statue qui représentoit la Peur. Le scholiaste d'Euripide rapporte que lorsque ce célebre tragique entreprit de mettre Médée sur la scene, les Corinthiens lui firent présent de cinq talents, pour l'engager à imputer à Médée elle-même le crime qu'ils avoient commis. Euripide accrédita cette fable, et les auteurs tragiques qui traiterent le même sujet se plurent à charger cette princesse des meurtres d'Absyrte, de Pélias, de Créon, de Créuse, de l'empoisonnement de Thésée, et de plusieurs autres forfaits. Ils ne purent cependant s'empêcher de reconnoître que, née vertueuse, elle avoit été entraînée au vice par une espece de fatalité, et par le courroux de Vénus, qui

persécutoit la race du Soleil depuis qu'il avoit découvert son intrigue avec le dieu Mars.

La tragédie d'Eschyle intitulée *Médée*, et celle de Sophocle qui avoit pour titre *Colchides*, ne sont point venues jusqu'à nous. La *Médée* d'Ovide, dont Quintilien fait un si grand éloge, est perdue; il ne nous reste que la *Médée* d'Euripide et celle de Séneque.

(7) video meliora proboque,
Deteriora sequor.

Ovide a pris cette pensée, qui est passée en proverbe, dans la *Médée* d'Euripide. S. Paul dit dans son épître aux Romains, c. 7: *Non quod volo bonum hoc facio; sed quod nolo malum hoc ago*. Racine a traduit ainsi cette pensée dans un de ses cantiques:

Hélas! en guerre avec moi-même,
Où pourrai-je trouver la paix?
Je veux, et n'accomplis jamais.
Je veux; mais, ô misere extrême!
Je ne fais pas le bien que j'aime,
Et je fais le mal que je hais.

On chantoit un jour ce cantique devant Louis XIV. Il se retourna vers madame de Maintenon, et dit: « Madame, voilà deux hommes que je connois bien. »

(8) Cette sœur étoit appelée Chalciope; elle est nommée par Ovide dans ses héroïdes, par Hygin dans ses fables, et par Valerius Flaccus dans son poëme des Argonautes.

(9) Charybde et Scylla. Il y a entre Messine et Reggio un détroit fameux, où des deux rivages opposés s'avancent dans la mer des rochers escarpés. On donnoit autrefois le nom de Charybde au côté qui borde la Sicile, et celui de Scylla au côté qui borde l'Italie. Ce passage est dangereux ; les vaisseaux d'Ulysse y périrent. Les navigateurs craignent d'approcher trop de l'un ou l'autre bord.

Charybde étoit, suivant les mythographes, une femme cupide et vorace, qui, pour avoir volé à Hercule les bœufs de Gérion, fut foudroyée par Jupiter, et changée en un gouffre qui depuis porta son nom. Quelques auteurs prétendent qu'Hercule tua cette femme lui-même, mais que Phorcus son pere plongea son corps dans un vase bouillant, et la rendit à la vie. Presque tous les poëtes ont parlé de ce gouffre si célebre chez les anciens. Homere suppose qu'il engloutit les flots trois fois par jour, et que trois fois il les rejete avec d'affreux mugissements. C'est sur le rocher de Charybde qu'on éleva le phare appelé aujourd'hui le phare de Messine. Horace donne aux courtisannes le nom de Charybde. (*Carm.*, *l. I*, *od.* 27.)

Scylla, fille de Typhon et d'Echidna ou de Phorcus, et d'Hécate, ou de Neptune et de Cratæis, étoit une nymphe d'une rare beauté. Glaucus, dieu marin, la vit sur le rivage de la mer, et l'aima ; ne pouvant la rendre sensible, il eut recours pour l'attendrir aux enchantements de Circé. Mais Circé aimoit elle-même Glaucus. Elle refusa les secours de son art ; et ne pouvant réussir à plaire au monstre marin, elle résolut de se venger de sa rivale. Elle rassembla des sucs véné-

neux qu'elle jeta dans la fontaine où Scylla avoit coutume de se baigner. A peine cette nymphe y fut-elle entrée jusqu'à la ceinture, que cette partie de son corps fut entourée de différentes têtes de chiens qui jetoient sans cesse des hurlements affreux. Le reste de son corps prit une forme également monstrueuse. Elle eut six cous, six têtes, et dans chacune trois rangs de dents menaçantes, et douze pieds armés de griffes. Scylla, effrayée d'elle-même, se précipita dans le détroit qui sépare l'Italie de la Sicile, et lui donna son nom.

Homere, qui a transporté à Scylla et à Charibde tout ce que les anciens disoient des roches cyanées, peint Scylla ayant une voix terrible, et jetant des cris affreux qui ressemblent au rugissement du lion. Son aspect horrible feroit frémir les dieux mêmes. Elle se vengea de Circé, en faisant périr les vaisseaux d'Ulysse son amant. Lorsque les vaisseaux passent dans le détroit, dit Virgile dans le III[e] livre de l'Énéide, elle les attire à elle pour les faire périr. Le poëte lui donne une beauté séduisante depuis la tête jusqu'à la ceinture. Poisson monstrueux dans le reste du corps, elle a une queue de dauphin et un ventre de loup.

Ceux qui ont cherché à expliquer les fables par l'histoire ont cru que Scylla étoit un navire tyrrhénien qui avoit sur sa proue une figure de femme environnée de chiens aboyants, et qui infestoit la mer de Sicile. On voit Scylla représentée avec une seule tête sur les médailles de Sextus Pompée, et sur celles de Sicile.

(10) Hécate; déesse qui présidoit aux enchante-

ments. Hésiode et Apollodore la disent fille de Persés et d'Astérie. Plusieurs autres auteurs la font naître, les uns de la Nuit, les autres de Jupiter et de Junon, ou de Cérès, ou d'Astérie, ou de Phéræa, fille d'Éole. D'autres enfin la disent fille de Jupiter et de Latone, et sœur d'Apollon. Ovide a suivi la théogonie d'Hésiode, puisqu'il donne à Hécate l'épithete de perséide. Hésiode et Musée la font fille du Soleil; Orphée, du Tartare et de Cérès; Bacchylide, de la Nuit. Un scholiaste de Théocrite lui donne le nom d'*Angelos*. Celui d'Hécate a pour racine *ecaton*, cent, parcequ'on lui offroit cent victimes, et ces sortes de sacrifices furent aussi appelés hécatombes; ou parcequ'elle retenoit pendant cent ans, sur les bords du Styx, les ames dont les corps n'avoient pas reçu les honneurs du tombeau.

Hécate est dans les poëtes la même que Proserpine, Diane, et la Lune. Elle étoit appelée Lune dans les cieux, Diane sur la terre, et Proserpine dans les enfers. De là les noms de triple déesse, de déesse à trois têtes, *diva triceps; triformis*, *tergemina*, que lui donnent Virgile, Horace, et Ovide.

Le poëte grec qui s'est caché sous le nom d'Orphée, la représente, dans son poëme sur les Argonautes, sous la forme d'une femme qui a trois corps réunis sous un seul cou, surmonté d'une tête à trois faces. Pausanias, qui cite les monuments élevés en son honneur dans la Grece, dit qu'on la figuroit tantôt avec une seule tête, et tantôt avec trois. Ces trois têtes étoient celles d'un cheval, d'un chien, et d'un sanglier. Souvent aussi ces trois têtes étoient celles d'une femme. Lucien prétend qu'Hécate avoit des serpents au lieu

de cheveux, des pieds anguiformes, et un demi-stade de hauteur. On la couronnoit de branches de chêne entrelacées de serpents. Le nombre trois lui étoit consacré, et servoit à la désigner. Ses autels étoient triangulaires.

On l'invoquoit dans les opérations magiques. On lui offroit en sacrifice des chiens, des agneaux, et du miel. C'est dans les carrefours où aboutissoient trois rues, *trivia,* qu'on lui élevoit principalement des statues et des autels. Les Eginetes et les Béotiens honoroient Hécate d'un culte particulier. Les riches Athéniens lui sacrifioient tous les trois mois, dans la nouvelle lune. Ils faisoient dresser des tables dans les carrefours, et on abandonnoit au peuple le pain, les viandes, les œufs, et les fruits dont elles étoient couvertes. Hécate étoit supposée consumer ces mets, ou les faire consumer par ses serpents. On appeloit Hécatésies ces fêtes qu'on célébroit aussi dans plusieurs villes de la Grece.

Suivant Hésiode, le pouvoir d'Hécate s'étend sur la terre, sur la mer, dans les cieux, et dans les enfers. Elle protége, fait prospérer, ou dépouille de leurs forces et de leurs biens les rois et les peuples, les magistrats et les guerriers, les voyageurs et les navigateurs. Elle tient en ses mains les destins de la terre. Elle préside au conseil des rois, aux songes, aux accouchements, à la conservation des enfants. Mais tous les poëtes ne font point d'Hécate une divinité bienfaisante. Les uns la disent habile dans l'art de préparer les poisons, la coiffent de serpents, lui mettent en main une branche de chêne, arbre qui lui étoit consa-

cré; l'entourent de lumiere, font retentir autour d'elle les aboiements de sa meute infernale, l'arment de cordes pour lier les criminels, d'un fouet ou d'un poignard pour les frapper, et la font mere de Médée et de Circé; les autres la font avide du sang et du meurtre de tous les étrangers que la tempête jetoit sur les côtes de la Tauride. Séneque l'arme d'une torche ardente, d'un fouet, et d'une épée.

On croit que son culte étoit originaire d'Égypte, et qu'Orphée l'apporta dans la Grece. Apulée dit qu'elle étoit la même qu'Isis. Les Spartiates teignoient ses autels de sang humain. Elle étoit adorée à Éphese, à Délos, à Mycenes, et sur le mont Ménale. Les Grecs mêloient souvent son culte avec celui de Diane. Les Romains l'appeloient *Dea feralis,* parcequ'ils croyoient qu'elle présidoit à la mort. Elle avoit des temples à Rome, à Formies, à Amiterne, et à Spolette. Ce dernier lui étoit commun avec Neptune, parcequ'on regardoit la mer comme le plus vaste des tombeaux. On lui immoloit des chiens noirs au milieu de la nuit. Les anciens croyoient que ces animaux éloignoient, par leurs cris plaintifs, les spectres qu'Hécate envoyoit pour effrayer les mortels.

Hécate étoit adorée dans l'isle de Samothrace sous le nom de *Dea canicida.* Ces insulaires immoloient à cette déesse un grand nombre de chiens; ils lui avoient consacré un antre immense, où dans les tenebres silencieuses de la nuit, les Cabires célébroient en son honneur des mysteres révérés.

(11) La Toison d'or étoit suspendue à un hêtre,

dans un champ consacré à Mars. Mycille croit que cette Toison étoit gardée dans un bois sacré, éloigné de la capitale de la Colchide.

(12) Les dents que Jason sema dans le champ de Mars étoient un reste de celles du dragon tué par Cadmus. Elles avoient été envoyées au roi de Colchos par Pallas et le dieu Mars. (*Apollonius, l. III.*)

(13) Iolchos; ville de Thessalie, dans la Magnésie, qui eut pour fondateur Créthée, fils d'Éole et d'Énarette. Pomponius Méla prétend que cette ville, qui vit naître Jason, n'étoit pas voisine de la mer; mais il est contredit par les autres anciens géographes, qui la placent sur ses bords. Pindare et Ovide font arriver le navire Argo dans le port d'Iolchos. *Iolchiacos tetigit portus.* Séneque dit dans la Troade : *Maris vasti domitrix Iolchos.*

(14) Æson, fils de Créthée, roi d'Iolchos, et de Tyro, fille de Salmonée, roi d'Élide, épousa Alcimede, fille de Philacus, et fut pere de Jason.

Plusieurs auteurs ont voulu expliquer le rajeunissement d'Æson par le mystere de la transfusion du sang; « remede, dit Banier, qui a été tenté quelquefois, mais « qui a toujours très mal réussi ». Apollodore, Diodore de Sicile, Valerius Flaccus, et Tzetzès, ne parlent pas du rajeunissement d'Æson.

(15) Platon, Iamblique, Plotin, Porphire, Apulée, Arnobe, Tertullien, Lactance, Eusebe, Corneille

Agrippa, Wierus, Binsfield, Delrio, et beaucoup d'autres auteurs qu'on peut consulter, ont écrit pour ou contre les opérations magiques qui s'operent soit par la démonomanie, soit par les herbes, les paroles, les caracteres, les nombres, etc.

(16) Les anciens ne voyoient dans les éclipses de lune qu'une conjuration des magiciennes de Thessalie qui forçoient cette planete de descendre sur la terre ; et ils croyoient pouvoir la faire remonter au ciel, en frappant sur des vases d'airain. On a retrouvé cette superstition chez les Indiens. Ils croient qu'un dragon veut dévorer la lune, et ils emploient le bruit de l'airain pour la délivrer.

(17) Thessalie ; contrée de la Grece qui fut plus ou moins grande en différents temps, et qui comprenoit la Thessaliotide, la Magnésie, l'Estiotide, la Pthiotide, et la Pélasgiotide. Homere la divise en dix cantons, et Strabon en quatre. Larisse étoit la capitale de la Thessalie, qui reçut son nom de Thessalus, fils d'Hercule, ou de Thessalus, fils d'Émon. Cette contrée, où couloit le Pénée, où se trouvoit la célebre vallée de Tempé, étoit environnée de hautes montagnes qui la séparoient de la Macédoine, dont elle étoit une province. C'est dans la Thessalie qu'arriva le déluge de Deucalion. Elle étoit bornée au sud par la Livadie, à l'est par l'Archipel, et à l'ouest par l'Épire. On la nomme aujourd'hui *Janna*, dans la Romélie.

Pausanias rapporte que la cavalerie des Thessaliens étoit renommée dans la Grece. Le même auteur dit que

les bœufs de cette contrée étoient fort estimés. Les Thessaliens passoient pour être adonnés à la magie et aux enchantements ; et les poëtes disent que la Thessalie étoit abondante en plantes vénéneuses.

(18) Séneque, dans le IVe acte de Médée, donne encore beaucoup plus d'étendue à la description des plantes, des serpents, des insectes, et des monstres que la magicienne fait venir en un instant de toutes les parties de l'univers. Le P. Brumoy critique avec raison cet étalage d'érudition sur la scene, qui n'admet point les détails historiques et géographiques, « et qu'on doit passer, « dit-il, plus aisément à Ovide, qui écrivoit de dessein « formé un ouvrage dont le but étoit d'instruire et de « plaire par des descriptions exactes et détaillées. »

Séneque représente Médée qui exprime le sang et le venin des serpents ; cette peinture est horrible et dégoûtante. Brumoy appelle toute cette description du tragique latin une *dispensation de pharmacie, une effroyable guipure.* « Médée, ajoute-t-il, hurle plutôt « cette longue tirade de vers ampoulés, qu'elle ne les « récite. C'est la Sibylle de Pharsale, et pis encore, s'il « est possible. »

Le grand Corneille a trop imité Séneque dans sa tragédie de Médée.

Rousseau a été plus heureux, en décrivant un sacrifice magique dans sa cantate de Circé. On peut voir aussi dans le Ve chant de la Henriade, le sacrifice que les Seize font aux dieux infernaux ; et dans Horace (*l. I, sat.* 8) la description si plaisante d'un sacrifice magique fait par Canidie.

(19) Sophocle, Virgile, Macrobe, et Cælius Rhodiginus, représentent l'airain comme plus propre que le fer à couper les herbes magiques, à faire reparoître la lune éclipsée, et à mettre en fuite les spectres qui apparoissent pendant la nuit.

(20) Bébès; nom d'un lac et d'une ville de Thessalie. Anthedon; ville de Béotie.

(21) Glaucus, fils d'Anthès ou Anthedon, ou de Neptune, ou de Polybe, étoit un fameux pêcheur de la ville d'Anthedon, en Béotie. On raconte ainsi sa métamorphose en dieu marin. Ayant un jour posé sur l'herbe les poissons qu'il avoit pris, il fut étonné de les voir reprendre bientôt leur vigueur, leur premiere agilité, et s'élancer dans l'onde l'un après l'autre. Il soupçonna quelque vertu puissante dans cette herbe; il en goûta, et soudain, pressé du desir de vivre au sein des eaux, il se précipita dans la mer. L'Océan et Téthys, à la priere des dieux, le dépouillerent de ce qu'il avoit de mortel, et en firent un Triton. Il tint parmi les divinités marines le même rang que Panopée, Ino, Protée, et Mélicerte. Ovide et Philostrate le représentent avec une longue barbe, des sourcils épais, les bras longs, les cheveux flottants sur ses larges épaules, la poitrine couverte d'herbes marines, et le corps terminé en queue de poisson.

Euripide et Pausanias prétendent que Glaucus prédisoit l'avenir, et qu'il étoit l'interprete du vieux Nérée. Aristote, Apollonius, et Diodore, racontent que Glaucus arrêta le navire Argo, et prédit aux compagnons

de Jason qu'Hercule et les deux tyndarides, Castor et Pollux, seroient mis un jour au rang des dieux. Pausanias dit qu'on voyoit encore de son temps, près de la ville d'Anthedon, le *saut de Glaucus*. « Plusieurs se « persuadent, dit-il, qu'il prédit encore l'avenir; et « tous les ans on voit des étrangers qui passent la mer « pour venir le consulter ». Glaucus avoit un temple et un oracle à Anthedon.

Il est vraisemblable que Glaucus étoit un pêcheur qui savoit bien nager, qui demeuroit long-temps plongé dans l'eau, et publioit peut-être qu'il avoit des entretiens avec les dieux de la mer. Il se noya, ou fut dévoré par quelque poisson; et comme on ne le vit plus reparoître, on crut qu'il avoit été changé en dieu marin. C'est l'explication que donne Palæphate.

(22) HÉBÉ; déesse de la jeunesse. Suivant une ancienne tradition rapportée par Servius, Junon n'ayant pu devenir mere, mangea une si grande quantité de chicorée sauvage, dans un festin donné par Apollon, qu'elle devint enceinte, et accoucha d'Hébé. Mais Hésiode, Homere, et Apollodore, font Hébé fille de Jupiter et de Junon. Sa beauté, sa fraîcheur lui firent donner le nom de déesse de la jeunesse. Son emploi étoit de verser le nectar aux dieux de l'Olympe. Elle fit un jour un faux pas dans la salle du festin, et tomba de maniere que la pudeur de Minerve en fut alarmée. Pour éviter à l'avenir un pareil évènement, Jupiter lui ota sa charge, et la donna à Ganimede, son favori. Mais, pour dédommager Hébé, Junon la retint à son service, et lui confia le soin d'atteler son char; et lorsque Hercule

eut été mis, après sa mort, au rang des dieux, Hébé devint son épouse; cette union est une allégorie de la jeunesse, qui se trouve ordinairement avec la force. Hébé avoit le don d'empêcher les dieux et les hommes de vieillir. Elle rajeunit Iole ou Iolas, qu'Hercule avoit tendrement aimé.

On représente Hébé couronnée de fleurs, avec une coupe d'or à la main. On la voit souvent sur les pierres gravées, faisant boire le nectar dans une coupe à l'oiseau de Jupiter.

Elle avoit à Athenes un autel qui lui étoit commun avec Hercule. Les Romains lui rendoient un culte sous le nom de *Juventus* ou *Juventas*. Elle avoit dans le grand cirque un temple qui lui fut voué par M. Livius, et bâti par C. Licinius. On voyoit encore sa statue dans le temple de Minerve. Lorsqu'on bâtit le Capitole, le dieu Terme et la déesse *Juventas* refuserent de céder leur place; ce qui fut regardé par les Romains comme un bon augure pour la ville éternelle.

(23) Verveine. Pline parle de l'usage de cette plante, dans les sacrifices magiques (*l. XXV, c.* 9). On l'employoit pour balayer les autels de Jupiter. Les druides avoient pour la Verveine une vénération singuliere. Avant de la cueillir ils faisoient un sacrifice à la Terre. Ils s'en servoient pour les aspersions d'eau lustrale, lorsqu'ils vouloient chasser les spectres et les esprits malins. Ils l'appeloient *hierobotane*. Ils lui attribuoient le pouvoir de réconcilier les ennemis. Ils en couronnoient les hérauts d'armes, lorsqu'on les envoyoit annoncer la paix ou la guerre.

(24) Les brebis noires étoient consacrées à Hécate et aux dieux infernaux. On les égorgeoit pendant la nuit, en tenant leur tête inclinée dans une fosse qui recevoit leur sang.

(25) Hémonie, *Æmonia,* ancien nom de la Thessalie, qui lui fut donné par Æmon, fils de Deucalion. Ovide appelle Achille *Æmonius,* parceque son pere étoit roi de la Phriotide, en Thessalie.

(26) Le vulgaire croyoit, dans l'antiquité, que les chauves-souris étoient de vieilles magiciennes qui se transformoient ainsi pour attaquer les enfants pendant leur sommeil, et succer leur sang. C'est pourquoi Ovide donne à cet animal, qui n'est ni parfaitement oiseau, ni parfaitement quadrupede, l'épithete d'infâme. Il en parle encore dans le VI[e] livre des Fastes. (Voyez ce qu'en dit Pline dans le chapitre 39 du XI[e] livre de son Histoire naturelle.

(27) Les Grecs appeloient *lycantropes* et les Latins *versipelles* ce que chez les modernes le vulgaire crédule appelle loups-garoux. Virgile dit (*églogue VIII*):

His ego sæpè lupum fieri et se condere sylvis
Mœrin, sæpè animas imis excire sepulcris
Atque satas aliò vidi traducere messes.

On peut consulter sur ce qu'ont dit des lycantropes, Pline (*l. VIII, c.* 22); S. Augustin, de la cité de Dieu (*l. XVIII, c.* 17 *et* 18); Cælius Rhodiginus (*l. XXVII, c.* 12); Olaus Magnus (*l. XVIII, c.* 45); etc., etc.

(28) Cinyphe; fleuve de Libye : on l'appelle aujourd'hui *Macros;* il arrose l'Afrique tripolitaine; Hérodote dit qu'il a sa source dans une colline nommée le mont des Graces.

(29) Cerf. Cet animal étoit chez les anciens le symbole d'une longue vie. Mais les anciens ignoroient sans doute que le cerf ne vit que trente-cinq à quarante ans. Il étoit consacré à Diane. On le voit sur les médailles d'Éphese et des villes où cette déesse étoit honorée d'un culte particulier.

(30) Corneille. Aratus parle, dans ses Phénomenes, du long âge qu'atteint cet oiseau. On prétend que les oiseaux de proie vivent cinquante ans, et même plus. Mais le cours de leur vie ne paroît encore ni réglé, ni connu.

(31) Pélias, frere jumeau de Nélée, étoit fils de Neptune et de Tyro, fille de Salmonée. Sa mere, qui voulut cacher sa foiblesse, le fit secrètement exposer avec son frere. Il fut recueilli par des bergers, qui prirent soin de l'élever, et le nommerent Pélias, parcequ'il avoit au visage une tache couleur de plomb. Tyro, sa mere, ayant épousé ensuite Créthée, fils d'Éole, et roi d'Iolchos, fut mere d'Æson et de deux autres enfants. Pélias étant devenu grand usurpa le trône qui appartenoit de droit à Æson. (*Voyez les art.* Æson *et* Jason.)

(32) Ibérie; nom par lequel les anciens désignoient l'Espagne, parcequ'elle étoit arrosée par l'Ebre, appelé

par les Grecs *Iberos*, et *Iber* ou *Iberus* par les Latins. Ils appeloient la mer d'Espagne *Ibericum mare.* Les poëtes feignent que le soleil se couchoit dans cette mer. On donnoit aussi le nom d'Ibérie à une contrée de l'Asie, entre la mer Noire et la mer Caspienne. Elle étoit bornée à l'ouest par la Colchide. On l'appelle aujourd'hui la Géorgie ou le Gurgistan.

(33) Érasme applique cette fable aux chimistes, et Junius à ceux qui corrompoient le texte des anciens manuscrits, en voulant le corriger.

(34) Cérambe. La racine de ce mot est *kerambos*, escargot. Cérambe, habitant du mont Othrys, en Thessalie, se retira sur le Parnasse, pour échapper au déluge de Deucalion ; il y fut changé par les Nymphes en oiseau, suivant Ovide, et suivant d'autres auteurs en escargot, ou en scarabée.

(35) Pitane ; ville d'Éolie, dans l'Asie mineure, à trente stades de l'embouchure du Caïque. Elle fut la patrie du philosophe Archésilas.

Ovide parle du serpent de Pitane, dans le XIe livre des Métamorphoses. Il fut changé en rocher par Apollon, pour avoir voulu souiller par ses morsures la tête d'Orphée, que les Bacchantes avoient jetée dans l'Ebre, et qui fut portée sur les bords de l'isle de Lesbos.

(36) Éolie ou Eolide ; petite contrée de l'Asie mineure, située de l'orient à l'occident, entre la mer Égée

et la Mysie; et du nord au sud, entre la Troade et l'Ionie.

(37) Thyoneus, fils de Bacchus et d'Ariane, ayant volé un bœuf dans la Phrygie, et se voyant poursuivi par les bergers, implora le secours de son pere, qui changea le bœuf en cerf, et donna au voleur l'apparence d'un chasseur. Thyoneus fut pere de Thoas, roi de Lesbos, et grand-pere d'Hypsipyle. Il fut roi de l'isle de Chios.

(38) Corythe, fils de Pâris et d'OEnone. Il étoit d'une grande beauté; il plut à Hélene; et Pâris jaloux tua son fils et son rival.

(39) Cos, ou Co, ou Coos; isle de la mer Égée, sur les côtes de la Doride. Elle fut célebre par sa fertilité, et pour avoir été la patrie d'Hippocrate et d'Apelle. Les femmes de cette isle étoient toujours vêtues d'une étoffe blanche, légere, et transparente; les poëtes anciens en parlent souvent. Elles voulurent s'opposer au passage des bœufs qu'Hercule avoit volés à Géryon, et ne pouvant réussir dans leur entreprise, elles insulterent, par des cris injurieux, Junon, qui les changea toutes en vaches. On croit que cette fable est fondée sur ce que les compagnons d'Hercule, passant dans cette isle, immolerent quelques vaches aux dieux.

On appelle aujourd'hui l'isle de Cos *Stanco*, ou *Stingo*, ou *Lango*.

(40) Jalysie étoit une des trois anciennes villes de

l'isle de Rhodes. Les Telchines ou Telchiniens, qui l'habitoient, passoient, selon Diodore, pour fils de la Mer, et étoient regardés comme les inventeurs de plusieurs arts utiles. Ils ont les premiers, dit cet auteur, dressé des statues aux dieux, et l'on en voit encore quelques unes qui portent leur nom. Telles étoient celles de Junon et d'Apollon dans l'isle de Rhodes, et celle de Minerve, à Teumesse, en Béotie, où s'étoit sans doute établie une colonie de Telchiniens. Strabon prétend qu'ils étoient originaires de Crete, qu'ils faisoient partie des Curetes, ou Corybantes, ou Dactyles, et qu'ils furent regardés comme des magiciens et des enchanteurs, parcequ'ils travailloient le fer et l'airain, et qu'ils cultivoient des arts jusqu'alors inconnus. Mais cette opinion a été combattue par Freret, qui fait les Telchines antérieurs aux Dactyles idéens.

(41) Cée; isle que les Grecs appeloient *Ceos* et *Hidrusa.* Plusieurs auteurs anciens la nomment *Cos*, *Cios*, *Cianos*, ou *Coos.* Elle est dans l'Archipel, près de l'isle d'Eubée. Ovide dit dans ses héroïdes (*ép.* 20) qu'elle fut autrefois habitée par les Nymphes de Coryce. C'étoit la patrie de Simonide et de Bacchylide, poëtes grecs. Son nom moderne est *Zia.* Elle est à quatre lieue de Termie, entre l'isle d'Andros et le cap des Colonnes.

Carthéa étoit une des quatre villes de l'isle de Cée.

(42) Hyrie ou Thryie, béotienne, avoit un fils d'une rare beauté, nommé Euphemus par Hésiode, et Cycnus par Nicandre. Phyllius, jeune béotien, fit en vain

pour lui plaire des prodiges de courage et d'adresse. Il mit à mort un énorme lion, qu'il chargea sur ses épaules, et qu'il porta à Euphemus; il prit vivants deux vautours monstrueux, dont il lui fit présent; mais il refusa de lui donner un taureau sauvage qu'il avoit domté, et qu'il immola sur l'autel de Jupiter. Euphemus, dans son désespoir, se précipita dans le lac Canope, où il fut changé en cygne. Hyrie, sa mere, forma de ses larmes un fleuve qui porta son nom, et dont Homere fait mention.

Il ne faut pas confondre avec la vallée de Tempé qui étoit dans la Thessalie, celle qui portoit en Béotie le même nom, et qu'on appeloit *Temesia Tempe*, parcequ'elle étoit près du mont Témese. Les poëtes donnoient le nom de Tempé à tous les vallons agréables, et arrosés par des fleuves ou des ruisseaux.

(43) Pleuron; ville du Péloponnese, dans l'Étolie, qui fut fondée par Pleuron, fils d'Étole, et petit-fils d'Endymion.

(44) Combe; fille d'Ophis ou d'Ophius. La fable lui donne cent enfants. Les Grecs désignoient une femme féconde par ce proverbe : *Elle a autant d'enfants que Combe.* Quelques auteurs attribuent à cette femme l'invention des armures d'airain.

(45) Calaurée, isle de la Méditerranée, dans le golfe d'Argos, fut d'abord consacrée à Phœbus, et ensuite à Neptune, qui l'obtint en échange de Delphes. Suivant un oracle cité par Strabon, Calaurée, Délos,

Pytho, et Ténare, devoient être toujours la demeure de quelque divinité. Ovide place dans l'isle de Calaurée la métamorphose de Céyx et d'Alcyone, qu'il décrit dans le XI[e] livre de son poëme. Du temps des Antonins, on voyoit encore dans le parvis du temple de Neptune, à Calaurée, le tombeau de Démosthenes. Ce célebre orateur avoit été exilé dans cette isle, où il abrégea lui-même ses jours par le poison, pour échapper à de nouvelles persécutions : « Le sort a fait voir, « dit Pausanias, dans la personne de ce grand homme, « et long-temps auparavant en celle d'Homere, com« bien il est injuste envers les talents et la vertu ». On croit que Calaurée est aujourd'hui l'isle de Poros, dans le golfe d'Égine, en Morée ; ou *Sidra,* isle située près des côtes orientales de la Morée, à l'entrée du golfe de Napoli.

(46) Ménéphron ou Méléphon, Thessalien, qui, suivant Diodore (*l. IV*), fut changé par les dieux en bête féroce, pour avoir voulu surprendre sa mere endormie sur le mont Cyllare.

(47) Un fils de Céphise, fleuve de Béotie, fut changé en phoque ou veau marin, par Apollon. Cette fable est obscure et peu connue.

(48) Eumele. Plusieurs personnages de l'antiquité ont porté ce nom. On croit que celui dont parle Ovide étoit fils d'Amete, roi de Pheres, en Thessalie, et qui se distingua au siege de Troie, où il étoit allé avec onze vaisseaux. Homere en parle dans le second et dans le vingt-troisieme livre de l'Iliade.

(49) Une tradition ancienne et peu suivie faisoit naître des champignons qui croissoient près de la fontaine de Pyrene, les premiers habitants de Corinthe. Cette ville fut long-temps appelée Éphyren. (*Voyez* Corinthe, *l. II, note* 59.)

(50) Créon et Créuse. Créon, roi de Corinthe, descendoit de Sisyphe, fondateur de cette ville, à laquelle il donna le nom d'Éphire. Il avoit une fille nommée Glaucé ou Glauca, et qu'Ovide et plusieurs autres appellent Créuse. Il accueillit Jason et Médée à sa cour, où ils vécurent long-temps unis; mais enfin Jason oubliant ce qu'il devoit à son épouse, la répudia pour épouser Glaucé, et lui ordonna de quitter Corinthe sur-le-champ. Médée demanda et obtint un délai de vingt-quatre heures. Elle fit présent à sa rivale, selon les uns, d'une robe ou d'une couronne enduite d'une gomme prompte à s'enflammer, et qui la fit périr, ainsi que Créon, qui s'en étoit approché, dans des tourments affreux; selon d'autres, Médée lui fit don d'une boîte d'où sortit un feu inextinguible, qui embrasa le palais, et consuma le roi avec sa fille. M. Paulmier de Grentemenil, qui a publié une description de l'ancienne Grece, et un livre intitulé, *Observationes in optimos auctores Græcos,* prétend que le nom de Créon, qui se trouve souvent dans l'histoire de Corinthe, n'étoit pas un nom personnel, et qu'il signifioit *imperans,* qui commande. Il croit que le prince qui régnoit à Corinthe du temps de Médée s'appeloit Glaucus, et la conjecture de ce savant se trouve ap-

puyée du silence que Pausanias garde sur Créon. (*Voyez* Médée, *note* 6.)

(51) Les métamorphoses de Phinée, de Périphas, et de Polypémon en oiseaux sont encore des fables obscures et ignorées. Ovide parle de Polypémon dans la satire intitulée, *in Ibin.* Antonius Liberalis rapporte que Périphas fut un des premiers rois de l'Attique, et que son regne précéda celui de Cécrops, qui cependant est regardé comme le premier roi d'Athenes. On dit que ses sujets, heureux par sa sagesse, par ses talents, et par ses vertus, lui déférerent, de son vivant, les honneurs divins; qu'ils lui dédierent un temple sous le titre de Jupiter conservateur et bienfaiteur; et que le maître des dieux, irrité de voir transférer à un simple mortel les honneurs qui n'étoient dus qu'à lui seul, résolut d'exterminer le sage Périphas. On ajoute qu'Apollon, qui devoit à ce prince un temple et des autels, intercéda pour lui, et que Jupiter borna sa vengeance à le changer en aigle. Il voulut même qu'il portât sa foudre, qu'il se plaçât près de son trône, et qu'il fût roi des oiseaux. La femme de Périphas, ne pouvant supporter la perte de ce prince, pria Jupiter de la changer aussi en oiseau; et Jupiter la métamorphosa en foulque ou poule d'eau.

(52) Ægée, neuvieme roi d'Athenes, succéda à Pandion II, son pere. Fâché de n'avoir point d'enfants, et ne voulant pas laisser sa couronne aux Pallantides, il consulta l'oracle, et introduisit le premier à Athenes le

culte de Vénus-Uranie. Il épousa secrètement Éthra, fille de Pithée, roi de Trézene, et la laissa dans les états de son pere, en lui recommandant que, si elle accouchoit d'un fils, elle le lui envoyât lorsqu'il seroit assez fort pour lever une pierre sous laquelle il cacha son épée: « Vous lui remettrez, dit-il, cette arme, en lui « recommandant de ne se faire connoître que par cet « indice, de peur que les enfants de Pallas, mon frere, « ne se défassent de lui ». La fille de Pithée mit au jour un fils, qu'elle nomma Thésée, et fit publier qu'elle l'avoit eu de Neptune, pour qu'on ignorât son véritable pere.

Lorsque Thésée, devenu célebre par ses exploits, et déja reconnu par son pere, partit d'Athenes pour aller combattre le Minotaure, Ægée ordonna aux matelots de changer à leur retour la voile noire en une voile blanche, si Thésée triomphoit dans cette expédition. Le vieillard, qui, dans son impatience de revoir son fils, montoit tous les jours sur le haut d'un rocher, et promenoit ses regards inquiets sur la mer, apperçut le vaisseau qui revenoit avec la voile noire. Les matelots avoient oublié de la changer. Il crut que son fils étoit mort, et dans son désespoir, il se précipita dans la mer qui depuis porta son nom. Les Athéniens le déclarerent alors fils de Neptune, et le placerent au rang des dieux. (*Voyez* Médée, *note* 6.)

(53) Aconit; plante vénéneuse, qui perd beaucoup de sa dangereuse influence dans les climats septentrionaux. Pline rapporte la fable qui la fait naître de l'écume de Cerbere; et il remarque qu'elle croît abon-

damment près de la ville d'Héraclée, dans la Bithynie, où l'on voyoit un antre appelé Achérusie, et qu'on regardoit comme étant le chemin des Enfers. (*l. XXVII, c.* 2.)

(54) Neptune, irrité contre Minos, avoit fait sortir du sein des eaux un taureau monstrueux qui vomissoit des flammes. Ce taureau ravageoit la Crete. Hercule le terrassa, et le conduisit à Euristhée, qui, craignant la vengeance de Neptune, le remit en liberté. Cet animal furieux se jeta dans l'Attique, où il ravageoit les environs de Marathon, lorsque Thésée le combattit, le domta, et le conduisit à Athenes, où il en fit un sacrifice à Apollon delphien, selon Plutarque, et à Minerve, selon Pausanias.

Marathon étoit un bourg de l'Attique, qui devint célebre par la victoire mémorable que les Athéniens remporterent sur les Perses, la 3e année de la 72e olympiade, c'est-à-dire, 490 ans avant l'ere chrétienne. Les historiens racontent que l'armée des Perses étoit forte de cinq cent mille hommes, et que Miltiade ne lui opposa que dix mille Grecs. Marathon, qui rappelle de si grands souvenirs, n'est plus qu'un petit amas de chaumieres, habitées par quelques Albanais. La plaine de Marathon, *campi Marathonii*, a douze milles de tour, et s'étend jusqu'à la mer; elle est divisée par une petite riviere qui conserve encore le nom de Marathon.

(55) Cromyon; ville située dans le territoire de Corinthe.

(56) Périphéthès; géant qui passoit pour fils de Vulcain; il étoit aussi connu sous le nom de Corynete, ou porteur de massue. Il assommoit avec cette arme les voyageurs qu'il vouloit dépouiller. Il fut tué par Thésée dans les environs d'Épidaure, et ce fut un des premiers exploits de ce héros, qui depuis porta toujours la massue de ce brigand, comme un monument de sa victoire.

(57) Procuste, ou Procruste, ou Damastès, ou Polypémon; insigne brigand de l'Attique; il avoit une taille et une force prodigieuse. Diodore dit qu'il étoit fils de Neptune. Il attiroit chez lui les passants et les voyageurs, pour les voler et les faire périr par un genre de supplice aussi nouveau que barbare. Il plaçoit ses victimes sur un lit de fer; il leur coupoit les extrémités des jambes qui dépassoient le lit, ou leur étendoit les membres avec des cordages, jusqu'à ce qu'ils en atteignissent la longueur. De là lui étoit venu le surnom de Procuste, c'est-à-dire, *qui étend avec violence.* Thésée tua ce monstre, et lui fit subir auparavant le tourment qu'il infligeoit à ses hôtes.

(58) Éleusis ou Éleusine; ville d'Attique entre Mégare et le Pyrée, éloignée d'Athenes de quinze milles romains, et célebre par les mysteres de Cérès, auxquels elle donna son nom. On voyoit dans les campagnes voisines une pierre qu'on appeloit la pierre triste, et sur laquelle Cérès, accablée de douleur et de fatigue, s'étoit assise, pendant qu'elle cherchoit sa

fille Proserpine. On nomme aujourd'hui ce bourg ou cette ville *Septime*.

(59) Cercyon, fils de Vulcain, selon Hygin, et de Neptune, selon Pausanias, étoit roi d'Éleusis, dans l'Attique. Il se fit détester par ses cruautés. Doué d'une force extraordinaire, excellent lutteur, il forçoit les étrangers de combattre avec lui, et il les tuoit après les avoir vaincus. Thésée le vainquit lui-même, et le mit à mort. Platon fait Cercyon un des inventeurs de la lutte. Plusieurs auteurs confondent ensemble Cercyon et Sinnis.

Sinnis, ou Scinnis, ou Sinis, fut surnommé *Pithyocamptès* ou ployeur de pins. Diodore et le scholiaste de Pindare le disent fils de Neptune. D'autres auteurs lui donnent pour pere Polypémon, plus connu sous le nom de Procuste. Ce brigand infestoit l'isthme de Corinthe.

Scyron ou Scirron, beau-frere de Télamon fils d'Æaque, et gendre de Cychrée, roi de Salamine, forçoit les passants à lui laver les pieds, et les précipitoit ensuite du haut des rochers dans la mer. Il engraissoit de chair humaine les tortues pour rendre leur chair plus délicate. Il se tenoit près de Mégare. Thésée lui fit subir le même sort qu'il faisoit éprouver à ceux qui tomboient en ses terribles mains. Les rochers sur lesquels ce brigand faisoit sa demeure porterent depuis le nom de Scironiens ou Scironides. Pausanias, Pline, et Strabon, parlent des rochers Scironiens. Il y avoit dans l'Attique, dit Pline, un vent peu différent du Zéphir, qu'on appeloit Scironien,

parcequ'il venoit du côté de ces rochers (*l. II*, *c.* 47). M. Boëttiger croit que Scyron est le même que Sinnis, Procuste, et Cercyon, et qu'on lui donna divers surnoms qui indiquoient les différents genres de cruautés qu'exerçoit ce brigand, *Damastès*, qui domte; *Pithyocamptès*, qui courbe des pins; *Procrustes*, qui étend avec violence; etc. Euripide avoit composé une tragédie qui est perdue, et qui avoit pour titre *Scyron*.

(60) Cette maxime d'Ovide rappelle celle-ci: *Nihil enim est ab omni parte beatum.* Apollonius dit aussi, dans le IV[e] livre de ses Argonautiques: « Toujours quel« que chose d'amer coule de la fontaine du bonheur. »

(61) Androgée, fils aîné de Minos II et de Pasiphaë, vivoit l'an 1250 avant J. C. La fête des Panathénées, qui attiroit beaucoup de monde à Athenes, lui fournit l'occasion d'acquérir de la gloire; il y remporta tous les prix. Les Pallantides, fils de Pallas, frere d'Ægée, rechercherent son amitié. Leurs liaisons avec le fils du puissant roi de Crete, devinrent suspectes à Ægée, qui ayant appris qu'Androgée alloit faire un voyage à Thebes, le fit assassiner près du bourg d'Œnoé, sur les confins de l'Attique. Les Athéniens, pour sauver l'honneur de leur roi, firent courir le bruit qu'Androgée avoit été tué par le taureau de Marathon. Apollodore et quelques historiens voulurent accréditer cette imposture; mais Diodore et Plutarque accusent Ægée. Selon quelques auteurs, Androgée fut tué par les athletes d'Athenes, qui voulurent venger l'affront qu'ils recevoient de ses victoires. D'autres attribuent

ce meurtre à tous les Athéniens. Minos vengea la mort de son fils; il assiégea Athenes et Mégare, prit ces deux villes, et il imposa aux vaincus les dures conditions d'un vainqueur irrité. Les Athéniens éleverent un autel à Androgée, avec cette inscription, *Au Héros*. Ils célébroient en son honneur, dans le céramique, des fêtes appelées Androgénies.

(62) Anaphe; isle de la Méditerranée, aujourd'hui *Nanfio;* elle est dans la mer de Crete.

Astypale; isle de la mer Égée, située entre les isles de Cos, de Carpatos, et les Cyclades. Elle reçut son nom d'Astypalée, fille de Phénix et de Perimede.

Mycone; une des Cyclades.

Cimole; une des Sporades, dans la mer de Crete.

Cythne, aujourd'hui *Termie.*

Scyros; une des Cyclades, vis-à-vis l'isle d'Eubée, et à quinze mille pas, selon Pline, de celle de Délos. Son nom, qui signifie raboteux, lui fut donné parcequ'elle est hérissée de rochers. C'est à Scyros que Thésée mourut exilé. C'est à Scyros que régnoit Lycomede, pere de Déidamie; c'est enfin à la cour de ce prince qu'Achille étoit caché déguisé en fille, par les ordres de Thétis, sa mere, qui vouloit l'empêcher d'aller au siege de Troie, où il devoit périr, selon l'oracle d'Apollon.

Sériphe. (*Voyez l. V, note* 18.)

Paros. (*Voyez l. III, note* 46.)

(63) Sithone ou Sithonie; nom donné à une partie de la Thrace où étoit Olynthe, sur les frontieres de la Macédoine.

(64) Arné; femme de Sithone, que plusieurs auteurs disent être Athénienne, et la même que Scylla, fille de Nisus. Arné étoit aussi le nom d'une fille d'Éole (*voyez l. VI, note* 17), et celui de deux villes, dont l'une étoit dans la Béotie, et l'autre dans la Thessalie. La fable d'Arné changée en chouette, ou en pie-grieche, qui recherche encore l'or, est fort peu connue, ainsi que plusieurs autres qu'Ovide rapporte dans ce livre.

(65) Oliaros, ou Olearos, ou Antiparos; petite isle de l'Archipel, à deux lieues de Paros.

Didyme; une des isles Æoliennes, près de la Sicile. Mais il est vraisemblable qu'il y avoit dans la mer Égée une isle de ce nom, et que c'est de cette derniere que parle l'auteur des Métamorphoses.

Tenos, aujourd'hui Tine, une des Cyclades. Aristote l'appelle Hydrusse, parcequ'on y voit beaucoup de sources d'eau. Athénée prétend que l'eau d'une des fontaines de Tenos ne pouvoit se mêler avec le vin. Pline dit que Tenos n'est séparé d'Andros que par un détroit de mille pas.

Andros, qui a conservé son nom, est regardée comme la premiere des Cyclades. Elle a été successivement appélée Cauros, Lasia, Antandros, Nonagria, Hydrussa, et Épagrys.

Gyare, aujourd'hui *Joura,* une des Sporades.

Peparete; une des Cyclades. Elle étoit fertile en oliviers. Elle porte aujourd'hui le nom de *Seraquino.* Elle est sur la côte de Macédoine.

(66) Æaque, fils de Jupiter et d'Égine, fille d'Asope, roi de Béotie; il épousa Endeïs, fille de Chiron, et en eut deux fils, Pélée et Télamon. Il prit pour seconde femme Psammaté, fille de Nérée, qu'il rendit mere de Phocus, le même qui donna son nom à la Phocide.

Æaque régnoit dans cette isle du golfe Séranique qu'il nomma Égine pour honorer la mémoire de sa mere. Il fut le premier roi des Éginetes. Bientôt sa justice et son équité le rendirent recommandable dans toute la Grece.

Les dieux, voulant récompenser la sagesse d'Æaque, l'établirent, après sa mort, juge des Enfers (*Ovid., in Ibin, v.* 187). Il étoit chargé de juger les Européens, tandis que Rhadamante jugeoit les Asiatiques. Pluton confia les clefs de son empire à Æaque. Il avoit un temple à Athenes, et un autre à Égine.

(67) Œnopie; premier nom de l'isle d'Égine, connue aujourd'hui sous celui de Lépante. (*Voyez l. VI, note* 15.)

(68) Æacides; nom donné aux fils d'Æaque : Télamon, Pélée, et Phocus; à Achille, fils de Pélée; à Pyrrhus ou Néoptoleme, fils d'Achille. Alexandre-le-Grand descendoit de cette illustre famille, par sa mere Olympias. Pausanias observe que presque tous les Æacides furent tués; et Trogue Pompée, abrégé par Justin, que la destinée de la plupart d'entre eux fut de mourir dans leur trentieme année.

(69) Asope ; fleuve de Béotie, fils de l'Océan et de Téthys, ou de Jupiter et d'Eurynome, ou de Neptune et de Pero, épousa Mérope, fille du fleuve Ladon, et la rendit mere de deux fils, Ismenus et Pélagon, et de vingt filles, dont les plus connues sont Egine, Corcyre, Harpine, Salamis, et Sinope. Jupiter ayant enlevé Egine, Asope poursuivit le ravisseur en faisant déborder ses eaux ; mais Jupiter se changea en feu, et le mit à sec. Selon Pausanias, Asope étoit un prince de Béotie, qui donna son nom au fleuve qui arrosoit Thebes, Platée, et Tanagre, et dont il avoit découvert la source.

(70) Céphale, fils de Deïon ou Déjonée, roi de Phocide, et de Diomede, fille de Xuthus. Quelques auteurs le disent fils d'Éole. Apollodore le fait naître de Mercure et d'Hersé. Lorsqu'il eut voulu tenter si mal-à-propos la fidélité de Procris, Diane, pour consoler cette épouse outragée, lui fit présent d'un javelot qui frappoit toujours au but, et d'un chien qui ne manquoit jamais sa proie. Procris prenant les traits et l'habillement d'un jeune homme, vint, par le conseil de la déesse, défier Céphale à la chasse, et réussit sans peine à le surpasser. Céphale pria vainement le jeune inconnu de lui vendre son chien et son javelot. Il offrit en échange des trésors considérables. L'inconnu refusa ses offres, et ne voulut céder le chien et le javelot qu'à des conditions honteuses, que Céphale eut la foiblesse d'accepter. Alors Procris se fit reconnoître, et obtint aisément son pardon. Céphale ayant tué Procris fut condamné à l'exil par l'aréopage ; il se réfugia à Thebes,

et ensuite dans l'isle de Céphalonie, qui reçut de lui son nom. Les descendants de Céphale, après un intervalle de dix générations, revinrent dans l'Attique, où les Athéniens leur donnerent droit de bourgeoisie.

(71) Paciferæque manu ramum prætendit olivæ.
VIRG., *AEneid.*, *l. VIII.*

Ovide donne à l'olivier l'épithete de *popularis*, parceque cet arbre croissoit abondamment dans l'Attique, qu'il étoit consacré à Minerve, et cher aux Athéniens. Il fut, dès les premiers âges du monde, le symbole de la douceur et de la paix. Une branche d'olivier à la main des empereurs désigne, sur les médailles, la paix donnée ou conservée. Une couronne d'olivier étoit le prix de la victoire aux jeux olympiques.

(72) PALLAS, fils de Pandion, roi d'Athenes, fut pere de cinquante enfants, connus sous le nom de Pallantides, qui, selon Plutarque, furent tous tués par Thésée. Suivant d'autres auteurs, ils ne furent que vaincus ; et après la mort d'Ægée, ils forcerent Thésée à s'exiler d'Athenes.

(73) On peut comparer la description de la peste par Ovide, à celle qu'on trouve dans le III[e] livre des Géorgiques, et à celle que Lucrece a insérée dans le VI[e] livre de son poëme *de rerum Naturâ*. On reconnoît qu'Ovide a beaucoup imité Virgile, qui d'ailleurs ne parle de ce fléau que par rapport aux animaux. Il a imité encore davantage Lucrece pour les détails ; mais il y a plus de sentiment, et peut-être plus de poésie,

dans le tableau tracé par l'auteur des Métamorphoses. Homere et Thucydide ont aussi décrit ce terrible fléau.

(74) Dodone étoit une ville d'Épire, qui fut célebre par sa forêt, par sa fontaine, par ses colombes, et par ses oracles. Près de cette ville étoit une montagne; sur cette montagne, un temple, où Jupiter rendoit ses oracles; et dans l'enceinte de ce temple, une forêt ou un bois planté de chênes, qui avoient le don de parler et d'interpréter l'obscur avenir; enfin, dans la forêt étoit une fontaine dont les historiens et les poëtes disent des choses merveilleuses. Elle tarissoit et se remplissoit tous les jours; ses eaux croissoient périodiquement depuis minuit jusqu'à midi, et décroissoient depuis midi jusqu'à la douzieme heure de la nuit. Un flambeau éteint plongé dans les eaux de cette fontaine s'y rallumoit soudain. Lucrece attribue ce phénomene à l'abondance du bitume dont ces eaux étoient imprégnées. On voyoit dans le temple plusieurs vases d'airain disposés de maniere qu'en frappant le premier, le son se communiquoit jusqu'au dernier. Une statue d'airain, armée d'un fouet, et suspendue auprès de ces vases, les frappoit lorsqu'elle étoit agitée par le vent, et le son qu'ils rendoient étoit expliqué comme interprétant les choses futures. Erasme, dans son Éloge de la Folie, compare ce bruit au babil des femmes, et aux disputes des logiciens.

Hérodote rapporte que le temple de Dodone étoit le plus ancien de la Grece: Plutarque dit, d'après le témoignage des plus anciens historiens, qu'il fut bâti par Deucalion, immédiatement après le déluge. Mais la

tradition la plus généralement suivie attribue sa construction à Pélasgus, ou du moins à ses descendants. On prétendoit que les arbres, la fontaine, et les colombes de Dodone, rendoient des oracles. On croit que les prêtres de Jupiter se cachoient dans les creux des arbres, pour les faire parler. On croit enfin qu'une des prêtresses du temple qui portoit le nom de *Peleiai*, qui veut dire colombe et vieille femme, donna lieu de dire que les colombes rendoient des oracles.

(75) Myrmidon. Ce nom vient du mot grec *myrmex*, qui signifie fourmi. Quelques mythologues ont cru que cette fable avoit été imaginée pour donner une origine merveilleuse aux Myrmidons, peuples qui existoient déja sous ce nom plusieurs années avant le regne d'Æaque. Achille conduisit au siege de Troie un peuple de Thessalie qui portoit le même nom, et qui le tiroit de Myrmidon, fils de Jupiter et d'Eurymédusе. Strabon prétend (*l. VIII*) que les Éginetes furent appelés Myrmidons, parcequ'ils étoient patients et laborieux, et qu'ils habitoient dans des antres souterrains.

(76) Voyez Céphale, note 70, et *Antonius Liberalis*, fab. 41.

(77) Procris. On lit dans Apollodore que Procris aimoit un Athénien, nommé *Ptéléon*, qui lui avoit donné une couronne d'or; et l'on conjecture que, pour cacher ou autoriser cette intrigue, elle faisoit courir le bruit que Céphale, son époux, étoit amoureux de l'Aurore; Céphale, ayant eu quelque soupçon sur la

vertu de Procris, abandonna les champs et les forêts, où il chassoit, et revint à Thoricus, où Procris ne jugea pas à propos de l'attendre. Elle s'embarqua pour fuir sa vengeance, et se retira dans l'isle de Crete, à la cour de Minos II, qui fut bientôt épris de ses charmes. Pasiphaé, femme de Minos, pour se venger de l'infidélité de son époux, eut une intrigue criminelle avec un capitaine de sa cour, nommé Taurus. Les Grecs, qui haïssoient Minos, firent de ce capitaine un taureau, et représenterent sur leurs théâtres les amours de Pasiphaé d'une maniere si déshonorante pour elle et pour le sage roi de Crete.

Pasiphaé étoit une magicienne qui voulut faire périr sa rivale en empoisonnant son lit. Procris, prévenue des mauvais desseins de la reine, s'enfuit de l'isle de Crete, et revint à Thoricus, où elle se réconcilia avec Céphale, en lui donnant le chien fameux et le javelot mystérieux, qu'elle avoit reçus de Minos, et qui sont si célebres dans les fictions mythologiques. La fable de Procris a été souvent traitée par les tragiques anciens. (*Voyez Ant. Liberalis; c.* 41.)

(78) Hymete; montagne de l'Attique, à quatre lieues d'Athenes. Elle est célebre chez les poëtes par ses fleurs, ses herbes odoriférantes, et par le miel excellent que les abeilles y produisoient. Jupiter étoit surnommé Hymétien, du temple qu'il avoit sur le mont Hymete. Les abeilles de l'Hymete passoient pour avoir nourri Jupiter enfant.

(79) Cette épreuve imprudente faite par Céphale

rappelle l'histoire du *Curieux impertinent* qui se trouve dans don Quichotte, et la comédie que Destouches donna sous le même titre.

(80) Tzetzès nomme cet animal Alopis (racine *alopex*, renard). Pausanias l'appelle *Teumesia*. Palæphate et Tzetzès prétendent qu'un nommé Alopex, étant devenu suspect, pour ses fourberies, au roi de Thebes, fut banni de cette ville; qu'il se réfugia avec des bandits armés dans le village de Teumesse, et qu'il en fut chassé par Céphale et par les Thébains.

(81) Lélaps ou Lélape; mot grec qui veut dire *tourbillon, vent orageux* : nom du chien fameux dont Procris fit présent à Céphale.

(82) Aurae. Ce mot signifie en latin airs, vents légers, zéphyrs. Pline parle de deux statues appelées *Auræ*, qu'on admiroit de son temps à Rome. Ces déités sont représentées, dans les peintures antiques, vêtues de longs voiles légers et flottants; compagnes des Zéphyrs, elles sement des fleurs dans les airs. Fontanelle traduit *Aura, venias; Aura, veni*, par *douce fraîcheur, viens; viens, aimable fraîcheur.*

(83) C'étoit chez les anciens un usage pieux que le plus proche parent, ou l'ami le plus cher d'un mourant, reçût sur ses levres son dernier soupir et son ame fugitive. Anne, sœur de Didon, s'écrie en la voyant expirante sur le fatal bûcher :

. . . . . . et extremus si quis super halitus errat,
Ore legam. (*AEneid.*, *l. IV.*)

FIN DES NOTES DU LIVRE VII.

LES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

LES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE VIII.

ARGUMENT.

Minos assiege Mégare. Métamorphoses de Nisus en aigle de mer, et de Scylla en alouette. Thésée tue le Minotaure. Ariane enlevée et abandonnée. Fable de Dédale et d'Icare. Sanglier de Calydon. Atalante; Althée; Méléagre. Thésée reçu par le fleuve Acheloüs. Histoire des Échinades. Philémon et Baucis. Impiété d'Érésichthon, et son châtiment.

Déja l'étoile de Vénus a chassé la nuit sombre et ramené le jour. L'Eurus tombe; les nuages humides s'élevent dans les airs, et l'Auster paisible ouvre un chemin facile sur les flots mollement agités. Les envoyés d'Athenes et les soldats d'AEaque montent sur leurs vaisseaux; ils partent;

P. OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON

LIBER VIII.

ARGUMENTUM.

Minos Alcathoën obsidet. Nisus in haliæetum, et Scylla in cirin translati. Minotaurus occiditur. Ariadna rapta et derelicta. Dædali et Icari fabula. Aper Calydonius. Atalanta; Althæa ; Meleager. Theseus ad Acheloüm divertitur. De Echinadibus, de Philemone et Baucide narratur. Eresichthonis impietas et pœna.

Jam nitidum retegente diem, noctisque fugante
Tempora Lucifero, cadit Eurus; et humida surgunt
Nubila. Dant placidi cursum redeuntibus Austri

et plutôt qu'ils n'osoient l'espérer, ils entrent au port dèsiré.

Cependant Minos (1) ravage les côtes de Mégare (2). Il porte bientôt la guerre et toutes ses fureurs sous les murs de cette ville que bâtit Alcathoé (3), où regne Nisus (4), Nisus, qui, parmi ses cheveux blancs, cache un cheveu de pourpre auquel est attaché le salut de l'empire (5). Pour la sixieme fois Phœbé renouveloit son croissant, et le Destin des combats, servant ou trahissant tour-à-tour les deux partis, tenoit encore la victoire incertaine.

Sur les remparts de Mégare s'élevoit une tour, où l'on dit que le fils de Latone déposa sa lyre d'or; les murs ont retenu les sons de cette lyre. C'est là que la fille de Nisus (6), long-temps avant la guerre, se plaisoit à lancer des cailloux légers sur la pierre sonore; c'est là que, pendant la guerre, elle venoit voir balancer la fortune dans les sanglants travaux de Mars. Déja la longue durée du siege de Mégare lui avoit appris les noms des principaux guerriers. Elle distinguoit les soldats de Crete, et leurs armes, et leurs coursiers. Elle connoissoit sur-tout Minos, et

Æacidis, Cephaloque, quibus feliciter acti
Ante exspectatum portus tenuere petitos.

Interea Minos Lelegeïa littora vastat:
Prætentatque sui vires Mavortis in urbe
Alcathoë, quam Nisus habet; cui splendidus ostro
Inter honoratos medio de vertice canos
Crinis inhærebat magni fiducia regni.
Sexta resurgebant orientis cornua Phœbes:
Et pendebat adhuc belli fortuna; diuque
Inter utrumque volat dubiis victoria pennis.

Regia turris erat vocalibus addita muris:
In quibus auratam proles Latoïa fertur
Deposuisse lyram: saxo sonus ejus inhæsit.
Sæpe illuc solita est ascendere filia Nisi;
Et petere exiguo resonantia saxa lapillo,
Tum cum pax esset; bello quoque sæpe solebat
Spectare ex illâ rigidi certamina Martis.
Jamque, morâ belli, procerum quoque nomina norat,
Armaque, equosque, habitusque, Cydoneasque pharetras.
Noverat ante alios faciem ducis Europæi;

plus qu'elle n'eût dû le connoître. S'il couvre sa tête d'un casque surmonté d'un panache flottant, elle le trouve beau sous le casque; s'il prend son bouclier où l'or étincelle, le bouclier sied à son audace; s'il lance au loin un javelot, elle admire en lui l'accord de la force et de l'adresse; s'il place sur son arc tendu une fleche rapide, c'est l'air et l'attitude d'Apollon quand il lance ses traits. Mais lorsque son front n'est plus armé de l'airain qui le couvre dans les combats; lorsqu'il paroît revêtu d'une robe de pourpre, pressant les flancs d'un superbe coursier, et gouvernant le frein que mord une bouche écumante, alors la fille de Nisus se possede à peine, et ne peut maîtriser le trouble dont son esprit est agité. Elle porte envie au javelot qu'il touche, aux rênes que dirige sa main.

Souvent elle voudroit, s'il lui étoit permis de céder à son penchant, porter ses pas timides au milieu des escadrons ennemis, s'élancer du haut de la tour dans le camp des Crétois, ouvrir à Minos la ville de Mégare et ses portes d'airain, et faire plus encore, si Minos l'exigeoit. Un jour qu'assise elle tenoit ses regards attachés sur la tente du roi de Crete: « Dois-je, dit elle, me ré-« jouir ou m'affliger de cette guerre funeste? je

Plus etiam quàm nosse sat est; hac judice Minos,
Seu caput abdiderat cristatâ casside pennis,
In galeâ formosus erat: seu sumpserat auro
Fulgentem clypeum, clypeum sumpsisse decebat.
Torserat adductis hastilia lenta lacertis;
Laudabat virgo junctam cum viribus artem.
Imposito patulos calamo sinuaverat arcus:
Sic Phœbum sumptis jurabat stare sagittis.
Cum verò faciem dempto nudaverat ære,
Purpureusque albi stratis insignia pictis
Terga premebat equi, spumantiaque ora regebat;
Vix sua, vix sanæ virgo Niseïa compos
Mentis erat. Felix jaculum, quod tangeret ille,
Quæque manu premeret, felicia fræna vocabat.

Impetus est illi, (liceat modo) ferre per agmen
Virgineos hostile gradus: est impetus illi,
Turribus e summis in Gnossia mittere corpus
Castra; vel æratas hosti recludere portas:
Vel si quid Minos aliud velit. Utque sedebat
Candida dictæi spectans tentoria regis;

« ne sais. C'est un malheur d'avoir pour ennemi « le héros qu'on adore. Mais si Minos n'eût point « attaqué Mégare, aurois-je connu Minos? En « m'acceptant pour otage, il pourroit déposer les « armes; je deviendrois sa compagne et le gage « de la paix.

« Si celle qui te donna le jour, ô le plus beau « des mortels, fut aussi belle que toi, elle mérita « qu'un dieu brûlât pour elle. Que je serois heu- « reuse, si, portée sur des ailes, je pouvois tra- « verser les airs, voler jusqu'au camp des Crétois, « déclarer ma flamme, et demander à quel prix « j'obtiendrois le plus tendre retour! J'accorde- « rois tout, tout, excepté de trahir mon pere. « Périsse plutôt le bonheur que j'attends, s'il « doit être acheté par la trahison! Mais souvent « on a vu, par la clémence du vainqueur, les « vaincus plus heureux après la guerre qu'ils ne « l'étoient pendant la paix.

« Certes, Minos a pour lui la force et la justice. « Il veut venger la mort de son fils. Sa cause et « ses armes l'emporteront; nous serons vaincus, « je le crois; et si tel doit être notre destin, pour- « quoi Minos devroit-il à Mars une ville qu'il peut « devoir à l'amour? Ne vaut-il pas mieux qu'il « triomphe sans retard, sans carnage, sans qu'il

Læter, ait, doleamne geri lacrymabile bellum,
In dubio est. Doleo quod Minos hostis amanti est.
Sed nisi bella forent, numquid mihi cognitus esset?
Me tamen acceptâ poterat deponere bellum
Obside: me comitem, me pacis pignus habere.

Si, quæ te peperit, talis, pulcherrime rerum,
Qualis es ipse, fuit; merito deus arsit in illâ.
O ego ter felix, si pennis lapsa per auras
Gnossiaci possim castris insistere regis:
Fassaque me, flammasque meas, qua dote, rogarem,
Vellet emi! tantum patrias ne posceret arces.
Nam pereant potius sperata cubilia, quam sim
Proditione potens; quamvis sæpe utile vinci
Victoris placidi fecit clementia multis.

Justa gerit certè pro nato bella perempto:
In caussaque valet, caussamque tuentibus armis.
Ut puto, vincemur. Qui si manet exitus urbem;
Cur suus hæc illi reserabit mœnia Mavors,
Et non noster amor? melius sine cæde, morâque,

« me faille trembler pour ses jours ? Ah ! Minos, « je crains qu'un guerrier imprudent ne te blesse « au milieu des hasards ; car s'il te connoissoit, « quel ennemi seroit assez barbare pour diriger « contre toi ses homicides traits? Oui, je l'ai ré-« solu, je te livrerai, avec moi, ma patrie pour « dot. Ainsi je mettrai fin à cette guerre cruelle. « Mais est-ce donc assez de le vouloir ? Une garde « puissante veille aux portes de Mégare, et mon « pere en garde les clefs. Mon pere ! infortunée ! « c'est lui seul que je crains. Lui seul arrête mes « desseins et s'oppose à mes vœux. Plût aux dieux « que je n'eusse point de pere ! Mais chacun, « quand il veut, devient un dieu pour lui-même. « La fortune rejette les lâches qui se bornent à « faire des vœux. Une autre à ma place, brûlant « des mêmes feux, eût depuis long-temps mé-« prisé tous les obstacles, et tout osé pour les « surmonter. Et pourquoi une autre auroit-elle « plus de courage que moi ? Je braverois, je le « sens, et le fer et la flamme ; je n'ai cependant à « craindre, dans mon entreprise, ni la flamme, « ni le fer. Il ne me faut qu'un cheveu de mon « pere. Ce cheveu de pourpre est plus précieux « pour moi que tous les trésors. Il doit me rendre « heureuse, et combler tous mes vœux. »

Tels étoient ses discours, quand la nuit, qui

Impensâque sui poterit superare cruoris.
Nam metuo certè, ne quis tua pectora, Minos,
Vulneret imprudens. Quis enim tam dirus, ut in te
Dirigere immitem, nisi nescius, audeat hastam?
Cœpta placent, et stat sententia tradere mecum
Dotalem patriam; finemque imponere bello.
Verùm velle parum est. Aditus custodia servat:
Claustraque portarum genitor tenet. Hunc ego solum
Infelix timeo: solus mea vota moratur.
Dî facerent, sine patre forem! sibi quisque profecto
Fit deus. Ignavis precibus fortuna repugnat.
Altera jamdudum succensa Cupidine tanto
Perdere gauderet, quodcunque obstaret amori.
Et cur ulla foret me fortior? ire per ignes,
Per gladios ausim; neque in hoc tamen ignibus ullis,
Aut gladiis opus est: opus est mihi crine paterno.
Illa mihi est auro pretiosior: illa beatam
Purpura me, votique mei factura potentem.

Talia dicenti, curarum maxima nutrix,

nourrit des mortels la sombre inquiétude, vient, et par ses ténebres accroît et favorise l'audace de Scylla. C'étoit l'heure du premier repos, lorsque le sommeil commence à délasser les corps des fatigues du jour. Elle approche en silence du chevet de son pere, et sa main, ô crime! sa main détache le cheveu fatal. Fiere de cette proie funeste, larcin sacrilege, elle l'emporte, sort de Mégare, traverse sans effroi le camp ennemi, se présente à Minos, qui frémit de la voir, et lui tient ce discours.

« L'amour m'a fait commettre un crime. Je « suis Scylla, la fille de Nisus. Je te livre mon « pere et ma patrie. Ton cœur est la seule récom- « pense que j'exige de toi. Prends ce cheveu de « pourpre; reçois-le comme un gage de ma foi. « Ce n'est pas un cheveu seul que je te livre, c'est « mon pere lui-même ». Elle dit, et sa main criminelle offroit cet horrible présent. Minos le repousse, et s'écrie, indigné d'un forfait aussi inoui:

« Fille dénaturée, opprobre de notre âge, que « les dieux te rejettent de ce monde ouvrage de « leurs mains! que la terre, que la mer te refuse « un asile! Fuis! La présence d'un monstre tel que



Elle approche en silence du chevet de son pere, et sa main, ô crime! sa main détache le cheveu fatal.

Nox intervenit; tenebrisque audacia crevit.
Prima quies aderat; qua curis fessa diurnis
Pectora somnus habet. Thalamos taciturna paternos
Intrat: et (heu facinus!) fatali nata parentem
Crine suum spoliat: prædâque potita nefandâ
[Fert secum spolium sceleris; progressaque portâ]
Per medios hostes (meritis fiducia tanta est)
Pervenit ad regem: quem sic affata paventem:

Suasit amor facinus. Proles ego regia Nisi
Scylla, tibi trado patriosque meosque penates.
Præmia nulla peto, nisi te. Cape pignus amoris
Purpureum crinem. Nec me nunc tradere crinem,
Sed patrium tibi crede caput. Scelerataque dextra
Munera porrexit. Minos porrecta refugit.
Turbatusque novi respondit imagine facti:

Dî te submoveant, ô nostri infamia sæcli,
Orbe suo: tellusque tibi pontusque negentur.

« toi ne souillera jamais l'isle qui est mon em-
« pire, et qui fut le berceau de Jupiter. »

Il dit: et, maître de la ville, lorsqu'il a donné de sages lois aux Mégariens soumis, il ordonne à sa flotte de lever l'ancre, aux rameurs de sillonner les flots. Scylla, qui voit s'enfler les voiles, et qui perd le prix qu'elle attendoit de son crime, lasse enfin de prier, se livre aux aveugles transports de sa colere; et, les bras tendus vers les vaisseaux qui s'éloignent, et dans sa fureur s'arrachant les cheveux:

« Où fuis-tu, s'écrie-t-elle? tu abandonnes celle
« par qui tu as vaincu, celle qui put te préférer à
« sa patrie et à son pere! où fuis-tu, barbare? ta
« victoire est le crime de Scylla, mais elle est aussi
« le bienfait que tu lui dois. Hélas! ni mes dons,
« ni mon amour, n'ont pu te toucher! ce que j'ai
« fait pour toi t'a rendu mon seul refuge et ma
« seule espérance : et si tu m'abandonnes, où
« sera mon recours? ma patrie? elle n'est plus,
« ou si elle est encore, ma trahison m'en a ban-
« nie sans retour; mon pere? je te l'ai livré; son
« peuple? il doit me haïr; les villes voisines? elles
« redoutent l'exemple de ma trahison. Pour m'ou-
« vrir les portes de Crete, je me suis fermé le
« reste de l'univers: et si tu me défends les rivages

Certè ego non patiar Jovis incunabula Creten,
Quæ meus est orbis, tantum contingere monstrum.

Dixit: et, ut leges captis justissimus auctor
Hostibus imposuit, classis retinacula solvi
Jussit; et æratas impelli remige puppes.
Scylla, freto postquam deductas nare carinas,
Nec præstare ducem sceleris sibi præmia vidit,
Consumptis precibus violentam transit in iram:
Intendensque manus, passis furibunda capillis:

Quo fugis, exclamat, meritorum auctore relictâ,
O patriæ prælate meæ, prælate parenti?
Quo fugis, immitis? cujus victoria nostrum
Et scelus et meritum est. Nec te data munera, nec te
Noster movit amor; nec quod spes omnis in unum
Te mea congesta est? nam quo deserta revertar?
In patriam? superata jacet. Sed finge manere,
Proditione meâ clausa est mihi. Patris ad ora?
Quæ tibi donavi. Cives odêre merentem:
Finitimi exemplum metuunt; obstruximus orbem

« de ton isle, si tu m'abandonnes, ingrat! non, « tu n'es point le fils d'Europe; tu naquis dans « les déserts de la Libye ; ou les tigres d'Arménie, « ou l'horrible Charybde t'ont porté dans leurs « flancs (7); non, Jupiter n'est point ton pere; ta « mere ne fut point trompée par le taureau qui « cachoit le maître des dieux. C'est une fable « vaine qu'on inventa pour illustrer ton origine. « Ton véritable pere fut un taureau sauvage et « sans amour. O mon pere! ô Nisus! vengez-« vous. Réjouissez-vous, peuple que j'ai trahi. « J'ai mérité ma destinée, je l'avoue; j'ai mérité « de mourir. Que quelqu'un de ceux dont mon « impiété a causé la ruine m'arrache le jour! Mais « toi, qui triomphas par mon crime, pourquoi « t'es-tu chargé de le punir? Ce crime envers mon « pere et ma patrie fut un bienfait pour toi. Que « tu méritas bien d'avoir pour épouse cette in-« fâme adultere qui, trompant un taureau farou-« che, porta dans son sein le fruit monstrueux « de ses exécrables amours! Mais, hélas! mes « cris arrivent-ils jusqu'à toi, et les vents n'em-« portent-ils pas avec tes vaisseaux mes plaintes « inutiles? Je ne m'étonne plus que Pasiphaé (8) « t'ait quitté pour un taureau : il n'avoit pas ta « barbarie. Malheureuse que je suis! il se hâte, « il s'éloigne du bord ; il presse les matelots; « l'onde retentit sous la rame. Il quitte en même

Terrarum nobis, ut Crete sola pateret.
Hac quoque sic prohibes? sic nos, ingrate, relinquis?
Non genitrix Europa tibi, sed inhospita Syrtis,
Armeniæve tigres, Austrove agitata Charybdis.
Nec Jove tu natus: nec mater imagine tauri
Ducta tua est. Generis falsa est ea fabula vestri.
Et ferus, et captus nullius amore juvencæ
Qui te progenuit, taurus fuit. Exige pœnas,
Nise pater; gaudete malis modo prodita nostris
Mœnia: nam fateor, merui; et sum digna perire.
Me tamen ex illis aliquis, quos impia læsi,
Me perimat. Cur, qui vicisti crimine nostro,
Insequeris crimen? Scelus hoc patriæque patrique
Officium tibi sit. Te verè conjuge digna est,
Quæ torvum ligno decepit adultera taurum;
Dissortemque utero fœtum tulit. Ecquid ad aures
Perveniunt mea dicta tuas? An inania venti
Verba ferunt; îdemque tuas, ingrate, carinas?
Jam jam Pasiphaën non est mirabile taurum
Præposuisse tibi: tu plus feritatis habebas.
Me miseram! properare juvat: divulsaque remis

« temps et ma patrie et moi. Mais, ingrat! ta « résistance est vaine; je te suivrai malgré toi. « J'embrasserai la pouppe de ton vaisseau, et je « serai portée sur la vaste mer ». — Elle dit, et s'élance dans les flots. Elle suit les voiles de Crete; l'amour soutient sa force et son courage; elle atteint la flotte, et s'attache à la pouppe du vaisseau de Minos.

Son pere l'apperçoit: il planoit déja dans les airs; et, couvert d'un plumage fauve, il étoit changé en aigle de mer. Il s'élance sur sa fille pour la déchirer à coups de bec. Saisie d'effroi, Scylla quitte la pouppe, mais en tombant, elle se soutient sur l'onde, et ne l'effleure pas. Oiseau léger, elle vole, et son nouveau nom, *Ciris* (9), rappelle encore le crime qu'elle a commis.

La flotte de Minos rentre dans les ports de Crete; le vainqueur immole cent taureaux à Jupiter, et suspend dans son palais les dépouilles des vaincus. Cependant, opprobre de son lit, fruit horrible d'un adultere odieux, le monstre à double forme (10) croissoit de jour en jour. Minos veut dérober au monde la honte de son hymen:

Unda sonat. Mecum simul, ah! mea terra recedit.
Nil agis, ô frustra meritorum oblite meorum.
Insequar invitum: puppimque amplexa recurvam,
Per freta longa trahar. Vix dixerat: insilit undas;
[Consequiturque rates faciente Cupidine vires.]
Gnossiacæque hæret comes invidiosa carinæ.

Quam pater ut vidit, (nam jam pendebat in auras,
Et modo factus erat fulvis Halyæëtos alis)
Ibat, ut hærentem rostro laniaret adunco.
Illa metu puppim dimittit: at aura cadentem
Sustinuisse levis, ne tangeret æquora, visa est.
Pluma fuit; plumis in avem mutata vocatur
Ciris: et a tonso est hoc nomen adepta capillo.

Vota Jovi Minos taurorum corpora centum
Solvit, ut egressus ratibus Curetida terram
Contigit; et spoliis decorata est regia fixis.
Creverat opprobrium generis: fœdumque patebat
Matris adulterium monstri novitate biformis.
Destinat hunc Minos thalamis removere pudorem;

il enferme le Minotaure dans l'enceinte profonde, dans les détours obscurs du labyrinthe (11). Le plus célebre des architectes, Dédale (12), en a tracé les fondements. L'œil s'égare dans des sentiers infinis, sans terme et sans issue, qui se croisent, se mêlent, se confondent entre eux.

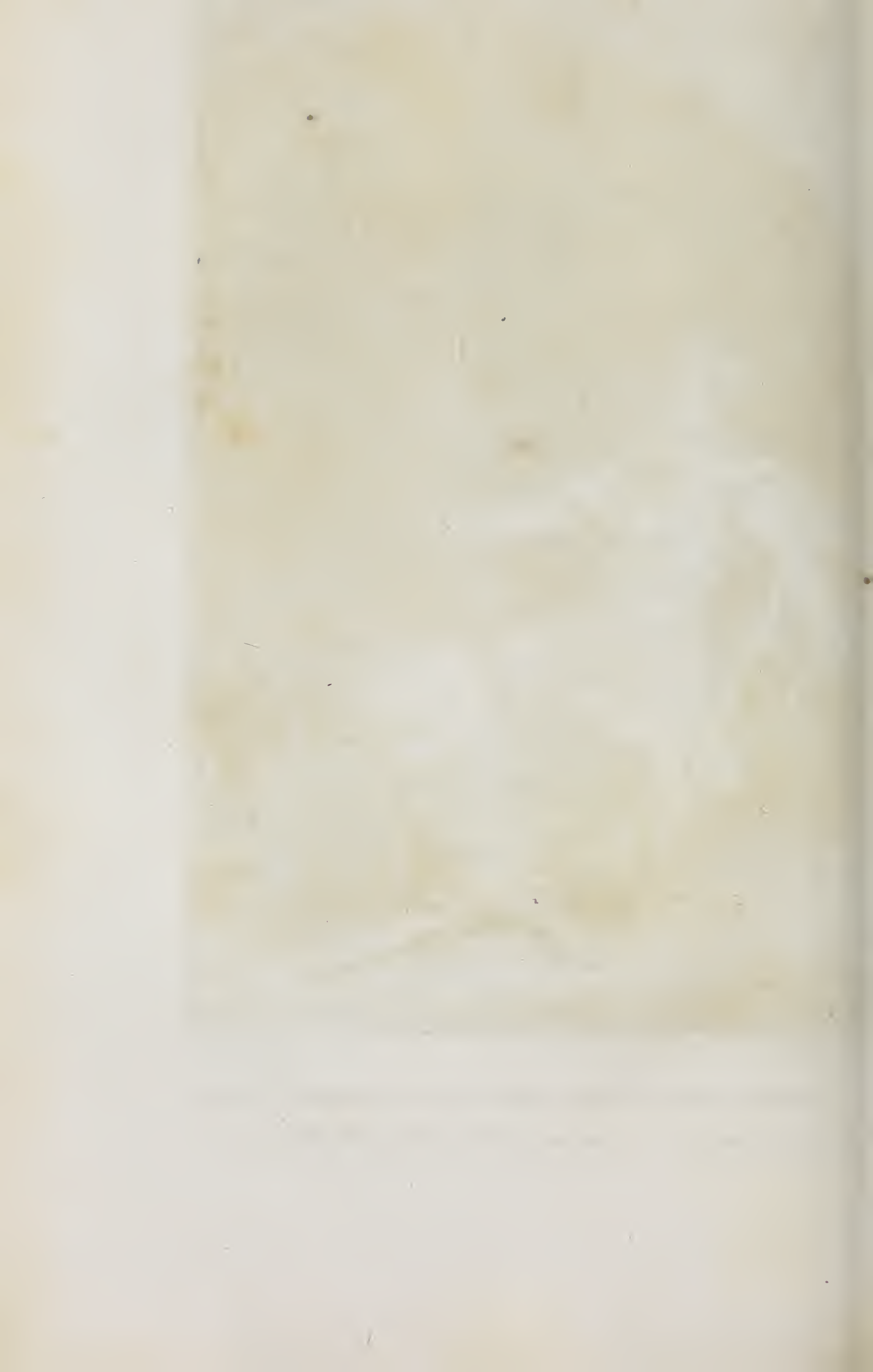
Tel le Méandre se joue dans les champs de Phrygie : dans sa course ambiguë, il suit sa pente ou revient sur ses pas, et détournant ses ondes vers leur source, ou les ramenant vers la mer, en mille détours il égare sa route, et roule ses flots incertains. Ainsi Dédale confond tous les sentiers du labyrinthe. A peine lui-même il peut en retrouver l'issue : tant sont merveilleux et son ouvrage et son art !

Enfermé dans le labyrinthe, le monstre, moitié homme et moitié taureau, s'étoit engraissé deux fois du sang athénien. Après neuf ans, il tomba sous les coups du héros que le sort d'un troisieme tribut condamnoit à être dévoré. Thésée (13), à l'aide du fil d'Ariane (14), revient à la porte du labyrinthe qu'avant lui nul autre n'avoit pu retrouver. Soudain, il part avec sa libératrice ; il dirige ses voiles vers l'isle de Naxos, et sur ce rivage l'ingrat abandonne celle qui l'a sauvé. L'écho des rochers retentissoit de ses plaintes et



Moreau le Jᵉ. invᵗ Dambrun sculpᵗ.

Enfermé dans le labyrinthe, le monstre, moitié homme et moitié taureau,..... tomba sous les coups du héros. &c.



Multiplicique domo, cæcisque includere tectis.
Dædalus, ingenio fabræ celeberrimus artis,
Ponit opus: turbatque notas, et lumina flexum
Ducit in errorem variarum ambage viarum.

Non secus ac liquidus Phrygiis Mæandros in arvis
Ludit; et ambiguo lapsu refluitque fluitque:
Occurrensque sibi venturas aspicit undas:
Et nunc ad fontes, nunc in mare versus apertum,
Incertas exercet aquas: ita Dædalus implet
Innumeras errore vias: vixque ipse reverti
Ad limen potuit: tanta est fallacia tecti!

Quo postquam tauri geminam juvenisque figuram
Clausit; et Actæo bis pastum sanguine monstrum
Tertia sors annis domuit repetita novennis;
Utque ope virgineâ nullis iterata priorum
Janua difficilis filo est inventa relecto;
Protinus Ægides, rapta Minoïde, Dian
Vela dedit: comitemque suam crudelis in illo
Littore deseruit. Desertæ, et multa quærenti,

de ses cris. Bacchus paroît, et dans les bras du dieu qui la console, le héros est oublié. La couronne d'Ariane, de son front par le dieu détachée, est lancée vers le ciel; et tandis que d'un vol rapide elle fend les airs légers, les saphirs dont elle brille sont changés en étoiles : elle conserve sa forme, et se place entre Hercule à genoux et Ophinée, qu'on reconnoît au serpent qu'il tient dans ses mains. (15)

Cependant Dédale, que lasse un long exil, ne peut résister au desir si doux de revoir sa patrie. Mais la mer qui l'emprisonne est un obstacle à ses desirs : « Si de la terre et de la mer Minos, « dit-il, me ferme le passage, la route de l'air est « libre, et c'est par là que j'irai. Que Minos étende « son empire sur la terre et sur les flots, le ciel « du moins n'est pas sous ses lois ». Il dit : et d'un art inconnu occupant sa pensée, il veut vaincre la nature par un prodige nouveau. Il prend des plumes qu'il assortit avec choix : il les dispose par degrés suivant leur longueur; il en forme des ailes. Telle jadis la flûte champêtre se forma, sous les doigts de Pan, en tubes inégaux. Avec le lin, Dédale attache les plumes du milieu; avec la cire, celles qui sont aux extrémités. Il leur donne une courbure légere ; elles imitent



Dessiné par Le Barbier l'aîné. 1806. Gravé par L. M. Halbou.

La couronne d'Ariane, de son front, par le Dieu détachée, est lancée vers le ciel.

Amplexus et opem Liber tulit; utque perenni
Sidere clara foret, sumptam de fronte coronam
Immisit cœlo. Tenues volat illa per auras:
Dumque volat, gemmæ subitos vertuntur in ignes:
Consistuntque loco, specie remanente coronæ:
Qui medius nixique genu est, anguemque tenentis.

Dædalus interea Creten longumque perosus
Exsilium, tactusque soli natalis amore,
Clausus erat pelago: Terras licet, inquit, et undas
Obstruat: ad cœlum certè patet: ibimus illac.
Omnia possideat; non possidet aëra Minos.
Dixit: et ignotas animum dimittit in artes:
Naturamque novat; nam ponit in ordine pennas,
A minima cœptas, longam breviore sequenti,
Ut clivo crevisse putes. Sic rustica quondam
Fistula disparibus paulatim surgit avenis.
Tum lino medias, et ceris alligat imas;
Atque ita compositas parvo curvamine flectit,
Ut veras imitentur aves. Puer Icarus unà
Stabat: et, ignarus sua se tractare pericla,

ainsi les ailes de l'oiseau. Icare (16) est auprès de lui ; ignorant qu'il prépare son malheur, tantôt en folâtrant il court après le duvet qu'emporte le Zéphyr, tantôt il amollit la cire sous ses doigts, et par ses jeux innocents, il retarde l'admirable travail de son pere. Dès qu'il est achevé, Dédale balance son corps sur ses ailes ; il s'essaie, et s'éleve suspendu dans les airs.

En même temps, il enseigne à son fils cet art qu'il vient d'inventer. « Icare, lui dit-il, je t'ex-« horte à prendre le milieu des airs. Si tu des-« cends trop bas, la vapeur de l'onde appesantira « tes ailes ; si tu voles trop haut, le soleil fondra « la cire qui les retient. Évite dans ta course ces « deux dangers. Garde-toi de trop approcher de « Bootès, et du char de l'Ourse, et de l'étoile « d'Orion (17). Imite-moi, et suis la route que je « vais parcourir ». Il lui donne encore d'autres conseils. Il attache à ses épaules les ailes qu'il a faites pour lui ; et dans ce moment les joues du vieillard sont mouillées de larmes ; il sent trembler ses mains paternelles ; il embrasse son fils, hélas ! pour la derniere fois : et bientôt s'élevant dans les airs, inquiet et frémissant, il vole devant lui. Telle une tendre mere instruit l'oiseau novice encore, le fait sortir de son nid, essaie et dirige son premier essor (18). Dédale exhorte Icare à le



J. M. Moreau invt. Delveaux Sculpt.

Icare est auprès de lui; ....et par ses jeux innocents, il retarde l'admirable travail de son père.

Ore renidenti, modo quas vaga moverat aura,
Captabat plumas: flavam modo pollice ceram
Mollibat; lusuque suo mirabile patris
Impediebat opus. Postquam manus ultima cœptis
Imposita est, geminas opifex libravit in alas
Ipse suum corpus: motâque pependit in aurâ.

Instruit et natum: Medioque ut limite curras,
Icare, ait, moneo: ne, si demissior ibis,
Unda gravet pennas; si celsior, ignis adurat.
Inter utrumque vola. Nec te spectare Booten,
Aut Helicen jubeo, strictumque Orionis ensem.
Me duce carpe viam. Pariter præcepta volandi
Tradit; et ignotas humeris accommodat alas.
Inter opus monitusque genæ maduêre seniles:
Et patriæ tremuêre manus. Dedit oscula nato
Non iterum repetenda suo: pennisque levatus,
Ante volat, comitique timet. Velut ales, ab alto
Quæ teneram prolem produxit in aëra nido.

suivre ; il lui montre l'usage de son art périlleux ; il agite ses ailes, se détourne, et regarde les ailes de son fils.

Le pêcheur qui surprend le poisson au fer de sa ligne tremblante, le berger appuyé sur sa houlette, et le laboureur sur sa charrue, en voyant des mortels voler au-dessus de leurs têtes, s'étonnent d'un tel prodige, et les prennent pour des dieux. Déja ils avoient laissé à gauche Samos (19), consacrée à Junon ; derriere eux étoient Délos et Paros. Ils se trouvoient à la droite de Lébynthe (20) et de Calymne (21), en miel si fertile, lorsque le jeune Icare, devenu trop imprudent dans ce vol qui plaît à son audace, veut s'élever jusqu'aux cieux, abandonne son guide, et prend plus haut son essor. Les feux du soleil amollissent la cire de ses ailes ; elle fond dans les airs ; il agite, mais en vain, ses bras, qui, dépouillés du plumage propice, ne le soutiennent plus. Pâle et tremblant, il appelle son pere, et tombe dans la mer, qui reçoit et conserve son nom. (22)

Son pere infortuné, qui déja n'étoit plus pere, s'écrioit cependant : « Icare ! où es-tu ? Icare ! « dans quels lieux dois-je te chercher » ? Il apperçoit le fatal plumage qui flotte sur les eaux. Alors il maudit un art trop funeste ; il recueille le corps

Hortaturque sequi; damnosasque erudit artes:
Et movet ipse suas, et nati respicit alas.

Hos aliquis, tremulà dum captat arundine pisces,
Aut pastor baculo, stivave innixus arator,
Vidit; et obstupuit: quique æthera carpere possent,
Credidit esse deos. Et jam Junonia lævâ
Parte Samos fuerant, Delosque, Parosque relictæ:
Dextra Lebynthos erant, fæcundaque melle Calymne.
Cum puer audaci cœpit gaudere volatu;
Deseruitque ducem: cœlique cupidine tactus
Altius egit iter. Rapidi vicinia solis
Mollit odoratas, pennarum vincula, ceras.
Tabuerant ceræ: nudos quatit ille lacertos:
Remigioque carens non ullas percipit auras.
Oraque cæruleâ patrium clamantia nomen
Excipiuntur aquâ: quæ nomen traxit ab illo.

At pater infelix, nec jam pater, Icare, dixit,
Icare, dixit, ubi es? qua te regione requiram?
Icare, dicebat: pennas aspexit in undis;

de son fils, l'ensevelit sur le rivage, et ce rivage retient aussi son nom.

La perdrix, sur un rameau, fut témoin de la douleur de Dédale, lorsqu'il plaçoit dans le tombeau les restes de son fils. Elle battit de l'aile, et par son chant elle annonça sa joie. C'étoit alors un oiseau unique dans son espece, on n'en avoit point vu de semblable dans les premiers âges. Nouvel hôte de l'air, il devoit à jamais, ô Dédale, instruire de ton crime l'univers. Ta sœur, ignorant l'avenir, avoit confié son fils à tes soins. A peine pour la douzieme fois cet enfant voyoit recommencer l'année, et déja son esprit recevoit avidement tes leçons. Un jour qu'il avoit examiné l'arête des poissons, il voulut l'imiter. Il aiguisa sur le fer des dents continues, et la scie fut inventée (23). Il réunit, par un nœud commun, deux baguettes d'acier, dont l'une portoit sur un point fixe, tandis que l'autre décrivoit un cercle, et le compas fut trouvé. (24)

Jaloux de l'inventeur, Dédale le précipita du haut de la tour de Pallas, et publia que sa chûte étoit due au hasard; mais Pallas, qui protege les arts, le soutint, et le couvrit de plumes au milieu des airs. Cette vigueur si prompte qu'il eut

Devovitque suas artes; corpusque sepulcro
Condidit, et tellus a nomine dicta sepulti.

Hunc miseri tumulo ponentem corpora nati
Garrula ramosâ prospexit ab ilice perdix:
Et plausit pennis: testataque gaudia cantu est.
Unica tunc volucris; nec visa prioribus annis,
Factaque nuper avis, longum tibi, Dædale, crimen.
Namque huic tradiderat, fatorum ignara, docendam
Progeniem germana suam, natalibus actis
Bis puerum senis, animi ad præcepta rapacis.
Ille etiam medio spinas in pisce notatas
Traxit in exemplum: ferroque incidit acuto
Perpetuos dentes; et serræ reperit usum.
Primus et ex uno duo ferrea brachia nodo
Vinxit; ut æquali spatio distantibus illis,
Altera pars staret; pars altera duceret orbem.

Dædalus invidit; sacraque ex arce Minervæ
Præcipitem mittit, lapsus mentitus. At illum,
Quæ favet ingeniis, excepit Pallas: avemque

dans son esprit passa dans ses ailes et dans ses pieds. Il conserva le nom qu'il avoit auparavant. Cependant cet oiseau est humble dans son essor. Il ne construit point son nid sur les rameaux d'un arbre ou sur les hauteurs, mais il vole en rasant les sillons; il cache ses œufs à l'ombre des buissons, et se souvenant de sa chûte, il craint de s'élever. (25)

Fatigué d'un long vol, Dédale étoit enfin arrivé dans la Sicile; Cocale (26) y régnoit : il prit les armes pour défendre Dédale, et mérita le nom de prince bienfaisant. Délivrée d'un horrible tribut, Athenes célebre la valeur de Thésée. Les portes des temples sont ornées de festons et de fleurs; le peuple invoque la guerriere Pallas, le grand Jupiter, et les dieux protecteurs. Les autels sont chargés d'offrandes; le sang des victimes coule, et l'encens fume et s'éleve vers les cieux. La Renommée avoit porté le nom de Thésée dans toutes les villes de la Grece, et les peuples de la riche Achaïe (27) imploroient le bras du héros dans leurs pressants dangers. Calydon (28), par de vives prieres, invoqua son secours, quoiqu'elle eût un héros dans Méléagre (29), lorsque ses campagnes étoient désolées par un sanglier terrible, ministre des vengeances de Diane, et vengeur de son culte oublié.

Reddidit; et medio velavit in aëre pennis.
Sed vigor ingenii quondam velocis in alas,
Inque pedes abiit. Nomen, quod et ante, remansit.
Non tamen hæc altè volucris sua corpora tollit,
Nec facit in ramis altoque cacumine nidos;
Propter humum volitat: ponitque in sepibus ova:
Antiquique memor metuit sublimia casûs.

Jamque fatigatum tellus Ætnæa tenebat
Dædalon: et sumptis pro supplice Cocalus armis
Mitis habebatur. Jam lamentabile Athenæ
Pendere desierant Theseâ laude tributum.
Templa coronantur: bellatricemque Minervam
Cum Jove Dîsque vocant aliis: quos sanguine voto,
Muneribusque datis, et acerris thuris adorant.
Sparserat Argolicas nomen vaga fama per urbes
Theseos: et populi, quos dives Achaïa cepit,
Hujus opem magnis imploravere periclis.
Hujus opem Calydon, quamvis Meleagron haberet,
Sollicitâ supplex petiit prece. Caussa petendi
Sus erat, infestæ famulus vindexque Dianæ.

On raconte que, comblé des faveurs de l'année, OEnée (30) offrit à Cérès les prémices des fruits; à Bacchus, les raisins; à Minerve, l'olive. Après les dieux des champs, tous les autres dieux obtinrent aussi des sacrifices. Diane seule fut négligée; aucun encens ne fuma sur ses autels abandonnés.

La colere agite donc aussi le cœur des immortels (31)! « Je ne souffrirai point impunément « cet outrage, s'écria la déesse, et l'on ne pourra « dire: On vit l'insulte, on n'en connoît pas le « châtiment ». Soudain, dans les champs de Calydon, elle envoie un sanglier furieux. L'Épire (32), dans ses gras pâturages, n'a point de taureaux qui le surpassent en grandeur, et la Sicile n'en nourrit aucun qui l'égale. Ses yeux étincelent d'un feu rouge et sanglant. Sa tête est horrible et menaçante. Son dos, couvert de soies longues et épaisses, semble se hérisser de dards. De ses larges flancs découle une sueur brûlante. Les dents de l'éléphant indien sont moins terribles que ses dents. La foudre part de sa hure écumante. Son haleine brûle les feuilles, desseche le gazon. Tantôt il foule les moissons qui sont encore une herbe naissante, espoir trompé du laboureur; tantôt il détruit les épis prêts à tomber sous la faucille; et l'aire et les greniers

OEnea namque ferunt, pleni successibus anni,
Primitias frugem Cereri, sua vina Lyæo,
Palladios flavæ latices libasse Minervæ.
Cœptus ab agricolis superos pervenit ad omnes
Invidiosus honos: solas sine thure relictas
Præteritæ cessasse ferunt Latoidos aras.

Tangit et ira deos: At non impune feremus;
Quæque inhonoratæ, non et dicemur inultæ;
Inquit: et OEneos ultorem spreta per agros
Misit aprum. Quanto majores herbida tauros
Non habet Epiros: sed habent sicula arva minores.
Sanguine et igne micant oculi, riget horrida cervix:
[Et setæ densis similes hastilibus horrent;]
Stantque velut vallum, velut alta hastilia setæ.
Fervida cum rauco latos stridore per armos
Spuma fluit: dentes æquantur dentibus Indis;
Fulmen ab ore venit: frondes afflatibus ardent.
Is modo crescenti segetes proculcat in herbâ:
Nec matura metit fleturi vota coloni:
Et Cererem in spicis intercipit. Area frustra,

attendent en vain les dons de Cérès. Il brise et renverse les longs ceps et les grappes pendantes, et l'olive sacrée, et l'arbre qui la produit. Il étend sa fureur sur les troupeaux. Ni les bergers, ni les chiens, ne peuvent les défendre. Les taureaux les plus fiers n'osent affronter sa rage. Par-tout l'habitant des campagnes fuit épouvanté. Il cherche un asile dans les cités, et ne se croit en sûreté qu'à l'abri de leurs remparts. Enfin Méléagre rassemble l'élite des héros de la Grece, pour attaquer le monstre furieux.

A sa voix accourent les deux fils de Tyndare (33), célebres, l'un par sa force dans les combats du ceste, l'autre par son adresse à conduire un coursier ; Jason, qui le premier sur les vastes mers osa se frayer une route inconnue ; Thésée et Pirithoüs, qu'unit la plus tendre amitié ; les deux fils de Thestias ; Lyncée, qui naquit d'Apharée ; Idas, aux pieds légers ; Cénée, qui, redevenu homme, n'est plus une femme timide ; le violent Leucippe ; Acaste, si adroit à lancer un javelot ; Hippotoüs ; Dryas ; Phénix, né d'Amintor ; les deux fils d'Actor ; et Philée, envoyé de l'Élide. On remarque encore parmi les compagnons de Méléagre, Télamon et le pere du grand Achille ; le fils de Phérétide ; le béotien Iolas ; l'infatigable Eurytion ; Échion, invincible

Et frustra exspectant promissas horrea messes.
Sternuntur gravidi longo cum palmite fœtus,
Baccaque cum ramis semper frondentis olivæ.
Sævit et in pecudes; non has pastorve canesve,
Non armenta truces possunt defendere tauri.
Diffugiunt populi: nec se, nisi mœnibus urbis,
Esse putant tutos: donec Meleagros, et unà
Lecta manus juvenum coïere cupidine laudis.

Tyndaridæ gemini, spectatus cæstibus alter,
Alter equo; primæque ratis molitor Iason,
Et cum Pirithoo felix concordia Theseus,
Et duo Thestiadæ, prolesque Aphareïa Lynceus,
Et velox Idas; et jam non fœmina cæneus,
Leucippusque ferox, jaculoque insignis Acastus,
Hippothoosque, Dryasque, et cretus Amyntore Phœnix,
Actoridæque pares, et missus ab Elide Phyleus.
Nec Telamon aberat, magnique creator Achillis,
Cumque Pheretiade et Hyanteo Iolao
Impiger Eurytion, et cursu invictus Echion,

à la course; Lelex, de Naryce (34); Panopée; Hylée; le farouche Hippase; et Nestor, qui, jeune encore, entroit dans la carriere des combats; et les fils d'Hippocoon, qui viennent de l'antique Amyclis (35); le beau-pere de Pénélope; l'arcadien Ancée; l'adroit Ampycide; Amphiaraüs, que son épouse n'a point encore trahi; et la belle Attalante (36), l'honneur des bois du Lycée, qui vient s'associer à la gloire de tant de héros. (37)

Une agraffe légere retient sa robe flottante. Un simple nœud releve ses cheveux. Sur son dos pend et résonne un carquois d'ivoire, et dans sa main est un arc, instrument de sa gloire. Telle est sa parure; et quant à sa beauté, on diroit un jeune héros avec les graces d'une vierge; on diroit une vierge avec la noble audace d'un héros. Méléagre la voit, et soudain il aime, il soupire; mais à son amour les dieux refusent leur aveu: « Heureux, s'écrie-t-il, le mortel qu'elle jugera « digne de son cœur et de sa main »! Le temps et le lieu l'empêchent de poursuivre; et son amour se tait quand la gloire l'appelle à de plus grands travaux.

Non loin est une forêt épaisse que le temps et le fer ont respectée. Elle s'éleve de la plaine sur les

Naryciusque Lelex, Panopeusque, Hyleusque, feroxque
Hippasus, et primis etiamnum Nestor in armis.
Et quos Hippocoon antiquis misit Amyclis;
Penelopesque socer, cum Parrhasio Ancæo,
Ampycidesque sagax, et adhuc a conjuge tutus
OEclides, nemorisque decus Tegeæa Lycæi.

Rasilis huic summam mordebat fibula vestem;
Crinis erat simplex nodum collectus in unum:
Ex humero pendens resonabat eburnea lævo
Telorum custos: arcum quoque læva tenebat.
Talis erat cultus: facies, quam dicere vere
Virgineam in puero, puerilem in virgine possis.
Hanc pariter vidit, pariter Calydonius heros
Optavit, renuente deo: flammasque latentes
Hausit, et, o felix, si quem dignabitur, inquit,
Ista virum! nec plura sinunt tempusque pudorque
Dicere: majus opus magni certaminis urget.

Silva frequens trabibus, quam nulla ceciderat ætas,
Incipit a plano: devexaque prospicit arva.

collines, et domine les campagnes d'alentour. La troupe guerriere pénetre dans son enceinte. Les uns tendent les toiles, les autres lancent les chiens. Plusieurs suivent les traces du sanglier. Tous cherchent et hâtent le moment du danger.

Dans la forêt est une vallée profonde où les torrents formés par les pluies réunissent leurs eaux. Là croissent de toutes parts le saule flexible, l'algue rampante, le jonc des marécages, l'osier souple, et le roseau à la tige si longue et si légere. C'est du fond de ce marais que le sanglier excité s'élance avec furie. Tel l'éclair rapide déchire et fend la nue. Dans sa course violente, les arbres heurtés tombent avec fracas, et la forêt s'ébranle et retentit. Les chasseurs s'écrient; d'un bras ferme ils agitent, ils présentent leurs dards armés d'un large fer. Le monstre se précipite. Il disperse, il dissipe, il frappe au hasard la meute aboyante qui voudroit en vain l'arrêter dans sa course.

Échion, le premier, fait partir un dard inutile. Il n'atteint qu'un érable, qu'il blesse légèrement. Un second javelot, s'il n'eût été lancé avec trop de force, se fût enfoncé dans le dos du monstre; mais il vole au-delà du but: Jason l'avoit lancé.

Quo postquam venêre viri; pars retia tendunt:
Vincula pars adimunt canibus: pars pressa sequuntur
Signa pedum: cupiuntque suum reperire periclum.

Concava vallis erat: quâ se demittere rivi
Assuerant pluvialis aquæ: tenet ima lacunæ
Lenta salix, ulvæque leves, juncique palustres,
Viminaque, et longâ parvæ sub arundine cannæ.
Hinc aper excitus medios violentus in hostes
Fertur, ut excussis elisi nubibus ignes.
Sternitur incursu nemus: et propulsa fragorem
Silva dat. Exclamant juvenes: prætentaque forti
Tela tenent dextrâ, lato vibrantia ferro.
Ille ruit; spargitque canes, ut quisque ruenti
Obstat: et obliquo latrantes dissipat ictu.

Cuspis Echionio primùm contorta lacerto
Vana fuit: truncoque dedit leve vulnus acerno.
Proxima, si nimiis mittentis viribus usa
Non foret, in tergo visa est hæsura petito:
Longius it: auctor teli Pagasæus Iason.

« Apollon, s'écrie Ampycide, si j'ai toujours « chéri ton culte, si je le chéris encore, permets « que ce trait ne parte pas en vain » ! Autant qu'il est en son pouvoir, le dieu exauce sa priere. Le monstre est atteint, mais il n'est point blessé. Tandis que le trait fendoit les airs, Diane avoit arraché le fer dont il étoit armé.

Cependant le sanglier, que le bois a frappé, s'irrite, et la foudre est moins ardente. Son œil étincelle ; il vomit une haleine brûlante. Tel que le pesant belier, dirigé par de puissants efforts, bat à coups redoublés les remparts des cités, ou des tours que défendent d'intrépides soldats, tel sur ses ennemis il frappe et tombe. Il renverse Eupalemon et Pelagon, qui défendoient la droite des guerriers. On les releve, on les soustrait à sa fureur.

Le fils d'Hippocoon, Énœsime, n'évite pas ses coups mortels. Agité de terreur, il alloit fuir, lorsque le sanglier lui coupe les jarrets. Nestor, qui doit régner à Pylos, n'eût peut-être jamais vu les remparts de Troie, si, s'appuyant sur son javelot, il ne se fût élancé sur un arbre voisin. Là, sans danger, il regarde le monstre, qui, dans sa

Phœbe, ait Ampycides, si te coluique, coloque;
Da mihi, quod petitur, certo contingere telo.
Quà potuit, precibus deus annuit; ictus ab illo,
Sed sine vulnere aper: ferrum Diana volanti
Abstulerat jaculo: lignum sine acumine venit.

Ira feri mota est: nec fulmine lenius arsit:
Lux micat ex oculis, spiratque e pectore flamma.
Utque volat moles adducto concita nervo,
Cum petit aut muros, aut plenas milite turres;
In juvenes certo sic impete vulnificus sus
Fertur; et Eupalamon Pelagonaque dextra tuentes
Cornua prosternit: socii rapuere jacentes.

At non letiferos effugit Enæsimus ictus
Hippocoonte satus; trepidantem, et terga parantem
Vertere succiso liquerunt poplite nervi.
Forsitan et Pylius citra Trojana perisset
Tempora: sed sumpto positâ conamine ab hastâ,
Arboris insiluit, quæ stabat proxima, ramis:
Despexitque loco tutus, quem fugerat, hostem.

rage toujours croissante, sur le tronc d'un chêne, au meurtre exerce ses dents, semble renouveler son audace en les aiguisant, et dans la cuisse du grand Othriade enfonce leur ivoire tranchant.

Cependant les deux freres gémeaux, qui ne brillent point encore dans l'azur des cieux, montés sur deux coursiers plus blancs que la neige, brandissent dans l'air retentissant la pointe de leurs dards. Ils auroient sans doute atteint le monstre, s'il ne se fût jeté dans un taillis épais, également impénétrable aux traits et aux chevaux. Télamon dans ce fort le relance; mais, dans son ardeur imprudente, un tronc d'arbre l'arrête; il le heurte, il tombe; et tandis que Pélée, son frere, le releve, Attalante pose sur la corde de son arc une fleche rapide; elle part avec force lancée. Le sanglier est atteint sous l'oreille, et ses soies hérissées se rougissent d'un peu de sang. Elle s'applaudit; mais Méléagre, encore plus charmé qu'elle, fut le premier, dit-on, qui vit le trait ensanglanté; le premier qui le fit remarquer à ses compagnons: « Oui, s'écria-t-il, « l'honneur du combat vous appartient, et le « prix vous est dû. »

Dentibus ille ferox in querno stipite tritis
Imminet exitio, fidensque recentibus armis
Otriadæ magni rostro femur hausit adunco.

At gemini nondum cœlestia sidera fratres,
Ambo conspicui nive candidioribus albâ
Vectabantur equis : ambo vibrata per auras
Hastarum tremulo quatiebant spicula motu.
Vulnera fecissent; nisi setiger inter opacas
Nec jaculis isset, nec equo loca pervia, silvas.
Persequitur Telamon : studioque incautus eundi,
Pronus ab arborea cecidit radice retentus.
Dum levat hunc Peleus : celerem Tegeæa sagittam
Imposuit nervo, sinuatoque expulit arcu.
Fixa sub aure feri summum destringit arundo
Corpus : et exiguo rubefecit sanguine setas.
Nec tamen illa sui successu lætior ictûs,
Quam Meleagros erat; primus vidisse putatur;
Et primus sociis visum ostendisse cruorem :
Et, meritum, dixisse, feres virtutis honorem.

Il dit, et les héros rougissent. Ils s'exhortent, et s'animent par leurs cris, et lancent sans ordre, à la fois, une foule de traits qui se choquent, se nuisent, et volent au hasard.

Armé d'une hache, l'arcadien Ancée, que sa fureur entraîne à sa perte : « Compagnons, s'é-« crie t-il, apprenez à distinguer les exploits d'un « guerrier de ceux d'une femme, et cédez le prix « aux miens. Que Pallas elle-même protege ce « monstre et le défende avec ses armes, malgré « Pallas je l'abattrai sous mes coups ». Il achevoit à peine ce superbe discours, il prend à deux mains sa hache à double tranchant, se dresse sur ses pieds, et mesure le coup qu'il va porter, lorsque le sanglier l'attaque et le blesse dans l'aîne, où toute atteinte est mortelle. Ancée tombe ; ses entrailles sortent avec son sang, dont les flots souillent la terre autour de lui.

Le fils d'Ixion, Pirithoüs, brandissant un épieu redoutable, marche au monstre : « Ou vas-« tu? lui crie Thésée, ami trop cher, ô toi la « moitié de moi-même ! arrête ; ici le courage est « forcé d'être prudent. Un excès de bravoure a

Erubuêre viri: seque exhortantur; et addunt
Cum clamore animos: jaciuntque sine ordine tela.
Turba nocet jactis: et quos petit, impedit ictus.

Ecce furens contra sua fata bipennifer Arcas:
Discite fœmineis quàm tela virilia præstent,
O juvenes, operique meo concedite, dixit.
Ipsa suis licet hunc Latonia protegat armis;
Hunc tamen invitâ perimet mea dextra Dianâ.
Talia magniloquo tumidus memoraverat ore:
Ancipitemque manu tollens utrâque securim,
Institerat digitis, primos suspensus in artus,
Occupat audacem: quaque est via proxima leto,
Summa ferus geminos direxit in inguina dentes.
Concidit Ancæus: glomerataque sanguine multo
Viscera lapsa fluunt: madefactaque terra cruore est.

Ibat in adversum proles Ixionis hostem
Pirithous, valida quatiens venabula dextrâ.
Cui procul Ægides: O me mihi carior, inquit,
Pars animæ, consiste meæ: licet eminus esse

« fait la perte d'Ancée ». Il dit, et prend un javelot d'un bois pesant, armé d'une pointe d'airain; Il le lance avec force, et le sanglier eût été mortellement atteint, si dans le feuillage touffu d'un chêne le trait ne se fût égaré.

Le fils d'Éson envoie aussi son javelot, qui, par un jeu cruel du hasard, se trompe de proie, perce les flancs d'un limier aboyant, s'enfonce dans la terre, et y tient l'animal attaché. Méléagre, à son tour, lance deux traits avec un succès différent : l'un tombe près de l'ennemi; l'autre se fixe au milieu de son dos.

Tandis que, furieux, il se débat, se roule, et vomit en rugissant des flots d'écume et de sang, le héros s'avance, et l'excite, et le presse, et plonge son épieu dans ses flancs. Soudain des cris de joie s'élevent de toutes parts; les compagnons du vainqueur de leurs mains pressent sa main. Ils regardent avec horreur le monstre, qui, renversé sur la terre, y couvre un long espace; ils craignent de le toucher encore, et de son sang ils abreuvent leurs dards. (38)

Fortibus: Ancæo nocuit temeraria virtus.
Dixit: et æratâ torsit grave cuspide cornu:
Quo bene librato, votique potente futuro,
Obstitit æsculea frondosus ab arbore ramus.

Misit et Æsonides jaculum: quod casus ab illo
Vertit in immeriti fatum latrantis, et, inter
Ilia conjectum, tellure per ilia fixum est.
At manus OEnidæ variat: missisque duabus,
Hasta prior terrâ, medio stetit altera tergo.

Nec mora: dum sævit, dum corpora versat in orbem;
Stridentemque novo spumam cum sanguine fundit;
Vulneris auctor adest; hostemque irritat ad iram:
Splendidaque adversos venabula condit in armos.
Gaudia testantur socii clamore secundo;
Victricemque petunt dextræ conjungere dextram:
Immanemque ferum multâ tellure jacentem
Mirantes spectant: neque adhuc contingere tutum
Esse putant; sed tela tamen sua quisque cruentat.

Méléagre, pressant du pied la tête du sanglier: « Atalante, dit-il, recevez ce prix de ma con« quête, et partagez-en la gloire avec moi »! A ces mots, il lui présente la dépouille aux crins hérissés, et la hure sanglante.

Atalante reçoit avec joie ce don de la victoire, qui la flatte encore moins que l'hommage du vainqueur. Mais cet hommage excite l'envie, et l'on entend un murmure général. Toxée et Plexippe élevent un bras menaçant, et s'écrient à haute voix : « C'en est trop; arrête, femme or« gueilleuse, et n'usurpe pas ici nos droits et nos « honneurs. Que ta confiance dans ta beauté ne « t'abuse point, et crains de réclamer vainement « celui qu'elle a séduit ». A ces mots, ils osent lui arracher la hure et ravir à Méléagre le droit d'en disposer.

Le héros s'écrie, les sens de colere éperdus : « Lâches ravisseurs de la gloire d'autrui, appre« nez combien les actions différent de la menace »; et il plonge son fer dans le sein de Plexippe, qui ne prévoyoit pas son destin. Toxée frémit incertain s'il doit venger son frere, ou craindre un



J. M. Moreau del. Pigeot, sculp.

" Atalante, dit Méléagre, recevez ce prix de ma conquête, et partagez-en la gloire avec moi. "



Ipse pede imposito caput exitiabile pressit:
Atque ita: sume mei spolium, Nonacria, juris,
Dixit: et in partem veniat mihi gloria tecum.
Protinus exuvias rigidis horrentia setis
Terga dat, et magnis insignia dentibus ora.

Illi lætitiæ est cum munere muneris auctor.
Invidêre alii; totoque erat agmine murmur.
E quibus ingenti tendentes brachia voce,
Pone, age, nec titulos intercipe fœmina nostros,
Thestiadæ clamant: neu te fiducia formæ
Decipiat; ne sit longè tibi captus amore
Auctor; et huic adimunt munus, jus muneris illi.

Non tulit; et tumidâ frendens Mavortius irâ:
Discite, raptores alieni, dixit, honoris,
Facta minis quantum distent; hausitque nefando
Pectora Plexippi, nil tale timentia, ferro.
Toxea, quid faciat, dubium, pariterque volentem
Ulcisci fratrem, fraternaque fata timentem,

semblable salaire. Mais tandis qu'il hésite, Méléagre leve sur lui le fer qui fume encore, et l'enfonce dans son flanc.

Cependant la mere du vainqueur, Althée, portoit ses offrandes dans les temples des dieux. O douleur! elle voit rapporter de ses freres les corps froids et sanglants. Elle s'écrie, elle remplit la ville de ses gémissements; elle change en vêtements funebres la pourpre et l'or de ses habits. Mais au nom du meurtrier, elle arrête ses cris, elle suspend ses larmes, et ne songe qu'à se venger.

Elle conservoit un tison que les trois Parques jeterent dans le foyer ardent, au moment où naquit Méléagre; et soudain commençant à filer sous leurs doigts la trame fatale de ses jours: « Enfant, dirent-elles, la durée de ce tison sera celle « de ta vie »; et les noires déesses se retirerent après cet oracle funeste. La fille de Thestias arracha promptement aux flammes ce tison qu'elles alloient consumer; elle l'éteignit dans l'onde, et le cachant au fond de son palais, elle avoit ainsi, ô jeune Méléagre, jusqu'à ce jour prolongé ton destin.

Elle retire ce gage de ta vie du lieu secret où

Haud patitur dubitare diu: calidumque priori
Cæde recalfecit consorti sanguine telum.

Dona deûm templis nato victore ferebat,
Cum videt exstinctos fratres Althæa referri:
Quæ plangore dato, mœstis ululatibus urbem
Implet; et auratas mutavit vestibus atris.
At simul est auctor necis editus; excidit omnis
Luctus, et a lacrymis in pœnæ versus amorem est.

Stipes erat, quem, cum partus enixa jaceret
Thestias, in flammam triplices posuere sorores:
Staminaque impresso fatalia pollice nentes;
Tempora, dixerunt, eadem lignoque, tibique,
O modo nate, damus. Quo postquam carmine dicto
Excessere deæ; flagrantem mater ab igne
Eripuit torrem: sparsitque liquentibus undis.
Ille diu fuerat penetralibus abditus imis:
Servatusque tuos, juvenis, servaverat annos.

Protulit hunc genitrix, tædasque et fragmina poni

il fut déposé ; elle commande qu'on prépare un bûcher, des flambeaux. Elle excite elle-même les feux que la Vengeance allume. Quatre fois elle veut y plonger le tison fatal ; quatre fois elle avance, étend, et retire sa main. Elle est sœur, elle est mere : des sentiments contraires agitent et partagent son cœur. Souvent, à l'aspect du crime qu'elle prépare, elle frémit d'horreur ; souvent des feux de la colere ses yeux sont enflammés. Son visage exprime tour-à-tour la fureur qui menace, et ce qu'on pourroit croire une tendre pitié : et lorsque la vengeance tarit ses pleurs, l'amour maternel vient en rouvrir la source. Telle qu'au gré des vents et des courants qui la repoussent ou l'entraînent, la nacelle flotte errante, incertaine, obéissant à deux forces contraires ; telle Althée passe des emportements de la fureur aux douces émotions de l'amour maternel, et successivement étouffe ou retient ses transports.

Bientôt cependant elle est plus sœur que mere ; et, prête à immoler son fils aux mânes de ses freres, par trop de piété elle devient impie et barbare. Sitôt qu'elle voit les flammes s'élever : « Qu'elles consument, s'écrie-t-elle, mes en-« trailles » ! Et saisissant le tison fatal d'une main que guide la rage, elle s'arrête devant cet autel

Imperat: et positis inimicos admovet ignes.
Tum conata quater flammis imponere ramum,
Cæpta quater tenuit. Pugnant materque, sororque,
Et diversa trahunt unum duo nomina pectus.
Sæpe metu sceleris pallebant ora futuri:
Sæpe suum fervens oculis dabat ira ruborem.
Et modò nescio quid similis crudele minanti
Vultus erat; modò quem misereri credere posses:
Cumque ferus lacrymas animi siccaverat ardor;
Inveniebantur lacrymæ tamen: utque carina,
Quam ventus, ventoque rapit contrarius æstus,
Vim geminam sentit, paretque incerta duobus;
Thestias haud aliter dubiis affectibus errat,
Inque vices ponit, positamque resuscitat iram.

Incipit esse tamen melior germana parente:
Et, consanguineas ut sanguine leniat umbras,
Impietate pia est. Nam postquam pestifer ignis
Convaluit; rogus iste cremet mea viscera, dixit.
Utque manu dirâ lignum fatale tenebat,

voué aux funérailles : « Triples Euménides, dit-
« elle, déesses des châtiments, voyez le sacrifice
« affreux que je vous fais. Je venge et je commets
« un crime ; que le meurtre soit par le meurtre
« expié ! Ajoutons forfaits à forfaits, cercueil à
« cercueil ; et dans des deuils entassés perdons
« cette maison impie. Eh quoi ! l'heureux OEnée
« jouiroit de la présence d'un fils comblé de biens
« et d'honneurs, et Thestias pleureroit ses en-
« fants ! Non, vous pleurerez tous les deux. O
« mânes de mes freres, ombres encore sanglantes,
« soyez consolés : recevez dans les enfers cette
« victime, gage d'un hymen trop funeste. Hélas !
« où me laissé-je emporter ! O mes freres, par-
« donnez aux douleurs d'une mere. Mon fils a
« mérité la mort : mais faut-il donc qu'il la reçoive
« de mes mains ! Que dis-je ? mon fils jouiroit en
« paix de son crime, et vivant, vainqueur du
« monstre, fier même de votre mort, il régneroit
« dans Calydon ! et vous ne seriez plus que des
« cendres inanimées et de froides ombres dans la
« nuit des tombeaux ! Non, je ne le souffrirai
« pas. Qu'il périsse, le barbare ; et qu'en mou-
« rant il emporte avec lui l'espérance d'un pere,
« il entraîne la chûte du trône, et la ruine de son
« pays !

« Mais quels horribles vœux ! qu'est devenue

Ante sepulcrales infelix adstitit aras:
Pœnarumque deæ triplices furialibus, inquit,
Eumenides, sacris vultus advertite vestros.
Ulciscor, facioque nefas; mors morte pianda est:
In scelus addendum scelus est, in funera funus.
Per coacervatos pereat domus impia luctus.
An felix OEneus nato victore fruetur?
Thestius orbus erit? melius lugebitis ambo.
Vos modo fraterni manes, animæque recentes,
Officium sentite meum: magnoque paratas
Accipite inferias, uteri mala pignora nostri.
Hei mihi! quo rapior? fratres ignoscite matri.
Deficiunt ad cœpta manus; meruisse fatemur
Illum, cur pereat: mortis mihi displicet auctor.
Ergo impunè feret; vivusque, et victor, et ipso
Successu tumidus regnum Calydonis habebit?
Vos cinis exiguus, gelidæque jacebitis umbræ?
Haud equidem patiar; pereat sceleratus: et ille
Spemque patris, regnique trahat, patriæque ruinam.

Mens ubi materna est? ubi sunt pia jura parentum?

« la pitié maternelle? où sont les droits sacrés de « la nature? ai-je donc oublié que, pendant neuf « mois, je l'ai porté dans mon sein? pourquoi ne « périt-il pas en naissant dans les premiers feux « allumés par la Parque homicide? Et plût aux « dieux que je l'eusse souffert! Tu as vécu par « mes bienfaits, meurs par ton crime (39), et « reçois-en le prix. Rends-moi ta vie, que tu me « dus deux fois, et lorsque je t'enfantai, et quand « je retirai des flammes le tison infernal : ou re« joins mon tombeau aux tombeaux de mes freres! « Je voudrois, et je n'ose me venger. Que dois-je « faire? Je vois les corps sanglants de mes freres, « et cette horrible image sans cesse me poursuit; « mais la piété et le doux nom de mere déchirent « mon cœur. Infortunée! O mes freres! vous « l'emportez avec peine, mais enfin vous l'em« portez. Je vais consoler vos mânes, et moi« même après je vous suivrai ». Elle dit, et d'une main tremblante, et détournant les yeux, elle jette le funeste tison dans le brasier ardent; il gémit, ou du moins l'on croiroit l'entendre et se plaindre et gémir; et la flamme à regret semble le dévorer.

Absent, ignorant son destin, Méléagre se consume dans les flammes du bûcher. Par des feux inconnus il sent ses entrailles brûler; mais à ses

Et, quos sustinui, bis mensum quinque labores?
O utinam primis arsisses ignibus infans:
Idque ego passa forem! vixisti munere nostro:
Nunc merito moriere tuo; cape præmia facti:
Bisque datam, primùm partu, mox stipite rapto,
Redde animam: vel me fraternis adde sepulcris.
Et cupio, et nequeo. Quid agam? modo vulnera fratrum
Ante oculos mihi sunt, et tantæ cædis imago:
Nunc animum pietas, maternaque nomina frangunt.
Me miseram! male vincetis, sed vincite, fratres:
Dummodo, quæ dedero vobis solatia, vosque
Ipsa sequar. Dixit: dextraque aversa trementi
Funereum torrem medios conjecit in ignes.
Aut dedit, aut visus gemitus est ille dedisse
Stipes, et invitis correptus ab ignibus arsit.

Inscius atque absens flammâ Meleagros ab illâ
Uritur: et cæcis torreri viscera sentit

cruelles douleurs il oppose un grand courage. Il se plaint seulement de trouver loin des champs de la gloire un trépas sans honneur. Il porte envie aux nobles blessures qui d'Ancée ont terminé les jours. Sa voix mourante appelle son pere, courbé sous le fardeau des ans, et son frere, et ses tendres sœurs, et celle qui dut être sa compagne, et peut-être aussi sa trop barbare mere. Cependant la flamme et ses douleurs redoublent leur violence; elles s'affoiblissent ensuite; elles s'éteignent enfin; et l'ame de Méléagre en légere vapeur s'exhale, dès qu'une cendre blanche couvre le tison consumé.

La ville de Calydon est plongée dans le deuil. Les jeunes gens, les vieillards répandent des larmes. Le peuple et les grands gémissent. Les femmes, les cheveux épars, se meurtrissent le sein. Son vieux pere, le front roulé dans la poussiere, en couvre et ses rides et ses cheveux blancs. Il se plaint d'avoir vécu trop long-temps; et sa mere coupable, armant sa main d'un poignard, se punit elle-même de son crime, et se donne la mort.

Non, quand le dieu qui m'inspire m'auroit donné cent bouches et cent voix, tous les dons du génie et ceux de l'Hélicon, je ne pourrois

Ignibus: at magnos superat virtute dolores.
Quod tamen ignavo cadat, et sine sanguine leto,
Mœret: et Ancæi felicia vulnera dicit:
Grandævumque patrem, fratremque, piasque sorores
Cum gemitu, sociamque tori vocat ore supremo,
Forsitan et matrem. Crescunt ignisque dolorque,
Languescuntque iterum; simul est extinctus uterque,
Inque leves abiit paulatim spiritus auras,
Paulatim cana prunam velante favilla.

Alta jacet Calydon; lugent juvenesque, senesque:
Vulgusque, proceresque gemunt: scissæque capillos
Planguntur matres Calydonides Eveninæ.
Pulvere canitiem genitor vultusque seniles
Fœdat humi fusus; spatiosumque increpat ævum.
Nam de matre manus, diri sibi conscia facti,
Exegit pœnas, acto per viscera ferro.

Non mihi si centum deus ora sonantia linguis
Ingeniumque capax, totumque Helicona dedisset,
Tristia persequerer miserarum dicta sororum.

peindre le deuil des sœurs de Méléagre (40) et leurs tendres douleurs. Oubliant leur beauté, et meurtrissant leurs charmes, elles se penchent sur un frere qui n'est plus, cherchent à réchauffer son corps pâle et glacé, le couvrent de baisers, embrassent le bûcher où il est placé, recueillent ses cendres, les pressent sur leur sein; et couchées sur le marbre de son tombeau, baisent son nom et le baignent de pleurs.

La fille de Latone se trouve enfin assez vengée. Les sœurs de Méléagre, si l'on excepte Déjanire et Gorgé, sont changées en oiseaux. Leurs bras sont de longues ailes; un bec remplace leur bouche qui gémit, et la déesse les fait errer dans les plaines de l'air.

Cependant Thésée, après avoir partagé les dangers de la chasse de Calydon, reportoit ses pas vers la ville où régna Érechthée. Grossi par les torrents, Acheloüs (41) l'arrête à son passage: « Digne héros, lui dit le fleuve, entrez dans ma « grotte profonde. Ne vous exposez point à mes « flots soulevés. Je les ai vus entraîner avec fracas « les troncs déracinés, les rocs arrachés à leur « base; je les ai vus emporter étables et troupeaux.

Immemores decoris liventia pectora tundunt:
Dumque manet corpus, corpus refoventque, foventque:
Oscula dant ipsi, posito dant oscula lecto.
Post cinerem, cineres haustos ad pectora pressant,
Affusæque jacent tumulo: signataque saxo
Nomina complexæ, lacrymas in nomina fundunt.

Quas, Parthaoniæ tandem Latoïa clade
Exsatiata domûs, præter Gorgenque nurumque
Nobilis Alcmenæ, natis in corpore pennis
Allevat; et longas per brachia porrigit alas:
Corneaque ora facit; versasque per aëra mittit.

Interea Theseus sociati parte laboris
Functus, Erechtheas Tritonidos ibat ad arces.
Clausit iter, fecitque moras Acheloüs eunti,
Imbre tumens: succede meis, ait, inclyte, tectis,
Cecropide; nec te committe rapacibus undis.
Ferre trabes solidas, obliquaque volvere magno
Murmure saxa solent. Vidi contermina ripæ
Cum gregibus stabula alta trahi: nec fortibus illic

« Ni la force des taureaux, ni la vîtesse des cour-« siers, ne pouvoient surmonter mes ondes. Gros-« sies par les neiges qui fondent des montagnes, « elles ont englouti souvent le pasteur fort et ner-« veux dans leurs gouffres tournoyants. Attendez « qu'elles décroissent en s'écoulant, et qu'elles « cessent de franchir leur premier rivage. »

Le fils d'Égée se rend à cette invitation : « Je « reçois à la fois, dit-il, votre offre et vos avis »; et il entre dans la grotte d'Acheloüs.

Elle est creusée dans un roc de pierre ponce et dans le tuf léger. La mousse étend sous les pieds un gazon doux et frais; et la voûte est ornée de coquillages divers en forme et en couleur.

Déja le soleil avoit fourni les deux tiers de sa course. Thésée et ses amis prennent place à table sur les sieges qui leur sont préparés : ici le fils d'Ixion, là le héros de Trézene, Lelex, dont l'âge a éclairci et blanchi les cheveux; et après eux tous les compagnons du héros, que le fleuve d'Arcananie (42), joyeux de recevoir un tel hôte, a jugés dignes de cet honneur.

Aussitôt les Nymphes aux pieds nus servent



Le Barbier l'aîné del. 1807 Hulk Sculp.

Thesée et ses amis prennent place à table (dans la grotte d'Acheloüs).... Aussitôt les Nymphes servent les plats du festin.



Profuit armentis, nec equis velocibus esse.
Multa quoque hic torrens, nivibus de monte solutis,
Corpora turbineo juvenilia vortice mersit.
Tutior est requies; solito dum flumina currant
Limite; dum tenues capiat suus alveus undas.

Annuit Ægides: Utarque, Acheloë, domoque
Consilioque tuo, respondit: et usus utroque est.

Pumice multicavo, nec levibus atria tophis
Structa subit; molli tellus erat humida musco.
Summa lacunabant alterno murice conchæ.

Jamque duas lucis partes Hyperione menso,
Discubuere toris Theseus comitesque laborum:
Hac Ixionides, illa Troezenius heros
Parte Lelex, raris jam sparsus tempora canis,
Quosque alios parili fuerat dignatus honore
Amnis Acarnanum, lætissimus hospite tanto.

Protinus appositas nudæ vestigia Nymphæ

les plats du festin ; elles enlevent les mets, et font briller un vin pur dans de riches crystaux. Alors Thésée, les yeux tournés vers la vaste mer : « Quelle est, demande-t-il, cette isle ? (et il la « montre de la main) ou plutôt n'en apperçois- « je pas plusieurs qui semblent réunies ? »

Acheloüs répond : « Ce n'est pas non plus une seule isle que votre œil apperçoit. Il y en a cinq qu'on appelle Échinades (43), et qui dans le lointain paroissent se confondre. Écoutez, et vous serez moins surpris des vengeances que Diane vient d'exercer à Calydon. Ces isles ont été des Naïades. Un jour elles avoient immolé dix taureaux. Tous les dieux des champs étoient invités à leur fête. Je fus seul oublié. Indigné de cet outrage, j'enfle mes ondes, je les souleve telles qu'on les voit après l'orage ; et fort de ma colere et de leur fureur, je détache les forêts des champs, les champs des forêts ; et j'entraîne dans l'Océan le lieu du sacrifice et les Nymphes, qui alors se souvinrent de moi. Mes eaux et celles de la mer, divisant et traversant ce terrain, le partagerent en autant d'isles que vous en voyez au milieu des flots.

« Plus loin cependant vous pouvez voir une isle

Instruxere epulis mensas : dapibusque remotis
In gemmâ posuere merum. Tum maximus heros
Æquora prospiciens oculis subjecta : Quis, inquit,
Ille locus, (digitoque ostendit) : et, insula nomen
Quod gerat illa, doce ; quanquam non una videtur.

Amnis ad hæc : Non est, inquit, quod cernimus, unum.
Quinque jacent terræ : spatii discrimine fallunt.
Quòque minus spretæ factum mirêre Dianæ ;
Naïades hæ fuerant : quæ cum bis quinque juvencos
Mactassent ; rurisque deos ad sacra vocassent ;
Immemores nostri festas duxere choreas.
Intumui : quantusque feror, cum plurimus, unquam,
Tantus eram : pariterque animis immanis et undis,
A silvis silvas, et ab arvis arva revelli.
Cumque loco Nymphas, memores tum denique nostri,
In freta provolvi ; fluctus nosterque marisque
Continuam diduxit humum ; partesque resolvit
In totidem, mediis quot cernis Echinadas undis.

Ut tamen ipse vides, procul, en procul una recessit

qui m'est chere : son nom est Périmele (44). Je ravis ses faveurs. Elle alloit devenir mere, lorsque son pere, Hippodamas, pour la punir de son amour, la précipite, du haut d'un rocher, dans la profonde mer. Je la reçois, je la soutiens sur les vagues émues : « O toi, m'écriai-je, à qui le « sort fit écheoir en partage l'empire le plus voi- « sin des cieux, puissant Dieu du trident, qui « vois incessamment les fleuves t'apporter à l'envi « le tribut de leurs ondes, entends ma voix et « reçois ma priere. J'ai perdu celle que je tiens « dans mes bras ; si son pere eût été plus juste et « moins barbare, il se fût laissé fléchir. Moins « impie, il eût eu pitié d'elle, il eût pardonné « mon amour. Protege cette infortunée, que la « fureur d'un pere a jetée dans les flots soumis à « ta puissance. Daigne lui donner une isle pour re- « traite ; ou, si tu le veux, qu'elle soit elle-même « une isle, et que mon onde amoureuse puisse « l'embrasser dans son cours ». Neptune incline sa tête, et l'humide élément tout entier s'émeut et se souleve. Périmele frémit ; elle nage pourtant ; je la soutiens, je presse son sein palpitant. Soudain je sens son corps se durcir et s'étendre. Soudain la terre couvre ses membres flottants. Ce n'est plus la Nymphe que j'aimois : c'est une isle nouvelle. »

Insula grata mihi. Perimelen navita dicit.
Huic ego virgineum dilectæ nomen ademi.
Quod pater Hippodamas ægrè tulit: inque profundum
Propulit e scopulo parituræ corpora natæ.
Excepi; nantemque ferens: O proxima cœlo
Regna vagæ, dixi, sortite, tridentifer, undæ,
In quo desinimus, quo sacri currimus amnes,
[Huc ades, atque audi placidus, Neptune, precantem.]
Huic ego, quam porto, nocui: si mitis, et æquus,
Si pater Hippodamas, aut si minus impius esset;
Debuit illius misereri, ignoscere nobis.
Affer opem; mersæque, precor, feritate paternâ
Da, Neptune, locum: vel sit locus ipsa licebit.
Hanc quoque complectar. Movit caput æquoreus rex:
Concussitque suis omnes assensibus undas.
Extimuit Nymphe: nabat tamen; ipse natantis
Pectora tangebam trepido salientia motu:
Dumque ea contrecto, totum durescere sensi
Corpus; et inductâ condi præcordia terrâ.
[Dum loquor, amplexa est artus nova terra natantes,
Et gravis increvit mutatis insula membris.]

Acheloüs se tait. Le récit qu'il acheve a frappé tous les convives. Seul, superbe en ses discours, plein envers les dieux d'un mépris téméraire, le fils d'Ixion raille leur foi crédule : « Ce sont, « dit-il, des fables vaines que vous nous racontez. « Acheloüs, vous supposez aux dieux trop de « pouvoir, si vous croyez qu'il dépend d'eux de « changer les corps, et de leur donner des formes « merveilleuses. »

Tous les convives s'étonnent. Ils condamnent ce discours impie ; et le sage Lelex, dont l'âge a mûri la raison, prenant la parole : « La puissance des dieux est, dit-il, immense, infinie ; et tout ce qu'ils desirent est soudain accompli. Pour vous en convaincre, écoutez : On trouve sur les monts de Phrygie un tilleul à côté d'un vieux chêne, dans un enclos qu'enferme un mur léger. J'ai vu moi-même ce lieu sacré ; car Pitthée autrefois m'envoya dans les champs de Phrygie, où régnoit son frere Pélops. Non loin de là est un vaste marais, jadis terre peuplée de nombreux habitants, aujourd'hui retraite des plongeons et des oiseaux des marécages.

« Jupiter, sous les traits d'un mortel, et le dieu du caducée, qui avoit quitté ses ailes, voulurent un jour visiter ces lieux. Ils frappent à mille

Amnis ab his tacuit. Factum mirabile cunctos
Moverat; irridet credentes: utque deorum
Spretor erat, mentisque ferox Ixione natus;
Ficta refers, nimiumque putas, Acheloë, potentes
Esse deos, dixit, si dant, adimuntque figuras.

Obstupuere omnes; nec talia dicta probarunt:
Ante omnesque Lelex, animo maturus et ævo,
Sic ait: Immensa est, finemque potentia cœli
Non habet: et quicquid superi voluere, peractum est.
Quoque minus dubites; tiliæ contermina quercus
Collibus est Phrygiis, modico circumdata muro.
Ipse locum vidi: nam me Pelopeïa Pittheus
Misit in arva, suo quondam regnata parenti.
Haud procul hinc stagnum; tellus habitabilis olim;
Nunc celebres mergis fulicisque palustribus undæ.

Jupiter huc, specie mortali, cumque parente
Venit Atlantiades positis caducifer alis.

portes, demandant par-tout l'hospitalité; et par-tout l'hospitalité leur est refusée. Une seule maison leur offre un asile. C'étoit une cabane, humble assemblage de chaume et de roseaux. Là, Philémon et la pieuse Baucis (45), unis par un chaste hymen, ont vu s'écouler leurs beaux jours; là, ils ont vieilli ensemble, supportant la pauvreté, et par leurs tendres soins la rendant plus douce et plus légere. Il ne faut chercher dans cette cabane, ni serviteurs, ni maîtres: les deux époux commandent, obéissent, et seuls composent leur ménage champêtre.

« Les dieux, en courbant la tête sous la porte, sont à peine entrés dans la cabane, le vieillard les invite à s'asseoir sur un banc rustique que Baucis s'empresse de couvrir d'une étoffe grossiere. Sa main écarte ensuite les cendres tiedes du foyer; elle ranime les charbons qu'elle a couverts la veille; elle nourrit le feu d'écorces, de feuillages; d'un souffle pénible excite la flamme, rassemble des éclats de chêne, détache du toit d'arides rameaux, les rompt, les arrange sous un vase d'airain, et prépare les légumes que son époux

Mille domos adiere, locum requiemque petentes :
Mille domos clausere seræ. Tamen una recepit;
Parva quidem, stipulis et cannâ tecta palustri :
Sed pia Baucis anus, parilique ætate Philemon,
Illâ sunt annis juncti juvenilibus; illâ
Consenuere casâ : paupertatemque fatendo
Effecere levem, nec iniquâ mente ferendam.
Nec refert, dominos illic, famulosne requiras :
Tota domus, duo sunt : îdem parentque jubentque.

Ergo ubi cœlicolæ parvos tetigere penates;
Submissoque humiles intrarunt vertice postes;
Membra senex posito jussit relevare sedili :
Quo super injecit textum rude sedula Baucis.
Inde foco tepidum cinerem demovit : et ignes
Suscitat hesternos; foliisque et cortice sicco
Nutrit; et ad flammas animâ producit anili :
Multifidasque faces, ramaliaque arida tecto
Detulit, et minuit, parvoque admovit aheno.
Quodque suus conjux riguo collegerat horto,
Truncat olus foliis. Furcâ levat ille bicorni

a cueillis dans son petit jardin. En même temps Philémon saisit une fourche à deux dents, enleve le vieux lard qui pend au plancher enfumé, en coupe une parcelle, et la plonge dans le vase bouillant.

« Cependant ils amusent leurs hôtes par différents discours, cherchant à tromper l'ennui du temps qui s'écoule pendant ces longs apprêts. Un bassin de hêtre étoit suspendu par son anse à un vieux poteau, Philémon le remplit d'une eau tiede, et lave les pieds des deux voyageurs. Au milieu de la cabane est un lit aux pieds de saule, couvert d'une natte de jonc. Les deux époux étendent sur ce meuble antique un tapis qui ne sert qu'aux jours de fête; il est tout usé, grossièrement tissu, digne ornement de ce lit champêtre.

« Les Dieux daignent s'y placer. Baucis, la robe retroussée, dresse d'une main tremblante la table qui chancele sur trois pieds inégaux (46); des débris d'un vase elle étaie sa pente; elle l'essuie,

Sordida terga suis, nigro pendentia tigno :
Servatoque diu resecat de tergore partem
Exiguam; sectamque domat ferventibus undis.

Interea medias fallunt sermonibus horas:
Sentirique moram prohibent. Erat alveus illic
Fagineus, curva clavo suspensus ab ansa :
Is tepidis impletur aquis; artusque fovendos
Accipit. In medio torus est de mollibus ulvis,
Impositus lecto, spondâ pedibusque salignis.
Vestibus hunc velant, quas non nisi tempore festo
Sternere consuerant: sed et hæc vilisque, vetusque
Vestis erat, lecto non indignanda saligno.

Accubuêre dei. Mensam succincta, tremensque
Ponit anus. Mensæ sed erat pes tertius impar;
Testa parem fecit. Quæ postquam subdita clivum
Sustulit, æquatam mentæ tersere virentes.
Ponitur hîc bicolor sinceræ bacca Minervæ,
Conditaque in liquidâ corna autumnalia fæce,
Intubaque, et radix, et lactis massa coacti;

la frotte de menthe, et sert ensuite, dans des vases d'argile, des olives, des cormes confites dans du vin mousseux, des laitues, des racines, du lait caillé, des œufs cuits sous la cendre. Elle apporte un grand vase de terre et des tasses de hêtre, qu'une cire jaune a polies.

« Bientôt après arrive le potage bouillant, et avec lui le vin de la derniere automme. A ce premier service succede le second. Il est composé de noix, de figues seches, de dattes ridées. On voit dans des corbeilles la prune, et la pomme vermeille, et le raisin nouvellement cueilli; enfin un rayon d'un miel savoureux couronne le banquet. Les Dieux sont sur-tout satisfaits de l'accueil simple et vrai qu'ils reçoivent. Les deux époux sont pauvres, mais leur cœur ne l'est pas.

« Cependant, ils s'apperçoivent que plus le vin remplit la coupe, moins le vase qui le contient paroît se vuider. Étonnés de ce prodige, saisis d'effroi, le timide Philémon et Baucis, joignant leurs mains suppliantes, les tendent à leurs hôtes, et les prient d'excuser leur repas champêtre et ses modiques apprêts.

«Il leur restoit une oie, gardienne de leur cabane.

Ovaque, non acri leviter versata favillâ;
Omnia fictilibus. Post hæc cælatus eâdem
Sistitur argillâ crater; fabricataque fago
Pocula, qua cava sunt, flaventibus illita ceris.

Parva mora est; epulasque foci misere calentes:
Nec longæ rursus referuntur vina senectæ;
Dantque locum mensis paulùm seducta secundis.
Hîc nux, hîc mixta est rugosis carica palmis,
Prunaque, et in patulis redolentia mala canistris,
Et de purpureis collectæ vitibus uvæ.
Candidus in medio favus est. Super omnia vultus
Accessere boni: nec iners pauperque voluntas.

Interea, quoties haustum cratera repleri
Sponte sua, per seque vident succrescere vina:
Attoniti novitate pavent, manibusque supinis
Concipiunt Baucisque preces timidusque Philemon:
Et veniam dapibus, nullisque paratibus orant.

Unicus anser erat, minimæ custodia villæ:

Ils se disposoient à l'égorger pour la servir aux Dieux. Mais cet animal domestique, aidant de son aile la rapidité de sa fuite, fatigue leurs pas que l'âge a rendus trop pesants, et long-temps évite leurs tremblantes mains. Enfin il se réfugie aux pieds des immortels, qui défendent de le tuer : « Nous sommes des Dieux, disent-ils ; vos « voisins impies recevront le châtiment qu'ils « ont mérité. Vous seuls serez épargnés. Quittez « cette cabane, suivez-nous, et sur cette monta- « gne voisine, prenez votre chemin ». Ils obéissent ; et à l'aide d'un bâton qui soutient leur corps chancelant sous le poids des années, avec effort ils gravissent du mont escarpé la pente difficile.

« Le jet d'une fleche eût mesuré l'espace qui les sépare encore du sommet : ils s'arrêtent, se retournent ; ô prodige ! tout étoit submergé. Leur cabane seule subsistoit au milieu du marais.

« Tandis qu'ils s'étonnent, déplorant le sort funeste de leurs voisins, cette chaumiere antique et pauvre, pour deux maîtres trop étroite, est un temple. Les vieux troncs qui la soutiennent sont changés en colonnes ; le chaume qui la couvre jaunit ; la surface du sol devient marbre ; le



Monsiau Inv. 1807 Gravé par L.M. Halbou

Enfin il se réfugie aux pieds des immortels, qui défendent de le tuer. „ Nous sommes des Dieux, disent-ils, &c. „

Quem Dîs hospitibus domini mactare parabant:
Ille celer pennâ tardos ætate fatigat;
Eluditque diu: tandemque est visus ad ipsos
Confugisse Deos. Superi vetuere necari;
Dîque sumus, meritasque luet vicinia pœnas
Impia, dixerunt. Vobis immunibus hujus
Esse mali dabitur: modo vestra relinquite tecta;
Ac nostros comitate gradus; et in ardua montis
Ite simul. Parent; et Dîs præeuntibus, ambo
Membra levant baculis tardique senilibus annis;
Nituntur longo vestigia ponere clivo.

Tantum aberant summo, quantùm semel ire sagitta
Missa potest; flexere oculos, et mersa palude
Cætera prospiciunt: tantum sua tecta manere.

Dumque ea mirantur; dum deflent fata suorum;
Illa vetus dominis etiam casa parva duobus
Vertitur in templum: furcas subiere columnæ:
Stramina flavescunt; adopertaque marmore tellus,

toit est d'or, et la porte d'airain: « Sage vieillard,
« et vous, femme d'un si pieux époux, leur dit « alors avec bonté le maître du tonnerre, parlez, « quels sont vos vœux »? Philémon confere un moment avec Baucis, et reporte aux dieux, en ces termes, le souhait qu'ils ont formé: « Souf- « frez que nous soyions les prêtres de ce temple; « faites que nos destins, depuis si long-temps « unis, se terminent ensemble; que je ne voie « jamais le tombeau de Baucis! que Philémon ne « soit jamais enseveli par elle! »

« Leurs vœux sont exaucés. La garde du temple leur fut confiée, et tant qu'ils respirerent ils desservirent ses autels. Un jour que, courbés sous le poids des ans, ils étoient assis sur les marches du temple, et qu'ils s'entretenoient des prodiges dont ils furent témoins, Baucis voit Philémon se couvrir de feuillage; Philémon voit s'ombrager la tête de Baucis; tandis que l'écorce s'étend et les embrasse, ils se parlent, se répondent encore: « Adieu, cher époux! Adieu, « chere épouse »! Et l'écorce monte, les couvre, et leur ferme la voix. Le pâtre de Phrygie montre encore au voyageur les deux troncs voisins qui renferment leurs corps. De sages vieillards m'ont conté cette aventure; ils n'avoient aucun intérêt à tromper; j'ai du les croire. J'ai vu

Cælatæque fores, aurataque tecta videntur.
Talia cum placido Saturnius edidit ore:
Dicite, juste senex, et fœmina conjuge justo
Digna, quid optetis. Cum Baucide pauca locutus,
Consilium superis aperit commune Philemon:
Esse sacerdotes, delubraque vestra tueri
Poscimus: et quoniam concordes egimus annos,
Auferat hora duos eadem: nec conjugis unquam
Busta meæ videam; neu sim tumulandus ab illâ.

Vota fides sequitur; templi tutela fuere,
Donec vita data est; annis ævoque soluti
Ante gradus sacros cum starent forte, locique
Narrarent casus, frondere Philemona Baucis,
Baucida conspexit senior frondere Philemon.
Jamque super geminos crescente cacumine vultus,
Mutua, dum licuit, reddebant dicta: valeque,
O conjux, dixere simul; simul abdita texit
Ora frutex. Ostendit adhuc Thyaneïus illic
Incola de gemino vicinos corpore truncos.
Hæc mihi non vani (neque erat cur fallere vellent)

des festons de fleurs pendre à ces arbres et les entrelacer; je les ai moi-même ornés de guirlandes nouvelles, et j'ai dit: « La piété des mortels est « agréable aux dieux, et celui qui les honore mé- « rite d'être honoré à son tour. » (47)

Lélex se tait. Son récit, appuyé par sa haute sagesse, persuade, émeut tous les convives; Thésée sur-tout lui a prêté une oreille avide. Voyant qu'il écoute avec respect les merveilles des dieux, Acheloüs sur son lit se releve, et lui tient ce discours: « Vaillant héros, il est des corps qui, perdant leur forme premiere, conservent toujours leur nouvelle figure; il en est d'autres qui peuvent en changer à leur choix. Tel je t'ai vu, Protée (48), pasteur des troupeaux d'Amphitrite, tantôt mortel aimable, tantôt lion rugissant, ou sanglier farouche, ou taureau menaçant, ou serpent redoutable. Souvent tu parois arbre ou rocher, quelquefois onde rapide, ou flamme légere et de l'onde ennemie.

« La fille d'Érésichthon (49), épouse d'Autolycus, possede encore un si merveilleux don. Son pere méprisoit les dieux, et jamais ne faisoit fumer l'encens sur leurs autels. On dit même qu'armant d'un fer impie ses sacrileges mains,

Narravere senes; equidem pendentia vidi
Serta super ramos: ponensque recentia, dixi,
Cura pii Dis sunt, et, qui coluere, coluntur.

Desierat: cunctosque et res, et moverat auctor;
Thesea præcipuè: quem facta audire volentem
Mira deûm, nixus cubito Calydonius amnis
Talibus alloquitur: sunt, ô fortissime, quorum
Forma semel mota est, et in hoc renovamine mansit.
Sunt, quibus in plures jus est transire figuras:
Ut tibi, complexi terram maris incola, Proteu.
Nam modo te juvenem, modo te videre leonem;
Nunc violentus aper: nunc, quem tetigisse timerent,
Anguis eras: modo te faciebant cornua taurum.
Sæpe lapis poteras, arbor quoque sæpe videri.
Interdum, faciem liquidarum imitatus aquarum,
Flumen eras: interdum undis contrarius ignis.

Nec minus Autolyci conjux Eresichthone nata
Juris habet. Pater hujus erat, qui numina Divûm
Sperneret; et nullos aris adoleret honores.

il osa profaner une forêt à Cérès consacrée. Là s'élevoit un chêne antique, qu'à son ombre prodigieuse on eût pris pour un bois tout entier. Il étoit orné de bandelettes, de guirlandes, de vers; pieuses offrandes des mortels, monuments de leurs vœux exaucés. Souvent les chœurs des Dryades vinrent se réunir en cadence sous ses vastes rameaux; souvent en cercle rangées, elles embrassoient ses flancs: quinze coudées formoient son immense contour. Il dominoit les arbres de la forêt, autant qu'ils s'élevoient eux-mêmes au-dessus de l'herbe croissant humblement à leurs pieds.

« Le fils de Triopas eût dû respecter son grand âge. Il ordonne qu'il soit abattu. On hésite, il s'irrite, et des mains d'un esclave arrachant la cognée, il s'écrie: « Peu m'importe qu'il soit cher « à Cérès; fût-il habité par Cérès elle-même, de « son front superbe il va frapper la terre. » (50)

« Il dit, et tandis que le fer levé, il s'apprête à porter les premiers coups, le chêne sacré trem-

Ille etiam Cereale nemus violasse securi
Dicitur; et lucos ferro temerasse vetustos.
Stabat in his ingens annoso robore quercus;
Una nemus; vittæ mediam, memoresque tabellæ,
Sertaque, cingebant voti argumenta potentis.
Sæpe sub hac Dryades festas duxere choreas:
Sæpe etiam, manibus nexis ex ordine, trunci
Circuiere modum: mensuraque roboris, ulnas
Quinque ter implebat; nec non et cætera tanto
Silva sub hac, silvâ quanto jacet herba sub omni.

Non tamen idcirco ferrum Triopeïus illâ
Abstinuit; famulosque jubet succidere sacrum
Robur: et ut jussos cunctari vidit, ab uno
Edidit hæc raptâ sceleratus verba securi:
Non dilecta deæ solum, sed et ipsa licebit
Sit dea, jam tanget frondente cacumine terram.

Dixit: et, obliquos dum telum librat in ictus,
Contremuit, gemitumque dedit Deloïa quercus:
Et pariter frondes, pariter pallescere glandes

ble et gémit ; ses glands et ses feuilles pâlissent, une froide sueur couvre son écorce, et dès que la cognée retentit sur ses flancs, le sang s'élance sur la terre : tel il jaillit de la tête d'un taureau qu'on immole à l'autel.

« Les esclaves frémissent de terreur. Un seul ose blâmer son maître et veut suspendre le fer dans ses mains criminelles. Érésichthon lance sur lui un farouche regard, détourne le coup qu'au vieux tronc il destine, abat la tête de l'esclave ; elle roule à ses pieds. Soudain il frappe et refrappe le chêne, et de son sein qu'il déchire sort une voix plaintive qui prononce ces mots :

« Je suis une Nymphe chere à Cérès. J'habite « cet arbre, et je meurs par ton crime. Le ciel me « vengera : le châtiment qu'il te réserve et que je « t'annonce en périssant, réjouira mon ombre « dans la nuit du trépas. »

« Cependant Érésichthon veut achever son crime. Le chêne sous les coups redoublés s'ébranle ; un cable robuste l'entraîne, il tombe, et soudain, sous sa vaste ruine, les arbres d'alentour retentissent écrasés.

Cœpere; ac longi sudore madescere rami.
Cujus et in trunco fecit manus impia vulnus;
Haud aliter fluxit discussâ cortice sanguis,
Quam solet, ante aras ingens ubi victima taurus
Concidit, abrutâ cruor e cervice profusus

Obstupuere omnes: aliquisque ex omnibus audet
Deterrere nefas, sævamque inhibere bipennim.
Aspicit hunc: mentisque piæ cape præmia, dixit
Thessalus: inque virum convertit ab arbore ferrum:
Detruncatque caput; repetitaque robora cædit.
Editus e medio sonus est cum robore talis:

Nympha sub hoc ego sum Cereri gratissima ligno:
Quæ tibi factorum pœnas instare tuorum
Vaticinor moriens, nostri solatia leti.

Persequitur scelus ille suum: labefactaque tandem
Ictibus innumeris, adductaque funibus arbor
Corruit, et multam prostravit pondere silvam.

« Les Dryades épouvantées pleurent la perte de leur sœur, et la forêt de son honneur dépouillée. Elles se couvrent de vêtements funebres, et vont, gémissantes, demander à Cérès qu'Érésichthon reçoive la peine due à son impiété. La déesse se rend à leurs prieres ; elle agite sa tête, et les moissons s'ébranlent dans les plaines; elle apprête un châtiment terrible, tel qu'il feroit plaindre le coupable, si son crime ne le rendoit indigne de pitié. Elle veut le livrer en proie à la Faim dévorante (51). Mais comme elle ne peut elle-même aller trouver cette horrible déesse (puisque, selon la loi des Destins, la Faim et Cérès ne peuvent ensemble se trouver) (52), elle appelle une Nymphe des montagnes, Oréade légere (53), et lui parle en ces mots :

« Sur les confins de la Scythie glacée est un « affreux désert, sans fruits et sans verdure. Là « le Froid languissant, la Pâleur, et la Fievre « tremblante habitent avec la Faim aux entrailles « à jeûn. Va trouver l'horrible déesse, ordonne, « et dans le sein de l'impie qu'elle aille se cacher. « Que ni l'Abondance, ni tous mes dons ne puis- « sent la vaincre : qu'elle triomphe de moi-même ! « Ce long et difficile voyage ne doit pas t'effrayer : « prends mon char, mes dragons, et vole avec « eux sur les vents ». L'Oréade prend le char, les

Attonitæ Dryades damno, nemorisque, suoque,
Omnes germanæ, Cererem cum vestibus atris
Mœrentes adeunt; pœnamque Eresichthonis orant.
Annuit his: capitisque sui pulcherrima motu
Concussit gravidis oneratos messibus agros:
Moliturque genus pœnæ miserabile, si non
Ille suis esset nulli miserabilis actis,
Pestiferâ lacerare Fame: quæ quatenus ipsi
Non adeunda deæ, (neque enim Cereremque Famemque
Fata coire sinunt) montani numinis unam
Talibus agrestem compellat Oreada dictis.

Est locus extremis Scythiæ glacialis in oris,
Triste solum, sterilis, sine fruge, sine arbore tellus;
Frigus iners illic habitant, Pallorque, Tremorque,
Et jejuna Fames: ea se in præcordia condat
Sacrilegi scelerata, jube; nec copia rerum
Vincat eam; superetque meas certamine vires.
Neve viæ spatium te terreat; accipe currus:
Accipe, quos frænis altè moderere, dracones.
Et dedit. Illa dato subvecta per aëra curru

dragons, et s'éleve dans les airs. Elle arrive dans la Scythie, s'arrête sur le sommet escarpé du Caucase, détele les rapides serpents, cherche la Faim, et la voit arrachant péniblement, avec ses ongles, avec ses dents avides, quelques brins d'herbe rare, indigente, dans un champ hérissé de rochers. Ses cheveux se hérissent et couvrent son œil éteint; la Pâleur siege sur son front; ses levres sont livides; ses dents aiguës, noircies par la rouille; sa peau rude, au travers de laquelle on peut voir ses entrailles; ses os arides et décharnés se soutiennent en squelette courbé; pour ventre elle a la place que le ventre occupe. Sa poitrine se creuse, et sa gorge desséchée semble pendre à l'épine du dos. La maigreur a grossi ses articulations; ses genoux pointus ont une jointure énorme, et ses talons s'enflent et s'alongent en dehors.

« D'aussi loin qu'elle la voit, et n'osant s'approcher d'elle, l'Oréade lui transmet les ordres de Cérès. Elle s'arrête à peine, et cependant croit déja sentir l'aiguillon de la Faim. Elle se hâte de remonter sur son char, tourne les rênes, et revole aux champs de Thessalie.

« La Faim, quoique dans tous les temps si contraire à Cérès, se dispose à exécuter l'ordre qu'elle

Devenit in Scythiam: rigidique cacumine montis,
(Caucason appellant) serpentum colla levavit.
Quæsitamque Famem lapidoso vidit in agro,
Unguibus et raras vellentem dentibus herbas.
Hirtus erat crinis; cava lumina; pallor in ore:
Labra incana situ: scabræ rubigine fauces:
Dura cutis, per quam spectari viscera possent:
Ossa sub incurvis exstabant arida lumbis:
Ventris erat pro ventre locus: pendere putares
Pectus, et a spinæ tantummodo crate teneri.
Auxerat articulos macies, genuumque rigebat
Orbis, et immodico prodibant tubera talo.

Hanc procul ut vidit (neque enim est accedere juxta
Ausa) refert mandata deæ; paulumque morata, (illuc,
Quamquam aberat longè, quamquam modo venerat
Visa tamen sensisse Famem; retroque dracones
Egit in Hæmoniam versis sublimis habenis.

Dicta Fames Cereris (quamvis contraria semper

reçoit. Un tourbillon rapide l'emporte au palais de l'impie. Elle entre alors que le sommeil sur ses yeux répandoit ses pavots. La nuit couvroit la terre de son ombre. La Faim s'étend sur lui, l'embrasse, le serre sur son sein : sa bouche impure souffle dans sa bouche ; et quand de son haleine les poisons dévorants ont pénétré ses entrailles et courent dans ses veines, le monstre quitte une terre pour lui trop fertile, regagne ses rochers arides et son affreux désert.

« Encore bercé dans les douces illusions du sommeil, Érésichthon demande et voit des mets imaginaires. Il ouvre une bouche avide, fatigue ses dents sur ses dents, et son gosier ne reçoit que du vent. Il s'éveille : une faim ardente le presse et le déchire. Elle regne dans sa gorge aride et dans ses entrailles, gouffre toujours avide. Il ordonne, et sur sa table les mets se succedent en vain. On dépeuple pour lui les airs, les forêts, et les mers. Il dévore sans cesse, demande d'autres mets, d'autres mets encore, et reste insatiable. Ce qui nourriroit un peuple tout entier

Illius est operi) peragit; perque aëra vento
Ad jussam delata domum est: et protinus intrat
Sacrilegi thalamos: altoque sopore solutum
(Noctis erat tempus) geminis amplectitur alis;
Seque viro inspirat, faucesque, et pectus et ora
Afflat; et in vacuis spargit jejunia venis.
Functaque mandato fœcundum deserit orbem;
Inque domos inopes assueta revertitur arva.

Lenis adhuc somnus placidis Eresichthona pennis
Mulcebat; petit ille dapes sub imagine somni:
Oraque vana movet, dentemque in dente fatigat;
Exercetque cibo delusum guttur inani:
Proque epulis tenues nequicquam devorat auras.
Ut vero est expulsa quies, furit ardor edendi:
Perque avidas fauces, immensaque viscera regnat.
Nec mora: quod pontus, quod terra, quod educat aër,
Poscit; et appositis queritur jejunia mensis:
Inque epulis epulas quærit; quodque urbibus esse,
Quodque satis populo poterat, non sufficit uni.
Plusque cupit, quo plura suam demittit in alvum.

ne peut lui suffire ; et plus il avale, il engloutit, et plus sa faim s'augmente. Tel l'Océan qui boit tous les fleuves de la terre, appelle encore leurs flots. Telle la flamme croît plus elle a d'aliments: tout ce qui la nourrit étend sa rage au lieu de la calmer, et consumant sans cesse, elle s'irrite en consumant. Tel Érésichthon reçoit, dévore, et demande toujours. Rien ne peut appaiser l'horrible faim qui le travaille, et plus il veut l'assouvir, plus elle est implacable.

« Dans ses flancs, vaste abyme, il avoit bientôt englouti tous les biens de ses peres. Mais sa faim croît toujours. C'est un feu violent qu'il ne peut éteindre. Cependant de tous les trésors qu'il a consommés, il lui reste une fille digne d'un autre pere. Dans sa misere, il la vend elle-même. Mais elle ne peut supporter la honte de ses fers ; et tendant ses mains suppliantes sur le rivage où elle est assise : « O toi, qui triomphas de mon « innocence, Neptune, s'écrie-t-elle, sauve-moi « d'un indigne esclavage »! Neptune entend, exauce sa priere ; et tandis que son maître est non loin d'elle arrêté, le dieu change sa forme, cache son sexe, lui donne les traits d'un homme et l'habit d'un pêcheur.

Utque fretum recipit de totâ flumina terrâ,
Nec satiatur aquis, peregrinosque ebibit amnes;
Utque rapax ignis non unquam alimenta recusat;
Innumerasque trabes cremat; et, quo copia major
Est data, plura petit; turbâque voracior ipsâ est:
Sic epulas omnes Eresichthonis ora profani
Accipiunt, poscuntque simul; cibus omnis in illo
Caussa cibi est: semperque locus fit inanis edendo.

Jamque fame patrias altique voragine ventris
Attenuarat opes; sed inattenuata manebat
Tum quoque dira fames; implacatæque vigebat
Flamma gulæ. Tandem, demisso in viscera censu,
Filia restabat, non illo digna parente.
Hanc quoque vendit inops; dominum generosa recusat:
Et vicina suas tendens super æquora palmas:
Eripe me domino, qui raptæ præmia nobis
Virginitatis habes, ait: Hæc Neptunus habebat.
Qui, prece non spreta, quamvis modo visa sequenti
Esset hero; formamque novat; vultumque virilem
Induit, et cultus piscem capientibus aptos.

« Son maître ne peut la reconnoître : « O toi, « dit-il, qui, sous l'amorce trompeuse, caches « l'hameçon qui pend à ta ligne, puisse, au gré « de tes vœux, des flots la surface paisible t'of- « frir souvent une facile proie! puisse le poisson « crédule ne sentir le fer déchirant qu'après l'avoir « mordu! Mais, dis-moi, n'as-tu pas vu une es- « clave vêtue d'une robe grossiere, en longs che- « veux épars? Tout à l'heure elle étoit sur ce rivage, « ici même : je l'ai vue. Où puis-je la trouver? Je « n'apperçois plus la trace de ses pas. »

« Métra comprit alors que Neptune avoit exaucé sa priere, et ravie de voir qu'on s'informât d'elle à elle-même : « Qui que vous soyez, répond-elle, « pardonnez si je ne puis vous satisfaire. Attentif « à ma pêche, et l'œil toujours fixé sur l'onde, je « n'ai point regardé derriere moi. J'en atteste le « dieu des mers : et puisse-t-il ne jamais favoriser « mon art, si j'ai vu sur ce rivage un autre homme « ou une autre femme que moi »! Son maître trompé la croit, et s'éloigne à grands pas; alors elle reprend sa forme et ses traits.

« Érésichthon, voyant que sa fille a le don de Protée, la vend et la revend sans cesse. Ici cavale, ailleurs oiseau qui fend la nue, tantôt génisse et

Hanc dominus spectans: O qui pendentia parvo
Æra cibo celas, moderator arundinis, inquit,
Sic mare compositum, sic sit tibi piscis in undâ
Credulus, et nullos, nisi fixus, sentiat hamos:
Quæ modo cum vili turbatis veste capillis
Littore in hoc steterat (nam stantem in littore vidi)
Dic ubi sit: neque enim vestigia longius exstant.

Illa Dei munus bene cedere sentit: et à se
Se quæri gaudens, his est resecuta rogantem:
Quisquis es, ignoscas; in nullam lumina partem
Gurgite ab hoc flexi; studioque operatus inhæsi.
Quoque minus dubites, sic has Deus æquoris artes
Adjuvet, ut nemo jamdudum littore in isto,
(Me tamen excepto) nec fœmina constitit ulla.
Credidit; et verso dominus pede pressit arenam;
Elususque abiit: illi sua reddita forma est.

Ast ubi habere suam transformia corpora sentit,
Sæpe pater dominis Triopeïda vendit. At illa

tantôt cerf aux pieds légers, elle échappe à ses maîtres, et fournit ainsi d'injustes aliments à la faim de son pere.

« Mais cette faim s'accroît toujours; rien ne peut l'assouvir, et par le remede le mal s'irrite encore. Le malheureux se mord enfin dans sa rage; il déchire ses membres, nourrit son corps de son corps, et se dévore lui-même.

« Pourquoi, continue Achéloüs, m'arrêter à des exemples étrangers? Et moi aussi je puis me transformer. Mais mon pouvoir ne s'étend pas à tous les changements. Tantôt on me voit tel que je suis; tantôt je me roule et me replie en serpent. Quelquefois, roi des troupeaux, deux cornes menaçantes s'élevent sur mon front. Mais, que dis-je? vous le voyez, il ne m'en reste qu'une ». A ces mots il se tait et gémit.

Nunc equa, nunc ales, modo bos, modo cervus abibat:
Præbebatque avido non justa alimenta parenti.

Vis tamen illa mali postquam consumpserat omnem
Materiam, dederatque gravi nova pabula morbo,
Ipse suos artus lacero divellere morsu
Cœpit; et infelix minuendo corpus alebat.

Quid moror externis? etiam mihi sæpe novandi
Corporis, ô juvenes, numero finita potestas.
Nam modo, quod nunc sum, videor: modo flector in anguem:
Armenti modo dux vires in cornua sumo;
Cornua, dum potui, nunc pars caret altera telo
Frontis, ut ipse vides: gemitus sunt verba secuti.

EXPLICATION DES FABLES, ET NOTES DU LIVRE VIII.

(1) Minos, fils de Jupiter et d'Europe, régnoit dans l'isle de Crete (aujourd'hui Candie) vers l'an 1430 avant J. C. Hésiode l'appelle *le roi par excellence*; Homere et Horace, *le confident de Jupiter*; Ovide, *le grand législateur*; enfin les poëtes en ont fait un des juges souverains des Enfers. Ils le peignent tenant l'urne fatale, et agitant les billets qui contiennent les destinées des mortels: *Quæsitor Minos urnam movet.*

Platon, Plutarque, Apollodore, Hygin, et presque tous les mythologues, ont confondu ce Minos avec son petit-fils, qui fut aussi roi de Crete, et épousa Pasiphaé. Homere et Diodore de Sicile, parmi les anciens; Vossius, Dacier, et plusieurs autres modernes, les ont distingués. Minos II fut décrié par les tragiques d'Athenes, qui le peignirent, selon Plutarque, comme un homme injuste et barbare; « tant il est vrai, dit « Platon à son sujet, qu'il est dangereux de se brouiller « avec les poëtes, dont le témoignage est d'un si grand « poids pour la louange et pour le blâme ». Les historiens et les poëtes font périr Minos dans une expédition en Sicile; il fut étouffé dans un bain, soit par le roi Cocale, soit par ses filles, et mourut environ 35 ans avant le siege de Troie.

(2) Mégare, ville célebre de la Grece, près du golfe Saronique, et capitale de la Mégaride. Après avoir été gouvernée par douze rois, elle devint république, fut subjuguée par les Athéniens, délivrée par les Héraclides. Les Mégariens prirent parti dans les guerres de la Grece, tantôt pour Athenes, tantôt pour Lacédémone et pour les Corinthiens. Cette ville a conservé son ancien nom; mais elle n'est aujourd'hui recommandable que par ses ruines.

(3) Alcathoé ou Alcathoüs, fils de Pélops et roi de Mégare. Ovide désigne cette ville sous le nom de son fondateur, dans le second livre de l'Art d'aimer (*v.* 421.)

(4) Nisus, roi de Mégare, frere d'Égée, roi d'Athenes. Quelques auteurs le font fils de Mars. Pausanias, qui n'adopte pas la métamorphose de Ninus, prétend que ce prince fut tué par Minos (*l. I, c.* 19). Il dit encore que Nisus avoit, non un cheveu, mais des cheveux couleur de pourpre, et que sa fille les lui coupa pendant qu'il dormoit.

Cette fable rappelle celle de Pterelaüs et l'histoire de Samson.

(5) Les dieux avoient attaché la destinée de Mégare à un cheveu de Nisus. Ce *palladium* étoit plus ridicule que celui des Troyens, qui ne put cependant les défendre, et que les Romains croyoient conserver dans leurs murs.

(6) SCYLLA, fille de Nisus, fut changée en alouette, selon les uns, et en poisson, selon les autres. Quelques auteurs prétendent, avec plus de vraisemblance, que, désespérée de ne recueillir d'autre fruit de sa perfidie que l'indignation du vainqueur, elle se précipita dans la mer.

(7) Ovide a imité ces vers du IVe livre de l'Énéide :

Nec tibi Diva parens, generis nec Dardanus auctor,
Perfide; sed duris genuit te cautibus horrens
Caucasus, Hyrcanæque admôrunt ubera tigres.

(8) PASIPHAÉ, fille du Soleil et de la nymphe Perséis, épouse de Minos II.

Platon, Plutarque, Palæphate, et Servius, prétendent qu'elle ne fut infidele à son mari qu'en faveur de *Taurus*, général des armées de Crete ; que Dédale favorisa cette intrigue; qu'il en naquit deux jumeaux, dont l'un ressembloit à *Minos*, l'autre à *Taurus;* et que c'est là ce qui donna lieu à la fable du Minotaure ; mot qui signifie *semi-Minos* et *semi-taureau.*

Pasiphaé eut de Minos, Deucalion, Glaucus, Androgée; et trois filles, Hécate, Ariane, et Phedre.

(9) *Ciris* vient d'un mot grec qui signifie *tondre*, *couper*. La fable de Nisus et de Scylla paroît défigurer un fait historique attesté par Pausanias et par plusieurs autres auteurs. On pourroit croire que Scylla entretint des intelligences coupables avec Minos pendant le siege de Mégare, et qu'elle lui livra, non un cheveu de

son pere, mais les clefs de la ville où il régnoit. Si l'on en croit Apollodore, Minos fit jeter Scylla dans la mer. Zénodote dit qu'il la fit pendre au mât de son vaisseau. Pausanias donne le nom de Nysée à la ville qu'Ovide appelle Mégare. (*Voyez* Nisus *et* Scylla, *notes* 4 *et* 6.)

(10) Minotaure. Ovide, dans son Art d'aimer (*l. II*, *v.* 24), peint ainsi ce monstre:

Semibovemque virum, semivirumque bovem.

Les poëtes feignent que Minos ayant voulu faire un sacrifice à Neptune, ce dieu lui envoya un taureau blanc, si beau, que le roi de Crete voulut le conserver, et en substitua un autre à sa place. Ils ajoutent que le dieu des mers, pour se venger de cette insulte, rendit Pasiphaé éprise de ce même taureau; que le Minotaure, fruit de ces infâmes amours, fut enfermé dans un labyrinthe, où tous les sept ans on lui donnoit à dévorer sept jeunes garçons et autant de jeunes filles, que Minos avoit contraint les Athéniens de lui livrer. Mais Platon, Plutarque, et plusieurs autres auteurs disent que les Athéniens inventerent cette fable pour se venger du roi de Crete (*voyez* Pasiphaé, *note* 8); et Philocorus, historien grec cité par Plutarque, rapporte que les jeunes gens d'Athenes envoyés en tribut à Minos, étoient distribués, en qualité d'esclaves, à ceux qui remportoient les prix dans les jeux funebres institués en l'honneur d'Androgée.

(11) Labyrinthe. L'histoire fait connoître deux

fameux édifices qui, dans l'antiquité, porterent ce nom. Le labyrinthe d'Égypte, qu'Hérodote place près de la ville d'Arsinoé; et le labyrinthe de Crete, qui, selon le témoignage de Pline, fut construit par Dédale, sur le modele de celui d'Égypte, sous le regne de Minos. Le premier étoit couvert, et contenoit, selon Pomponius Méla, trois mille appartements et douze palais de marbre dans une seule enceinte de murailles. Il fut, dit-on, l'ouvrage de douze rois, et le panthéon ou temple de tous les dieux. Le labyrinthe construit par Dédale étoit découvert, et beaucoup moins vaste. On peut consulter sur ces deux monuments célebres, Hérodote (*l. II, ch.* 148), Diodore (*l. I*), Pomponius Méla (*l. I, ch.* 9), Pline (*l. XXXVI, ch.* 13), Cælius Rhodiginus (*l. XVII, ch.* 9), etc.

Tournefort a visité et décrit un troisieme labyrinthe, construit dans l'isle de Crete, au pied du mont Ida. Pline fait mention d'un autre qu'on voyoit dans l'isle de Lemnos. Les historiens en font enfin connoître un cinquieme, qui fut bâti au-dessous de Clusium, par Porsenna, roi d'Êtrurie.

(12) DÉDALE, fils d'Eupalamus, et petit-fils de Métion, de la famille d'Êrechthée, sixieme roi d'Athenes. Quoiqu'issu du sang des rois, il cultiva toute sa vie les arts, et les perfectionna. Les anciens lui attribuent l'invention de la hache, du villebrequin, du niveau. Il excella dans la mécanique, dans l'architecture, et principalement dans la sculpture, selon le témoignage d'Aristote et de Platon. S'étant rendu coupable du meurtre de son neveu, Acale (*voyez* PERDRIX, *note* 25),

il fut condamné à mort par l'aréopage. Il se réfugia dans l'isle de Crete, où il construisit le fameux labyrinthe; ayant ensuite favorisé les désordres de Pasiphaé, il fut renfermé avec son fils dans une étroite prison, d'où il se sauva en Sicile. Ceux qui ont voulu débrouiller le chaos mythologique pensent qu'il faut entendre par les ailes qu'il fabriqua, les voiles dont il fut l'inventeur.

(13) Thésée, fils d'Égée, roi d'Athenes, et d'Éthra, fille de Pitthée, roi de Trézene, est, après Hercule, le plus fameux des héros de l'antiquité. Il naquit à Trézene, où il fut élevé sans connoître son illustre origine. Il délivra l'isthme de Corinthe, les environs d'Éleusis, et les frontieres de l'Attique, des brigands qui les infestoient. Après tous ces exploits, qui l'avoient rendu célebre dans toute la Grece, Thésée arriva dans Athenes, où il fut reconnu par Égée. Il tua les Pallantides, qui vouloient lui disputer le trône de son pere. Il combattit le taureau de Marathon, qui ravageoit l'Attique, et le sacrifia soit à Minerve, soit à Apollon delphien. Il délivra ensuite sa patrie du tribut honteux qu'elle payoit à Minos. Il tua le Minotaure, sortit victorieux du labyrinthe, à l'aide du fil d'Ariane, enleva cette princesse, et l'abandonna dans l'isle de Naxos. Au retour de cette expédition, il succéda à son pere, qui, le croyant mort, s'étoit précipité dans les flots. Il réforma les lois, en établit de nouvelles, agrandit la ville d'Athenes, et mérita le titre de second fondateur de cette ville.

Pirithoüs, roi des Lapithes, peuple de Thessalie, rechercha et obtint l'amitié de Thésée. Ces deux princes furent tendrement unis ; on les cite encore comme des modeles comparables à Oreste et à Pylade. Thésée se distingua dans le combat des Lapithes contre les Centaures. Il épousa Phedre, sœur de Deucalion, qui avoit succédé à Minos son pere, roi de Crete. On connoît la fin tragique d'Hippolyte, fils de Thésée, et de l'Amazone Antiope ; le crime et la mort de Phedre. Le héros et son ami Pirithoüs voulant se procurer de nouvelles épouses, se rendirent à Sparte, enleverent, dans le temple de Diane, Hélene, fille de Jupiter et de Léda, qui n'avoit que dix ans. Le sort la fit écheoir en partage à Thésée ; il la rendit bientôt après à ses freres Castor et Pollux, qui la réclamoient les armes à la main. Pirithoüs voulut épouser Proserpine, femme de Pluton. Les deux amis descendirent aux Enfers pour enlever cette déesse ; mais cette expédition leur fut fatale. Pluton condamna Pirithoüs au supplice que subissoit Ixion son pere, et Thésée à rester toujours attaché à la pierre sur laquelle il s'étoit reposé. C'est à cette fable que Virgile fait allusion en faisant crier sans cesse par Thésée, éternellement assis, aux ombres du Tartare : « Apprenez par mon exemple à ne point être « injustes, et à ne pas mépriser les dieux » :

Discite justitiam moniti, et non temnere Divos.

Hercule délivra les deux coupables, lorsqu'il descendit aux Enfers pour enlever Cerbere ; mais il détacha de la pierre Thésée, avec un si pénible effort, que

la peau du héros y resta collée. Plutarque, Diodore, et Élien, expliquent cette fable, peut-être par une autre, en disant qu'Aidonée, roi des Molosses, avoit une femme et un chien nommés Proserpine et Cerbere; qu'il fit dévorer Pirithoüs, qui vouloit enlever sa fille, Coré, par ce dogue terrible, et qu'il enferma Thésée, complice de Pirithoüs, dans une prison, d'où il sortit quelque temps après par la protection d'Hercule.

Mais pendant sa captivité soit aux Enfers, soit chez les Molosses, Mnesthée, un des descendants d'Érechthée, étoit monté sur le trône d'Athenes. Le héros voulut en vain l'en chasser; les Athéniens, oubliant tout ce qu'il avoit fait pour eux, l'obligereut de s'enfuir. Il se retira dans l'isle de Scyros, à la cour de Licomede, qui, gagné par Mnesthée, ou redoutant un hôte si célebre, le mena sur le haut d'un rocher extrêmement élevé, et, le poussant par derriere, le précipita dans la mer. Après la mort de Mnesthée, les Athéniens envoyerent chercher à Scyros les restes du héros, et les placerent dans un magnifique tombeau, qui devint pour les esclaves un asile sacré. Ils lui dresserent des statues, lui éleverent un temple, instituerent en son honneur des sacrifices et des fêtes, qu'on célébroit encore du temps de Pausanias et de Plutarque, c'est-à-dire plus de douze siecles après leur institution.

(14) Ariane ou Ariadne, fille de Minos II et de Pasiphaé. Homere parle de cette princesse dans le XIe livre de l'Iliade; Properce, dans le IIIe livre de ses Élégies; Catulle, dans ses noces de Thétys et de Pélée; Ovide, dans la Xe de ses Héroïdes, dans le IIe de l'Art

d'aimer, et dans le III[e] des Fastes; Nonnus dans le XLVII[e] des Dionysiaques; Plutarque, dans la vie de Thésée, etc., etc. On appeloit *Arianées* des fêtes célébrées annuellement, dans l'isle de Naxos, en l'honneur d'Ariane.

(15) La couronne d'Ariane est entre Hercule et le Bouvier, et non entre Hercule et Ophinée.

(16) Icare, fils de Dédale. Palæphate et Diodore de Sicile rapportent que Dédale et son fils s'enfuirent de Crete sur un vaisseau que leur procura Pasiphaé; qu'ayant voulu relâcher dans une isle éloignée de la terre ferme, Icare descendit du navire avec tant de précipitation, qu'il tomba dans les flots, et se noya. Pausanias ajoute que l'isle, et la mer qui l'environnoit, prirent le nom d'Icare.

(17) Orion, géant fameux, né de l'urine de Jupiter, de Neptune, et de Mercure, fut d'abord appelé *Urion ab urina*, mais, selon Ovide, on changea depuis en *o* la premiere lettre de son nom:

> Perdidit antiquum littera prima sonum.

La chaste Diane en fit son gardien, le ministre de ses vengeances, et son amant. Virgile le peint, dans le X[e] livre de l'Énéide, descendant des hautes montagnes, appuyé sur le tronc d'un orme antique; ayant ses pieds sur la terre, sa tête dans les mers; marchant à travers les vastes étangs de Nérée, et ses épaules dominant sur les eaux. Les poëtes racontent diversement sa nais-

sance, ses aventures, et sa mort. Suivant Homere, Diane jalouse le fit périr sous ses traits; selon Ovide, il mourut de la morsure d'un scorpion. Diodore prétend qu'Orion étoit un insigne chasseur. Ulysse le rencontra dans les Enfers (*Odyss., l. II, traduct. de Rochefort*) :

Je vis parmi les prés qui bordent ces rivages,
Orion acharné sur des monstres sauvages
Qu'il avoit autrefois, à travers les forêts,
Frappés de sa massue, abattus sous ses traits.
Il les poursuit toujours, et ce géant terrible
Signale encor contre eux sa valeur invincible.

Tous les anciens s'accordent à dire qu'Orion fut mis après sa mort dans le ciel, où il forme la plus brillante des constellations.

(18) On trouve la même comparaison dans le Deutéronome (*ch.* 32): *Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos, et super eos volitans, expandit alas suas, etc.*

(19) Samos, isle de la Méditerranée, sur la côte de l'Asie mineure, non loin de la ville d'Éphese. Elle conserve encore son nom. Les anciens regardoient les Samiens comme les inventeurs de l'art du potier. On trouvoit dans cette isle une pierre appelée *Samienne*, qui servoit à polir l'or, et qui étoit d'un grand usage pour les remedes. Samos, consacrée à Junon, étoit aussi la patrie de Pythagore.

(20) Lébynthe, isle de la mer de Crete. C'est aujourd'hui *Levita*, dans l'Archipel.

(21) Calymne ou Calydne, l'une des Cyclades dans la même mer.

(22) Icarus Icarias nomine fecit aquas.
Ovide, *Trist., l. I, el.* 1, *v.* 90.

L'isle qui a pris le nom d'Icare, selon les poëtes, est maintenant connue sous le nom de *Nicaria*. La partie de l'Archipel qui entoure cette isle étoit appelée la mer *Icarienne*.

(23) La plupart des auteurs de l'antiquité attribuent l'invention de la scie à Dédale. L'usage de cet instrument est encore inconnu à plusieurs peuples du nouveau monde.

(24) On attribue aussi l'invention du compas ordinaire à Talus, neveu de Dédale, ou à Dédale lui-même.

(25) Perdrix, neveu et éleve de Dédale, se signala par ses inventions. Indépendamment de la scie et du compas, on lui doit encore la lime, et la roue ou tour du potier de terre. Les auteurs ne s'accordent pas sur son nom; Apollodore l'appelle *Talus;* Pausanias et Suidas, *Calus;* Tzetzès, *Attale;* Hygin, Ovide, et Servius, lui donnent le nom de *Perdrix*.

(26) Cocale, roi de Sicile, refusa de rendre Dédale

à Minos, qui le redemandoit à main armée. (*Diod. de Sic.*, *l. IV*; *Hygin*, *fab.* 44.)

(27) ACHAÏE, contrée de la Grece, entre l'Epire, la Thessalie, la mer Égée, et le Péloponnese. Elle renfermoit l'Attique, la Béotie, la Doride, l'Étolie, la Locrie, et la Phocide. (*Strab.*, *l. II*, *VIII*, *et IX*; *Plin.*, *l. IV*, *ch.* 5.)

(28) CALYDON, ville de la Grece, dans l'Étolie, dont il ne reste aucun vestige. Elle étoit située sur les bords de l'Évenus; elle reçut son nom de Calydon, fils d'Étole, et de Pronoée, fille de Phorbas.

(29) MÉLÉAGRE, fils d'Œnée, roi de Calydon, et d'Althée, fille de Thestias, roi de Pleuron, est un des héros les plus fameux de l'antiquité. Il épousa Cléopâtre, fille d'Idas et de Marpesse. Apollodore, Apollonius de Rhodes, Valerius Flaccus, et Hygin, le mettent au nombre des Argonautes. Homere, qui parle fort au long de Méléagre, ne dit rien de la prédiction des Parques; ce qui peut faire croire que cette fable n'étoit pas connue de son temps. Ovide l'avoit prise sans doute dans Apollodore, qui suppose que les Parques apparurent à la mere de Méléagre, le septieme jour de la naissance de ce héros. Clotho annonça qu'il seroit courageux; Lachesis dit qu'il étonneroit par sa force, et Atropos, montrant un tison qui étoit au feu, assura qu'il ne vivroit qu'autant que ce bois dureroit. Homere ne parle ni du tison, ni de la mort de Méléagre; il dit seulement qu'Althée, désespérée de la mort

de ses freres, fit contre son fils les plus affreuses imprécations. (*Iliad.*, *l. IX.*)

(30) Œnée, roi de Calydon, étoit fils de Parthaon et d'Euryte, fille d'Hippodamas. Après la mort d'Althée sa premiere femme, dont il eut Méléagre, Clymenus, et plusieurs filles, il épousa Péribée, fille d'Hipponoüs, qu'il rendit mere du vaillant Tydée, pere de Diomede. Ce prince fut presque toujours malheureux. Après la fin tragique de Méléagre et d'Althée, il fut détrôné et chassé de son royaume par les enfants d'Agrius. Rétabli par Diomede, son petit-fils, il céda bientôt après le gouvernement à son gendre Andremon, se retira dans l'Argolide, et mourut misérablement. Diomede fit transporter son corps dans une ville qui prit dès-lors le nom d'*Œnea.* Elle étoit située dans le territoire d'Argos.

Quelques auteurs prétendent qu'Œnée enseigna l'art d'émonder les vignes pour les rendre plus fertiles, et que c'est en reconnoissance de ce bienfait que les Grecs donnerent au vin le nom d'*Œnos.*

(31) La Fontaine a imité ainsi ce passage d'Ovide (*l. X*, *fab.* 12):

Je sais que la vengeance
Est un morceau de roi; car vous vivez en dieux.

(32) Épire, contrée située entre la Macédoine, l'Achaïe, et la mer Ionienne. Les Chaoniens, les Thesprotes, et les Molosses, faisoient partie des Épirotes

ou habitants de l'Épire. Pyrrhus ou Néoptoleme, fils d'Achille, fut un des premiers rois de cette riche contrée. Les Épirotes étoient un peuple guerrier. Ils furent soumis par les Macédoniens, et ensuite par les Romains. Paul Émile emmena cent cinquante mille esclaves d'Épire. Ce pays forme aujourd'hui, dans l'Albanie, deux petites provinces appelées la *Canina* et l'*Arta*.

(33) Ovide nomme parmi les compagnons de Méléagre :

Les deux Tyndarides, *Castor et Pollux,* freres jumeaux, qui furent mis après leur mort au rang des dieux. (*Voyez* pour la fable de leur naissance, l'article *Léda,* note 13 du livre VI). On les appelle aussi *Dioscures*, mot qui signifie *fils de Jupiter.* Ils se signalerent dans l'expédition des Argonautes. A leur retour de la Colchide, ils vainquirent les Athéniens, et ramenerent leur sœur Hélene, que Thésée avoit enlevée et cachée dans l'Attique. Ils enleverent eux-mêmes et épouserent Phœbé et Thalaïre, qui étoient promises à Idas et Lyncée, fils d'Apharée. Idas furieux tua Castor. Pollux pria Jupiter de le rendre à la vie, ou de lui ôter à lui-même son immortalité. Il obtint de passer dans l'empire des morts, tout le temps que Castor seroit sur la terre : de sorte qu'ils vivoient ou mouroient alternativement tous les jours, ou selon quelques auteurs, tous les six mois. Cette fable paroît fondée sur ce que les Gémeaux forment deux constellations qui ne paroissent jamais ensemble. Quand l'une se leve, l'autre se couche. Ces deux constellations étoient régardées dans

l'antiquité comme favorables aux navigateurs. Les Dioscures présidoient aux barrieres, et en cette qualité, ils avoient des statues à Sparte. Ils étoient honorés d'un culte particulier dans plusieurs cantons de la Grece. Le dictateur Posthumius leur éleva un temple à Rome, l'an 257 de la fondation de cette ville. Les Grecs juroient par *Ædopol*, c'est-à-dire, par le temple de Pollux; et les Romains par *Æcastor*, ou temple de Castor. On représente les Tyndarides sous la figure de deux beaux jeunes gens, ordinairement à cheval, ou en ayant un près d'eux, et coïffés d'un bonnet sur le haut duquel est une étoile. Castor est surnommé le domteur de chevaux, *domitor equorum*, parcequ'il se distingua dans les jeux de la course et dans l'art de domter les chevaux. Pollux étoit regardé comme le patron des athletes, parcequ'il avoit remporté plusieurs prix aux jeux olympiques.

Jason (Voyez l. VII, note 3.)

Thésée (l. VIII, note 13.)

Pirithoüs, roi des Lapithes, peuples de Thessalie, fils d'Ixion et de *Dia*, fille de Dionée, ou de la Nue que Jupiter avoit formée à la ressemblance de Junon. Il épousa Hippodamie, et en eut Polypétès, qui se signala au siege de Troie. (*Voyez l'article* Thésée.)

Les deux fils de Thestias et d'Eurythemis, *Toxée* et *Plexippe*, oncles de Méléagre, et freres d'Althée, femme d'OEnée, roi de Calydon.

Lyncée, fils d'Apharée, roi de Messénie, et d'Arenne, fille d'OEbalus. Il suivit Jason dans la Colchide. on dit qu'il avoit la vue si perçante, qu'il voyoit à travers la terre et les murailles; et si longue, qu'il distin-

guoit les objets à trois lieues de distance. Il fut tué par Pollux, après avoir volé avec lui les bœufs d'un roi d'Arcadie. Idas et Castor furent complices de ce honteux exploit.

Idas, frere de Lyncée, un des Argonautes, épousa Marphesse, fille d'Évenus, roi d'Étolie, qu'il avoit enlevée à son pere. Il fut tué par Castor, après le vol des bœufs du roi d'Arcadie. Les quatre *héros* ne purent sans doute s'accorder pour le partage; ils se battirent entre eux, comme le font souvent les *brigands* de nos jours.

Cénée ou *Cénis*, fils d'Élatus, un des Lapithes, naquit en Thessalie. Il fut successivement fille, homme, et oiseau : fille, sous le nom de *Cénis;* homme, sous celui de *Cénée* ou *Cæneus.* Les poëtes feignent qu'après avoir été insultée par Neptune, elle obtint de ce dieu d'être changée en homme, et le privilege d'être invulnérable. Il se distingua dans le fameux combat des Lapithes contre les Centaures. Ceux-ci n'ayant pu le blesser de leurs traits, se réunirent et tenterent de l'accabler sous une multitude d'arbres déracinés à ce dessein. Cénée fut terrassé, et ses ennemis le croyoient étouffé sous cette masse énorme, lorsqu'il s'envola changé en oiseau qui avoit un plumage jaune. (*Ovide, Métam., l. XII; Virg., Æn., l. VI; Paus., l. V,* c. 10.)

Leucippe. On trouve dans l'histoire des temps fabuleux plusieurs personnages de ce nom. Celui dont parle Ovide n'est connu, ainsi que plusieurs autres qu'il donne pour compagnons à Méléagre, que par ce

qu'il en rapporte dans le récit de la chasse du sanglier de Calydon.

Acaste, fils de Pélias, roi d'Iolchos, dans la Thessalie, et d'Anaxibie, fille de Bias, roi d'Argolide. Il étoit parent de Jason, qu'il suivit dans l'expédition de Colchos. A son retour, il succéda à Pélias, et institua en son honneur des jeux funebres, qui furent, selon Pline, les premiers de ce genre. Acaste eut la réputation d'un fameux chasseur, habile sur-tout à tirer de l'arc, *Jaculoque insignis Acastus.*

Dryas, fils de Mars, né dans la Calydonie. Hygin le fait fils de Japet.

Phœnix, fils d'Amyntor, roi d'Argos, et de Cléobule, ou d'Hippodamie. Son pere ayant trouvé en lui un rival dangereux, le dévoua aux Furies, lui fit crever les yeux, suivant Apollodore, et le bannit de ses états. Phœnix trouva un asile à la cour de Pélée. Il fut précepteur d'Achille. Pélée lui donna plusieurs villes, et le fit roi des Dolopes, pour le récompenser des soins qu'il avoit pris de son fils. Lorsqu'Agamemnon envoya des ambassadeurs à Achille, qui refusoit de combattre pour les Grecs, Phœnix, à la tête de cette ambassade, fit un long discours à son éleve, et ne put vaincre son ressentiment. « O Phœnix? ô mon pere! lui répondit « le héros, vous dont je respecte l'âge et la vertu, ne « cherchez plus, par votre douleur et par vos larmes, « à m'attendrir en faveur du fils d'Atrée. Je l'abhorre, « c'est mon plus cruel ennemi, et vous devez le haïr, « si vous voulez que ma tendresse pour vous ne se « change en haine. Les ennemis d'Achille doivent être

« les vôtres. Je suis prêt à partager mon trône, ma « puissance, et ma gloire avec vous. Que les autres « reportent aux Grecs ma réponse ; vous, restez avec « moi » ; et il le retint dans sa tente. (*Iliad., l. IX*). On lui attribue l'invention des lettres grecques. Strabon place le tombeau de Phœnix dans la Thracine, sur les bords d'un fleuve qui se jette dans l'Asope, et qui prit de ce tombeau le nom de Phœnix.

Les deux fils d'Actor, *Euryte* et *Ctéatus*. Ils avoient chacun deux têtes, quatre mains et autant de pieds. Ils furent tués par Hercule.

Philée, fils d'Augias, roi d'Élide; Hercule le plaça sur le trône de son pere, qu'il avoit vaincu et tué. (*Apollodore*, *l. II, c.* 31.)

Télamon, roi de Mégare et de Salamine, pere de Teucer et du grand Ajax, et frere de Pélée, étoit fils d'Æaque, roi d'Égine, et d'Endeïs, fille du Centaure Chiron et de Chariclo. Obligé de se bannir de l'isle d'Égine, pour le meurtre involontaire de son frere Phocus, il se retira à Salamine, dont il devint roi par son mariage avec Glaucé, fille de Cychré. Il se trouva à l'expédition des Argonautes et à la prise de Troie par Hercule, sous le regne de Laomédon, pere de Priam. Il eut pour seconde femme Hésione, fille de Laomédon. Il épousa ensuite Éribée ou Péribée, fille d'Alcathoüs, petit-fils de Tantale. Sa vieillesse l'empêcha de suivre ses enfants au siege de Troie.

Pélée, roi de Thessalie, frere de Télamon, et pere du grand Achille. Il épousa Thétis, et fut le seul des mortels qui eût pour femme une immortelle. Les noces furent célébrées sur le mont Pélion. Tous les

dieux s'y trouverent. La Discorde, pour se venger de n'avoir pas été invitée, jeta au milieu de l'assemblée une pomme d'or, avec cette inscription, *A la plus belle.* Après de longs débats, toutes les déesses furent obligées de céder leurs prétentions à Junon, à Minerve, et à Vénus, qui à leur tour choisirent le berger Pâris pour juge de leur différent. On sait que Pâris adjugea la pomme à Vénus; que, favorisé par cette déesse, il enleva Hélene, la plus belle femme de la Grece, à Ménélas son époux, et que ce fut ce qui donna lieu au long siege et à la ruine de Troie. Pélée ayant survécu à cette guerre et à la mort d'Achille, obtint de Thétis que son fils seroit déifié, et il fut lui-même reçu dans le palais de Nérée en qualité de demi-dieu.

Admete, roi de Phere, dans la Thessalie, fils de Phérès ou Phérétide, et de Clymene; époux d'Alceste, fille de Pélias. Il en fut si tendrement aimé qu'elle sacrifia sa vie pour prolonger la sienne. Les poëtes ne sont pas d'accord sur l'histoire de ce généreux sacrifice. Les uns disent qu'Acaste, fils de Pélias, voulant venger la mort de son pere, alloit immoler Admete, pour avoir refusé de lui livrer ses sœurs, qui s'étoient réfugiées auprès de lui, lorsqu'Alceste offrit de mourir à sa place. D'autres prétendent qu'Apollon, pour récompenser Admete de l'hospitalité qu'il en avoit reçue pendant son exil, obtint des Parques que ce prince dangereusement malade ne mourroit point, s'il se rencontroit une personne qui voulût se dévouer pour lui, et qu'au défaut de tout autre, Alceste s'offrit pour victime. Elle a depuis été citée comme le plus beau modele de l'amour conjugal. Hercule, qui connoissoit la

tendresse d'Admete pour Alceste, la lui ramena des Enfers. Euripide a fait sur le sacrifice d'Alceste une tragédie dont le but est de faire voir que la tendresse conjugale et l'hospitalité ne sont jamais sans récompense.

Iolas, fils d'Iphiclus, roi d'un canton de Thessalie, écuyer et ami d'Hercule. Il brûloit les têtes de l'hydre à mesure que le héros les abattoit. Dans la Béotie et dans la Phocide, les amants et les amis alloient jurer foi et loyauté sur le tombeau d'Iolas.

Eurytion, *Echion*, *Lelex*, *Hylée*, *Hippase*, *Ampycide*, héros fabuleux qui ne sont guere connus que par ce qu'en dit Ovide.

Panopée, phocéen, fils de Phocus et d'Astérodie. Il donna son nom à la ville de Panope. De lui descendoit Épéus, constructeur du cheval de bois. Il étoit oncle de Pylade, et frere de Crissus, avec lequel il se disputa dans le sein de sa mere.

Nestor, roi de Pylos, dans l'Élide, fils de Nélée et de Chloris, fille d'Amphion, neveu de Pélias, et petit-fils de Neptune, avoit onze freres qui furent tués par Hercule. Il épousa Eurydice, fille de Clyménus, et en eut plusieurs enfants. Il se trouva avec Thésée et Pirithoüs au combat des Lapithes contre les Centaures. Il commanda les Messéniens au siege de Troie. C'est le plus sage, le plus âgé, et le plus éloquent des héros de l'Iliade. Il est toujours en scene, dans le conseil, dans l'action, à table. Homere fait dire à Agamemnon : « Ah! que les dieux ne m'ont-ils donné dix hommes « tels que celui-là! bientôt nous verrions s'écrouler les « murs d'Ilion, et ses richesses devenir le prix de notre

« courage ». Cicéron remarque à ce sujet que le roi des rois ne souhaite pas dix braves tels qu'Ajax, mais dix sages tels que Nestor. Ce guerrier survécut plusieurs années à la guerre de Troie. On le voit dans l'Odyssée, de retour à Pylos, menant une vie douce et tranquille; environné d'un grand nombre d'enfants qui l'aiment et qui lui sont soumis; uniquement occupé des devoirs de la vie civile et de la religion; exerçant l'hospitalité, et consulté par la jeunesse comme son oracle. Les anciens disent qu'il vécut trois générations. Hérodote, Ovide, Hygin, et Aulugelle le font vivre trois siecles. De là vient que lorsque les Grecs et les Latins vouloient souhaiter à quelqu'un une vie longue et heureuse, ils lui souhaitoient les années de Nestor.

Alcime, *Enaræphore*, *Dorcée*, et *Sebrus*, fils d'Hippocoon, suivant Pausanias (*in Laconicis*). Hygin les nomme Alcona, Amycus, et Dexippus. (*Fab.* 233.)

Laërte, roi d'Ithaque, fils d'Arcesius et de Chalcomeduse, petit-fils de Jupiter, époux d'Anticlée, fille d'Autolycus, et pere d'Ulysse. Il céda la couronne à son fils, et se retira dans une maison de campagne, où il s'occupoit à cultiver un vaste jardin. Il y étoit encore, lorsqu'Ulysse revint dans ses états, après vingt ans d'absence. Il le trouva accablé de vieillesse, mal vêtu, arrachant de méchantes herbes autour d'une jeune plante, et dans un abattement qui annonçoit la peine et le chagrin. Ulysse, ne pouvant soutenir cette vue, ni retenir ses larmes, et renonçant à son projet de s'entretenir quelque temps avec son pere sans se faire connoître, se jette à son cou, et le tenant tendrement embrassé : « Mon pere, lui dit-il, je suis celui que vous

« pleurez ». Laërte, après avoir appris les aventures de son fils, l'instruisit à son tour de tout ce qu'il avoit souffert pendant son absence, et ils allerent ensemble au palais de Pénélope, d'où ils chasserent les poursuivants ou amants de cette princesse. (*Odyssée, l. XI et XXIV.*)

Ancée, de la ville de Parrhase en Arcadie. Pausanias et Apollonius le font fils de Lycurgue, et le distinguent d'Ancée, fils de Neptune et roi d'Arcadie.

Amphiaraüs, fils d'Oïclée, époux d'Ériphyle, sœur d'Adraste, roi d'Argos, et pere d'Alcméon et d'Amphiloque, étoit un fameux devin. Son art lui avoit appris qu'il périroit à la guerre de Thebes; il se cacha: mais il fut livré par sa femme Ériphyle, qui préféra à la vie de son mari un collier enrichi de diamants que lui offrit Polynice. Il fut donc obligé d'aller à cette guerre; mais avant de partir il fit promettre à son fils Alcméon de tuer Ériphyle, dès qu'il apprendroit la nouvelle de sa mort. Amphiaraüs périt en effet dans cette expédition, la terre s'étant entr'ouverte sous son char pour l'engloutir; et Alcméon trempa ses mains sacrileges dans le sang de sa mere. Amphiaraüs reçut après sa mort les honneurs divins. Il eut un temple et rendit des oracles à Oropios, dans l'Attique.

(34) Narix ou Naryce, ville de Locride, dans l'Achaïe.

(35) Amyclis, ville du Péloponnese, dans la Laconie: elle fut bâtie par Amyclée, fils de Lacédémon. Une colonie de Lacédémoniens fonda une ville du même

nom, en Italie, entre Gaëte et Terracine. Virgile en parle en ces termes : *Tacitis regnavit Amyclis.*

(36) Atalante, fille ou de Schénée, roi de Scyros, ou de Jasion et de Clymene. Elle fut exposée après sa naissance sur le mont Parthénius, nourrie par une ourse dans un antre sauvage, et recueillie ensuite par des chasseurs, qui la nourrirent d'aliments grossiers, et lui donnerent le nom d'Atalante. Elle devint habile chasseresse ; nul mortel ne l'égaloit à la course, aucun animal ne pouvoit lui échapper. Elle séjourna plusieurs années sur les plus hautes montagnes de l'Arcadie, passant les nuits dans une grotte située à l'entrée d'une épaisse forêt. Elle étoit fort belle, et détestoit tous les hommes. Plusieurs princes la rechercherent en mariage. Elle consentit enfin à épouser celui qui la devanceroit à la course, mais à condition qu'il en coûteroit la vie à ceux qui seroient vaincus. Cette cruelle alternative n'arrêta point quelques concurrents, qui avoient déja subi leur triste sort, lorsqu'Hippomene, fils de Macharée, issu du sang de Neptune, ayant reçu de Vénus trois pommes d'or qu'elle avoit cueillies soit dans le jardin des Hespérides, selon Théocrite, soit dans un champ de l'isle de Chypre, suivant Ovide, se présenta pour subir l'épreuve ; et comme, d'après les conditions, l'amant devoit se mettre le premier à la course, il laissa tomber les pommes d'or si à propos, qu'Atalante s'étant amusée à les ramasser, il arriva le premier au but, et épousa cette princesse. Il la rendit mere de Parthenopée, un des capitaines qui se trouverent au siege de Thebes, en Béotie. Hippomene et Atalante ayant profané par leurs

amours un antre consacré à Cybele, les dieux les métamorphoserent en lions, et la déesse outragée les attela à son char. (*Voyez Métam., l. X.*)

(37) Virgile, après avoir fait l'énumération des princes qui vinrent au secours de Turnus, la termine aussi par le portrait de la belle et légere Camille, dont il décrit l'armure.

(38) Le même poëte dit, en parlant du géant Cacus, terrassé par Hercule (*Æn., l. VIII, v.* 264):

Pedibusque informe cadaver
Protrahitur. Nequeunt expleri corda tuendo
Terribiles oculos, vultum, villosaque sætis
Pectora semiferi, atque exstinctos faucibus ignes.

(39) On reconnoît ici le goût d'Ovide pour l'antithese. Rien n'est moins naturel que l'abus et peut-être même l'usage de ce trope dans la bouche des personnages agités par des passions violentes.

(40) Méléagrides, nom des sœurs de Méléagre. Les poëtes feignent qu'excepté Gorgé et Déjanire, elles furent changées en oiseaux appelés *Meleagrides* par les Latins, et qu'on croit être une espece de poule de Barbarie, connue parmi nous sous le nom de *Pintade.*

(41) Acheloüs, fils de l'Océan et de Thétys, suivant les uns, et de la Terre et du Soleil, selon les autres, étoit un fleuve qui couloit entre l'Etolie et l'Acarnanie. Il épousa Périmede, fille d'Éole, et en eut Hippodamas,

Orestès, Castalie, et Callirhoé. Quelques auteurs font les Syrenes filles d'Acheloüs et de Stérope.

Acheloüs ayant voulu disputer la main de Déjanire au redoutable Alcide, combattit contre lui. Il se changea vainement en serpent, en taureau; il fut vaincu. Hercule le prit par les cornes, et ne lâcha prise qu'après en avoir arraché une. Les Naïades la ramasserent, la remplirent de fleurs et de fruits, et en firent présent au vainqueur. C'est la corne d'abondance si célebre chez les poëtes. Acheloüs, honteux de sa disgrace, alla cacher sa tête au fond des eaux.

Truncaque limosâ tempora mersit aquâ.

Ovide raconte ce fameux combat, en très beaux vers, dans le IX[e] livre des Métamorphoses.

Strabon et Plutarque prétendent qu'Acheloüs fut un roi d'Étolie, de la famille d'Endymion, pere d'Étole, et qu'il donna son nom au fleuve dont on l'a fait dieu. Strabon explique ainsi la fable du combat d'Acheloüs avec Hercule: Les inondations du fleuve Acheloüs ravageoient les campagnes, et confondant les limites des Etoliens et des Acarnaniens, obligeoient ces deux peuples à se faire la guerre. Hercule opposa au fleuve des digues qui rendirent son cours uniforme. La métamorphose d'Acheloüs en serpent désigne son cours tortueux; celle du fleuve en taureau est une allusion aux débordements rapides et au bruit de ses flots, imitant la violence et le mugissement des taureaux. La corne arrachée signifie la réunion des deux bras de ce fleuve, qui procura la fertilité et l'abondance dans les pays voisins (*l. X.*)

(42) Acarnanie, province de l'Épire, séparée de l'Etolie par le fleuve Acheloüs. Elle est aujourd'hui appelée *Despotat*, *petite Grece* ou *Carnie*. Cette contrée reçut son nom d'Acarnas, fils d'Alcméon, et petit-fils d'Amphiaraüs. Les Acarnaniens porterent d'abord le nom de *Curetes;* ils ne laissoient croître leurs cheveux que derriere leur tête, et rasoient ceux de devant, pour ne donner en face aucune prise à l'ennemi. Les Abantes prirent d'eux cette coutume. Les peuples d'Acarnanie étoient efféminés, si l'on en croit Pausanias et Lucien; et, selon Macrobe, ils ne faisoient leur année que de six mois. Pline rapporte que leurs chevaux étoient renommés par leur force, leur vîtesse, et leur beauté.

(43) Échinades, isles de la mer d'Épire ou Ionienne, situées à l'entrée du golfe de Corinthe, près de l'embouchure du fleuve Acheloüs. Ce sont aujourd'hui les isles de Sainte-Maure. On comprenoit sous le nom d'Échinades les Taphiennes ou Teleboïdes, qui étoient devant Leucade, et qu'on nommoit *Taphias*, *Oxiæ*, et *Prinoëssa*.

(44) Périmele, isle de la mer d'Ionie, qu'on mettoit au nombre des Echinades.

(45) Baucis et Philémon. La fable de ces vieux modeles de fidélité conjugale et de piété envers les dieux a été mise en vers par La Fontaine. Le docteur Swift en a fait une parodie dans laquelle Philémon devient curé de village. Il raconte plaisamment la métamor-

phose de la cheminée en clocher, du tournebroche en horloge, de la chaise du vieillard en chaire à prêcher, etc.

Les personnages de Baucis et de Philémon sont inconnus dans l'histoire des temps fabuleux.

(46) La Fontaine a heureusement rendu ces mots, *Mensæ sed erat pes tertius impar: testa parem fecit*, par ces deux vers:

Baucis en égala les appuis chancelants,
Des débris d'un vieux vase, autre injure des ans.

(47) L'imitation de cette fable par La Fontaine est un des plus beaux morceaux de poésie que nous ayons. Tout le monde en sait par cœur les premiers vers:

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.
Ces deux divinités n'accordent à nos vœux
Que des biens peu certains, qu'un plaisir peu tranquille, etc.

(48) Protée, fils de l'Océan et de Téthys, ou de Neptune et de Phénice, étoit un dieu marin doué de la double vertu de prédire l'avenir et de prendre toute sorte de formes. Il faisoit sa demeure dans la mer Carpatienne, ainsi nommée de l'isle de Carpathos, située entre Rhodes et Crete. Il étoit révéré des nymphes et des dieux de la mer. Neptune lui avoit confié le soin de ses troupeaux. Il avoit sur le rivage une grotte où les mortels venoient le consulter. Ils tâchoient de le surprendre endormi, afin de pouvoir l'enchaîner; car, pour éviter de répondre à ceux qui l'interrogeoient sur

l'obscur avenir, il prenoit tantôt la forme d'un sanglier, d'un tigre, ou d'un lion rugissant ; tantôt celle d'un tourbillon de flamme, ou d'une eau qui coule, ou d'un vent qui fuit. Homere et Virgile le font surprendre et domter, l'un par Ménélas, l'autre par Aristée.

Protée est ainsi dépeint dans le IVe livre des Géorgiques :

> Fiet enim subitò sus horridus, atraque tigris,
> Squamosusque draco, et fulvâ cervice leæna ;
> Aut acrem flammæ sonitum dabit, atque ita vinclis
> Excidet, aut in aquas tenues dilapsus abibit.

Hérodote, Diodore de Sicile, et plusieurs autres historiens, prétendent que Protée fut, dans l'origine, un roi d'Egypte, nommé Cétès, à qui ses sujets attribuoient la connoissance des choses futures, et le don de se transformer en bête, en arbre, et en feu. L'auteur des Hymnes orphiques donne à Protée les clefs de la mer.

(49) Métra, fille d'Erésichthon, et petite-fille de Triopas. On ne trouve dans les mythographes que les détails donnés par Ovide. Après la mort de son pere, elle épousa Autolycus, fameux voleur, et grand-pere d'Ulysse.

(50) Ce respect pour les arbres consacrés à Cybele, à Cerès, ou à quelqu'autre divinité, étoit un préjugé populaire et religieux. Les soldats de César n'osoient couper les arbres de la forêt sacrée de Marseille ; César s'indigne,

> Et le fer à la main, porte les premiers coups :

Quittez, quittez, dit-il, l'effroi qui vous maîtrise :
Si ces bois sont sacrés, c'est moi qui les méprise;
Seul j'offense aujourd'hui le respect de ces lieux,
Et seul je prends sur moi tout le courroux des dieux.
A ces mots, tous les siens, cédant à la contrainte,
Dépouillent le respect sans dépouiller la crainte, etc.

LUCAIN, *Pharsale, trad. de Brébeuf.*

(51) FAIM, divinité allégorique, subordonnée aux dieux de l'Olympe. Hésiode la dit fille de la Nuit. Virgile la place aux portes des Enfers; Ovide, dans un champ aride de la Scythie. Mere de la Mort, elle ne conseille que des crimes; elle marche à la suite de Bellone, et accroît les maux que la guerre fait aux mortels.

(52) C'est ainsi qu'Ovide représente Minerve visitant l'Envie, et s'arrêtant à la porte de l'antre, où il ne lui est pas permis d'entrer :

Constitit ante domum (neque enim succedere tectis
Fas habet.)

(53) ORÉADES (du grec *Oros*, qui signifie montagne); nom donné aux Nymphes des montagnes. Homere les appelle *Orestiades*, et les dit filles de Jupiter. Strabon les fait naître de Phoronée et d'Hécate. Elles étoient les fideles compagnes de Diane. Mnaséas, auteur asiatique, cité par Noël le Comte, prétend que les Oréades détournerent les hommes de l'antropophagie, en leur apprenant à se nourrir de plantes, de chataignes, et de miel.

(54) ERÉSICHTHON, fils de Myrmidon, ou de Triopas;

petit-fils de Neptune et de Canace, fille d'Eole; aïeul maternel d'Ulysse, et roi de Thessalie, se rendit célebre par ses impiétés. Callimaque parle de ce prince dans son hymne à Cérès. La faim cruelle dont il étoit dévoré lui fit donner le surnom d'Æthon, qui signifie *brûlant*.

FIN DES NOTES DU LIVRE VIII.

LES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE IX.

ARGUMENT.

Acheloüs vaincu par Hercule. Corne d'abondance. Mort du centaure Nessus. Hercule mis au rang des Immortels. Métamorphoses de Galanthis en belette; de Dryope en arbre; de Biblis en fontaine. Iolas déja vieux retrouve sa jeunesse. Changement de sexe dans Iphis.

Cependant Thésée veut connoître la cause de l'outrage fait au front d'Acheloüs. Le fleuve de Calydon soupire, et relevant ses longs cheveux négligés sur un front couronné de roseaux :

« Que me demandez-vous ? dit-il ; et quel est le vaincu qui ne souffre à parler de sa défaite? J'en

P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON

LIBER IX.

ARGUMENTUM.

Acheloüs ab Hercule devictus. Cornu copiæ. Nessus morte afficitur. Hercules in Deum transformatur; Galanthis in mustelam; Dryope in arborem; Biblis in fontem; Iolaus senex in adolescentem; Iphis, virgo, sexum virilem accipit.

Quae gemitûs, truncæque deo Neptunius heros
Caussa rogat frontis: cum sic Calydonius amnis
Cæpit, inornatos redimitus arundine crines:

Triste petis munus. Quis enim sua prælia victus

parlerai pourtant, puisqu'il s'agit d'une entreprise où il fut moins honteux de succomber que glorieux d'avoir osé combattre (1). Le grand nom de mon vainqueur me console de ma disgrace.

« Peut-être avez-vous entendu parler de Déjanire. Aucune mortelle ne l'égaloit en beauté. Elle fut l'objet des vœux d'un grand nombre d'amants. Je parus avec tous mes rivaux dans le palais de son pere : « Accepte-moi pour gendre, m'écriai-« je, ô fils de Parthaon (2) » ! Hercule fait la même demande, et tous les prétendants se retirent. Je reste seul avec le héros. Il alléguoit pour titres le sang de Jupiter, la renommée de ses travaux, tous les dangers dont Junon menaça sa vie, et qu'il eut la gloire de surmonter.

« Un dieu, dis-je à mon tour, pourroit-il sans « honte céder à un mortel? (car Alcide n'étoit pas « encore assis au rang des Dieux). Je suis le roi « des eaux qui, dans leur cours sinueux, arrosent « votre empire. En moi vous n'aurez point un « gendre venu vers vous d'un rivage étranger. « j'habiterai dans vos états ; j'en fais moi-même « partie. Mes vœux seroient-ils donc rejetés parce-« que Junon ne me hait pas, et qu'elle ne m'im-« pose ni supplices, ni travaux? Et toi, rival « orgueilleux, tu te vantes d'être le fils d'Alc-

Commemorare velit? referam tamen ordine; nec tam
Turpe fuit vinci, quam contendisse decorum est:
Magnaque dat nobis tantus solatia victor.

Nomine si qua suo tandem pervenit ad aures
Deïanira tuas; quondam pulcherrima virgo,
Multorumque fuit spes invidiosa procorum.
Cum quibus ut soceri domus est intrata petiti:
Accipe me generum, dixi, Parthaone nate.
Dixit et Alcides. Alii cessere duobus.
Ille Jovem socerum dare se, famamque laborum,
Et superata suæ referebat jussa novercæ.

Contra ego: Turpe deum mortali cedere, dixi;
(Nondum erat ille deus) regem me cernis aquarum
Cursibus obliquis inter tua regna fluentem;
Nec gener externis hospes tibi missus ab horis,
Sed popularis ero, et rerum pars una tuarum.
Tantùm ne noceat, quod me nec regia Juno
Odit, et omnis abest jussorum pœna laborum.

« mene (3); mais ou Jupiter n'est pas ton pere, ou « il l'est par un crime. En lui attribuant ta nais- « sance, tu deshonores celle qui te donna le jour. « Choisis, ou d'être un imposteur, en soutenant « la fable de ton origine, ou de publier toi-même « la honte de ta mere. »

« Tandis que je parlois, Alcide me regardoit d'un œil enflammé; et maîtrisant à peine la fureur qui l'anime, il répond : « Je sais me battre, et « non discourir. Tu peux me vaincre par ta lan- « gue, je triompherai de toi par mon bras (4) »; et soudain il s'apprête au combat. Après mes superbes discours, pouvois-je reculer? Je rejete ma robe verdoyante; déja mes muscles sont tendus, mes poings arrondis; et, lutteur intrépide, j'attends mon ennemi.

« A pleines mains de poussiere il me couvre. Je jette en même temps sur lui un sable léger (5). Soudain il me presse de toutes parts; tantôt à la tête, tantôt aux flancs, il me saisit, ou semble me saisir. Défendu par mon poids, je résiste et rends ses efforts inutiles. Je suis comme un rocher qui, battu par les flots en courroux, reste immobile, par sa masse affermi. Nous nous éloignons pour reprendre haleine; nous nous rapprochons avec une nouvelle ardeur. Résolus de ne

Nam quod te jactas Alcmenâ matre creatum;
Jupiter aut falsus pater est, aut crimine verus.
Matris adulterio patrem petis: elige, fictum
Esse Jovem malis, an te per dedecus ortum.

Talia dicentem, jamdudum lumine torvo
Spectat; et accensæ non fortiter imperat iræ,
Verbaque tot reddit: melior mihi dextera linguâ.
Dummodo pugnando superem; tu vince loquendo.
Congrediturque ferox. Puduit modo magna locutum
Cedere. Rejeci viridem de corpore vestem;
Brachiaque opposui: tenuique a pectore varas
In statione manus; et pugnæ membra paravi.

Ille cavis hausto spargit me pulvere palmis;
Inque vicem fulvæ jactu flavescit arenæ.
Et modo cervicem, modo crura micantia captat;
Aut captare putes: omnique a parte lacessit.
Me mea defendit gravitas; frustraque petebar.
Haud secus ac moles, quam magno murmure fluctus
Oppugnant: manet illa, suoque est pondere tuta.

plus reculer, nous tenons ferme sur l'arene. Mes pieds touchent ses pieds, mes doigts ses doigts; mon front heurte son front. Tels j'ai vu deux taureaux fougueux s'entre-choquer dans la plaine, tandis que la génisse, prix du combat, paisible attend son superbe vainqueur. Les troupeaux regardent avec effroi cette lutte terrible, incertains auquel des deux rivaux appartiendra l'empire du bocage.

« Trois fois, mais sans succès, Hercule veut délivrer sa poitrine, que sur la mienne je tiens fortement pressée. Par un quatrieme effort, il me repousse, dégage ses bras; et soudain (puisque je dois tout dire), il me surprend, me retourne, s'élance sur mon dos, et (vous pouvez m'en croire, je ne cherche point dans ce récit une gloire vaine) je crus sentir sur tout mon corps le poids d'une montagne. Inondé de sueur, j'arrache enfin mes bras des nœuds que ses bras nerveux formoient autour de moi. Il me presse sans relâche; épuisé de lassitude, je ne puis reprendre haleine. Il me saisit à la gorge: je chancele, je touche du genou la terre, et je mords la poussiere.

Digredimur paulum: rursumque ad bella coïmus;
Inque gradu stetimus, certi non cedere; eratque
Cum pede pes junctus: totoque ego pectore pronus
Et digitos digitis, et frontem fronte premebam.
Non aliter fortes vidi concurrere tauros,
Cum pretium pugnæ toto nitidissima saltu
Expetitur conjux; spectant armenta, paventque
Nescia quem maneat tanti victoria regni.

Ter, sine profectu, voluit nitentia contra
Rejicere Alcides a se mea pectora: quartò
Excutit amplexus, adductaque brachia solvit:
Impulsumque manu (certum mihi vera fateri)
Protinus avertit: tergoque onerosus inhæsit.
Si qua fides (neque enim fictâ mihi gloria voce
Quæritur), imposito pressus mihi monte videbar.
Vix tamen exserui sudore fluentia multo
Brachia; vix solvi duros a corpore nexus.
Instat Anhelanti, prohibetque resumere vires:
Et cervice meâ potitur. Tum denique tellus
Pressa genu nostro est; et arenas ore momordi.

« J'allois succomber dans cette lutte inégale. J'appelle la ruse à mon secours, et, sous les traits d'un énorme serpent (6), je veux tromper et vaincre mon rival. En longs anneaux mon corps roule et s'élance. Ma langue brille armée d'un triple dard, et fait entendre d'horribles sifflements.

« Le héros sourit, et se moquant de mon artifice : « Acheloüs, dit-il, ce fut un des jeux de « mon berceau d'étouffer des serpents. Quand tu « les surpasserois tous en grandeur, pourrois-tu « te comparer à l'hydre que je domtai dans les « marais de Lerne (7)? Elle tiroit de nouvelles « forces des coups que je lui portois. Dragon aux « cent têtes, quand j'en abattois une, elle étoit « sur-le-champ remplacée par deux autres plus « terribles encore. Je domtai ce monstre, qui, « toujours entier, se multiplioit sous le fer, de- « venoit plus terrible par ses défaites, et il expira « sous l'effort de mon bras (8). Qu'oses-tu donc « prétendre, lorsque te cachant sous la forme « vaine d'un serpent, tu veux employer contre « moi des armes qui te sont étrangeres? »

« Il dit : ses doigts saisissent mon cou, le meurtrissent, et je me sens pressé comme par des tenailles. Je fais de vains efforts pour m'échapper.

Inferior virtute meas devertor ad artes;
Elaborque viro longum formatus in anguem.
Qui postquam flexos sinuavi corpus in orbes;
Cumque fero movi linguam stridore bisulcam.

Risit: et illudens nostras Tyrinthius artes;
Cunarum labor est angues superare mearum,
Dixit: et, ut vincas alios, Acheloë, dracones;
Pars quota Lernææ serpens eris unus Echidnæ?
Vulneribus fœcunda suis erat illa: nec ullum
De centum numero caput est impunè recisum,
Quin gemino cervix hærede valentior esset.
Hanc ego ramosam natis e cæde colubris,
Crescentemque malo, domui; domitamque peremi.
Quid fore te credas, falsum qui versus in anguem
Arma aliena moves? quem forma precaria celat?

Dixerat: et summo digitorum vincula collo
Injicit: angebar, seu guttura forcipe pressus,

Une seconde fois vaincu sous cette forme, il m'en restoit une troisieme à prendre : c'étoit celle d'un taureau puissant ; je la revêts, et je recommence le combat. Hercule se porte sur mes flancs, jette autour de mon cou ses bras nerveux : je l'entraîne, et, sans lâcher prise, il me suit, saisit de mon front la corne menaçante, me courbe, me renverse à ses pieds, me roule sur l'arene. Ce n'étoit pas assez : tandis qu'il me tient par les cornes, il en rompt une, et l'arrache de mon front.

« Les Naïades l'ayant remplie de fruits et de fleurs, la consacrerent, et elle devint la corne d'abondance. » (9)

Le dieu finissoit le récit de ces combats, lorsque, semblable à Diane, une des Nymphes qui le servent s'avance, la robe retroussée et les cheveux flottants. Elle apporte cette corne féconde, et par elle de tous les trésors de Pomone couronne le banquet.

Cependant la Nuit a replié ses voiles sombres ; et dès que les premiers rayons du Soleil éclairent la cime des coteaux, Thésée et ses compagnons partent, sans attendre que le fleuve débordé roule ses flots tranquilles et soumis. Achéloüs replonge



Moreau del. N. Thomas Sculp.

Tendis-qu'il me tient par les cornes, il en rompt une, et l'arrache de mon front.

Pollicibusque meas pugnabam evellere fauces.
Sic quoque devicto, restabat tertia tauri
Forma trucis. Tauro mutatus membra, rebello.
Induit ille toris a lævâ parte lacertos;
Admissumque trahens sequitur: deprensaque durâ
Cornua figit humo; meque altâ sternit arenâ.
Nec satis id fuerat: rigidum fera dextera cornu
Dum tenet, infregit; truncâque a fronte revellit.

Naïdes hoc, pomis et odoro flore repletum,
Sacrarunt; divesque meo bona copia cornu est.

Dixerat: at Nymphe ritu succincta Dianæ
Una ministrarum, fusis utrimque capillis,
Incessit, totumque tulit prædivite cornu
Autumnum, et mensas, felicia poma, secundas.

Lux subit: et, primo feriente cacumina sole,
Discedunt juvenes; neque enim dum flumina pacem,
Et placidos habeant lapsus, motæque residant,

dans l'onde son front désarmé. Le souvenir de son malheur l'afflige encore ; cependant, sous des couronnes de saule et de roseaux, il peut du moins déguiser son injure.

Mais toi, farouche Nessus (10), qui aimas aussi la belle Déjanire, tandis que tu fuyois avec elle, Hercule t'atteignit d'une fleche rapide, et tu péris victime de ton amour. Le fils de Jupiter retournoit aux murs thébains avec sa nouvelle épouse; il étoit arrivé sur les bords de l'impétueux Évene (11), qui, grossi par les pluies d'hiver, roulant ses flots tournoyants, opposoit aux voyageurs sa terrible barriere. Tranquille pour lui-même, le héros trembloit pour Déjanire. Nessus se présente ; fier de sa force, et connoissant tous les gués du fleuve : « Alcide, dit-il, confiez à mes « soins la fille d'OEnée ; je la porterai sur l'autre « rive, tandis que, surmontant les flots, vous « pourrez nous rejoindre à la nage. »

Hercule lui remet son épouse pâle de crainte, redoutant et le fleuve et le Centaure qui la portoit. Alors le héros, chargé de son pesant carquois et de la peau du lion de Némée (car sur le

Opperiuntur, aquæ. Vultus Acheloüs agrestes,
Et lacerum cornu mediis caput abdidit undis.
Hunc tamen ablati domuit jactura decoris;
Cætera sospes erat; capitis quoque, fronde salignâ,
Aut super impositâ celatur arundine damnum.

At te, Nesse ferox, ejusdem virginis ardor
Perdiderat, volucri trajectum terga sagittâ.
Namque, novâ repetens patrios cum conjuge muros,
Venerat Eveni rapidas Jove natus ad undas.
Uberior solito nimbis hyemalibus auctus,
Verticibusque frequens erat, atque impervius amnis.
Intrepidum pro se, curam de conjuge agentem
Nessus adit, membrisque valens, scitusque vadorum:
Officioque meo ripâ sistetur in illâ
Hæc, ait, Alcide: tu viribus utere nando.
[Pallentemque metu, fluviumque, ipsumque timentem.]

Tradidit Aonius pavidam Calydonida Nesso.
Mox, ut erat pharetrâque gravis, spolioque leonis,

bord opposé il avoit déja jeté son arc et sa massue): « Si des fleuves, dit-il, m'ont cédé la victoire, « osons les vaincre encore. »

Il ne balance plus, et, sans chercher l'endroit où l'onde a moins de violence, il lutte contre ses efforts: il les surmonte; et déja il étoit sur l'autre rive; il relevoit son arc, lorsqu'il entend les cris de Déjanire. Nessus ravissoit le dépôt qui lui fut confié: « Arrête! crie Hercule: où t'entraîne « une téméraire confiance dans ta course rapide? « C'est à toi que je parle, centaure Nessus: arrête, « et respecte mon bien; et si, sans égard pour « moi, tu persistes dans ton dessein, que la roue « infernale de ton pere t'apprenne du moins à « éviter des amours criminelles! En vain tu pré- « tends m'échapper; en vain tu comptes sur la « vîtesse de tes pieds: ce n'est pas avec les miens « que je songe à t'atteindre, mais c'est avec mon « arc et ce trait qui va te frapper ». Il dit: l'arc siffle, et le trait a suivi sa parole; il atteint le Centaure fuyant, perce son dos, et traverse son sein. Nessus avec effort le retire. Le sang jaillit de sa double blessure, et se mêle aux poisons de l'hydre dont le dard est souillé: « Ah! du moins, « dit-il en lui-même, ne mourons pas sans ven- « geance »! Et il donne à Déjanire sa tunique en-



Moreau del. Baquoy sculp.

L'arc siffle, et le trait a suivi sa parole; il atteint le centaure fuyant.... et traverse son sein.

(Nam clavam, et curvos trans ripam miserat arcus)
Quandoquidem cœpi, superentur flumina, dixit.

Nec dubitat, nec qua sit clementissimus amnis
Quærit: et obsequio deferri spernit aquarum.
Jamque tenens ripam, missos cum tolleret arcus,
Conjugis agnovit vocem: Nessoque parante
Fallere depositum: Quo te fiducia, clamat,
Vana pedum, violente, rapit? tibi, Nesse biformis,
Dicimus; exaudi: nec res intercipe nostras.
Si te nulla mei reverentia movit; at orbes
Concubitus vetitos poterant inhibere paterni.
Haud tamen effugies, quamvis ope fidis equinâ.
Vulnere, non pedibus te consequar. Ultima dicta
Re probat: et missâ fugientia terga sagittâ
Trajicit. Exstabat ferrum de pectore aduncum.
Quod simul evulsum est, sanguis per utrumque foramen
Emicuit, mistus Lernæi tabe veneni.
Excipit hunc Nessus: Neque enim moriemur inulti,

sanglantée, comme un don précieux qui peut fixer le cœur de son époux.

Plusieurs années s'écoulerent. Les grands travaux (12) d'Alcide avoient rempli la terre de sa gloire et fatigué la haine de Junon. Vainqueur du roi d'OEchalie (13), le héros préparoit un sacrifice à Jupiter, quand la déesse aux cent voix (14), qui se plaît à mêler la fiction à la vérité, et s'accroît par ses mensonges, messagere indiscrete, vient t'annoncer, ô Déjanire, que ton époux infidele est retenu auprès d'Iole (15) par un indigne amour.

Déjanire aimoit, elle fut crédule. Effrayée du bruit de ces nouvelles amours, elle pleure, et ses larmes nourrissent d'abord sa douleur. Mais bientôt : « Pourquoi pleurer? dit-elle : ma rivale triom-
« phera de mes pleurs. Elle approche : hâtons-
« nous. Employons, tandis qu'il en est temps,
« quelque moyen nouveau; et qu'une autre n'oc-
« cupe pas encore le lit de mon époux. Dois-je
« me plaindre ou me taire, retourner à Calydon,
« ou rester en ces lieux? abandonnerai-je ce palais
« pour n'être pas un obstacle à des feux crimi-
« nels? Non, je dois me souvenir, ô Méléagre!
« que je suis ta sœur. Peut-être préparé-je un

Secum ait: et calido velamina tincta cruore
Dat munus raptæ, velut irritamen amoris.

Longa fuit medii mora temporis: actaque magni
Herculis implerant terras, odiumque novercæ.
Victor ab OEchaliâ Cenæo sacra parabat
Vota Jovi, cum Fama loquax præcessit ad aures,
Deïanira, tuas, (quæ veris addere falsa
Gaudet, et e minimâ sua per mendacia crescit)
Amphitryoniaden Ioles ardore teneri.

Credit amans: venerisque novæ perterrita famâ,
Indulsit primò lacrymis; flendoque dolorem
Diffudit miseranda suum; mox deinde: Quid autem
Flemus, ait? pellex lacrymis lætabitur istis:
Quæ quoniam adventat, properandum, aliquidque
novandum est,
Dum licet; et nondum thalamos tenet altera nostros.
Conquerar, an sileam? repetam Calydona, morerne?
Excedam tectis? an, si nihil amplius, obstem?
Quid si, me, Meleagre, tuam memor esse sororem,

« crime ! peut-être, en perçant le sein de ma ri-
« vale, ma vengeance montrera-t-elle ce que peut
« dans sa fureur une femme outragée ! »

Son ame flotte incertaine entre mille projets ; elle s'arrête enfin à celui d'envoyer au héros la robe que le Centaure a teinte de son sang, et qui rallumera des feux peut-être mal éteints. Elle confie ce tissu à Lychas (16), qui n'en connoît point le danger. Imprudente ! elle ignore elle-même qu'il doit bientôt rouvrir la source de ses pleurs. Infortunée ! elle ordonne à Lychas, elle le prie de porter à son époux ce funeste présent. Il le reçoit sans défiance, et du venin de l'hydre il couvre ses épaules. Il versoit sur des feux nouvellement allumés l'encens qui montoit, avec sa priere, au trône de Jupiter ; il faisoit des libations de vin sur le marbre de l'autel. Soudain les feux sacrés échauffent le venin, qui circule dans ses veines, et pénetre tout son corps. Quelque temps la grande ame d'Alcide souffre sans gémir un mal si violent ; mais enfin, vaincu par la douleur, il repousse l'autel, et remplit de ses cris terribles les forêts de l'OEta. (17)

Il veut soudain rejetter cette robe fatale ; mais par-tout où il la déchire, il déchire sa chair ; et, sans horreur peut-on le raconter ! ce tissu s'at-

Forte paro facinus; quantumque injuria possit,
Fœmineusque dolor, jugulatâ pellice testor?

In cursus animus varios abit; omnibus illi
Prætulit imbutam Nesseo sanguine vestem
Mittere; quæ vires defecto reddat amori.
Ignaroque Lichæ, quid tradat nescia, luctus
Ipsa suos tradit: blandisque miserrima verbis
Dona det illa viro, mandat. Capit inscius heros:
Induiturque humeris Lernææ virus Echidnæ.
Thura dabat primis, et verba precantia, flammis;
Vinaque marmoreas paterâ fundebat in aras:
Incaluit vis illa mali; resolutaque flammis
Herculeos abiit late diffusa per artus.
Dum potuit, solitâ gemitum virtute repressit.
Victa malis postquam patientia, reppulit aras;
Implevitque suis nemorosum vocibus OEten.

Nec mora; letiferam conatur scindere vestem:
Qua trahitur, trahit illa cutem; fædumque relatu,

tache à son corps, il se colle à sa peau; Alcide ne peut l'arracher sans dépouiller ses muscles, sans laisser à nu ses grands ossements. Son sang frémit et bouillonne comme l'onde froide où l'on plonge un fer ardent. Un poison brûlant le consume. Toujours agissants, des feux avides dévorent ses entrailles. De tous ses membres coule une sueur livide. On entend pétiller ses nerfs; la moëlle de ses os se fond et s'évapore. Enfin, levant au ciel ses bras: « O Junon, jouis, s'écrie-t-il, jouis de « mon malheur. Barbare! vois du haut de l'O- « lympe ces horribles tourments, et repais de « mes douleurs ton cœur impitoyable. Ou, si je « puis être un objet de pitié pour mes ennemis « même (car je sais trop que tu me hais), acheve; « arrache-moi une vie qui m'est odieuse, qui fut « destinée à tant de travaux, et toujours par toi « si cruellement poursuivie! La mort est un bien- « fait que je te demande; il sera digne de ta haine « pour moi. (18)

« Eh! quoi, suis-je donc le vainqueur de Busi- « ris (19), qui, du sang des étrangers, souilloit « les temples de Jupiter? est-ce bien moi qui étouf- « fai dans mes bras le terrible Antée (20), en lui « faisant perdre terre, et l'arrachant ainsi aux se- « cours que lui donnoit sa mere? Eh! quoi, ni les « trois corps du pasteur d'Ibérie (21), ni la triple

Aut hæret membris frustra tentata revelli;
Aut laceros artus, et grandia detegit ossa.
Ipse cruor, gelido ceu quondam lamina candens
Tincta lacu, stridit; coquiturque ardente veneno.
Nec modus est: sorbent avidæ præcordia flammæ:
Cæruleusque fluit toto de corpore sudor:
Ambustique sonant nervi: cæcâque medullis
Tabe liquefactis, tendens ad sidera palmas,
Cladibus, exclamat, Saturnia, pascere nostris:
Pascere: et hanc pestem specta, crudelis, ab alto:
Corque ferum satia; vel si miserandus et hosti;
(Hostis enim tibi sum) diris cruciatibus ægram,
Invisamque animam, natamque laboribus, aufer.
Mors mihi munus erit: decet hæc dare dona novercam.

Ergo ego fædantem peregrino templa cruore
Busirin domui? sævoque alimenta parentis
Antæo eripui? nec me pastoris Iberi

« gueule du gardien des Enfers, n'ont pu effrayer « mon courage! Sont-ce ces mains qui briserent « les cornes du taureau (22) des Crétois? l'Elide (23) « a-t-elle vu mes travaux? les ondes du Stym- « phale (24) et la forêt de Parthénie (25) en ont- « elles été témoins? est-ce moi qui, sur les bords « du Thermodon, enlevai le bouclier d'or de « l'Amazone (26) et les fruits de l'arbre que gar- « doit le dragon vigilant? sont-ce là ces bras qui « triompherent des Centaures (27), qui terrasse- « rent l'affreux sanglier (28) dans les champs d'Ar- « cadie, et l'hydre aux têtes renaissantes sous le « fer qui les faisoit tomber?

« Ainsi qu'à leur maître farouche, n'ai-je pas « donné la mort aux coursiers de la Thrace nour- « ris de sang humain, et dont les entrailles étoient « remplies de membres déchirés (29)? Voici ces « bras qui ont étouffé le lion de Némée (30)! voici « cette tête qui du ciel soutint le fardeau! J'ai « lassé la haine de Junon sans me lasser jamais. « Mais enfin elle m'envoie un nouvel ennemi que « mon courage ne peut domter, contre lequel mes « traits sont impuissants. Un feu dévorant erre « dans mon sein, s'allume dans mes veines, et me « consume tout entier. Et cependant le cruel Eu- « rysthée (31) est heureux! et les mortels osent « croire qu'il existe des dieux »! Il dit, et prend

Forma triplex; nec forma triplex tua, Cerbere, movit?
Vosne manus validi pressistis cornua tauri?
Vestrum opus Elis habet, vestrum Stymphalides undæ,
Partheniumque nemus? vestrâ virtute relatus,
Thermodontiaco cœlatus balteus auro,
Pomaque ab insomni male custodita dracone?
Nec mihi Centauri potuere resistere, nec mî
Arcadiæ vastator aper? nec profuit hydræ
Crescere per damnum, geminasque resumere vires?

Quid? cum Thracas equos humano sanguine pingues,
Plenaque corporibus laceris præsepia vidi,
Visaque dejeci, dominumque ipsosque peremi?
His elisa jacet moles Nemeæa lacertis?
Hac cœlum cervice tuli? defessa jubendo est
Sæva Jovis conjux: ego sum indefessus agendo.
Sed nova pestis adest: cui nec virtute resisti,
Nec telis armisve potest. Pulmonibus errat
Ignis edax imis, perque omnes pascitur artus.
At valet Eurystheus, et sunt, qui credere possint
Esse deos? dixit: perque altum saucius OEten

sa course dans les bois de l'OEta, tel qu'un tigre qui porte en ses flancs le javelot qui le déchire, et dans sa furie cherche le chasseur tremblant qui l'a blessé. Tantôt vous l'eussiez vu gémissant de douleur, ou frémissant de rage; tantôt s'efforçant d'arracher ses funestes vêtements; tantôt déracinant, brisant les arbres dans sa colere, et s'irritant contre les monts qui retentissent de ses cris; tantôt enfin levant des bras suppliants vers le ciel où regne son pere.

Bientôt il apperçoit Lychas, qui, saisi de frayeur, se cache dans le creux d'un rocher; et la douleur armant toute sa rage: « N'est-ce pas « toi, s'écria-t-il, toi, Lychas, qui m'apportas ce « présent homicide? n'es-tu pas la cause de ma mort »? Lychas tremble, pâlit, et d'une voix timide, veut s'excuser en vain. Tandis qu'il parle, et qu'aux pieds d'Alcide il veut embrasser ses genoux (32), Alcide le saisit, et le faisant trois fois tourner en cercle dans les airs, avec plus de force que la baliste n'élance au loin la pierre, il le jette dans l'Eubée. (33)

Suspendu dans l'espace, Lychas s'endurcit. Comme on dit que la pluie, par le froid condensée, en neige s'épaissit, forme des corps sphériques, et tombe en grêle sur la terre: ainsi lancé

Haud aliter graditur, quam si venabula tigris
Corpore fixa gerat, factique refugerit auctor.
Sæpè illum gemitus edentem, sæpè frementem,
Sæpè retentantem totas infringere vestes,
Sternentemque trabes, irascentemque videres
Montibus, aut patrio tendentem brachia cœlo.

Ecce Lychan trepidum, et latitantem rupe cavatâ
Adspicit: utque dolor rabiem collegerat omnem:
Tune, Licha, dixit, feralia dona tulisti?
Tune meæ necis auctor eris? tremit ille, pavetque
Pallidus; et timidè verba excusantia dicit.
Dicentem, genibusque manus adhibere parantem,
Corripit Alcides; et terque quaterque rotatum
Mittit in Euboïcas, tormento fortiùs, undas.

Ille per aërias pendens induruit auras.
Utque ferunt imbres gelidis concrescere ventis;
Inde nives fieri; nivibus quoque molle rotatis

par un bras puissant, si l'on en croit l'antiquité, Lychas, que glace la terreur, et dont les membres ont perdu tout principe humide, est changé en rocher. C'est maintenant, dans les flots de l'Eubée, un écueil qui conserve les traits de la figure humaine. Le nocher craint d'y porter ses pas, comme s'il étoit encore sensible, et l'appelle Lychas. Toi cependant, illustre fils de Jupiter, tu prépares ton bûcher; tu rassembles ces antiques troncs que ton bras a déracinés. Tu remets au fils de Pœan (34) ton arc, ton immense carquois, et tes fleches, qui doivent une seconde fois trouver les destins d'Ilion (35); et tandis que cet ami fidele allume, par ton ordre, les feux qui vont te consumer, tu te places sur ce lit funebre qu'ils embrasent, où tu étendis la peau du lion de Némée, où ta tête repose sur ta forte massue : et ton air est serein, comme si couronné de fleurs tu venois, heureux convive, prendre la coupe du festin.

Déja de toutes parts, la flamme pénetre le bûcher. Elle s'anime, éclate, se déploie, attaque le héros, insensible à sa fureur. Tous les Dieux tremblent pour le vengeur du monde. Jupiter voit leur douleur, et, d'un front sans nuage, leur



Monsiau del. N. Courb. sculp.

Tandis que cet ami fidèle allume, par ton ordre, les feux qui vont te consumer, tu te places sur ce lit funèbre, &c.

Adstringi et spissâ glomerari grandine corpus;
Sic ullum validis actum per inane lacertis, (tem,
Exsanguemque metu, nec quicquam humoris haben-
In rigidas versum silices prior edidit ætas.
Nunc quoque in Euboïca scopulis brevis emicat altè
Gurgite; et humanæ servat vestigia formæ.
Quem, quasi sensurum, nautæ calcare verentur;
Appellantque Lichan: at tu, Jovis inclyta proles,
Arboribus cæsis, quas ardua gesserat OEte,
Inque pyram structis, arcus, pharetramque capacem,
Regnaque visuras iterum Trojana sagittas,
Ferre jubes Pœante satum: quo flamma ministro
Subdita; dumque avidis comprenditur ignibus agger;
Congeriem silvæ Nemeæo vellere summam
Sternis: et impositâ clavæ cervice recumbis,
Haud alio vultu, quam si conviva jaceres
Inter plena meri redimitus pocula sertis.

Jamque valens, et in omne latus diffusa sonabat,
Securosque artus, contemptoremque petebat
Flamma suum. Timuere dei pro vindice terræ.

adresse ce discours : « Habitants de l'Olympe, je « m'applaudis d'être appelé le maître et le pere « d'un peuple reconnoissant : j'aime à voir que de « mon fils la vertu vous est chere : et quoiqu'il « ne doive cet intérêt qu'à ses travaux, il ne me « plaît pas moins. Mais cessez de vous troubler. « Ce bûcher qui s'allume sur l'Œta doit peu vous « alarmer. Celui qui triompha de tout saura « triompher de ces flammes. Il n'en sentira la « puissance que dans ce qu'il tient de sa mere. « Ce qu'il a reçu de moi est éternel, impassible, et « ne craint point des feux l'ardeur dévorante. « Je le recevrai dans le ciel dès qu'il aura quitté « sa dépouille terrestre ; et je me flatte que tous « les Dieux en seront satisfaits. Si cependant quel- « que déité voyoit d'un œil jaloux ce héros assis « au rang des Immortels ; si elle s'indignoit de la « récompense que je lui dois, elle reconnoîtra du « moins qu'il en est digne, et malgré elle m'ap- « prouvera. »

Tous les Dieux applaudissent à ce discours. Junon même a paru l'entendre sans déplaisir ; et si le dépit a coloré ses traits, c'est lorsque, dans ses derniers mots, Jupiter, en la désignant, a condamné sa haine.

Quos ita (sensit enim) læto Saturnius ore.
Jupiter alloquitur: Nostra est, timor iste, voluptas,
O superi: totoque libens mihi pectore grator,
Quod memoris populi dicor rectorque paterque:
Et mea progenies vestro quoque tuta favore est.
Nam quanquam ipsius datur hoc immanibus actis;
Obligor ipse tamen: sed enim, ne pectora vano
Fida metu paveant, OEtæas spernite flammas.
Omnia qui vicit, vincet quos cernitis ignes:
Nec nisi maternâ vulcanum parte potentem
Sentiet. Æternum est, à me quod traxit, et expers
Atque immune necis, nullâque domabile flammâ.
Idque ego defunctum terra cœlestibus oris
Accipiam, cunctisque meum lætabile factum
Dîs fore confido. Si quis tamen Hercule, si quis
Forte deo doliturus erit, data præmia nolet:
Sed meruisse dari sciet; invitusque probabit.

Assensere dei; conjux quoque regia visa est
Cætera non duro, duro tamen ultima vultu
Dicta tulisse Jovis; seque indoluisse notatam.

Cependant les feux du bûcher ont consumé tout ce qu'ils pouvoient détruire. Il ne reste d'Alcide rien qu'on puisse reconnoître, rien de ce qu'il tenoit de sa mere ; il ne conserve que ce qu'il a reçu de Jupiter. Tel qu'un serpent semble avec sa peau dépouiller sa vieillesse, et sous une nouvelle écaille se ranime et brille d'un éclat nouveau ; tel le grand Alcide, de l'humanité déposant la foiblesse, vit dans la meilleure partie de lui-même, devient plus grand, et paroît revêtu de plus de majesté. Jupiter l'emporte dans les nues, sur un char attelé de quatre coursiers, et le place au rang des Immortels.

Alors Atlas sentit un nouveau poids surcharger ses épaules (36). Cependant la colere d'Eurystée n'étoit point désarmée, et sur le fils du héros sa haine poursuivoit encore le pere (37). Accablée sous le poids de l'âge et de l'ennui, Alcmene n'a plus qu'Iole à qui elle puisse confier ses chagrins et raconter les exploits de son fils, dont le nom a rempli l'univers. Hyllus (38), qui reçut Iole des mains d'Alcide, lui avoit donné son cœur et sa main. Elle portoit dans son sein les fruits de sa tendresse, lorsqu'Alcmene lui tint ce discours:

Interea, quodcunque fuit populabile flammæ,
Mulciber abstulerat; nec cognoscenda remansit
Herculis effigies; nec quidquam ab imagine ductum
Matris habet: tantumque Jovis vestigia servat.
Utque novus serpens, positâ cum pelle senectâ,
Luxuriare solet; squamâque nitere recenti;
Sic, ubi mortales Tirynthius exuit artus;
Parte sui meliore viget; majorque videri
Cœpit; et augustâ fieri gravitate verendus.
Quem pater omnipotens, inter cava nubila raptum,
Quadrijugo curru radiantibus intulit astris.

Sensit Atlas pondus. Neque adhuc Stheneleïus iras
Solverat Eurystheus; odiumque in prole paternum
Exercebat atrox: at longis anxia curis
Argolis Alcmene, questus ubi ponat aniles,
Cui referat nati testatos orbe labores,
Cuive suos casus, Iolen habet. Herculis illam
Imperiis, thalamoque, animoque receperat Hyllus:
Impleratque uterum generoso germine; cum sic
Incipit Alcmene: Faveant tibi numina saltem;

« Puissent les Dieux t'être favorables, et abréger pour toi les douleurs de l'enfantement, lorsqu'au moment d'être mere, tu appelleras Lucine (39) à ton secours, Lucine, que la haine de Junon rendit impitoyable pour moi. Le temps où le vaillant Alcide devoit naître étoit arrivé. Déja le soleil entroit dans le dixieme signe. Le poids extraordinaire qui chargeoit mon sein annonçoit l'œuvre de Jupiter; je ne pouvois le supporter plus long-temps. Mes horribles douleurs semblent se réveiller encore en te les racontant; car c'est en souffrir une seconde fois que de m'en souvenir.

« Pendant sept jours et sept nuits, accablée par un travail horrible, et les bras tendus au ciel, j'appelois à grands cris Lucine et les dieux qui président à la naissance des mortels. Lucine enfin paroît, mais séduite et gagnée par la barbare Junon, à qui elle a promis ma mort. Dès qu'elle entend mes cris, elle vient s'asseoir sur un autel antique, aux portes du palais; et, sur ses genoux qu'elle croise, pressant ses doigts entrelacés, elle prononce à voix basse des mots secrets qui prolongent le travail et les douleurs.

Corripiantque moras, tum cum matura vocabis
Præpositam timidis parientibus Ilithyam;
Quam mihi difficilem Junonis gratia fecit.
Namque laboriferi cum jam natalis adesset
Herculis, et decimum premeretur sidere signum:
Tendebat gravitas uterum mihi: quodque ferebam,
Tantum erat, ut posses auctorem dicere tecti
Ponderis esse Jovem. Nec jam tolerare labores
Ulterius poteram: quin nunc quoque frigidus artus,
Dum loquor, horror habet; parsque est meminisse doloris.

Septem ego per noctes, totidem cruciata diebus,
Fessa malis, tendensque ad cœlum brachia, magno
Lucinam Nixosque pares clamore vocabam.
Illa quidem venit, sed præcorrupta, meumque
Quæ donare caput Junoni vellet iniquæ.
Utque meos audit gemitus, subsedit in illâ
Ante fores arâ: dextroque a poplite lævum
Pressa genu, digitis inter se pectine junctis,
Sustinuit partus. Tacitâ quoque carmina voce
Dixit: et inceptos tenuerunt carmina partus.

« Je m'épuise en efforts. Dans mon désespoir, de vains reproches d'ingratitude accusent Jupiter. J'invoque le trépas. Mes cris auroient pu émouvoir les rochers. Les dames thébaines sont autour de moi ; elles font des vœux, et m'adressent d'inutiles consolations.

« Une de mes esclaves, née dans une condition obscure, la blonde Galanthis (40), à me servir, à me plaire constamment empressée, soupçonne que l'implacable Junon agissoit pour me nuire ; et, tandis qu'elle va, vient, sort, et rentre sans cesse, elle apperçoit la déesse sous le portique assise, entrelaçant toujours ses doigts sur ses genoux croisés : « O qui que vous soyez, dit-elle, « félicitez Alcmene : ses maux sont finis, elle est « devenue mere ». Lucine de dépit se leve à ces mots ; elle relâche ses genoux et ses doigts, et soudain je suis soulagée : Hercule voit le jour.

« On dit que Galanthis ayant trompé Lucine, éclata de rire ; tandis qu'elle rioit encore, la déesse irritée saisit ses blonds cheveux, la renverse, et l'empêche de se relever : soudain ses bras en jambes sont changés ; elle conserve son ancienne agilité ; elle est blonde encore ; mais elle



le Barbier ainé del. Delvaux sculp.

" O qui que vous soyez, dit-elle, félicitez Alcmene :
ses maux sont finis, elle est devenue Mère "

Nitor, et ingrato facio convicia demens
Vana Jovi: cupioque mori; moturaque duros
Verba queror silices. Matres Cadmeïdes adsunt;
Votaque suscipiunt; exhortanturque dolentem.

Una ministrarum mediâ de plebe Galanthis,
Flava comas, aderat, faciendis strenua jussis;
Officiis dilecta suis; ea sensit iniquâ
Nescio quid Junone geri: dumque exit, et intrat
Sæpe fores; Divam residentem vidit in arâ;
Brachiaque in genibus digitis connexa tenentem:
Et, quæcunque es, ait, dominæ gratare; levata est
Argolis Alcmene: potiturque puerpera voto.
Exsiluit, junctasque manus patefacta remisit
Diva potens uteri; vinclis levor ipsa remissis.

Numine decepto risisse Galanthida fama est.
Ridentem, prensamque ipsis dea sæva capillis
Traxit, et e terrâ corpus relevare volentem
Arcuit: inque pedes mutavit brachia primos,
Strenuitas antiqua manet: nec terga colorem

a perdu sa premiere forme ; et, parceque sa bouche facilita l'enfantement d'Alcmene par un mensonge, belette (41) elle enfante par la bouche, et fréquente familièrement les toits qu'habitent les mortels. »

Alcmene se tait et soupire. Elle plaint encore le malheur de cette esclave chérie ; Iole lui répond : « Si le destin d'une étrangere excite ainsi vos regrets, combien vous gémirez en écoutant la déplorable aventure de ma sœur, si pourtant mes larmes et ma douleur me permettent d'en achever le récit. Dryope (42) fut l'unique fruit de l'hymen de sa mere ; une autre me donna le jour. La beauté de ma sœur étoit célebre dans l'OEchalie. Le dieu de Delphes et de Délos, épris de ses charmes, les soumit à sa puissance. Elle prit ensuite pour époux Andrémon (43), qu'on estimoit heureux d'avoir une femme aussi belle.

« Il est dans un vallon un lac aux bords sinueux, que le myrte couronne. Sans prévoir sa triste destinée, Dryope, que sa piété rend plus digne de regrets, étoit venue offrir aux Nymphes du vallon des guirlandes de fleurs. Elle portoit, à son cou suspendu, doux fardeau, son fils qui n'avoit pas encore accompli sa premiere année. Elle le nourrissoit de son lait. Non loin du lac

Amisere suum: forma est diversa priori.
Quæ, quia mendaci parientem juverat ore,
Ore parit: nostrasque domos, ut et ante, frequentat.

Dixit: et admonitu veteris commota ministræ,
Ingemuit; quam sic nurus est affata dolentem:
Te tamen, ô genitrix, alienæ sanguine vestro
Rapta movet facies; quid si tibi mira sororis
Fata meæ referam? quanquam lacrymæque dolorque
Impediunt, prohibentque loqui. Fuit unica matri
(Me pater ex aliâ genuit) notissima formâ
OEchalidum Dryope: quam virginitate carentem,
Vimque dei passam Delphos Delonque tenentis,
Excipit Andræmon; et habetur conjuge felix.

Est lacus, acclivi devexo margine formam
Littoris efficiens: summum myrteta coronant.
Venerat huc Dryope fatorum nescia; quoque
Indignere magis, Nymphis latura coronas.
Inque sinu puerum, qui nondum impleverat annum,
Dulce ferebat onus: tepidique ope lactis alebat.

croît l'aquatique lotos (44), dont les fleurs imitent la pourpre de Tyr ; Dryope en cueille plusieurs, qui, dans les mains de son fils, serviront à ses jeux innocents. J'allois imiter ma sœur, car j'étois avec elle, lorsque je vois tomber de ces fleurs détachées quelques gouttes de sang, et les rameaux de l'arbre s'agiter et frémir. En effet, les bergers de ces contrées nous ont appris, mais trop tard, que, fuyant du dieu des jardins l'infâme poursuite, une Nymphe, appélée Lotos, avoit été changée en cet arbre, qui conserve son nom.

« Ma sœur ignoroit cette aventure. Effrayée du prodige, elle veut fuir et s'éloigner des Nymphes qu'elle vient d'adorer ; mais ses pieds prennent racine dans la terre ; elle travaille à les dégager, elle ne peut mouvoir que le haut de son corps. Une soudaine écorce l'enveloppe, et s'éleve lentement jusqu'à son sein. L'infortunée veut de sa main arracher ses cheveux, et sa main se remplit de feuilles qui déja ombragent son front. Amphysse (45) (c'est le nom qu'Euryte (46), son aïeul, avoit donné au fils qu'elle nourrit) sent les mamelles que sa bouche presse se durcir, et leur lait tari se refuse à sa faim.



Le Barbier aîné del. Delvaux Sculp.t

L'infortunée veut de sa main arracher ses cheveux, et sa main se remplit de feuilles qui déjà ombragent son front.

Haud procul a stagno, Tyrios imitata colores,
In spem baccarum florebat aquatica lotos.
Carpserat hinc Dryope, quos oblectamina nato
Porrigeret, flores: et idem factura videbar;
Namque aderam; vidi guttas e flore cruentas
Decidere; et tremulo ramos horrore moveri.
Scilicet, ut referunt tardi nunc denique agrestes,
Lotis in hanc Nymphe, fugiens obscæna Priapi,
Contulerat versos servato nomine vultus.

Nescierat soror hoc; quæ cum perterrita retro
Ire et adoratis vellet discedere Nymphis,
Hæserunt radice pedes; convellere pugnat:
Nec quicquam, nisi summa, movet. Succrescit ab imo,
Totaque paulatim lentus premit inguina cortex.
Ut vidit, conata manu laniare capillos, (bant.
Fronde manum implevit: frondes caput omne tene-
At puer Amphyssos (namque hoc avus Eurytus illi
Addiderat nomen) materna rigescere sentit
Ubera: nec sequitur ducentem lacteus humor.

« J'étois témoin de ce spectacle affreux, et je ne pouvois, ô ma sœur, te donner aucun secours! Autant que je le pus, j'arrêtai les progrès de l'écorce cruelle. J'embrassois le tronc et ses rameaux; et, je l'avouerai, je formois le projet de m'y cacher avec toi.

« Andrémon, son époux, et son pere infortuné, viennent dans le vallon. Ils cherchent Dryope; ils la demandent: je leur montre le lotos. Ils baisent cette tige qui palpite; et, prosternés, ils embrassent ses racines. O chere sœur! il ne restoit plus de toi que ton visage. Tes larmes baignent le feuillage qui couvre ton corps; et tandis que ta bouche ouvre encore un passage à ta voix, tu exhales dans les airs ces paroles plaintives:

« Si les malheureux sont dignes de foi, j'en « atteste les dieux, innocente victime, je suis « punie sans être coupable, et ma vie n'a été « souillée d'aucun crime. Si mes serments sont « faux, que mon tronc devienne aride et perde « son feuillage! que je tombe sous la hache, et « que je sois par le feu consumée! Cependant dé- « tachez cet enfant de ces rameaux, qui furent « les bras de sa mere: qu'une autre prenne soin « de son enfance, et vienne souvent l'alaiter sous « mon ombrage; qu'il y essaie ses premiers pas,

Spectatrix aderam fati crudelis; opemque
Non poteram tibi ferre, soror: quantumque valebam,
Crescentem truncum ramosque amplexa, morabar:
Et (fateor) volui sub eodem cortice condi.

Ecce vir Andræmon, genitorque miserrimus, adsunt:
Et quærunt Dryopen: Dryopen quærentibus illis
Ostendi loton. Tepido dant oscula ligno:
Affusique suæ radicibus arboris hærent.
Nil nisi jam faciem, quod non foret arbor, habebas,
Cara soror. Lacrymæ misero de corpore factis
Irrorant foliis: ac, dum licet, oraque præstant
Vocis iter, tales effundit in aëra questus:

Si qua fides miseris, hoc me per numina juro
Non meruisse nefas. Patior sine crimine pœnam.
Viximus innocuæ: si mentior, arida perdam,
Quas habeo, frondes; et cæsa securibus urar.
Hunc tamen infantem maternis demite ramis;
Et date nutrici: nostrâque sub arbore sæpe
Lac facitote bibat; nostrâque sub arbore ludat.

« ses premiers jeux : et lorsqu'il pourra parler, « qu'il me salue du nom de mere, et qu'il dise en « pleurant : Ma mere est cachée sous cette écorce. « Qu'il apprenne à craindre les lacs ; que des ar-« bres il respecte la fleur ; et qu'il regarde ceux « qui portent des fruits comme autant de divi-« nités.

« Cher époux, chere sœur, et vous, mon pere ! « adieu. Si Dryope vous fut chere, protégez mon « feuillage contre le fer et la dent des troupeaux ; « et, puisque je ne puis m'incliner vers vous, « soulevez-vous afin de m'embrasser ; élevez mon « fils jusqu'à ma bouche, et recevez mes derniers « baisers. Je ne puis en dire davantage. Je sens « l'écorce légere presser mon cou et monter au-« dessus de ma tête. Que vos mains ne cherchent « point à fermer ma paupiere : déja, sans votre « pieux secours, l'écorce couvre mes yeux mou-« rants. »

« Elle cesse en même temps de parler et de vivre ; mais l'arbre qu'elle anime conserve long-temps dans ses rameaux un reste de chaleur. »

Tandis qu'Iole raconte le triste destin de sa sœur ; tandis qu'Alcmene essuie avec son pouce les larmes de la fille d'Euryte, et qu'elle pleure

Cumque loqui poterit, matrem facitote salutet:
Et tristis dicat: latet hoc in stipite mater.
Stagna tamen timeat; nec carpat ab arbore flores:
Et frutices omnes corpus putet esse dearum.

Care, vale, conjux, et tu germana, paterque.
Quîs si qua est pietas, ab acutæ vulnere falcis,
A pecoris morsu frondes defendite nostras.
Et quoniam mihi fas ad vos incumbere non est,
Erigite huc artus, et ad oscula nostra venite,
Dum tangi possunt, parvumque attollite natum.
Plura loqui nequeo; nam jam per candida mollis
Colla liber serpit: summoque cacumine condor.
Ex oculis removete manus; sine munere vestro
Contegat inductus morientia lumina cortex.

Desierant simul ora loqui, simul esse: diuque
Corpore mutato rami caluere recentes.

Dumque refert Iole fatum miserabile, dumque
Eurytidos lacrymas admoto pollice siccat

elle-même en l'écoutant, un prodige nouveau les étonne et dissipe leur tristesse. Iolas (47) s'offre à leurs yeux sous les traits qu'il eut dans son jeune âge; à peine un léger duvet ombrage son menton : il a retrouvé la fraîcheur et les charmes de ses premiers ans.

C'étoit un don qu'avoit obtenu, pour son ami, Hercule, nouvel époux d'Hébé; et tandis que la fille de Junon veut jurer qu'elle n'accordera plus de semblables bienfaits, Thémis l'arrête, et dit: « Déja dans les murs thébains s'allume une guerre « cruelle. L'orgueilleux Capanée (48) ne sera « vaincu que par les foudres de Jupiter. Deux « freres divisés périront l'un par l'autre égor- « gés (49). Amphiaraüs (50), devin célebre, des- « cendra vivant dans le séjour des ombres. Son « fils (51), pieusement parricide, vengera sa mort, « en plongeant un glaive impie dans les flancs « maternels. Épouvanté de son crime, privé de « sa raison et de sa patrie, poursuivi par les Fu- « ries et par l'ombre de sa mere, il sera errant et « vagabond jusqu'à ce que la fille d'Acheloüs, « Callirhoé (52), sa nouvelle compagne, lui de- « mande le collier d'or de sa premiere épouse : « alors les fils de Phégée (53) laveront dans son « sang l'injure de leur sœur; et, voulant hâter le « jour de la vengeance, Callirhoé suppliera le

Alcmene, flet et ipsa tamen : compescuit omnem
Res nova tristitiam. Nam limine constitit alto
Pene puer, dubiâque tegens lanugine malas
Ora reformatus primos Iolaus in annos.

Hoc illi dederat Junonia muneris Hebe,
Victa viri precibus. Quæ cum jurare pararet
Dona tributuram posthac se talia nulli;
Non est passa Themis : Nam jam discordia Thebæ
Bella movent, dixit, Capaneusque nisi ab Jove vinci
Haud poterit : ibuntque pares in vulnera fratres :
Seductâque suos manes tellure videbit
Vivus adhuc vates : ultusque parente parentem
Natus erit facto pius et sceleratus eodem :
Attonitusque malis, exul mentisque domûsque,
Vultibus Eumenidum, matrisque agitabitur umbris ;
Donec eum conjux fatale poposcerit aurum :
Cognatumque latus Phegeïus hauserit ensis.
Tum demum magno petet hoc Acheloïa supplex
Ab Jove Callirhoë natis infantibus annos.

« puissant Jupiter d'avancer l'âge de ses en-
« fants (54). Sensible à ses cris, Jupiter vous or-
« donnera d'exaucer sa priere, et ses fils devien-
« dront par vous hommes avant le temps. »

Tandis que Thémis, qui connoît l'avenir, annonce ses oracles, un murmure confus s'éleve dans l'assemblée des dieux. Ils demandent pourquoi les dons de la jeunesse ne seroient plus rendus à d'autres mortels déja vieux et chers à leur amour. L'Aurore gémit de la vieillesse de Titon (55). Cérès se plaint de voir blanchir la tête de Jasion (56). Vulcain demande que son fils Éréchthon recommence une nouvelle vie. Vénus même s'inquiete dans l'avenir, et voudroit qu'Anchise vieilli revînt au printemps de ses jours. Il n'est point de dieu qui ne s'intéresse au sort de quelques mortels. Le trouble augmente, et la sédition alloit croissant dans le murmure, quand Jupiter fait entendre sa voix : « Si vous respectez
« encore ma puissance, à quels excès vous laissez-
« vous emporter! qui de vous, à son gré, pré-
« tendroit asservir le Destin (57)? C'est par lui
« seul que d'Iolas les ans se renouvellent. C'est à
« lui seul que les fils de Callirhoé devront de
« passer soudain de l'enfance à la force de l'âge.
« Cette double faveur ne peut être obtenue ni
« par l'ambition, ni par la force des armes. Im-

Jupiter his motus, privignæ dona nurûsque
Præcipiet; facietque viros impubibus annis.

Hæc ubi faticano venturi præscia dixit
Ore Themis; vario superi sermone fremebant:
Et, cur non aliis eadem dare dona liceret,
Murmur erat. Queritur veteres Pallantias annos
Conjugis esse sui: queritur canescere mitis
Iasiona Ceres: repetitum mulciber ævum
Poscit Erichthonio. Venerem quoque cura futuri
Tangit, et Anchisæ renovare paciscitur annos.
Cui studeat, deus omnis habet: crescitque favore
Turbida seditio; donec sua Jupiter ora
Solvit: Et, ô, nostrî si qua est reverentia, dixit,
Quo ruitis? tantum ne sibi quis posse videtur,
Fata quoque ut superet? fatis Iolaus in annos,
Quos egit, rediit: fatis juvenescere debent
Callirhoë geniti; non ambitione, nec armis.
Vos etiam, quoque hoc animo meliore feratis,

« mortels, le Destin suprême vous soumet à son « empire ; et, ce qui doit étouffer vos murmures, « il m'a soumis moi-même à ses décrets absolus. « Si je pouvois les changer, la vieillesse pesante « cesseroit de courber mon fils AEaque ; Rhada- « mante (58) retrouveroit son jeune âge ; et Minos, « dont la vieillesse affoiblit le pouvoir, verroit « refleurir son regne avec sa vie. »

Il dit, et le calme renaît dans l'Olympe. Les dieux cessent de se plaindre en voyant Rhadamante, AEaque, et Minos, près de succomber sous le fardeau des ans. Minos, qui jadis, dans la force de l'âge, avoit rendu son nom redoutable à l'univers, alors accablé de vieillesse, trembloit devant le jeune fils de Déione, l'audacieux Milet (59), qui, fier d'avoir Apollon pour pere, envahissoit les provinces de Crete, sans qu'on osât lui résister.

Ce fut toi-même, Milet, qui renonças à tes conquêtes. Tes rapides vaisseaux fendirent la mer Égée, et tu fondas en Asie une ville qui porte ton nom.

C'est là que tu vis la fille du Méandre, Cyane (60), qui suivoit en se promenant les détours de son pere. Tu aimas cette Nymphe célebre par

Me quoque fata regunt: quæ si mutare valerem,
Nec nostrum seri curvarent Æacon anni:
Perpetuumque ævi florem Rhadamanthus haberet
Cum Minoë meo: qui propter amara senectæ
Pondera despicitur; nec, quo prius, ordine regnat.

Dicta Jovis movere deos; nec sustinet ullus
(Cum videant fessos Rhadamanthon et Æacon annis,
Et Minoa) queri. Qui, dum fuit integer ævi,
Terruerat magnas ipso quoque nomine gentes.
Tunc erat invalidus; Deïonidenque juventæ
Robore Miletum, Phœboque parente superbum,
Pertimuit: credensque suis insurgere regnis,
Haud tamen est patriis arcere penatibus ausus.

Sponte fugis, Milete, tuâ; celerique carinâ
Ægæas meteris aquas; et in Aside terra
Mœnia constituis, positoris habentia nomen.

Hic tibi, dum sequitur patriæ curvamina ripæ,
Filia Mœandri toties redeuntis eodem,

sa beauté, et, le même jour, de votre amour naquirent Byblis et Caunus. (61)

Que l'exemple de Byblis apprenne à fuir des feux illégitimes. Byblis aima Caunus comme une amante et non comme une sœur. D'abord elle ne soupçonne point cette ardeur criminelle. Elle croit innocents les baisers que souvent elle donne. Elle presse, sans défiance, son frere dans ses bras. Elle n'attribue qu'à l'amitié trompeuse les tendres transports qu'elle éprouve. Mais insensiblement son amour croît et se révele. C'est pour Caunus qu'elle se pare; elle desire trop de paroître belle à ses yeux. Si elle voit à ses côtés une beauté qui puisse l'emporter sur elle, soudain elle éprouve un déplaisir jaloux; mais la cause de ce déplaisir lui est encore inconnue. Elle ne forme aucun desir, et cependant un feu secret la dévore. Déja elle aime à nommer Caunus son maître; elle hait les noms du sang qui les unit; et Caunus, en l'appelant Byblis, lui plaît davantage qu'en l'appelant sa sœur. Toutefois, tandis qu'elle veille, elle n'ose souiller son ame de pensers criminels; mais pendant la nuit, livrée aux illusions du sommeil, elle voit souvent l'objet qu'elle adore; elle croit unir son sein au sein de son amant. Elle dort, et pourtant, dans l'erreur d'un songe, elle rougit encore. Le sommeil fuit

Cognita Cyanëe, præstanti corpore Nymphe,
Byblida cum Cauno prolem est enixa gemellam.

Byblis in exemplo est, ut ament concessa puellæ:
Byblis Apollinei correpta cupidine fratris,
Non soror ut fratrem, nec qua debebat, amavit.
Illa quidem primo nullos intelligit ignes:
Nec peccare putat, quod sæpius oscula jungat;
Quod sua fraterno circumdet brachia collo:
Mendacique diu pietatis fallitur umbrâ.
Paulatim declinat amor; visuraque fratrem
Culta venit; nimiumque cupit formosa videri:
Et, si qua est illic formosior, invidet illi.
Sed nondum manifesta sibi est; nullumque sub illo
Igne facit votum; verumtamen æstuat intus.
Jam dominum appellat: jam nomina sanguinis odit:
Byblida jam mavult, quam se vocet ille sororem.
Spes tamen obscænas animo dimittere non est
Ausa suo vigilans; placidâ resoluta quiete
Sæpe videt, quod amat; visa est quoque jungere fratri
Corpus; et erubuit, quamvis sopita jacebat.

enfin de sa couche : elle se tait long-temps. Elle cherche à se rappeler l'image qui séduisoit ses sens, et dans le trouble qui l'agite, elle laisse éclater en ces mots ses douloureux ennuis :

« Malheureuse Byblis ! que me présagent ces trompeuses illusions de la nuit ? pourquoi ces rêves que je craindrois de voir réalisés ? Quelle que soit la beauté de Caunus, le desir est un crime. Caunus me plaît pourtant, et, s'il n'étoit mon frere, je pourrois l'aimer ; il seroit digne de moi. Pourquoi suis-je sa sœur ! Ah ! du moins, pourvu que ce dangereux délire, tant que je veille, ne trouble point ma raison, que le sommeil m'offre souvent ces illusions trop cheres ! Un songe est sans témoins, mais il n'est pas sans volupté.

« O Vénus ! ô Amour ! quels doux transports ravissoient tous mes sens ! quel délire agitoit mon ame ! dans quel tendre abandon il me sembloit cesser de vivre ! O souvenir délicieux ! illusions trop rapides ! nuit sitôt écoulée, et jalouse de mon bonheur ! Que ne puis-je, changeant de nom, ô Caunus, unir à toi ma destinée ! Qu'il me seroit doux d'être la bru de ton pere ! qu'il me seroit doux de te voir gendre du mien ! Plût aux dieux que tout nous fût commun, tout, ex-

Somnus abit: silet illa diu; repetitque quietis
Ipsa suæ speciem; dubiâque ita mente profatur:

Me miseram! tacitæ quid vult sibi noctis imago?
Quam nolim rara sit, cur hæc ego somnia vidi?
Ille quidem est oculis quamvis formosus iniquis:
Et placet, et possum, si non sit frater, amare:
Et me dignus erat; verum nocet esse sororem.
Dummodo tale nihil vigilans committere tentem;
Sæpe licet simili redeat sub imagine somnus.
Testis abest somno; nec abest imitata voluptas.

Prò Venus, et tenerâ volucer cum matre Cupido,
Gaudia quanta tuli! quam me manifesta libido
Contigit! ut jacui totis resoluta medullis!
Ut meminisse juvat! quamvis brevis illa voluptas,
Noxque fuit præceps, et cœptis invida nostris.
O ego, si liceat mutato nomine jungi,
Quam bene, Caune, tuo poteram nurus esse parenti!
Quam bene, Caune, meo poteras gener esse parenti!
Omnia, dî facerent, essent communia nobis,

cepté la naissance! Je te voudrois né d'un sang plus illustre que moi. Je ne sais quelle mortelle te devra le bonheur d'être mere ; mais moi, qu'un sort funeste a fait naître ta sœur, je n'aurai dans toi qu'un frere ; nous n'aurons de commun que ce qui pour jamais nous sépare.

« Que signifient donc ces visions mensongeres de la nuit ? quelle confiance dois-je ajouter à des songes? les songes annoncent-ils quelques présages aux mortels ? Les dieux sont plus heureux. Les dieux du moins peuvent aimer leurs sœurs. Opis (62) partage le lit de Saturne, son frere ; Téthys, sœur de l'Océan, est aussi son épouse ; et le souverain des dieux, le grand Jupiter, frere de Junon, a pu s'unir à elle par des nœuds légitimes. Mais les dieux ont leurs privileges ; et sur leur exemple, les mortels ne peuvent régler leurs penchants. Étouffons donc une ardeur criminelle ; ou bien, ne pouvant la vaincre, mourons avant que d'être plus coupable. Que le tombeau soit mon lit nuptial ; et que mon frere m'y donne son dernier adieu et ses derniers baisers.

« Après tout, notre union exigeroit le consentement de tous deux ; et supposons que je la desire, elle paroîtroit peut-être un crime à mon frere. Cependant les fils d'Éole (63) n'ont pas

Præter avos. Tu me vellem generosior esses.
Nescio quam facies igitur, pulcherrime, matrem:
At mihi, quæ male sum, quos tu, sortita parentes,
Nil nisi frater eris; quod obest, id habebimus unum.

Quid mihi significant ergo mea visa? quod autem
Somnia pondus habent? an habent et somnia pondus?
Dî melius! dî nempe suas habuere sorores.
Sic Saturnus Opim junctam sibi sanguine duxit,
Oceanus Tethyn, Junonem rector Olympi.
Sunt superis sua jura. Quid ad cœlestia ritus
Exigere humanos; diversaque fœdera tento?
Aut nostro vetitus de corde fugabitur ardor:
Aut, hoc si nequeo, peream precor ante: toroque
Mortua componar; positæque det oscula frater.

Et tamen arbitrium quærit res ista duorum.
Finge placere mihi: scelus esse videbitur illi.
At non Æolidæ thalamos timuere sororum.

craint d'épouser leurs sœurs. Mais, que dis-je? devrois-je connoître et citer ces exemples? où me laissé-je emporter? Feux impurs, éloignez-vous! Aimons Caunus, mais comme on aime un frere. Si pourtant, le premier, il eût conçu le desir de me plaire, peut-être aurois-je été sensible à son amour. Pourquoi donc craindrois-je de lui faire un aveu que j'aurois favorablement écouté moi-même? Mais quoi! pourras-tu parler? pourras-tu déclarer ta flamme? Oui, l'amour m'y contraint; je parlerai, j'en aurai le courage: ou si la honte retient ma voix, une lettre dira mon secret. »

Byblis s'arrête à cette pensée, qui fixe son esprit incertain; elle se releve sur son lit, et s'appuyant sur son bras gauche: « Il le saura, dit-elle; apprenons-lui mon amour insensé. Hélas! que vais-je entreprendre? et quelle flamme brûle dans mon sein »? Elle saisit un stylet, elle tient des tablettes de cire (64). Elle commence et trace d'une main tremblante un difficile aveu. Elle hésite, elle écrit, et condamne ce qu'elle vient d'écrire. Elle relit, efface, change, approuve, et désapprouve; elle prend, rejette, et reprend ses tablettes. Elle ignore ce qu'elle veut; elle craint ce qu'elle souhaite. Sur son front, les feux d'une passion ardente se mêlent à l'incarnat de la pudeur. Elle avoit écrit le nom de sœur;

Unde sed hos novi? cur hæc exempla paravi?
Quo feror? obscœnæ procul inc discedite flammæ:
Nec, nisi qua fas est germanæ, frater ametur.
Si tamen ipse mei captus prior esset amore,
Forsitan illius possem indulgere furori.
Ergo ego, quem fueram non rejectura petentem,
Ipsa petam? poterisne loqui? poterisne fateri?
Coget amor: potero; vel si pudor ora tenebit,
Littera celatos arcana fatebitur ignes.

Hæc placet, hæc dubiam vincit sententia mentem.
In latus erigitur; cubitoque innixa sinistro,
Viderit: insanos, inquit, fateamur amores.
Hei mihi! quò labor? quem mens mea concipit ignem?
Et meditata manu componit verba trementi.
Dextra tenet ferrum; vacuam tenet altera ceram.
Incipit; et dubitat: scribit; damnatque tabellas:
Et notat; et delet: mutat; culpatque, probatque:
Inque vicem sumptas ponit, positasque resumit.
Quid velit, ignorat: quicquid factura videtur,
Displicet. In vultu est audacia mista pudori.

elle le voit, l'efface, et le billet fatal, ainsi corrigé, est conçu en ces mots :

« L'amante qui t'adresse des vœux pour ton « bonheur ne peut être heureuse que par toi (65). « Je rougis, et je crains de tracer mon nom. Et si « tu demandes ce que je desire, je voudrois taire « ce nom et dire mon amour. Je voudrois que « mes vœux fussent exaucés avant de te nommer « Byblis. Tu n'as que trop pu connoître la bles- « de mon cœur. Ma langueur, ma pâleur, ma « figure, mes yeux humides de larmes, mes sou- « pirs, mes embrassements si fréquents et si doux, « qui, dans une sœur, trahissoient une amante, « tout a dû te parler de mon amour. Cependant, « quoique la plaie de mon cœur soit profonde, « quoiqu'une flamme secrete le consume, j'en « atteste les dieux, j'ai tout fait pour domter cette « flamme. Malheureuse! j'ai long-temps combattu. « J'ai voulu repousser ses traits trop violents. « Ah! crois que ma résistance a surpassé ce qu'on « pouvoit attendre de la foiblesse de mon sexe. « Je suis réduite à m'avouer vaincue. J'implore « ton secours; je t'adresse mes timides vœux. « Seul, tu peux perdre ou sauver une amante

Scripta soror fuerat: visum est delere sororem,
Verbaque correctis incidere talia ceris:

Quam, nisi tu desiris, non est habitura salutem,
Hunc tibi mittit amans. Pudet ah, pudet edere nomen!
Et, si quid cupiam, quæris; sine nomine vellem
Posset agi mea caussa meo: nec cognita Byblis
Ante forem, quam spes votorum certa fuisset.
Esse quidem læsi poterant tibi pectoris index,
Et color, et macies, et vultus, et humida sæpe
Lumina, nec caussa suspiria mota patenti;
Et crebri amplexus; et quæ, si forte notasti,
Oscula sentiri non esse sororia possent.
Ipsa tamen, quamvis animo grave vulnus habebam,
Quamvis intus erat furor igneus, omnia feci,
(Sunt mihi Dî testes) ut tandem sanior essem:
Pugnavique diu violenta Cupidinis arma
Effugere infelix; et plus, quam ferre puellam
Posse putes, ego dura tuli. Superata fateri
Cogor, opemque tuam timidis exposcere votis.
Tu servare potes, tu perdere solus amantem

« infortunée. Choisis : ce n'est point une ennemie « qui te prie ; c'est celle qui déja unie à toi par le « sang, desire l'être encore par des nœuds plus « chers à son amour.

« Laissons à la vieillesse la science des devoirs : « qu'elle recherche ce qui est permis, ce qui est « crime et ce qui ne l'est pas ; qu'elle observe « exactement ce que les lois prescrivent. L'amour « et tout ce qu'il peut oser conviennent à notre « âge. Nous ignorons encore ce qui est legitime : « croyons que tout l'est pour nous, et suivons « l'exemple des dieux. (66)

« Surveillance de nos parents, soin de notre « renommée, aucune crainte ne peut nous arrêter. « Observons-nous, nous n'aurons rien à craindre. « Sous le voile de l'amitié fraternelle, nous cache- « rons les doux larcins de l'amour. J'ai la liberté « de te parler en secret. Nous pouvons nous em- « brasser, nous donner publiquement les baisers « les plus tendres. Que manque-t-il encore à mon « bonheur ? Ah ! prends pitié de celle qui t'aime, « qui ose te le dire, et qui auroit retenu cet aveu, « si Vénus tout entiere ne s'étoit attachée à vain- « cre ses sens et sa raison. Prends garde enfin « qu'on ne t'accuse d'avoir voulu ma mort. »

Elige utrum facias; non hoc inimica precatur:
Sed quæ, cum tibi sit junctissima, junctior esse
Expetit; et vinclo tecum propiore ligari.

Jura seres norint; et quid liceatque, nefasque,
Fasque sit, inquirant; legumque examina servent:
Conveniens Venus est annis temeraria nostris.
Quid liceat nescimus adhuc: et cuncta licere
Credimus: et sequimur magnorum exempla deorum.

Nec nos aut durus pater, aut reverentia famæ,
Aut timor impedient; tantum absit caussa timendi.
Dulcia fraterno sub nomine furta tegemus.
Est mihi libertas tecum secreta loquendi.
Et damus amplexus; et jungimus oscula coram.
Quantum est, quod desit! miserere fatentis amorem,
Et non fassuræ, nisi cogeret ultimus ardor:
[Neve merere, meo subscribi caussa sepulcro.]

Telle est sa lettre. Sa main ne s'arrête que lorsque les tablettes sont remplies ; et sur la marge encore elle trace une derniere ligne. Soudain avec son anneau elle scelle son crime ; elle mouille l'empreinte de ses pleurs ; car sa langue est brûlante et desséchée. Elle appelle en rougissant un de ses esclaves, et d'une voix tremblante : « Viens, « esclave fidele, prends et porte ces tablettes... » Elle hésite, et, après un long silence, elle ajoute « à mon frere ». En lui donnant cette lettre, elle échappe à sa main ; ce présage l'effraie ; elle envoie cependant cette lettre fatale. L'esclave saisit un moment favorable, et la remet à Caunus.

Il lit, frémit de colere, et, sans l'achever, jette cet écrit. A peine retient-il sa main levée sur l'esclave tremblant : « Fuis, dit-il, tandis qu'il en est « temps, ministre coupable d'un odieux amour. « Si ta mort n'entraînoit avec elle la honte de ma « maison, ta mort eût été déja le prix de ton au- « dace ». L'esclave fuit épouvanté. Il rapporte à Byblis cette réponse cruelle. Byblis pâlit en l'écoutant. Un froid glacé s'empare de son sein. Bientôt en retrouvant l'usage de ses sens elle a repris ses fureurs, et sa bouche laisse échapper ces mots qu'interrompent ses soupirs et sa douleur :

Talia nequicquam perarantem plena reliquit
Cera manum: summusque in margine versus adhæsit
Protinus impressa signat sua crimina gemmâ;
Quam tinxit lacrymis linguam defecerat humor.
Deque suis unum famulis pudibunda vocavit:
Et pavidum blandita: Fer has, fidissime, nostro,
Dixit, et adjecit post longo tempore, fratri.
Cum daret, elapsæ manibus cecidere tabellæ.
Omine turbata est: misit tamen. Apta minister
Tempora nactus adit; traditque latentia verba.

Attonitus subitâ juvenis Mœandrius irâ,
Projicit acceptas, lectâ sibi parte, tabellas:
Vixque manus retinens trepidantis ab ore ministri:
Dum licet, ô vetitæ scelerate libidinis auctor,
Effuge, ait: qui, si nostrum tua fata pudorem
Non traherent secum, pœnas mihi morte dedisses.
Ille fugit pavidus: dominæque ferocia Cauni
Dicta refert. Palles audita, Bybli, repulsâ:
Et pavet obsessum glaciali frigore pectus.
Mens tamen ut rediit; pariter rediere furores:
Linguaque vix tales icto dedit aëre voces:

« Je l'ai bien mérité. Imprudente! devois-je « faire connoître de mon cœur la fatale blessure? « devois-je me hâter de confier à des tablettes un « secret qu'il eût fallu garder? J'aurois dû, par « des mots ambigus, interroger avec art le cœur « de Caunus. Il falloit, comme le pilote, consul- « ter les vents, pour voguer sur une mer sans « orages. Mais j'ai livré témérairement ma voile « à des vents inconnus; et maintenant emportée à « travers les écueils, triste jouet des flots, sur le « vaste Océan, mon œil cherche en vain le rivage; « il n'en est plus pour moi. Mon malheur ne m'é- « toit-il pas annoncé par de sinistres présages? « ces tablettes échappées à mes tremblantes mains, « quand je les livrois à l'esclave, ne m'apprenoient- « elles pas que mes espérances seroient trompées; « que je devois changer de jour, ou plutôt de « dessein? De dessein! non, mais j'aurois dû « choisir un jour plus favorable. Un dieu lui- « même m'avertissoit; il me donnoit des présages « certains; mais j'étois emportée par un funeste « égarement.

« Je devois parler moi-même, et ne pas confier « mes sentiments à de froides tablettes. Je devois « aller trouver Caunus, et faire en sa présence « éclater mon amour. Il eût vu mes larmes, il eût « vu les traits de son amante. Ma bouche eût été

Et merito; quid enim temeraria vulneris hujus
Indicium feci? quid, quæ celanda fuerunt,
Tam cito commisi properatis verba tabellis?
Ante erat ambiguis animi sententia dictis
Prætentanda mihi, ne non sequeretur euntem;
Parte aliquâ veli, qualis foret aura, notare
Debueram; totoque mari decurrere: quæ nunc
Non exploratis implevi lintea ventis.
Auferor in scopulos igitur, submersaque toto
Obruor Oceano: neque habent mea vela recursus.
Quid quod et ominibus certis prohibebar amori
Indulgere meo, tum cum mihi ferre jubenti
Excidit, et fecit spes nostras cera caducas?
Nonne vel illa dies fuerat, vel tota voluntas,
Sed potius mutanda dies? Deus ipse monebat;
Signaque certa dabat: si non male sana fuissem.

Et tamen ipsa loqui, nec me committere ceræ
Debueram, præsensque meos aperire furores.
Vidisset lacrymas: vultus vidisset amantis.
Plura loqui poteram, quam quæ cepere tabellæ.

« plus éloquente qu'une lettre, interprete muet.
« J'aurois pu, malgré lui, l'enlacer dans mes bras,
« embrasser ses genoux, à ses pieds prosternée
« lui demander la vie ; et, s'il m'avoit repoussée,
« lui faire craindre de me voir expirer à ses yeux.
« J'aurois tout fait enfin pour triompher de ce
« cœur insensible, et s'il eût résisté à quelques
« uns de mes transports, il eût été vaincu par tous
« ensemble.

« Peut-être aussi, en me servant, l'esclave aura
« manqué d'adresse. Il n'aura pas su l'aborder à
« propos ; il aura pris l'instant où Caunus n'avoit
« ni assez de loisir, ni l'esprit assez libre (67).
« voilà sans doute ce qui m'a nui ; car Caunus n'a
« pas été porté dans les flancs d'une tigresse. Il
« n'a pas sucé le lait d'une lionne. Il n'a pas un
« cœur de fer, de roc, de diamant. Je pourrai le
« toucher, je le crois. Poursuivons mon dessein.
« Je ne l'abandonnerai qu'avec ma vie. J'aurois
« dû sans doute ne pas l'entreprendre ; mais puis-
« qu'en vain je voudrois rappeler le passé, je dois
« maintenant achever ce que j'ai commencé ; et
« quand même j'y renoncerois, pourrois-je espé-
« rer de faire oublier ce que j'osai prétendre ? En
« abandonnant mon dessein, je paroîtrois n'avoir
« connu qu'un amour passager. Caunus penseroit
« que j'ai cherché à l'éprouver, que j'ai voulu lui

Invito potui circumdare brachia collo:
Amplectique pedes: affusaque poscere vitam:
Et, si rejicerer, potui moritura videri.
Omnia fecissem, quorum si singula duram
Flectere non poterant; potuissent omnia, mentem.

Forsitan et missi sit quædam culpa ministri.
Non adiit apte: non legit idonea, credo,
Tempora: nec petiit horamque animumque vacantem.
Hæc nocuere mihi; neque enim de tigride natus;
Nec rigidas silices, solidumve in pectore ferrum,
Aut adamenta gerit: nec lac bibit ille leænæ.
Vincetur; repetendus erit: nec tædia cœpti
Ulla mei capiam; dum spiritus iste manebit.
Nam primum (si facta mihi revocare liceret)
Non cœpisse fuit: cœpta expugnare, secundum est.
Quippe nec ille potest (ut jam mea vota relinquam)
Non tamen ausorum semper memor esse meorum.
Et, quia desierim, leviter voluisse videbor:

« tendre un piege. Il ne croiroit jamais que j'ai « parlé vaincue par le dieu qui m'a remplie de ses « feux, qui m'en pénetre encore. Il ne verroit que « le délire de mes sens. Enfin, quoi que je fasse, « il ne m'est plus possible de paroître innocente. « J'ai écrit, j'ai demandé, j'ai hasardé de témé-« raires vœux. Quand je n'ajouterois plus rien, je « serois toujours coupable. Ce qui me reste à « faire est beaucoup pour le bonheur, et bien « peu pour le crime. »

Elle dit : et tel est de sa raison le désordre confus, que, même en rougissant d'avoir osé, elle veut oser encore. Insensée! elle ne connoît plus rien qui la retienne, et elle ne craint pas de s'exposer à de nouveaux refus.

Enfin, ne voyant plus de terme à cette passion funeste, Caunus s'éloigne de sa patrie ; il fuit et sa sœur et le crime, et va bâtir, sur des bords étrangers, une ville nouvelle. Alors la fille de Milet (68), qu'égare un affreux désespoir, déchire ses vêtements, et dans sa rage, frappe et meurtrit son sein. Elle laisse éclater, elle avoue en public son délire et sa honte. Bientôt elle abandonne ses Pénates, qui lui sont odieux. Elle suit les traces d'un frere fugitif. Telle qu'une Bacchante qui, le thyrse en main, célebre les orgies, elle parcourt

Aut etiam tentasse illum, insidiisque petîsse.
Vel certè non hoc, qui plurimus urit et ussit
Pectora nostra, deo, sed victa libidine credar.
Denique jam nequeo nil commisisse nefandum.
Et scripsi, et petii: temerata est nostra voluntas,
Ut nihil adjiciam, non possum innoxia dici.
Quod superest, multum est in vota, in crimina parvum.

Dixit: et (incertæ tanta est discordia mentis)
Cum pigeat tentasse, libet tentare: modumque
Exit; et infelix committit sæpe repelli.

Mox ubi finis abest; patriam fugit ille, nefasque:
Inque peregrinâ ponit nova mœnia terrâ.
Tum vero mœstam totâ Miletida mente
Defecisse ferunt; tum vero a pectore vestem
Diripuit; planxitque suos furibunda lacertos.
Jamque palam est demens; inconcessamque fatetur.
Spem veneris. Sine qua patriam, invisosque Penates
Deserit; et profugi sequitur vestigia fratris.
Utque tuo motæ, proles Semeleia, thyrso

les vastes champs de Bubasis (69) et les remplit des cris terribles de sa douleur. Elle erre dans la Carie, dans la Lycie, au milieu des Léleges guerriers (70). Elle avoit franchi les bois du Cragus (71); elle étoit déja loin des bords du Xanthe et de la ville de Lymire (72), et de ce mont fameux où la Chimere ardente, triple monstre, offre aux yeux effrayés des mortels, le corps d'un bouc, la tête et le sein d'un lion, et la queue d'un serpent. Enfin, lasse de ta poursuite, Byblis, tes forces sont épuisées, tu tombes sur la terre où flottent tes cheveux; aucun cri ne sort de ta bouche, et ton front presse un lit de feuilles desséchées.

Souvent les Nymphes du pays des Léleges ont voulu la soulever dans leurs foibles bras. Souvent elles lui conseillent d'oublier un amour malheureux. La voix de la pitié qui console n'arrive pas jusqu'à son cœur. Muette, attachée à la terre, ses ongles s'enfoncent dans le gazon qu'elle arrose de ses larmes. Touchées de son désespoir, les Nymphes changent ses veines en sources intarissables; et soudain, comme la gomme distille de l'arbre que le fer a blessé; comme le bitume gluant sort du sein de la terre; ou comme les glaçons durcis par les hivers fondent aux rayons



Moreau del. De Villiers frères sculp

Muette, attachée à la terre... Byblis, toujours pleurant, se fond, s'écoule et se change en fontaine.

Ismariæ celebrant repetita triennia Bacchæ;
Byblida non aliter latos ululasse per agros
Bubasides vidêre nurus: quibus illa relictis
Caras, et armiferos Lelegas, Lyciamque pererrat.
Jam Cragon, et Lymiren, Xanthique reliquerat undas,
Quoque Chimæra jugo mediis in partibus ignem,
Pectus et ora leæ, caudam serpentis habebat.
Deficiunt silvæ: cum tu lassata sequendo
Procidis; et, durâ positis tellure capillis,
Bybli taces; frondesque tuo premis ore caducas.

Sæpe illam Nymphæ teneris Lelegeïdes ulnis
Tollere conantur: sæpe, ut moderetur amori,
Præcipiunt; surdæque adhibent solatia menti.
Muta jacet: viridesque suis terit unguibus herbas
Byblis: et humectat lacrymarum gramina rivo.
Naïdas his venam, quæ nunquam arescere posset,
Supposuisse ferunt: quid enim dare majus habebant?
Protinus, ut secto piceæ de cortice guttæ,
Utve tenax gravidâ manat tellure bitumen;
Utve sub adventum spirantis lene favonî

du soleil, lorsque le printemps revient sur l'aile des Zéphyrs : ainsi Byblis, toujours pleurant, se fond, s'écoule, et se change en fontaine. Sa source est au pied d'un vieux chêne ; et dans le vallon où s'épanche son onde, elle conserve le nom qu'elle portoit jadis.

La Renommée eût peut-être étonné de ce prodige les cent villes de Crete, si, dans cette isle même, le destin d'Iphis (73) eût permis d'admirer un prodige étranger. La ville de Phæste (74), voisine de celle de Gnosse (75), avoit vu naître Ligdus (76), homme sans nom, d'une condition obscure, mais libre ; dont la fortune fut conforme à sa naissance, mais qui étoit irréprochable dans sa vie et dans ses actions. Sa femme alloit devenir mere, lorsqu'il lui tint ce discours : « Je n'ai que « deux vœux à former : l'un, que tu me donnes « un fils ; l'autre, que Lucine abrege pour toi les « douleurs de l'enfantement. La charge d'une fille « est trop pesante ; et, dans ma misere, je ne puis « la supporter. Si le sort me donne une fille ; je « frémis... ô nature ! pardonne... je commande « sa mort ». Il dit : et ses larmes coulent sur son visage en donnant cet ordre barbare, et sa femme pleure en le recevant.

Sole remollescit, quæ frigore constitit, unda,
Sic lacrymis consumpta suis Phœbeïa Byblis
Vertitur in fontem, qui nunc quoque vallibus illis
Nomen habet dominæ, nigrâque sub ilice manat.

Fama novi centum Cretæas forsitan urbes
Implesset monstri; si non miracula nuper
Iphide mutatâ Crete propiora tulisset.
Proxima Gnossiaco nam quondam Phæstia regno
Progenuit tellus, ignoto nomine, Ligdum;
Ingenuâ de plebe virum; nec census in illo
Nobilitate sua major: sed vita, fidesque
Inculpata fuit. Gravidæ qui conjugis aures
Vocibus his movit; cum jam prope partus adesset:
Quæ voveam duo sunt: minimo ut relevere labore;
Utque marem parias; onerosior altera sors est;
Et vires natura negat; quod abominor: ergo
Edita forte tuo fuerit si fœmina partu;
(Invitus mando: pietas, ignosce) necetur.
Dixerat: et lacrymis vultum lavere profusis,
Tam qui mandabat, quam cui mandata dabantur.

Elle conjure son époux de ne pas détruire l'espoir de sa grossesse. Ses prieres sont vaines, Lygdus inflexible persiste dans son dessein. Cependant Téléthuse (77) touchoit au terme où elle doit enfanter, lorsqu'au milieu de la nuit, et tandis que le sommeil répand sur elle ses pavots, elle voit, ou croit voir s'arrêter devant sa couche, Isis (78), dans tout l'éclat de la pompe qui la suit. Le croissant brille sur son front, des épis dorés le couronnent. Le sceptre des rois est dans sa main. Près d'elle sont l'aboyant Anubis (79), la divine Bubastis (80), Apis (81), marqué de diverses couleurs; le dieu dont le doigt prescrit le silence (82), les sistres harmonieux (83), Osiris (84), que toujours en vain on cherche sur la terre, et le serpent en Égypte adoré, ailleurs étranger, qui porte un venin assoupissant (85). Téléthuse croit veiller, voir, et entendre. Isis lui parle ainsi : « O toi qui me fus toujours chere, « cesse de t'affliger. N'exécute point l'ordre de « ton époux; et lorsque Lucine t'aura délivrée, « quel que soit le sexe de ton enfant, ne crains « pas de le conserver. Je suis une divinité secou- « rable; j'exauce qui me prie. Tu ne te plaindras « point d'avoir honoré une déesse ingrate et sourde « à tes prieres ». Elle dit, et disparoît avec sa suite.

Téléthuse s'éveille, et dans sa joie, levant des

Sed tamen usque suum vanis Telethusa maritum
Sollicitat precibus; ne spem sibi ponat in arcto.
Certa sua est Ligdo sententia. Jamque ferendo
Vix erat illa gravem maturo pondere ventrem;
Cum medio noctis spatio sub imagine somni
Inachis ante torum, pompâ comitata suorum,
Aut stetit, aut visa est. Inerant lunaria fronti
Cornua, cum spicis nitido flaventibus auro,
Et regale decus; cum qua latrator Anubis,
Sanctaque Bubastis, variusque coloribus Apis:
Quique premit vocem, digitoque silentia suadet;
Sistraque erant, nunquamque satis quæsitus Osiris,
Plenaque somniferi serpens peregrina veneni.
Cum velut, excussam somno, et manifesta videntem
Sic affata dea est: Pars ô Teletusa mearum,
Pone graves curas; mandataque falle mariti.
Nec dubita, cum te partu Lucina levarit,
Tollere quicquid erit. Dea sum auxiliaris, opemque
Exorata fero; nec te coluisse quereris
Ingratum numen. Monuit, thalamoque recessit.

Læta toro surgit, purasque ad sidera supplex

mains pures au ciel qu'elle implore, elle demande l'effet du songe de la nuit. Le terme arrive où elle va devenir mere. Elle se délivre sans peine de son fardeau. C'est une fille qui lui doit le jour; Téléthuse déguise son sexe; Lygdus croit ce qu'il desire. Une nourrice est seule confidente et complice de ce pieux mensonge.

Cependant Lygdus croit ses vœux accomplis; il rend graces aux dieux, et donne à sa fille le nom d'Iphis, que portoit son aïeul. Ce nom plaît à Téléthuse; il est commun aux deux sexes, il ne pourra tromper les mortels: ainsi par un tendre artifice, l'épouse de Lygdus cacha le sexe de son fils.

Telle fut la beauté d'Iphis, qu'elle convenoit à l'un et à l'autre sexe. Iphis avoit atteint sa treizieme année, et déja son pere lui destinoit pour épouse Ianthe (86), aux cheveux blonds, fille de Téleste, et la plus belle des vierges de Phæstos. Pareil est leur âge, pareil aussi l'éclat de leurs attraits. Ensemble élevées, elles ont reçu des mêmes maîtres les mêmes leçons. Cependant un même trait les a blessées. Leur amour est égal, mais leur espoir est différent.

Cressa manus tollens, rata sint sua visa precatur.
Ut dolor increvit; seque ipsum pondus in auras
Expulit, et nata est ignaro fœmina patri;
Jussit ali mater, puerum mentita; fidemque
Res habuit: neque erat facti nisi conscia nutrix.

Vota pater solvit, nomenque imponit avitum.
Iphis avus fuerat. Gavisa est nomine mater,
Quod commune foret, nec quemquam falleret illo.
Impercepta piâ mendacia fraude latebant.

Cultus erat pueri: facies, quam sive puellæ,
Sive dares puero, fieret formosus uterque.
Tertius interea decimo successerat annus;
Cum pater, Iphi, tibi flavam despondet Ianthem:
Inter Phæstiadas quæ laudatissima formæ
Dote fuit virgo, Dictæo nata Teleste.
Par ætas, par forma fuit: primasque magistris
Accepere artes elementa ætatis ab îsdem.
Hinc amor ambarum tetigit rude pectus: et æquum
Vulnus utrique tulit; sed erat fiducia dispar.

Ianthe, avec impatience, attend le jour où l'hymen doit l'unir à celle qu'elle croit un amant, et qui n'est qu'une amante. Iphis aime sans espérance ; vierge, elle brûle pour une vierge ; et cet obstacle irritant son amour, et retenant à peine ses larmes : « Quel succès, dit-elle, puis-je espé« rer en aimant? quelle est cette passion éton« nante, et bizarre, et nouvelle? les dieux m'ont« ils été favorables en détournant l'arrêt de mon « trépas? et s'ils vouloient me conserver la vie, « devoient-ils me donner des penchants que con« damne la nature? La génisse n'aime point une « autre génisse; la jument ne recherche point « une autre jument : le belier suit la brebis ; le « cerf suit la biche ; et c'est ainsi que s'aiment les « oiseaux. Dans toute la nature, l'amour unit des « sexes différents.

« Eh! pourquoi faut-il que je vive! La Crete « ne doit-elle donc produire que des monstres! « La fille du Soleil fut éprise d'un taureau, mais « il étoit d'un autre sexe que le sien ; et, si j'ose « l'avouer, ma flamme est plus furieuse et plus « désordonnée. Pasiphaë put espérer dans son « égarement ; et par l'artifice de Dédale, elle ne « fut point trompée dans ses infâmes amours.

Conjugii pactæque exspectat tempora tædæ:
Quamque virum putat esse, suum fore credit Ianthe
Iphis amat, qua posse frui desperat, et auget
Hoc ipsum flammas: ardetque in virgine virgo.
Vixque tenens lacrymas: Quis me manet exitus, inquit,
Cognita quam nulli, quam prodigiosa, novæque
Cura tenet veneris? si Dî mihi parcere vellent:
[Perdere debuerant: si non et perdere vellent;]
Naturale malum saltem et de more dedissent.
Nec vaccam vaccæ, nec equas amor urit equarum.
Urit oves aries: sequitur sua fœmina cervum.
Sic et aves coëunt; interque animalia cuncta
Fœmina fœmineo correpta Cupidine nulla est.

Vellem nulla forem; ne non tamen omnia Crete
Monstra ferat; taurum dilexit filia Solis:
Fœmina nempe marem. Meus est furiosior illo,
Si verum profitemur, amor. Tamen illa secuta est
Spem veneris; tamen illa dolis et imagine vaccæ
Passa bovem est: et erat, qui deciperetur, adulter.

« Mais que pourroit pour moi l'ouvrier le plus « habile, et dont le nom rempliroit l'univers? « Quel secours pourroit m'offrir Dédale, s'il revo- « loit encore dans les nues? et son art changeroit- « il le sexe ou d'Iante, ou le mien?

« Rentre en toi-même, Iphis; rappelle ta rai- « son; étouffe un amour insensé, puisqu'il est « sans espoir. Tu sais quel est ton sexe, et tu ne « peux toi-même t'abuser. Desire ce qui t'est per- « mis, et, femme, n'aime que ce qu'une femme « doit aimer. L'amour vit et se soutient par l'es- « poir; mais de quel espoir le tien peut-il être « nourri? Ce ne sont ni les soins d'un surveillant « incommode, ni la vigilance d'un mari jaloux, « ni la sévérité d'un pere, qui s'opposent à tes « vœux; Ianthe même ne te refuse rien, et cepen- « dant tu ne peux rien obtenir. Quoi qu'il puisse « arriver, quand les hommes et les dieux s'em- « ploieroient pour ton bonheur, tu ne peux être « heureuse. Hélas! tout sembloit concourir au « succès de mon amour. J'ai trouvé des dieux fa- « ciles; ils m'ont accordé tout ce qui étoit pos- « sible. Mais, en vain, ce que je desire est le vœu « de mon pere, le vœu d'Ianthe, celui de ses « parents: la nature, plus forte que les hommes « et les dieux, s'oppose à mon bonheur, et n'est

Huc licet e toto sollertia confluat orbe,
Ipse licet revolet ceratis Dædalus alis;
Quid faciet, num me puerum de virgine doctis
Artibus efficiet? num te mutabit, Ianthe?

Quin animum firmas, teque ipsa recolligis, Iphi,
Consiliique inopes et stultos excutis ignes?
Quid sis nata vide: (nisi te quoque decipis ipsam)
Et pete quod fas est: et ama quod fœmina debes.
[Spes est quæ capiat: spes est quæ pascat amorem.]
Hanc tibi res adimit: non te custodia caro
Arcet ab amplexu, nec cauti cura mariti.
Non patris asperitas, non se negat ipsa roganti.
Nec tamen est potiunda tibi: nec, ut omnia fiant,
Esse potes felix; ut Dîque hominesque laborent.
[Nunc quoque votorum pars nulla est vana meorum:
Dîque mihi faciles, quidquid valuere, dederunt.]
Quodque ego, vult genitor, vult ipsa, socerque futurus:

« qu'à moi seule contraire. Le jour que j'ai dû « desirer approche ; les flambeaux de l'hymen « vont s'allumer. Ianthe doit être et ne peut être « à moi. Nous sommes l'une et l'autre condam- « nées aux tourments de Tantale. O Junon, ô « Hyménée, pourquoi viendriez-vous à cette triste « solennité, où chacune de nous se trouvera « l'épouse, et n'aura point d'époux qui la con- « duise à l'autel ! »

Elle dit, et se tait. Comme elle, Ianthe brûle. Hyménée, c'est toi que, dans ses vœux impatients, elle invoque, elle appelle. Mais ce qu'elle desire, Téléthuse le craint; et pour l'éloigner, elle emploie tour-à-tour une feinte langueur, et le vain présage d'un songe qui l'effraie. Mais enfin ces délais officieux ne peuvent plus se prolonger: il ne reste qu'un jour. Téléthuse détache le bandeau qui retient les cheveux d'Iphis et les siens; et, prosternée avec sa fille dans le temple d'Isis: « Déesse, s'écrie-t-elle, toi que l'Égypte révere, « que les champs de Maréotis (87), la ville d'Am- « mon, Pharos (88), et le Nil aux sept bouches, « reconnoissent pour souveraine, sois-moi favo- « rable, dissipe mes alarmes ! O Déesse ! c'est toi « que j'ai vue dans mon humble demeure, avec « tout l'appareil qui t'accompagne en ce lieu ré-

At non vult Natura: potentior omnibus istis;
Quæ mihi sola nocet. Venit ecce optabile tempus:
Luxque jugalis adest: ut jam mea fiat Ianthe;
Nec mihi continget. Mediis sitiemus in undis.
Pronuba quid Juno, quid ad hæc, Hymenæe, venitis
Sacra; quibus qui ducat abest, ubi nubimus ambæ?

Pressit ab his vocem. Nec lenius altera virgo
Æstuat: utque celer venias, Hymenæe, precatur.
Quod petit hæc, Telethusa timens, modo tempora differt:
Nunc ficto languore, moram trahit; omina sæpe,
Visaque caussatur; sed jam consumpserat omnem
Materiam ficti; dilataque tempora tædæ
Institerant; unusque dies restabat; at illa
Crinalem capiti vittam natæque sibique
Detrahit: et passis aram complexa capillis,
Isi, parætonium, Mareoticaque arva, Pharonque
Quæ colis, et septem digestum in cornua Nilum;
Fer, precor, inquit, opem; nostroque medere timori.
Te, dea, te quondam, tuaque hæc insignia vidi:

« véré. J'ai tout reconnu, ton brillant cortege, « tes sistres, tes flambeaux. J'ai reçu tes ordres « puissants, je les ai suivis; et si ma fille voit le « jour, c'est à toi qu'elle le doit. Fais que je n'en « sois point punie. Prends pitié d'Iphis et d'une « mere infortunée. J'implore ton appui, acheve « ton ouvrage »! Telle fut la priere de Téléthuse, et ses larmes couloient. Soudain elle croit voir, et ce n'est point une illusion, l'autel s'agiter, les voûtes du temple s'ébranler. Le croissant de la déesse brille d'un feu plus pur, et le sistre appendu résonne et frémit.

Téléthuse espere; mais, sans être rassurée par ce présage, elle sort du temple. Iphis, qui la suit, marche d'un pas plus ferme et plus hardi. Son teint perd son éclat; ses traits sont plus mâles, ses cheveux plus courts. Elle sent une audace nouvelle, étrangere à son sexe; et déja son sexe est changé. De fille que tu étois, tu deviens homme, Iphis. Allez, portez au temple vos offrandes, et pleins de confiance, rendez graces aux dieux. Ils retournent au temple; ils sacrifient, et laissent cette inscription: « Iphis, jeune « garçon, acquitte le vœu que jeune fille il avoit « fait. »

Cunctaque cognovi; comitesque, facesque, sonumque
Sistrorum: memorique animo tua jussa notavi.
Quod videt hæc lucem, quod non ego punior ipsa;
Consilium, monitumque tuum est: miserere duarum,
Auxilioque juva. Lacrymæ sunt verba secutæ.
Visa dea est movisse suas (et moverat) aras.
Et templi tremuere fores, imitataque Lunam
Cornua fulserunt; crepuitque sonabile sistrum.

Non secura quidem, fausto tamen omine læta
Mater abit templo. Sequitur comes Iphis euntem,
Quàm solita est, majore gradu: nec candor in ore
Permanet; et vires augentur; et acrior ipse est
Vultus; et incomptis brevior mensura capillis.
Plusque vigoris adest, habuit quam fœmina; jam, quæ
Fœmina nuper eras, puer es. Date munera templis.
Nec timida gaudete fide. Dant munera templis.
Addunt et titulum: titulus breve carmen habebat:
Dona puer solvit, quæ fœmina voverat, Iphis.

L'Aurore du lendemain avoit ouvert les portes du jour. Junon, Vénus, et l'Hyménée, unissent les deux amants; et, sous leurs auspices, Iphis devient l'heureux époux d'Ianthe. (89)

Postera lux radiis latum patefecerat orbem;
Cum Venus, et Juno, sociosque Hymenæus ad ignes
Conveniunt: potiturque suâ puer Iphis Ianthe.

EXPLICATION DES FABLES, ET NOTES DU LIVRE IX.

(1) Ajax (liv. XIII des Métamorphoses) dit, en parlant d'Ulysse, qui lui dispute les armes d'Achille :

Iste tulit pretium jam nunc certaminis hujus,
Quòd cùm victus erit mecum certasse feretur.

(2) Parthaon, fils d'Agenor, petit-fils de Pleuron, épousa Euryte, fille d'Hippodamus, et en eut plusieurs fils, entre autres Œnée, et une fille nommée Stéropé, qui, selon quelques auteurs, devint mere des Sirenes. Parthaon est nommé Portheus par Homere (*Iliad., l. XIV*), et par Antonius Liberalis (*Narr.* 2.).

(3) Alcmene, fille d'Électrion, roi d'Argos ou de Mycenes. Jupiter, épris de ses charmes, prit les traits d'Amphitrion, son époux, pendant qu'il étoit absent, et la rendit mere d'Hercule. Il avoit envoyé Mercure donner ordre au Soleil de s'arrêter pendant douze heures, afin de tripler la nuit destinée à la formation d'un enfant qui devoit surpasser tous les héros. On dit qu'Alcmene fut si flattée de l'amour qu'elle avoit inspiré à Jupiter, qu'elle porta sur sa tête, pour lui tenir lieu d'ornements, trois lunes, symbole des trois nuits qu'elle avoit passées avec le maître des dieux. Elle eut d'Amphitrion, Iphiclès ou Iphiclus; et, sui-

vant Apollodore et Plutarque, elle reçut pour second époux, Rhadamante, fils de Jupiter.

(4) Ajax dit la même chose d'Ulysse (liv. XIII des Métamorphoses):

. . . . Sed nec mihi dicere promptum,
Nec facere est isti: quantùmque ego marte feroci
Inque acie valeo, tantum valet iste loquendo.

(5) Les athletes oignoient d'huile leur corps, afin de s'arracher plus aisément des bras de leurs adversaires. La poussiere dont ils cherchoient à se couvrir les rendoit moins difficiles à saisir. L'effet de cette poussiere étoit encore de diminuer les forces des combattants, en fermant les pores et en arrêtant la transpiration (*Plin.*, *l. XXXV*, *c.* 11; *Hier. Mercurial.*, *de arte Gymnastica*, *l. I*, *c.* 8; *Homer.*, *Iliad.*, *l. XV*; *Virgil.*, *Æneid.*, *de Entello.*, *l. VII*; *Lucan.*, *Phars.*, *l. V.*).

(6) Les fleuves étoient comparés aux serpents pour la longueur oblique et sinueuse de leur cours; aux taureaux, parcequ'ils ont plusieurs cornes ou plusieurs bras (*Strabo*, *lib. X*; *Diodor.*, *lib. V*; *Ælian.*, *varior. Hist.*, *l. II*, *c.* 33.).

(7) Lerne, nom d'un canton du Péloponnese, où étoient un bois et un marais devenus célebres par les fables des poëtes. C'est dans ce marais que les Danaïdes jeterent les têtes de leurs maris, après les avoir égorgés la premiere nuit de leurs noces.

(8) L'hydre de Lerne naquit, selon Hésiode, de Typhon, vent orageux et violent, et d'Echidna, moitié nymphe et moitié serpent. Diodore de Sicile lui donne cent têtes; Simonide, cinquante; Zenobius, huit; Pausanias, une; Alcée, Apollodore, et Hygin, neuf: et cette derniere opinion est la plus suivie. Presque tous les auteurs s'accordent à dire que, lorsqu'on coupoit une tête de l'hydre, il en renaissoit deux autres, à moins qu'on n'appliquât le feu à la plaie. Hercule trempa ses fleches dans le fiel de l'hydre, pour rendre les blessures incurables.

(9) La plupart des poëtes et des mythographes donnent à la corne d'abondance une autre origine. Lorsque Jupiter, disent-ils, mit sa nourrice, la chevre Amalthée, au rang des astres, il en détacha une corne d'où sortoient tous les biens que l'on pouvoit desirer; et il fit présent de cette corne merveilleuse aux Nymphes qui avoient pris soin de son enfance.

(10) Nessus, centaure, fils d'Ixion et de la Nue formée par Jupiter à la ressemblance de Junon (*Apollod., l. II, c.* 33; *Pausan., l. III, c.* 18; *Diod. Sic., l. IV; Hygin, fab.* 34.)

(11) Evenus, roi d'Etolie, fils de Mars, courant après le vaillant Idas, qui, monté sur le char de Neptune, enlevoit la belle Marphese sa fille, et ne pouvant atteindre le ravisseur, se précipita de désespoir dans le fleuve Lycormas, qui depuis porta le nom d'*Evenus*.

(*Voyez* Lycormas, *l. II*, *note* 68; *Diodore*, *l. I*; *Apollodore*, *l. II.*)

(12) Ovide parle légèrement des travaux qui mériterent au grand Alcide d'être placé au rang des immortels. Ces travaux, qui ont été chantés par tant de poëtes, ne peuvent être attribués à un seul personnage. Les anciens ont chargé l'histoire de l'Hercule grec des aventures de tous ceux qui, dans d'autres contrées, avoient porté le même nom. Cicéron reconnoît six Hercules, dans le second livre de son Traité de la nature des dieux; si on vouloit les compter tous, on en trouveroit un plus grand nombre. L'Egypte, la Phénicie, les Gaules, l'Espagne, et plusieurs autres nations avoient chacune le leur. Si l'on veut connoître en détail les douze grands travaux et plusieurs autres attribués à l'Hercule grec, tels que le combat contre les Géants dans la plaine de la Craux en Provence, pendant lequel Jupiter fit pleuvoir cette grande quantité de pierres qu'on y voit encore aujourd'hui, etc., etc., on peut consulter Diodore de Sicile (l. IV), Denys d'Halicarnasse (l. I), Palephate (*de Incredibil.*); et, parmi les modernes, Vossius (*tract. de Idol.*), Lilio, Giraldy (*de Hercul.*) Freret, Banier (*Explication des fables*, tome 3), et Montfaucon, qui a rassemblé presque toutes les figures qui représentent les travaux d'Hercule, les temples et les autels qu'on lui éleva dans tous les lieux où il s'étoit signalé. (*Antiquité expliquée*, tome 1.)

Hercule a été chanté par Homere, Hésiode, Sophocle, Euripide, Pindare, Callimaque, Théocrite, Apol-

lonius, Virgile, Ovide, Properce, Plaute, Lucain, Silius Italicus, Stace, etc.

On peut consulter encore les mythographes Apollodore, Philostrate, Hygin, Lactance; les scholiastes Servius, Tzetzez; les historiens Hérodote, Pausanias, et plusieurs auteurs tels que Pline, Séneque, Eusebe (*Præparat. evangel.*), etc.

(13) Eurytus, roi d'Œchalie, avoit promis sa fille Iole à celui qui le surpasseroit à tirer de l'arc. Hercule se présenta et le vainquit. Eurytus lui ayant refusé le prix convenu, le héros se fit lui-même justice, en enlevant Iole. Suivant Homere et Servius, Apollon, irrité de ce qu'Eurytus avoit osé le défier, lui ôta la vie.

Œchalie, ville et contrée du Péloponnese, dans la Laconie. La ville fut détruite par Hercule; Sophocle l'appelle *Eurytopolis*, ville d'Euryte (*in Trach. v.* 74). Il y avoit plusieurs villes du même nom dans l'Arcadie, dans la Messénie, dans l'Estiotide, en Thessalie, et dans l'isle d'Eubée.

(14) Renommée, divinité allégorique, que les poëtes ont fait fille de la Terre. Elle eut un culte chez les Grecs et chez les Latins, selon le témoignage de Plutarque et de Pausanias. On trouve cette belle description de la Renommée dans le IV[e] livre de l'Enéide: « La Renommée est le plus prompt de tous les maux. Elle subsiste par son agilité, et sa course augmente sa vigueur. D'abord petite et timide, bientôt elle devient d'une grandeur énorme; ses pieds

touchent la terre, et sa tête est dans les nues. C'est la sœur des géants Cée et Encelade, et le dernier monstre qu'enfanta la Terre irritée contre les Dieux. Le pied de cet étrange oiseau est aussi léger que son vol est rapide. Sous chacune de ses plumes, ô prodige! il y a des yeux ouverts, des oreilles attentives, une bouche et une langue qui ne se tait jamais. Il déploie ses ailes brillantes au milieu des ombres. Il traverse les airs durant la nuit, et le doux sommeil ne lui ferme jamais les paupieres. Le jour, il est en sentinelle sur le toit des hautes maisons, ou sur les tours élevées : de là il jette l'épouvante dans les grandes villes, seme la calomnie avec la même assurance qu'il annonce la vérité. » (*Traduct. de l'abbé Desfontaines.*)

Les modernes représentent la Renommée sous la figure d'une femme ailée qui fend les airs, et tient une trompette à la main.

(15) Iole ou Iolé, fille d'Eurytus (*Voyez note* 13), épousa Hylus, fils d'Hercule et de Déjanire. Ovide parle encore d'Iole dans la IXe de ses héroïdes.

(16) Lychas n'est connu que par ce qu'en rapporte Ovide.

(17) OEta, montagne de Grece qui séparoit la Thessalie de la Macédoine. Pline comprend dans le mont OEta cette longue chaîne de montagnes qui traversoit depuis le pas des Thermopyles jusqu'au golfe d'Ambracie. Le nom moderne est *Bunina*.

(18) Ovide a imité ce morceau des Trachiniennes de Sophocle : « O entreprise inouie d'une femme ! ô Déjanire, faut-il que je sois ta victime?... C'est elle qui m'a enveloppé de cette fatale robe comme d'un filet tissu par la main des Furies ; voile affreux, prison horrible! Il s'attache à mon corps, il me dévore les entrailles, il pénetre jusque dans mes veines; mon sang bouillonne et se consume ; mon corps, brûlé par un feu invisible, n'est plus qu'un fantôme. Quoi ! ce que n'ont pu ni les armes, ni les Géants, ni les Centaures, ni la Grece, ni le reste de l'univers que j'ai délivré de cent monstres, une femme seule l'a tenté, l'a exécuté, et c'est par ses mains que j'expire !... O forces de mon bras jadis si vantées, qu'êtes-vous devenues ? O mains, est-ce vous qui avez étouffé le lion de Némée ? Oui, voici ce bras qui a coupé les têtes renaissantes de l'hydre, ce bras qui a domté les Centaures, ce bras dont les coups ont abattu le sanglier d'Erymanthe, ce bras dont les efforts ont tiré Cerbere des enfers, ce bras qui a mis en pieces le dragon dépositaire des fruits d'or, ce bras enfin qui s'est signalé par des exploits innombrables, et que nul mortel n'a pu désarmer. Le reconnoissez-vous? etc. » (*Traduct. du P. Brumoy.*)

Fénélon a heureusement imité Sophocle et Ovide dans le récit que fait Philoctete de la mort d'Hercule. (*Télémaque, l. XV.*) Cet épisode brille de toutes les couleurs de la poésie.

(19) Busiris, roi d'Egypte, fils de Neptune, immoloit à Jupiter tous les étrangers qui entroient dans ses

états. Il voulut sacrifier Hercule; le héros se laissa mener lié et garrotté près de l'autel où il devoit être égorgé; mais à peine y fut-il arrivé, que, rompant ses liens, il sacrifia lui-même Busiris, Amphidamas, fils de ce tyran, et tous les ministres de sa cruauté.

(20) Antée, fils de la Terre, et roi de Lydie, étoit un géant qui provoquoit les étrangers à la lutte, et qui les ayant vaincus, les faisoit mourir. Hercule eut beaucoup de peine à le domter, parceque toutes les fois que renversé il touchoit la terre, il reprenoit de nouvelles forces. Le héros s'en étant enfin apperçu, l'éleva en l'air, et l'étouffa dans ses bras. Ovide parle encore d'Antée dans sa IX[e] héroïde.

(21) Géryon, monstre à trois têtes et à trois corps, né de Chrysaor et de la nymphe Callirhoé. Il avoit de nombreux troupeaux qu'il faisoit garder dans l'isle d'Erythie ou de Gadès, aujourd'hui Cadix, par le chien Orthos, qui avoit deux têtes, et par un pâtre nommé Eurythion. Hercule, pour obéir à Eurysthée, tua le chien, le pâtre, et Géryon lui-même, dont il amena les troupeaux à Tyrinthe. Servius rapporte que Géryon étoit un roi d'Ibérie dont les états étoient composés de trois provinces; ce qui donna lieu aux poëtes de lui attribuer trois têtes et trois corps. (*In lib.* 7 *Æneid.*)

(22) Taureau de Crete, le même que celui de Marathon; il étoit consacré à Neptune. Il ravageoit les

campagnes de Crete, par ordre de ce dieu, lorsqu'Eurysthée commanda à Hercule de le lui amener. Hercule obéit, mais Eurysthée ayant craint de le faire mourir, lui donna la liberté. Il se réfugia dans l'Attique, où il désoloit les environs de Marathon, lorsque Thésée le combattit, le domta, le conduisit à Athenes, et le sacrifia à Apollon Delphien, selon Plutarque, ou à Minerve, selon Pausanias. (*Voyez* Marathon, *liv. VII, note* 54.)

(23) Augias, roi de l'Elide, et un des Argonautes, étoit fils d'Eleus ou Elius, mot qui en grec signifie soleil. Il possédoit des troupeaux si nombreux, et depuis si long-temps ses étables n'avoient été nettoyées, que l'on regardoit comme un travail au-dessus des forces humaines de les vuider; Hercule l'entreprit, à condition que le roi d'Elide lui donneroit la dixieme partie de ses troupeaux. Le héros vint à bout de ce travail, en faisant passer dans les étables le fleuve Alphée ou le Pénée; mais Augias ayant refusé le salaire promis, sous prétexte que l'art et l'industrie avoient eu plus de part à l'ouvrage que la peine et le travail, le héros lui déclara la guerre, le mit à mort, et donna ses états à Phyléus, fils d'Augias, qui avoit blâmé l'ingratitude de son pere.

(24) Voyez liv. V, note 67.

(25) Parthénie, nom d'une montagne de Grece, en Arcadie, sur laquelle Télephe avoit un temple. On

croyoit que ce héros avoit été exposé et nourri sur cette montagne par une biche. On y trouvoit, suivant Pausanias, un grand nombre de tortues.

Hercule poursuivit un an entier une biche aux pieds d'airain et aux cornes d'or, qu'Eurysthée avoit commandé à ce héros de lui amener en vie; il la saisit enfin sur la montagne de Parthénie.

(26) Hippolyte, reine des Amazones, connue aussi sous le nom d'Antiope, étoit fille de Mars, et régnoit en Cappadoce, sur les bords du Thermodon (*Voyez liv. II, note* 79). Les Amazones jouissoient d'une grande réputation guerriere, lorsqu'Eurysthée commanda à Hercule d'aller enlever la ceinture à Hippolyte, c'est-à-dire d'aller faire la guerre aux Amazones. Hercule vainquit ce peuple de femmes, fit leur reine prisonniere, et la donna, dit-on, à Thésée, qui l'avoit suivi dans cette expédition. Thésée épousa sa captive, et en eut un fils qu'il nomma Hippolyte.

(27) Hercule passant sur le mont Pholoé, logea chez un centaure nommé Pholos, fils de Silene et de la nymphe Melia. Après avoir mangé de la viande crue de préférence à de la viande cuite qu'on lui servit d'abord, il demanda du vin. Le Centaure lui répondit qu'il lui en donneroit volontiers, s'il osoit entamer un muid qui appartenoit en commun à tous les Centaures. Hercule perça le tonneau. L'odeur qui en sortit s'étant répandue jusqu'aux habitations voisines des Centaures, les attira en grand nombre : armés de pierres et de branches de sapin, ils attaquerent le héros, qui tua les

uns avec des tisons ardents, et poursuivit les autres à coups de fleches, jusqu'à Malea, où demeuroit alors le centaure Chiron, qui mourut atteint d'un de ces traits empoisonnés. (*Voyez liv. II, note* 133). Pholos s'étant blessé en arrachant une fleche du corps d'un de ses compagnons, mourut de sa blessure, et fut enterré par Hercule sur la montagne qui depuis porta son nom.

(28) Sanglier d'Erymanthe. Il ravageoit, dans l'Arcadie, les environs de la montagne d'Erymanthe et de la ville de ce nom. Hercule courut après lui, le força, le lia, l'emporta vivant, et le présenta au roi de Mycenes, qui, à la vue de cet animal monstrueux, se cacha, selon Diodore, dans un tonneau d'airain.

(29) Diomede, roi de Thrace, fils de Mars, nourrissoit ses quatre coursiers de chair humaine. Hercule tua ce prince féroce, enleva ses coursiers, et les confia à la garde du jeune Abderus, son favori, qui en fut dévoré.

(30) Némée, ville d'Argie, entre Cléones et Phliunte, située au bas du mont Apesas, tiroit son nom d'une fille du fleuve Asope. Cette ville est célebre par la victoire d'Hercule sur le lion qui se tenoit dans une forêt voisine, et par les jeux qui furent institués en l'honneur du héros. Ce terrible lion avoit été engendré par Typhon, monstre à cent têtes. Hercule le combattit d'abord avec ses traits, sans pouvoir le blesser, ensuite avec sa massue, qu'il brisa sur le dos de l'animal, sans

le terrasser. Enfin le héros le saisit, le déchira de ses mains, et se couvrit de sa dépouille. Il n'avoit que seize ans, et cette victoire fut son premier travail.

On appelle *Néméens* un des quatre jeux solennels des Grecs. Ils furent institués, selon les uns, par Adraste, roi d'Argos; selon les autres, par Hercule lui-même, en mémoire de sa victoire sur le lion de Némée. Ces jeux étoient *triétériques*, c'est-à-dire qu'on les célébroit tous les trois ans, le 12 du mois appelé *boedromion* par les Athéniens, et *panemos* par les Corinthiens. Ils consistoient en combats gymniques et équestres. Le prix des vainqueurs fut d'abord une couronne d'olivier, et ensuite de persil. Pindare a célébré, dans son IIIe livre, les *Néméoniques* ou vainqueurs des jeux néméens.

(31) Eurysthée, roi d'Argos et de Mycenes, fils de Sthénélus, petit-fils d'Androgée, et arriere-petit-fils de Minos. Il eut pour mere Nicippé, fille de Pélops, et pour femme Antimaque, fille d'Amphidamas. Junon avança la naissance d'Eurysthée de deux mois, pour qu'elle précédât celle d'Hercule, parceque le puîné de ces deux princes devoit être soumis à l'autre par le serment que Junon avoit surpris à Jupiter. Eurysthée, jaloux du grand Alcide, et voulant s'en défaire, lui commanda successivement des entreprises hardies et dangereuses, qui sont appelées *les travaux d'Hercule.* Ce héros triompha de tous les obstacles; il se rendit si redoutable à Eurysthée, que celui-ci n'osoit paroître devant lui, et qu'il lui donnoit ses ordres par l'entremise d'un héraut. Après la mort d'Hercule, la haine

d'Eurysthée ne fut point assouvie; il voulut exterminer tous ses descendants ; mais Thésée les prit sous sa protection. Eurysthée périt avec toute sa famille, dans le combat qu'il livra à Thésée pour le forcer de lui livrer les Héraclides. Hyllus, fils d'Hercule, lui coupa la tête et l'envoya à Alcmene. La mort d'Eurysthée arriva 25 ou 30 ans avant la guerre de Troie. Atrée, son neveu, lui succéda au trône de Mycenes et d'Argos.

(32) Les anciens regardoient les genoux comme le siege de la miséricorde. (*Voyez Séneque, Troade, v.* 689.

(33) Eubée ou Euboée, en latin Euboea, la plus grande isle de la Grece, après celle de Crete ou Candie. Elle s'étendoit dans la Béotie, depuis l'Attique jusqu'à la Thessalie ; elle étoit séparée de la terre ferme par le célebre détroit de l'Euripe (aujourd'hui *Egripo*). Le nom moderne de cette isle est Négrepont. Elle a 50 lieues de long sur 12 ou 13 dans sa plus grande largeur. Cette isle a été successivement appelée *Abantis*, *Macris*, *Calchis*, et *Asopis*. (*Strab.*, *l. X.*)

(34) Paeean ou Péan, roi de Mélibée, ville de Thessalie, et pere de Philoctete, dont nous parlerons dans les notes du XIIIe livre.

(35) Les fleches d'Hercule furent fatales à la ville de Troie, où régnoit Laomédon, lorsque le fils de Jupiter et d'Alcmene vint l'assiéger avec Télamon. Ces

mêmes fleches devoient une seconde fois décider, suivant l'oracle, des destins d'Ilion, dans la guerre qui fait le sujet de l'Iliade.

(36) Juvénal dit dans sa premiere satire :

> . . . . contentaque sidera paucis
> Numinibus miserum urgebant Atlanta minori
> Pondere.

(37) Voyez Eurysthée, note 31 ; *Diodore de Sicile*, *l. V*, et *Ant. Liberalis*, *fable* 33.

(38) Hyllus, fils d'Hercule et de Déjanire, fut toujours malheureux. Quelques années après avoir coupé la tête à Eurysthée, près des rochers scironniens, il voulut rentrer dans le Péloponnese, sa patrie, avec les Héraclides, ses freres et ses neveux ; mais Echemus, roi d'Arcadie, ayant été à sa rencontre, le vainquit et le tua. (*Diod. Sic.*, *l. IV*; *Apollod.*, *l. II*, *c.* 36.)

(39) Lucine étoit chez les Romains la déesse qui présidoit aux accouchements. Ils ne la distinguoient point de Diane ou la Lune, et la faisoient fille de Jupiter et de Latone. Ovide parle de *Junon-Lucine* dans le second et dans le sixieme livres des Fastes. Il dit qu'elle tire son nom de l'astre qui partage les mois de l'année. Les Grecs la nommoient Ilithie, et la disoient fille de Jupiter et de Junon. Cependant Callimaque et Plutarque la confondent avec Diane.

(40) Elien rapporte, dans le second livre de son Histoire des animaux, que les Thébains de Béotie ho-

noroient la belette, parceque l'esclave Galanthis, dont elle étoit le symbole, avoit facilité les couches d'Alcmene. Cette esclave est appelée *Acalanthis*, par Libanius; et *Galinthias*, par Antonius Liberalis.

(41) La métamorphose de Galanthis en belette fait allusion à une ancienne erreur populaire, fondée sur ce que cet animal, changeant continuellement de place ses petits, les porte presque toujours dans sa gueule.

(42) Dryope, fille d'Eurytus et sœur d'Iole, après avoir été aimée d'Apollon, épousa Andremon, et en eut un fils, nommé Amphisse, qui fut changé avec elle en lotos. Le nom de Dryope paroît avoir été tiré de *drys*, qui veut dire chêne, arbre qui a beaucoup de rapport avec le *lotos*, et c'est vraisemblablement ce qui a donné lieu à la fable de Dryope métamorphosée en chêne ou en lotos.

(43) Andremon. Ce personnage est de la création d'Ovide. On ne trouve dans les mythographes qu'Andremon pere de Thoas, l'un des chefs grecs au siege de Troie; Andremon gendre et successeur d'Œnée, roi de Calydon; Andremon gendre de Pélias; et Andremon fils de Codrus et chef d'une colonie ionienne.

(44) Lotos ou Lotis ou Lotus, que les botanistes appellent *persea*, nom d'un arbre qui croît en Egypte et sur les côtes de Barbarie. Cet arbre est toujours verd; ses feuilles ressemblent à celle du laurier; son fruit, qui a la forme d'une poire, renferme une espece d'a-

mande dont le goût approche de celui d'une châtaigne. Les Egyptiens avoient consacré le lotos à Isis; ils plaçoient son fruit sur la tête de leurs idoles. On appelle *lotophages* les anciens peuples qui habitoient la côte de Barbarie. Lorsqu'Ulysse fut jeté par la tempête sur cette côte, il envoya à terre deux de ses compagnons, qui ayant goûté du fruit de lotos, oublierent tout, parents, patrie, et refuserent de quitter ce rivage. Il fallut qu'Ulysse les fît prendre de force, malgré leurs larmes, et attacher aux bancs du vaisseau. Il ordonna en même temps à tous ses autres compagnons de se rembarquer, de peur que quelqu'un d'entre eux, venant à goûter du lotos, n'oubliât son retour. (*Odyss., l. IX.*)

(45) On lit dans Antonius Liberalis qu'Amphisse régna dans une ville qu'il fit bâtir sur le mont OEta, et qu'il éleva un temple à Apollon dans le même vallon où Ovide feint que Dryope subit sa métamorphose. Mais Antonius Liberalis expliquant cette fable par une autre fable, prétend que Dryope étant venue apporter ses offrandes au temple d'Apollon, fut enlevée par les Hamadryades, qui la cacherent dans les bois, et produisirent à sa place un aulne ou un peuplier au pied duquel une fontaine avoit sa source; qu'ainsi Dryope devint Nymphe, de mortelle qu'elle étoit, et que dans sa reconnoissance, Amphisse consacra un temple aux Hamadryades, et établit des jeux publics en mémoire de cet heureux évènement.

(46) Voyez note 13.

(47) Iolas, fils d'Iphiclus, roi d'un canton de Thessalie, fut ami et écuyer d'Hercule. Il brûloit avec un fer chaud la racine des têtes de l'hydre, à mesure qu'Hercule les abattoit. On lit dans Diodore que le héros faisant le tour de la Sicile, dédia un bois à Iolas, et qu'il institua en son honneur des fêtes et des sacrifices que les Siciliens célébroient encore du temps de cet historien. Il ajoute que les habitants d'Argyre vouoient leur chevelure à Iolas, et l'appendoient dans son temple. Dans la Béotie et dans la Phocide, on obligeoit les amants, au rapport de Plutarque, d'aller jurer foi et loyauté sur le tombeau d'Iolas, comme sur un autel consacré à la plus tendre amitié.

(48) Capanée, un des sept chefs au siege de Thebes. Il étoit fils d'Hypponoüs et d'Astinome, et pere de Sthénélus, qui se signala au siege de Troie. Capanée fut également célebre par ses talents militaires et par son impiété. Il publioit hautement qu'il prendroit la ville de Thebes, quand bien même Jupiter et tous les dieux réunis s'y opposeroient. Jupiter le précipita d'un coup de foudre dans les enfers. Végece croit que Capanée inventa l'art de prendre les villes d'assaut (*l. IV, c.* 21). Selon Pausanias, on voyoit à Delphes une statue érigée en l'honneur de ce guerrier (*l. X, c.* 10).

(49) Ovide fait ici allusion au combat d'Etéocle et de Polynice, fils d'Œdipe. (*Voyez la Thébaïde de Stace et les tragédies d'Euripide, de Séneque, et de Racine, sur le même sujet.*)

(50) Amphiaraüs, fils d'Oïclée ou d'Apollon, et célebre devin, se trouva à la chasse du sanglier de Calydon, à l'expédition des Argonautes, et à la fameuse guerre de Thebes. Il avoit épousé Eriphyle, fille de Talaüs et sœur d'Adraste, roi d'Argos. Il fut pere d'Alcméon et d'Amphiloque. Ayant été averti par son art ou par l'oracle d'Apollon qu'il périroit au siege de Thebes, il se cacha pour s'exempter d'y aller. Mais Eriphyle préférant à la vie de son époux un collier d'or enrichi de diamants que lui offrit Polynice, découvrit le lieu de sa retraite, et, par cette trahison, l'obligea d'aller à cette guerre. Avant de partir, Amphiaraüs fit promettre à son fils Alcméon de venger sa mort, dès que la nouvelle lui en seroit parvenue. Il périt en effet dans cette expédition, la terre s'étant entr'ouverte sous son char pour l'engloutir vivant. Alcméon, trop fidele à sa promesse, trempa ses mains sacrileges dans le sang de sa mere.

Amphiaraüs reçut après sa mort les honneurs divins. Il eut un temple et un oracle à Oropios, dans l'Attique. Ceux qui consultoient cet oracle se couchoient sur la peau d'un belier qu'ils venoient d'immoler dans le temple, et recevoient la réponse pendant leur sommeil. Homere, Diodore de Sicile, Pline, et Stace, parlent d'Amphiaraüs.

(51) Alcméon, ayant déchiré le sein qui l'avoit nourri, fut livré aux Furies, qui le poursuivoient sans cesse, et ne lui laissoient pas un instant de repos. L'ombre de sa mere se présentoit à lui en tous lieux pour lui reprocher son crime. Après avoir fait long-

temps des sacrifices aux dieux, il fut expié par le roi Phlegée, qui lui donna en mariage sa fille, appelée Alphésibée par Pausanias, et Arsinoé par Apollodore. Alcméon fit présent à son épouse du collier funeste que sa mere avoit reçu pour prix de sa trahison. Mais quelques années après s'étant dégoûté de sa femme, il la répudia pour épouser Callirhoé, fille d'Achéloüs, qu'il n'obtint qu'après avoir subi une seconde fois les cérémonies de l'expiation. Callirhoé voulut avoir le collier; Alcméon osa le redemander à sa premiere épouse; mais il fut assassiné par les freres d'Alphésibée, qui exposerent son corps aux chiens et aux vautours. Dans la suite, les enfants qu'Alcméon avoit eus de Callirhoé vengerent la mort de leur pere, en assassinant à leur tour ceux qui avoient été ses meurtriers.

(52) Callirhoé. C'est un nom donné par les mythographes à plusieurs femmes célebres dans les temps héroïques : Callirhoé, fille de l'Océan et de Téthys, épouse de Chrysaor; Callirhoé, fille du fleuve Scamandre, femme de Tros, fils d'Erichthon, roi d'Athenes; Callirhoé, fille de Pirante et de Niobé, etc., etc.

(53) Phégée ou Phlégée, fils d'Alphée, étoit roi d'une ville d'Arcadie, à laquelle il donna son nom. Il fut pere de Temenus et d'Axion, et d'une fille nommée Alphésibée ou Arsinoé. (*Voyez* Alcméon.)

(54) Les enfants de Callirhoé étoient encore au berceau lorsqu'ils perdirent leur pere; mais à la priere de

Callirhoé, Jupiter les rendit hommes en un jour pour qu'ils fussent en état de venger la mort de leur pere Alcméon.

(55) Le rajeunissement de Titon, amant de l'Aurore, est rapporté dans le XIII[e] livre des Métamorphoses.

(56) Jasion, fils de Jupiter et d'Electre, frere de Dardanus le fondateur de Troie, et d'Hermione, femme de Cadmus, régna dans un canton de l'Arcadie, où il fit fleurir l'agriculture. Il épousa Cybele ou Cérès, et les Dieux assisterent à ses noces. Il fut pere de Philomelus, de Plutus, et, selon quelques mythologues, d'Atalante et de Corybas. Ce dernier institua le culte de Cérès dans la Teucrie (qui fut ensuite appelée Dardanie, et postérieurement la Troade), et donna son nom aux Corybantes, prêtres de cette déesse. Jasion fut écrasé d'un coup de foudre, et mis après sa mort au rang des Dieux par les Arcadiens.

(57) Destin. La Nuit l'engendra, dit Hésiode, sans le secours d'aucune autre divinité. C'étoit le plus puissant des Dieux. Les Parques étoient ses ministres et les gardes de ses archives, *Librariæ, archivique custodes* (Martial). Les Grecs et les Latins s'accordent à dire que les arrêts du Destin étoient irrévocables. Virgile lui donne les épithetes d'inexorable, *inexorabile;* d'insurmontable, *ineluctabile;* d'immuable, *manent*

immota tuorum fata tibi. Personne, dit Ovide dans sa Consolation à Livie, ne peut vaincre sa destinée :

Non tibi, non ullis vincere fata datur.

Selon Silius Italicus (*l. XIII*), personne ne peut faire changer le destin, *Et nulli Divum mutabile fatum.*

On croyoit dans l'antiquité païenne que les décrets du Destin étoient les uns irrévocables, auxquels les Dieux mêmes étoient soumis; les autres suceptibles d'être changés ou modifiés par les prieres des mortels ou par l'intervention de quelque divinité.

Le Destin n'avoit point de statues, mais il avoit des oracles et un culte. Les poëtes lui ont donné un livre qui contenoit l'avenir, et que les Dieux pouvoient seuls consulter. On représente le Destin tenant sous ses pieds le globe de la terre, et dans ses mains l'urne qui contient le sort des mortels. (*Voyez Tertullien* (*lib. de fato*); *St. Augustin* (*de Civitate Dei, lib. V*); *Eusebe* (*de præparatione Evangelicâ, lib. VI*); *St. Thomas* (*lib. de fato*); *Minutius Felix* (*Octavius*); *Jul. Sirerus* (*de fato*); *etc.*)

(58) Rhadamante, fils de Jupiter et d'Europe, naquit dans l'isle de Crete, et régna dans une des isles de la mer Egée, avec une sévere justice, qui est la véritable bonté des princes. Il punissoit, selon Diodore (*l. V*), sans distinction de rang, les impies, les brigands, et les malfaiteurs. Le même historien ajoute que, sur la réputation de sa vertu, un grand nombre d'isles et presque toutes les côtes de l'Asie se soumirent à ses lois. C'est

cette réputation qui le fit associer à Minos I pour juger les morts, principalement les Asiatiques et les Africains. Il force, dit Virgile (*Æneid.*, *l. VI*), les coupables d'avouer eux-mêmes leurs crimes, et il les en punit.

(59) Milet naquit dans l'isle de Crete. Il eut pour pere Apollon, et pour mere Arée, fille de Cléoche, ou Acacallis, fille de Minos. Apollodore, Pausanias, et Antonius Liberalis, rapportent l'histoire de ce héros, qui, s'étant retiré dans l'Asie mineure, épousa Eidothée, fille d'Eurytus, roi de Carie, ou la nymphe Cyanée, fille du fleuve Méandre, et rebâtit la ville de Milet, qui porta d'abord le nom de Lélege, parceque les Léleges furent ses fondateurs; ensuite celui de *Pithyusa*, pour la grande quantité de ses arbres à poix ou à gomme; celui d'Anactorie, qu'elle reçut d'Anector, ou Anax, un des enfants du Ciel et de la Terre, et enfin celui de Milet, qu'elle conserva jusqu'à sa destruction.

La ville de Milet devint si florissante qu'elle fut capitale de plus de quatre-vingts autres villes des environs. Elle fut la patrie du philosophe Thalès, de son disciple Anaximandre, du physicien Anaximene, inventeur des cadrans; de l'historien Hécatée, et de Pittacus, un des sept sages de la Grece. On croit aujourd'hui que le village de Palatscha, qui est à deux lieues de l'embouchure du *Madre*, est bâti sur les ruines de Milet.

(60) Cyane. Deux nymphes ont porté ce nom: Cyane,

compagne de Proserpine (*Voyez l. V, notes* 45 *et* 50), et Cyane, fille du fleuve Méandre.

(61) Byblis et Caunus, enfants jumeaux de Milet et de la nymphe Cyane, selon Ovide, ou Eidothée, selon d'autres. Aristocrite de Milet et Apollonius de Rhodes attribuent à Caunus la passion incestueuse qu'Ovide et Antonius Liberalis font concevoir à Byblis. Parthenius, Conon, Hygin, s'accordent à dire, avec Aristocrite et Apollonius de Rhodes, que Byblis se pendit par la ceinture, et Ovide adopte cette tradition dans son Art d'aimer, *Arsit, et est laqueo fortiter ulta nefas*. Antonius Liberalis prétend que Byblis monta sur un rocher d'où elle alloit se précipiter lorsqu'elle fut changée en Hamadryade.

(62) Ops ou Opis, la même que la Rhéa des Grecs, étoit fille d'Uranus ou le Ciel, et de Thya ou la Terre; femme de Saturne, et mere de Jupiter. Les poëtes la désignent sous les noms de Tellus, de Thya, de Cybele, de Cérès, de Proserpine, et même par ceux de Junon et de Minerve; ils l'appellent aussi *Bonne-Déesse, mere des Dieux, Grande Mere*. Le mot ops, d'où dérive celui d'*opus*, selon Varron, cité par St. Augustin (*de civit. Dei, l. VII*, c. 24), signifie *travail*; et la terre a été sans doute ainsi surnommée parcequ'elle ne devient fertile que par le travail. (*Lactant., de Falsa relig. l. I, c.* 13 *et* 14.)

De ce même mot dérive celui d'*opulence*, car la richesse vient de la terre et du travail (*Festus, de ver-*

borum significatione). On appeloit *Opalies*, chez les Romains, les fêtes qui étoient célébrées en l'honneur de la Bonne-Déesse, dans le mois de décembre, peu de jours avant les Saturnales. (*Voyez* Terre, *l. II*, *note* 99.)

(63) Eolides, nom que les poëtes donnent aux enfants d'Eole. (*Voyez* Macarée, *l. VI*, *note* 23.)

(64) Tablettes. Les anciens se servoient pour écrire de feuilles ou planches minces de cuivre, de plomb, d'ivoire, ou de bois de différentes grandeurs, enduites de cire noire ou verte; ils traçoient des caracteres sur ces tablettes avec une espece de style ou de poinçon de métal. Ils raturoient ou effaçoient avec un des bouts du style qui étoit arrondi, et c'est ce qu'ils appeloient *sub acumen styli subire*. Les Romains, dans les comices, donnoient leurs suffrages sur de petites tablettes enduites d'une légere couche de cire. L'usage de ces tablettes s'est conservé jusque dans le XIII[e] et le XIV[e] siecles. On trouve un chapitre curieux sur cette maniere d'écrire dans le premier tome de la nouvelle Diplomatique (page 457 et suiv.). Lebeuf a inséré dans le 20[e] volume de l'excellent recueil de l'Académie des belles-lettres, un mémoire intéressant dans lequel il donne une suite de tablettes en cire durant plusieurs siecles; il y parle de celle qu'on voit à la bibliotheque impériale, et de celles qui étoient conservées dans les bibliotheques de Saint-Victor, de Saint-Germain-des-Prés, etc.

(65) Ovide commence à-peu-près dans les mêmes termes la lettre de Phedre à Hippolyte:

Qua, nisi tu dederis, caritura est ipsa, salutem,
Mittit Amazonio Cressa puella viro.

(66) Racine semble avoir imité ce passage d'Ovide dans la scene VI du IVe acte de Phedre:

Les Dieux mêmes, les Dieux de l'Olympe habitants,
Qui d'un bruit si terrible épouvantent les crimes,
Ont brûlé quelquefois de feux illégitimes.

(67) C'est ainsi que Cicéron écrivoit à Brutus: *Per magni interest, quo tibi hæc tempore epistola reddita sit; utrum cum sollicitudinis aliquid haberes; an cum ab omni molestia vacuus esses. Itaque ei præcepi quem ad te misi, ut tempus observaret epistolæ tibi reddendæ* (l. XI, ép. 16). C'est ce moment favorable que Virgile appelle *commoda tempora*, et *molles aditus*.

(68) Ovide, selon la remarque de Banier, a écrit cette fable avec tout l'art d'un homme qui connoissoit parfaitement les foiblesses du cœur humain. Mais il entre dans des détails trop délicats pour des oreilles chastes.

(69) Bubasis ou Bubassus, contrée d'Asie, dans la Carie, avec une ville de même nom.

(70) Léleges, peuples vagabonds qui se fixerent

dans la Carie. Ils furent conduits au siege de Troie, par Altès, qui régnoit à Péduse, sur les bords du Satnion (*Strab.*, *l. VIII*; *Hom.*, *Iliad.*, *l. XXI*, *v.* 85). On lit dans Pausanias (*l. III*, *c.* 1) que les premiers habitants de la Laconie porterent quelque temps le nom de Leleges, qu'ils avoient reçu de *Lélez* leur premier roi.

(71) Cragus, montagne d'Asie, dans la Lycie; elle étoit consacrée à Apollon. On l'appelle aujourd'hui *Capo Serdeni*, ou *Sette Capi*.

(72) Limyre, ville de Lycie. Elle se trouve dans la Natolie, et conserve son ancien nom.

(73) Iphis. Antonius Liberalis (*c.* 17) rapporte la fable d'Iphis telle que la donne Ovide, à cette différence près qu'il substitue Latone à Isis, et qu'il change les noms de tous les personnages.

(74) Pheste ou Phaestos, ville de Crete qui fut bâtie par Minos et détruite par les Gortyniens. Le nom moderne est *Festo*.

(75) Gnosse, ville de Crete, dont Homere parle dans le second livre de l'Iliade. Minos y faisoit sa résidence, et, suivant une tradition rapportée par Lactance (*l. I*, *c.* 2) Jupiter y avoit son tombeau. Strabon prétend (*l. X*) que Gnosse fut d'abord appelée *Ceratus*, du nom du fleuve qui l'arrosoit. Les modernes

cherchent les ruines de cette ville dans l'isle de Candie, les uns à *Ginosa*, les autres à *Castel-Pediada.*

(76) Ligdus ou Lycdus ou Lugdus. Ovide et Antonius Liberalis paroissent être les seuls qui aient parlé de ce personnage fabuleux. Antonius Liberalis le nomme Lamprus.

(77) Téléthuse. Antonius Liberalis lui donne le nom de Galathée.

(78) Isis, une des plus grandes divinités de l'antique Egypte. Diodore de Sicile la dit fille de Saturne et de Rhéa. Les Grecs, et Ovide après eux, confondirent mal-à-propos avec Isis, Io fille d'Inachus, qui dut vivre plusieurs siecles après. Plutarque a fait un long traité sur Isis et Osiris. Deux inscriptions rapportées, la premiere par cet auteur, la seconde par Diodore de Sicile, serviront à faire connoître ce que les Egyptiens pensoient de cette divinité :

I. « Je suis tout ce qui a été, ce qui est, et ce qui « sera, et nul d'entre les mortels n'a encore levé mon « voile. »

II. « Moi, Isis, suis la reine de ce pays. J'ai eu Mer-« cure pour premier ministre. Personne n'a pu empê-« cher l'exécution de ce que j'ai ordonné. Je suis la « fille aînée de Saturne, le plus jeune de tous les « Dieux, la sœur et la femme du roi Osiris, et la mere « du roi Horus ». (*Voyez* Io, *l. I, note* 103, *et* Osiris, *note* 84.)

(79) Anubis. C'étoit le Mercure des Egyptiens ; Plutarque lui donne le nom d'*Hermanubis*, mot formé d'*Hermès*, *Mercure*, et d'*Anubis.* Il étoit représenté sous la figure d'un homme qui a une tête de chien, tenant un caducée d'une main et un sistre de l'autre. Il étoit le compagnon fidele d'Isis et comme son gardien. (Anubis signifie gardien des Dieux). Les Romains adopterent ce dieu et lui éleverent un temple (*Diod. Sic.*, *l. I*).

(80) Bubastis, nom sous lequel les habitants de Bubastos, en Egypte, adoroient Diane ou la Lune. Bubastis signifie un chat, animal sous la forme duquel on croyoit que Diane s'étoit métamorphosée, lorsque les Dieux se réfugierent en Egypte. Les chats étoient en grande vénération à Bubastos. On trouve dans Hérodote (*l. II*) le détail des cérémonies qu'on pratiquoit dans le temple de Diane Bubastique.

(81) Apis, nom du bœuf sacré qu'on immoloit en Egypte aux fêtes d'Osiris, et qui étoit lui-même honoré comme un dieu. Plusieurs auteurs le confondent avec Osiris. (*Voyez* J. Selden. *Syntagm. de Diis Syris*, *l. I*, *c.* 4 ; Boissard, article Sérapis dans son traité *de Divinatione et magicis præstigiis.*)

(82) Harpocrate, dieu du silence, fils d'Isis et d'Osiris ; il étoit représenté sous la figure d'un jeune homme qui presse ses levres avec l'index de la main droite. Plutarque prétend que sa statue étoit sans pieds. Dans une médaille égyptienne figurée dans le

savant recueil de Spanheim, Harpocrate est représenté nu, monté sur une fleur de lotos, et appuyant un doigt sur sa bouche close. On voyoit sa statue dans tous les temples d'Isis ou d'Osiris. Le pêcher lui étoit consacré; les Egyptiens lui offroient les prémices des fruits. Les Romains, qui adopterent le culte d'Harpocrate, plaçoient sa statue à l'entrée des temples et dans les lieux publics. Réduire quelqu'un au silence étoit exprimé à Rome par ces mots, *Harpocratem reddere*, rendre Harpocrate. (On peut consulter sur ce dieu, Plutarque, *Traité d'Isis et d'Osiris;* Cartarius, *de Deorum imagin.;* Mayer, *Arcana arcanissima, sive Hierogl. Ægyptio-Græca, l. I, p.* 41; Thomas Brown, *de vulg. Erroribus, l. V, c.* 22; etc.)

(83) Sistre, instrument assez semblable à une raquette, qui consistoit en un petit cerceau d'airain, traversé par des verges de fer dont l'extrémité étoit recourbée en crochet. Ces baguettes avoient leur mouvement libre dans les trous, et rendoient, lorsque le sistre étoit agité, un son que les anciens trouvoient mélodieux. Il fut, dit-on, inventé en Egypte: les Hébreux et les Grecs s'en servoient dans leurs fêtes, pour marquer la mesure dans l'exécution de la danse et du chant. Les sistres Egyptiens étoient ornés dans la partie supérieure de la figure d'un chat à face humaine, placée entre la tête d'Isis et celle de Nephtys.

(84) Osiris, un des grands Dieux de l'Egypte, qui l'honoroit aussi sous les noms d'Apis et de Sérapis. Hérodote, Diodore de Sicile, et Plutarque sont ceux

de tous les auteurs anciens qui sont entrés dans plus de détails sur cette divinité; mais il est difficile, pour ne pas dire impossible, de les concilier entre eux. Il résulte cependant de leurs récits qu'Osiris fut un des premiers rois d'Egypte, qu'il civilisa ses sujets, leur donna des lois, et leur enseigna l'art de cultiver la terre. Il fut aussi grand conquérant. Avant de porter ses armes et ses lois chez des peuples éloignés, il laissa la régence à sa femme Isis, et lui donna pour ministre Hermès ou Mercure, le plus sage et le plus fidele de ses amis, et pour général des troupes Hercule, le plus courageux et le plus fort de tous les hommes. Il emmena avec lui un de ses freres nommé Apollon, et deux de ses fils, Macédon et Anubis. Il étoit accompagné de Pan, des Satyres, et de neuf filles instruites dans tous les arts de la musique, et conduites par Apollon. Il bâtit dans les Indes la ville de Nisa, où il planta le lierre, qui fut appelé depuis *plante d'Osiris*, parcequ'il en avoit fait la découverte. Après avoir parcouru l'Afrique et l'Asie, Osiris passa dans la Thrace, visita la Grece, apprit partout aux hommes l'agriculture et le culte des Dieux, et retourna en Egypte, après avoir ramené plusieurs peuples sauvages aux douceurs de la vie civile, et avoir fait aux hommes tout le bien qui étoit en son pouvoir.

A son retour il trouva l'Egypte troublée par l'ambition de son frere Typhon. Vainement il voulut calmer les esprits et rétablir l'harmonie; Typhon, homme injuste et violent, jaloux des vertus et du pouvoir d'Osiris, lui tendit des embûches, le poignarda, et partagea

son corps en autant de morceaux qu'il avoit de complices de son crime.

Isis, aidée de son fils Horus, poursuivit le barbare Typhon, lui livra bataille, le fit périr, ainsi que les principaux rebelles qui avoient embrassé son parti; elle rechercha ensuite les membres épars d'Osiris, qu'elle retrouva, et dont elle confia la garde à des colleges de prêtres qui choisirent pour représenter Osiris divinisé, un bœuf, animal symbolique de l'agriculture. Une seule partie du corps d'Osiris, celle qui sert à la génération, n'ayant pu être retrouvée, parceque Typhon l'avoit jetée dans la mer, Isis en fit faire une représentation qui devint le symbole de la fécondité et l'objet d'un culte particulier et mystérieux.

Isis étant morte quelque temps après la déification d'Osiris, participa elle-même aux honneurs divins. Une vache fut le symbole sous lequel on l'adora. Le bœuf symbolique d'Osiris reçut le nom d'Apis; les prêtres le nourrissoient avec le plus grand soin, disant que l'ame d'Osiris s'étoit retirée dans le corps de cet animal. Le peuple l'adoroit comme un dieu; mais il ne lui étoit permis de vivre que le temps fixé par les livres sacrés. On lui faisoit de magnifiques obseques, on l'embaumoit, et on l'enterroit à Memphis. Le peuple pleuroit sa mort, comme s'il venoit de perdre Osiris; les prêtres se coupoient les cheveux, et le deuil ne finissoit que lorsqu'on avoit trouvé un autre bœuf semblable au premier. Selon Hérodote, il devoit être noir, et avoir une marque blanche et carrée sur le front. Suivant Pline et Elien, il falloit que ce bœuf eût encore

sur le côté droit une marque blanche qui ressemblât à un croissant.

Le nom d'Osiris répond à celui de *Panoptès,* qui est tout yeux. Les Egyptiens adoroient dans Osiris le soleil; ils croyoient que les enfants qui avoient senti l'haleine du bœuf Apis devenoient capables de prédire l'avenir. Diodore de Sicile (*l. I*) nous a conservé l'inscription suivante, qui peut donner une idée de ce que pensoient d'Osiris les peuples qui lui rendoient un culte solennel :

« Saturne, le plus jeune de tous les Dieux, étoit mon « pere. Je suis le roi Osiris, qui, suivi d'une armée « nombreuse, ai parcouru la terre entiere, depuis les « sables inhabités de l'Inde jusqu'aux glaces de l'Ourse, « et depuis les sources de l'Ister jusqu'aux rivages de « l'Océan, et j'ai porté par-tout mes découvertes et « mes bienfaits. »

Osiris étoit représenté avec une espece de bonnet sur la tête, en forme de mître, d'où sortoient deux cornes. Il tenoit d'une main un bâton recourbé comme une crosse, et de l'autre une espece de fouet à trois cordons; on le voit encore représenté sur plusieurs monuments, avec une tête d'épervier, parceque, dit Plutarque dans son traité d'Isis et d'Osiris, l'épervier a la vue perçante et le vol rapide; ce qui convient au soleil, qu'on honoroit sous le nom d'Osiris. (Indépendamment des auteurs cités dans cet article, on peut consulter Lucien sur la déesse de Syrie.)

(85) Quelques commentateurs ont cru, ainsi que Micylle, que par ce serpent il falloit entendre le cro-

codile ; mais l'épithete *somniferi* a fait croire à Farnabe et à plusieurs autres, que ce serpent désignoit l'aspic qu'Aulugelle (*l. IX*) appelle *somniculosa aspis*. Properce (*l. III*, *éleg.* 2) et Lucain (*l. IX*, *v.* 610-701) rapportent que l'aspic qui mordit Cléopâtre porta dans ses veines un venin assoupissant.

(86) Ianthe et Téleste sont, comme Ligdus et Téléthuse, des noms inconnus dans les fastes mythologiques ; ces personnages n'ont existé que dans l'imagination du poëte.

(87) Maréotis ou Arapotes, lac situé dans la partie septentrionale de l'Egypte, du côté d'Alexandrie. On le nomme le lac d'*Autacon*, et plus souvent le lac de *Bucheira*. On recueilloit d'excellent vin dans ses environs; et, selon Horace, c'étoit ce vin célebre qu'on prodiguoit dans les orgies d'Antoine et de Cléopâtre. (*Carm. l. I*, *od.* 38, *v.* 14.)

(88) Pharos, petite isle de l'Egypte inférieure, située à l'embouchure canopique du Nil, vis-à-vis d'Alexandrie. Dès le temps de Plutarque, elle étoit jointe au continent, et ne formoit déja plus qu'une péninsule. Comme des écueils rendoient la navigation dangereuse autour de cette isle, Ptolémée Philadelphe fit construire, en marbre, sur l'endroit le plus élevé de Pharos, par un architecte de Gnide, nommé Sostrate, une tour fort élevée, pour y entretenir sur le faîte, pendant la nuit, une grande flamme qui pût guider les vaisseaux et éclairer le port d'Alexandrie; ce port prit le

nom de l'isle. La tour étoit si élevée et si magnifique, que plusieurs auteurs la compterent au nombre des sept merveilles du monde. Depuis, le nom de *phare* a été donné aux tours qui ont été bâties pour le même usage. Le nom moderne de Pharos est *Farion*.

(89) Ovide a réduit presque tous ses traducteurs à omettre plusieurs détails trop libres qui se trouvent dans la fable de Byblis et Caunus, et dans celle d'Iphis. Le P. Jouvency, qui a dû mutiler ce livre plus sévèrement que les autres, a retranché 299 vers sur 796, c'est-à-dire, presque la moitié.

Le latin dans les mots brave l'honnêteté;
Mais le lecteur français veut être respecté.

Boileau, *Art poétique*.

FIN DES NOTES DU LIVRE IX.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE X.

ARGUMENT.

Orphée descend aux Enfers. Eurydice lui est rendue et reprise par le dieu des morts. Métamorphoses d'Atys, en pin; de Cyparisse, en cyprès; d'Hyacinthe, en fleur; des Cérastes, en taureaux; des Propétides, en rochers. La statue de Pygmalion animée. Myrrha et Cinyre. Atalante et Hippomene changés en lions; Adonis, en anémone; Mentha, en mente.

L'Hymen, vêtu d'une robe de pourpre, s'éleve des champs de Crete dans les airs, et vole vers la Thrace, où la voix d'Orphée (1) l'appelle en vain à ses autels. L'Hymen est présent à son union avec Eurydice (2), mais il ne profere point les

P. OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON
LIBER X.

ARGUMENTUM.

Orpheus inferos petit; Eurydice conjux ei restituitur, moxque iterum aufertur. Atys in pinum, Cyparissus in cupressum, Hyacinthus in florem, Cerasti in boves, Propetides in saxa mutantur. Pygmalionis statua; Myrrha et Cinyra. Leones fiunt Atalanta et Hippomenes. Adonidis in anemonem, Menthæque in mentam conversio.

Inde per immensum croceo velatus amictu
Aëra digreditur, ciconumque Hymenæus ad oras
Tendit; et Orpheâ nequicquam voce vocatur.
Adfuit ille quidem: sed nec solemnia verba,

mots sacrés ; il ne porte ni visage serein, ni présages heureux. La torche qu'il tient pétille, répand une fumée humide, et le dieu qui l'agite ne peut ranimer ses mourantes clartés. Un affreux évènement suit de près cet augure sinistre. Tandis que la nouvelle épouse court sur l'herbe fleurie, un serpent la blesse au talon ; elle pâlit, tombe et meurt au milieu de ses compagnes (3).

Après avoir long-temps imploré par ses pleurs les divinités de l'Olympe, le chantre du Rhodope osa franchir les portes du Ténare (4), et passer les noirs torrents du Styx, pour fléchir les Dieux du royaume des morts. Il marche à travers les ombres légeres, fantômes errants dont les corps ont reçu les honneurs du tombeau. Il arrive au pied du trône de Proserpine et de Pluton, souverains de ce triste et ténébreux empire. Là, unissant sa voix plaintive aux accords de sa lyre, il fait entendre ces chants : « Divinités du monde « souterrain où descendent successivement tous « les mortels, souffrez que je laisse les vains dé-« tours d'une éloquence trompeuse. Ce n'est ni « pour visiter le sombre Tartare (5), ni pour en-« chaîner le monstre à trois têtes, né du sang de « Méduse, et gardien des Enfers, que je suis des-« cendu dans votre empire. Je viens chercher mon



Monsiau inv. Devilliers Frères S.

Un serpent la blesse au talon; elle pâlit, tombe et meurt au milieu de ses compagnes.

Nec lætos vultus, nec felix attulit omen.
Fax quoque, quam tenuit, lacrymoso stridula fumo,
Usque fuit, nullosque invenit motibus ignes.
Exitus auspicio gravior: nam nupta, per herbas
Dum nova, Naïadum turbâ comitata, vagatur,
Decidit, in talum serpentis dente recepto.

Quam satis ad superas postquam Rhodopeïus auras
Deflevit vates; ne non tentaret et umbras,
Ad Styga Tænaria est ausus descendere portâ.
Perque leves populos simulacraque functa sepulchris
Persephonen adiit, inamœnaque regna tenentem
Umbrarum dominum, pulsisque ad carmina nervis,
Sic ait: O positi sub terrâ numina mundi,
In quem recidimus quidquid mortale creamur;
Si licet, et, falsi positis ambagibus oris,
Vera loqui sinitis; non huc, ut opaca viderem
Tartara, descendi; nec uti villosa colubris
Terna Medusæi vincirem guttura monstri.

« épouse. La dent d'une vipere me l'a ravie au « printemps de ses jours.

« J'ai voulu supporter cette perte; j'ai voulu, « je l'avoue, vaincre ma douleur. L'Amour a « triomphé. La puissance de ce dieu est établie « sur la terre et dans le ciel; je ne sais si elle l'est « aux enfers : mais je crois qu'elle n'y est pas in- « connue ; et, si la renommée d'un enlèvement « antique n'a rien de mensonger, c'est l'amour « qui vous a soumis ; c'est lui qui vous unit. Je « vous en conjure donc par ces lieux pleins d'ef- « froi, par ce chaos immense, par le vaste silence « de ces régions de la nuit, rendez-moi mon Eu- « rydice ; renouez le fil de ses jours trop tôt par « la Parque coupé.

« Les mortels vous sont tous soumis. Après un « court séjour sur la terre, un peu plus tôt ou « un peu plus tard nous arrivons dans cet asile « ténébreux ; nous y tendons tous également (6); « c'est ici notre derniere demeure. Vous tenez « sous vos lois le vaste empire du genre humain. « Lorsqu'Eurydice aura rempli la mesure ordi- « naire de la vie, elle rentrera sous votre puis- « sance. Hélas ! c'est un simple délai que je de- « mande ; et si les Destins s'opposent à mes vœux, « je renonce moi-même à retourner sur la terre.

Caussa viæ conjux: in quam calcata venenum
Vipera diffudit; crescentesque abstulit annos.

Posse pati volui: nec me tentasse negabo.
Vicit Amor. Superâ Deus hic bene notus in orâ est.
An sit et hìc, dubito: sed et hìc tamen auguror esse.
Famaque si veterem non est mentita rapinam,
Vos quoque junxit amor. Per ego hæc loca plena timoris,
Per chaos hoc ingens, vastique silentia regni,
Eurydices oro properata retexite fila.

Omnia debemur vobis: paulumque morati,
Serius aut citius sedem properamus ad unam.
Tendimus huc omnes, hæc est domus ultima: vosque
Humani generis longissima regna tenetis.
Hæc quoque, cùm justos matura peregerit annos,
Juris erit vestri: pro munere poscimus usum.

« Prenez aussi ma vie, et réjouissez-vous d'avoir
« deux ombres à-la-fois. »

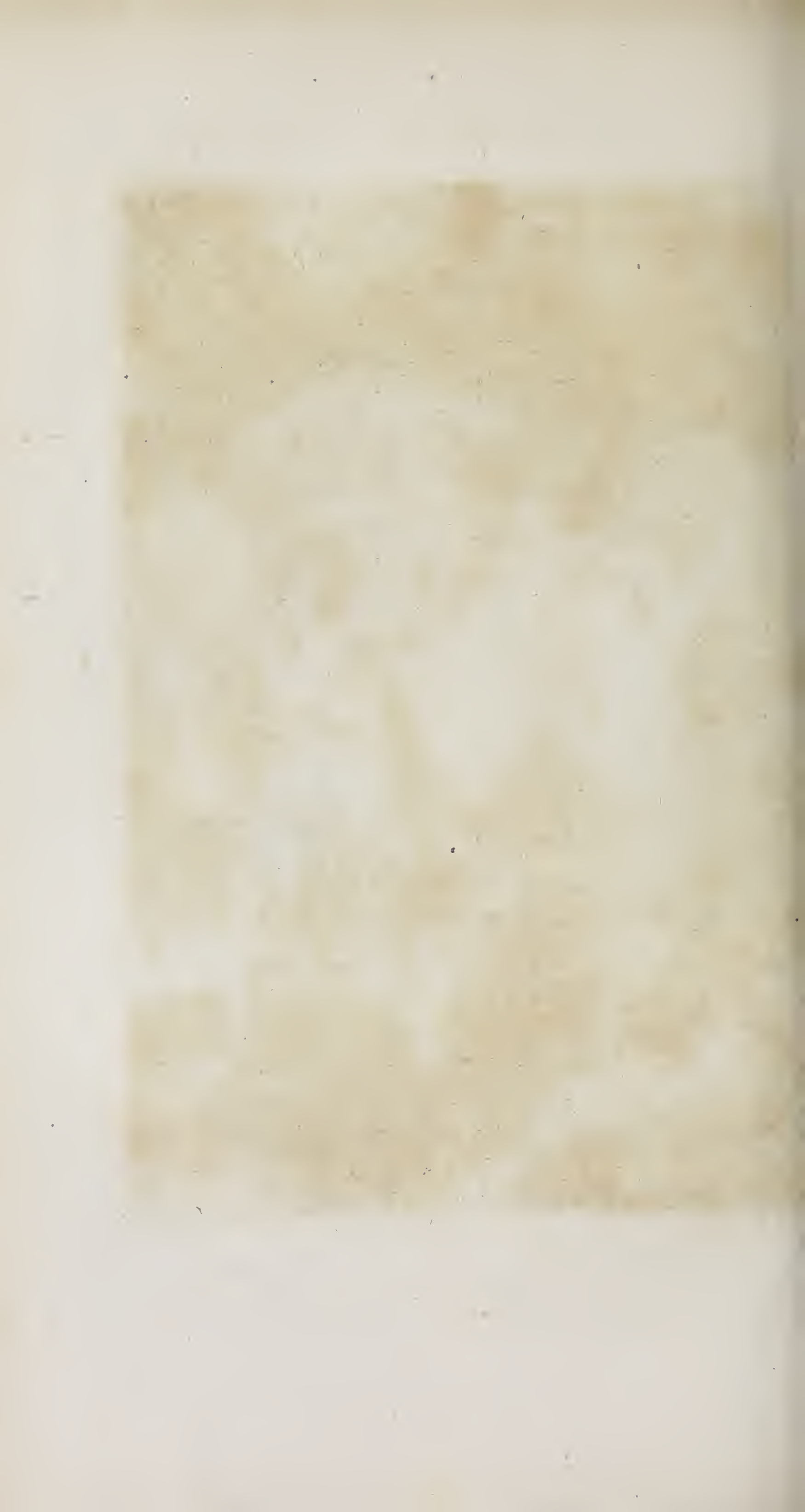
Aux tristes accents de sa voix, accompagnés des sons plaintifs de sa lyre, les ombres et les mânes pleurent attendris. Tantale cesse de poursuivre l'onde qui le fuit. Ixion s'arrête sur sa roue. Les vautours ne rongent plus les entrailles de Titye. L'urne échappe aux mains des filles de Bélus, et toi, Sisyphe, tu t'assieds sur ta roche fatale. On dit même que, vaincues par le charme des vers, les inflexibles Euménides s'étonnerent de pleurer pour la premiere fois. Ni le dieu de l'empire des morts, ni son épouse ne peuvent résister aux accords puissants du chantre de la Thrace (7). Ils appellent Eurydice. Elle étoit parmi les ombres récemment arrivées au ténébreux séjour. Elle s'avance d'un pas lent, retardé par sa blessure. Elle est rendue à son époux : mais, telle est la loi qu'il reçoit : si, avant d'avoir franchi les sombres détours de l'Averne (8), il détourne la tête pour regarder Eurydice, sa grace est révoquée ; Eurydice est perdue pour lui sans retour.

A travers le vaste silence du royaume des ombres, ils remontent par un sentier escarpé, tortueux, couvert de longues ténebres. Ils appro-



Le Barbier l'aîné inv.t A. D. S.t Aubin Sculp.t

Il détourne la tête pour regarder Eurydice.......
Eurydice est pour lui perdue sans retour.



Quòd si fata negant veniam pro conjuge, certum est
Nolle redire mihi: Leto gaudete duorum.

Talia dicentem, nervosque ad verba moventem,
Exsangues flebant animæ. Nec Tantalus undam
Captavit refugam: stupuitque Ixionis orbis.
Nec carpsere jecur volucres: urnisque vacârunt
Belides: inque tuo sedisti, Sisyphe, saxo.
Tum primum lacrymis victarum carmine fama est
Eumenidum maduisse genas: nec regia conjux
Sustinet oranti, nec qui regit ima, negare;
Eurydicenque vocant. Umbras erat illa recentes
Inter: et incessit passu de vulnere tardo.
Hanc simul, et legem Rhodopeius accipit heros;
Ne flectat retro sua lumina; donec Avernas
Exierit valles: aut irrita dona futura.

Carpitur acclivus per muta silentia trames,
Arduus, obscurus, caligine densus opacâ.
Nec procul abfuerunt telluris margine summæ.

choient des portes du Ténare. Orphée, impatient de crainte et d'amour, se détourne, regarde, et soudain Eurydice lui est encore ravie.

Le malheureux Orphée lui tend les bras. Il veut se jeter dans les siens : il n'embrasse qu'une vapeur légere. Eurydice meurt une seconde fois, mais sans se plaindre; et quelle plainte eût-elle pu former? Étoit-ce pour Orphée un crime de l'avoir trop aimée! Adieu, lui dit-elle d'une voix foible qui fut à peine entendue; et elle rentre dans les abymes du trépas.

Privé d'une épouse qui lui est deux fois ravie, Orphée est immobile, étonné, tel que ce berger timide (9) qui voyant le triple Cerbere, chargé de chaînes, traîné par le grand Alcide jusqu'aux portes du jour, ne cessa d'être frappé de stupeur que lorsqu'il fut transformé en rocher. Tel encore Olénus (10), ce tendre époux qui voulut se charger de ton crime, infortunée Léthœa, trop vaine de ta beauté. Jadis unis par l'hymen, ils ne font qu'un même rocher, soutenu par l'Ida sur son humide sommet.

En vain le chantre de la Thrace veut repasser le Styx et fléchir l'inflexible Caron (11). Toujours refusé, il reste assis sur la rive infernale, ne se

Hic, ne deficeret, metuens, avidusque videndi,
Flexit amans oculos, et protinus illa relapsa est.

Brachiaque intendens, prendique et prendere cap-
Nil nisi cedentes infelix arripit auras. (tans,
Jamque iterum moriens non est de conjuge quidquam
Questa suo: quid enim nisi se quereretur amatam?
Supremumque vale, quod jam vix auribus ille
Acciperet, dixit: revolutaque rursus eòdem est.

Non aliter stupuit geminâ nece conjugis Orpheus,
Quàm tria qui timidus, medio portante catenas,
Colla canis vidit: quem non pavor ante reliquit,
Quàm natura prior, saxo per corpus oborto:
Quique in se crimen traxit; voluitque videri
Olenos esse nocens: tuque ô confisa figuræ,
Infelix Lethæa tuæ; junctissima quondam
Pectora, nunc lapides, quos humida sustinet Ide.

Orantem, frustraque iterum transire volentem,
Portitor arcuerat: septem tamen ille diebus

nourrissant que de ses larmes, du trouble de son ame, et de sa douleur. Enfin, las d'accuser la cruauté des Dieux de l'Érebe (12), il se retire sur le mont Rhodope, et sur l'Hémus battu des Aquilons.

Trois fois le soleil avoit ramené les saisons. Orphée fuyoit les femmes et l'amour: soit qu'il déplorât le sort de sa premiere flamme, soit qu'il eût fait serment d'être fidele à Eurydice. En vain pour lui mille beautés soupirent; toutes se plaignent de ses refus.

Mais ce fut lui qui, par son exemple, apprit aux Thraces à rechercher ce printemps fugitif de l'âge placé entre l'enfance et la jeunesse, et à s'égarer dans des amours que la nature désavoue.

Une colline à son sommet se terminoit en plaine. Elle étoit couverte d'un gazon toujours verd; mais c'étoit un lieu sans ombre. Dès que le chantre immortel, fils des Dieux, s'y fut assis, et qu'il eut agité les cordes de sa lyre, l'ombre vint d'elle-même. Attirés par la voix d'Orphée, les arbres accoururent; on y vit soudain le chêne de Chaonie (13), le peuplier célebre par les pleurs des Héliades, le hêtre dont le haut feuillage est

Squallidus in ripâ Cereris sine munere sedit.
Cura, dolorque animi, lacrymæque alimenta fuêre.
Esse Deos Erebi crudeles questus, in altam
Se recipit Rhodopen, pulsumque Aquilonibus Hæmum.

Tertius æquoreis inclusum piscibus annum
Finierat Titan: omnemque refugerat Orpheus
Fœmineam venerem; seu quod male cesserat illi;
Sive fidem dederat. Multas tamen ardor habebat
Jungere se vati: multæ doluêre repulsæ.

Ille etiam Thracum populis fuit auctor, amorem
In teneros transferre mares: citraque juventam
Ætatis breve ver, et primos carpere flores.

Collis erat, collemque super planissima campi
Area: quam viridem faciebant graminis herbæ.
Umbra loco deerat. Quâ postquam parte resedit
Dîs genitus vates, et fila sonantia movit,
Umbra loco venit. Non Chaonis abfuit arbos,
Non nemus Heliadum, non frondibus æsculus altis,

balancé dans les airs, le tilleul à l'ombrage frais, le coudrier noueux, le chaste laurier, le noisetier fragile ; on y vit le frêne qui sert à façonner les lances des combats, le sapin qui n'a point de nœuds, l'yeuse courbée sous ses fruits, le platane dont l'ombre est chere aux amants, l'érable marqué de diverses couleurs, le saule qui se plaît sur le bord des fontaines, l'aquatique lotos, le buis dont la verdure brave les hivers, la bruyere légere, le myrthe à deux couleurs, le figuier aux fruits savoureux. Vous accourûtes aussi, lierres aux bras flexibles, et avec vous parurent le pampre amoureux et le robuste ormeau qu'embrasse la vigne. La lyre attire enfin l'arbre d'où la poix découle, l'arboisier aux fruits rouges, le palmier dont la feuille est le prix du vainqueur, et le pin aux branches hérissées, à la courte chevelure ; le pin cher à Cybele, depuis qu'Atys (14), prêtre de ses autels, dans le tronc de cet arbre fut par elle enfermé.

Au milieu de cette forêt qu'on vit obéissante au charme des vers, parut aussi le cyprès, verdoyante pyramide, jadis jeune mortel cher au dieu dont la main sait également manier l'arc et la lyre.

Dans les champs de Carthée erroit un cerf

Nec tiliæ molles, nec fagus, et innuba laurus:
Et coryli fragiles, et fraxinus utilis hastis,
Enodisque abies, curvataque glandibus ilex,
Et platanus genialis, acerque coloribus impar,
Amnicolæque simul salices, et aquatica lotos,
Perpetuoque virens buxus, tenuesque myricæ,
Et bicolor myrtus, et baccis cærula tinus:
Vos quoque flexipedes hederæ venistis, et unà
Pampineæ vites, et amictæ vitibus ulmi:
Ornique, et piceæ, pomoque onerata rubenti
Arbutus, et lentæ victoris præmia palmæ:
Et succincta comas, hirsutaque vertice pinus,
Grata Deûm matri: siquidem Cybeleïus Atys
Exuit hac hominem; truncoque induruit illo.

Adfuit huic turbæ metas imitata cupressus,
Nunc arbor, puer ante Deo dilectus ab illo
Qui citharam nervis, et nervis temperat arcus.

Namque sacer Nymphis Carthæa tenentibus arva

fameux (15), consacré aux Nymphes de ces contrées. Un bois spacieux et doré orne sa tête ; un collier d'or pare son cou, flotte sur ses épaules ; attachée par de légers tissus, une étoile d'argent s'agite et brille sur son front. A ses oreilles pendent deux perles éclatantes, égales en grosseur. Libre de toute crainte, affranchi de cette timidité aux cerfs si naturelle, il fréquente les toits qu'habitent les humains. Il présente volontiers son cou aux caresses d'une main inconnue.

Mais qui l'aima plus que toi, jeune Cyparisse (16), le plus beau des mortels que l'isle de Cos ait vu naître ? Tu le menois dans de frais et nouveaux pâturages ; tu le désaltérois dans l'eau limpide des fontaines; tantôt tu parois son bois de guirlandes de fleurs; tantôt, sur son dos assis, avec un frein de pourpre, tu dirigeois ses élans, tu réglois sa course vagabonde.

C'étoit vers le milieu du jour, lorsque le Cancer aux bras recourbés haletoit sous la vapeur brûlante des airs. Couché sur le gazon, dans un bocage épais, le cerf goûtoit le frais, le repos, et

Ingens cervus erat: latèque patentibus altas
Ipse suo capiti præbebat cornibus umbras:
Cornua fulgebant auro: demissaque in armos
Pendebant tereti gemmata monilia collo.
Bulla super frontem parvis argentea loris
Vincta movebatur: parilesque ex ære nitebant
Auribus in geminis, circum cava tempora, baccæ.
Isque metu vacuus, naturalique pavore
Deposito, celebrare domos, mulcendaque colla
Quamlibet ignotis manibus præbere solebat.

Sed tamen ante alios, Ceæ pulcherrime gentis,
Gratus erat, Cyparisse, tibi: tu pabula cervum
Ad nova, tu liquidi ducebas fontis ad undam:
Tu modò texebas varios per cornua flores:
Nunc, eques in tergo residens, huc latus et illuc,
Mollia purpureis frænabas ora capistris.

Æstus erat, mediusque dies: solisque vapore
Concava littorei fervebant brachia Cancri.
Fessus in herbosâ posuit sua corpora terrâ

l'ombre. Cyparisse imprudemment le perce de son dard ; et le voyant mourir de cette blessure fatale, il veut aussi mourir. Que ne lui dit pas le dieu du jour pour calmer ses regrets ! en vain il lui représente que son deuil est trop grand pour un malheur léger. Cyparisse gémit, et ne demande aux Dieux, pour faveur derniere, que de ne jamais survivre à sa douleur.

Cependant il s'épuise par l'excès de ses pleurs. De son sang les canaux se tarissent. Les couleurs de son teint flétri commencent à verdir. Ses cheveux, qui naguere ombrageoient l'albâtre de son front, se hérissent, s'alongent en pyramide, et s'élevent dans les airs. Apollon soupire : « Tu se-« ras toujours, dit-il, l'objet de mes regrets. Tu « seras chez les mortels le symbole du deuil et « l'arbre des tombeaux » (17).

Tels étoient les arbres que le chantre de la Thrace avoit attirés autour de lui. Assis au milieu des hôtes de l'air et des forêts, que le même charme a réunis, ses doigts errent long-temps sur les cordes de sa lyre ; il essaie des accords différents ; il chante enfin :

Cervus: et arboreâ ducebat frigus ab umbrâ.
Hunc puer imprudens jaculo Cyparissus acuto
Fixit: et, ut sævo morientem vulnere vidit,
Velle mori statuit. Quæ non solatia Phœbus
Dixit? et ut leviter, pro materiâque doleret,
Admonuit. Gemit ille tamen: munusque supremum
Hoc petit à superis, ut tempore lugeat omni.

Jamque, per immensos egesto sanguine fletus,
In viridem verti cœperunt membra colorem;
Et modò, qui niveâ pendebant fronte capilli,
Horrida cæsaries fieri: sumptoque rigore
Sidereum gracili spectare cacumine cœlum.
Ingemuit, tristisque Deus: lugebere nobis,
Lugebisque alios, aderisque dolentibus, inquit.

Tale nemus vates contraxerat: inque ferarum
Concilio medius, turbâ volucrumque, sedebat.
Ut satis impulsas tentavit pollice chordas,
Et sensit varios, quamvis diversa sonarent,
Concordare modos; hoc vocem carmine movit:

Muse à qui je dois le jour, que Jupiter soit le premier objet de mes chants (18)! Tout cede au grand Jupiter. Souvent, sur des tons élevés, j'ai chanté sa puissance; j'ai chanté la défaite des Géants et les foudres vainqueurs qui les terrasserent dans les champs Phlégréens (19).

Aujourd'hui, sur des tons plus légers, je chante les jeunes mortels que les Dieux ont aimés, et ces filles coupables dont les feux impurs mériterent un juste châtiment.

Jadis le roi des immortels aima le beau Ganimede (20). Dès-lors à l'éclat de son rang il eût préféré l'humble condition des mortels. Il prend la forme trompeuse de l'oiseau qui porte son tonnerre (21); et soudain, fendant les airs, il enleve le jeune Phrygien, qui lui sert d'échanson dans l'Olympe, et verse le nectar dans sa coupe, en dépit de Junon.

Et toi, fils d'Amyclès (22), Phébus dans le ciel t'auroit aussi placé toi-même, si l'inflexible Destin l'eût permis. Du moins, autant qu'il est en son pouvoir, il te rend immortel. Toutes les fois que le printemps vient chasser l'hiver, et que la constellation pluvieuse des Poissons fait place à



Le Barbier invᵗ. N. Courbe Sculpᵗ.

Soudain, fendant les airs, il enleve le jeune phrygien, qui lui sert d'échanson dans l'Olympe.

Ab Jove, musa parens (cedunt Jovis omnia regno),
Carmina nostra move. Jovis est mihi sæpe potestas
Dicta prius: cecini plectro graviore Gigantas,
Sparsaque Phlegræis victricia fulmina campis.

Nunc opus est leviore lyrâ: puerosque canamus
Dilectos superis; inconcessisque puellas
Ignibus attonitas meruisse libidine pœnam.

Rex superûm Phrygii quondam Ganymedis amore
Arsit: et inventum est aliquid, quod Jupiter esse,
Quam quod erat, mallet. Nullâ tamen alite verti
Dignatur, nisi quæ possit sua fulmina ferre.
Nec mora: percusso mendacibus aëre pennis
Abripit Iliaden; qui nunc quoque pocula miscet,
Invitâque Jovi nectar Junone ministrat.

Te quoque, Amyclide, posuisset in æthere Phœbus;
Tristia si spatium ponendi fata dedissent.
Quà licet, æternus tamen es: quotiesque repellit
Ver hyemem, Piscique Aries succedit aquoso;

l'étoile du Belier, Hyacinthe (23), tu renais, tu refleuris sur ta tige. Plus que tout autre, tu fus cher au dieu qui m'a donné le jour. Dans son temple placé au milieu du monde, Delphes en vain implore sa présence, tandis qu'avec toi il erre sur les bords de l'Eurotas et dans les champs de Sparte. Il oublie et son arc et sa lyre ; il s'oublie lui-même pour tendre tes filets, pour conduire tes chiens. Il gravit, sur tes pas, la roche escarpée. Il veut te plaire, et c'est sa plus douce habitude.

Un jour où le soleil, au milieu de sa carriere, s'éloignoit également du soir et du matin, Apollon et Hyacinthe quittent leurs vêtements, impregnent leurs corps des sucs de l'olive, et au jeu du disque (24) ils s'exercent tous deux. Apollon le premier lance le sien dans les airs ; il fend la nue, semble long-temps s'y perdre, retombe enfin sur la terre, et prouve du dieu l'adresse et la vigueur.

Soudain à l'ardeur du jeu te laissant emporter, imprudent Hyacinthe, tu t'élances pour saisir le disque bondissant ; la terre le repousse, il va frapper ton front. Tu pâlis ; comme toi, le dieu

Tu toties oreris, viridique in cespite vernas.
Te meus ante alios genitor dilexit: et orbis
In medio positi caruerunt præside Delphi;
Dum Deus Eurotan, immunitamque frequentat
Sparten; nec citharæ, nec sunt in honore sagittæ.
Immemor ipse sui non retia ferre recusat;
Non tenuisse canes; non per juga montis iniqui
Isse comes: longaque alit assuetudine flammas.

Jamque ferè medius Titan venientis et actæ
Noctis erat, spatioque pari distabat utrimque;
Corpora veste levant, et succo pinguis olivi
Splendescunt, latique ineunt certamina disci.
Quem prius aërias libratum Phœbus in auras
Misit, et oppositas disjecit pondere nubes.
Recidit in solidam longo post tempore terram
Pondus: et exhibuit junctam cum viribus artem.

Protinus imprudens, actusque cupidine ludi,
Tollere Tænarides orbem properabat: at illum
Dura repercussum subjecit in aëra tellus

pâlit lui-même. Il soutient ton corps qui chancele ; il cherche à ranimer sa chaleur qui s'éteint. Il étanche le sang qui s'écoule ; il exprime le suc des plantes pour retenir ton ame fugitive. Mais, hélas ! son art est impuissant. La blessure est mortelle.

Comme dans un jardin la violette, le pavot, ou le lis dont la tige fut blessée, languissent encore attachés à cette tige flétrie qui ne les soutient plus, inclinent leur tête, tombent et meurent sur l'herbe : tel Hyacinthe languit ; sa tête appesantie sur son épaule tombe, et retombe couchée (25).

« Tu meurs, Hyacinthe, s'écrie Apollon ! tu « péris moissonné dans ta fleur. Je vois ta blessure « et mon crime. Tu causes ma douleur, et j'ai « causé ta perte. On écrira sur ta tombe que ma « main t'y précipita. Mais cependant quel est mon « crime ? en est-ce un d'avoir joué avec toi ? en « est-ce un de t'avoir aimé ? Que ne puis-je donner « ma vie pour la tienne, ou mourir avec toi ! Mais « puisque le Destin me retient sous sa loi, tu

In vultus, Hyacinthe, tuos. Expalluit, æquè,
Ac puer, ipse Deus: collapsosque excipit artus:
Et modò te refovet: modò tristia vulnera siccat:
Nunc animam admotis fugientem sustinet herbis.
Nil prosunt artes erat immedicabile vulnus.

Ut si quis violas, riguove papaver in horto,
Liliaque infringat, fulvis hærentia virgis;
Marcida demittant subitò caput illa gravatum;
Nec se sustineant; spectentque cacumine terram:
Sic vultus moriens jacet; et defecta vigore
Ipsa sibi est oneri cervix; humeroque recumbit.

Laberis, OEbalide, primâ fraudate juventâ,
Phœbus ait: videoque tuum, mea crimina, vulnus.
Tu dolor es, facinusque meum; mea dextera letó
Inscribenda tuo est; ego sum tibi funeris auctor.
Quæ mea culpa tamen? nisi si lusisse, vocarì
Culpa potest? nisi culpa potest, et amasse, vocari.
Atque utinam pro te vitam, tecumve liceret
Reddere! sed quoniam fatali lege tenemur,

« vivras dans ma mémoire, dans mes vers, sur « ma lyre. Tu seras immortel par moi. Tu deviendras une fleur nouvelle. On lira sur tes feuilles « le cri de ma douleur. Un temps viendra qu'un « héros célebre sera changé en une fleur semblable, sur laquelle on lira les premieres lettres « de son nom » (26).

Tandis que le dieu parle encore, le sang qui rougit l'herbe n'est plus du sang. C'est une fleur plus brillante que la pourpre de Tyr; elle offre du lis et la forme et l'éclat. Mais le lis est argenté, et l'hyacinthe en differe par la couleur. Apollon (car il fut l'auteur de cette métamorphose) trace lui-même sur l'hyacinthe le cri de ses regrets, et ces lettres *Aï, Aï* (27), sont gravées sur cette fleur.

Sparte s'honore d'avoir vu naître Hyacinthe, et de nos jours encore elle célebre, tous les ans, sa mémoire, par des jeux antiques et solennels qui portent son nom (28).

Mais qu'on demande à la ville d'Amathonte (29), féconde en trésors, si elle voudroit avoir vu naître les folles Propétides (30). Elle les désavoue,

Semper eris mecum, memorique hærebis in ore.
Te lyra pulsa manu, te carmina nostra sonabunt:
Flosque novus scripto gemitus imitabere nostros.
Tempus et illud erit, quo se fortissimus heros
Addat in hunc florem, folioque legatur eodem.

Talia dum vero memorantur Apollinis ore,
Ecce cruor, qui fusus humi signaverat herbam,
Desinit esse cruor: Tyrioque nitentior ostro
Flos oritur; formamque capit, quam lilia: si non
Purpureus color huic, argenteus esset in illis.
Non satis hoc Phœbo est (is enim fuit auctor honoris),
Ipse suos gemitus foliis inscribit: et ai ai,
Flos habet inscriptum: funestaque littera ducta est.

Nec genuisse pudet Sparten Hyacinthon: honorque
Durat in hoc ævi: celebrandaque more priorum
Annua prælatâ redeunt Hyacinthia pompâ.

At si forte roges fœcundam Amathunta metalli,
An genuisse velit Propœtidas; abnuat æquè,

ainsi que ces mortels hideux qu'on appeloit Cérastes (31), parceque des cornes s'élevoient sur leur front.

Aux portes de la ville qu'ils habitoient, on voyoit un autel dédié à Jupiter hospitalier, autel souillé par d'affreux sacrifices; il est toujours ensanglanté; l'étranger le croit rougi du sang des brebis, des génisses; mais, bientôt détrompé, il est lui-même la victime que sur cet autel impie égorge une main sacrilege.

Offensée de ces odieux sacrifices, Vénus veut s'éloigner des cités et des champs d'Amathonte: « Mais que m'a fait, dit-elle, une isle qui m'est « chere? et quel est le crime d'un peuple à mon « culte soumis? Punissons seulement, ou par « l'exil, ou par la mort, une race exécrable; ou « bien si c'est peu de l'exil, si c'est trop de la « mort, choisissons pour ces monstres un autre « châtiment. Changeons leur être et leur figure ».

Tandis qu'elle hésite sur la nouvelle forme qu'ils doivent subir, elle arrête sa vue sur leur front de cornes armé; et soudain en taureaux farouches les Cérastes sont transformés.

Malgré ce châtiment, qui atteste la puissance

Atque illos, gemino quondam quibus aspera cornu
Frons erat; unde etiam nomen traxêre Cerastæ.

Ante fores horum stabat Jovis hospitis ara,
Lugubris sceleris: quam si quis sanguine tinctam
Advena vidisset, mactatos crederet illic
Lactentes vitulos, Amathusiacasve bidentes:
Hospes erat cæsus. Sacris offensa nefandis,

Ipsa suas urbes, Ophiusiaque arva parabat
Deserere alma Venus. Sed quid loca grata, quid urbes
Peccavere meæ? quod crimen, dixit, in illis?
Exilio pœnam potius gens impia pendat,
Vel nece; vel si quid medium mortisque, fugæque.
Idque quid esse potest, nisi versæ pœna figuræ?

Dum dubitat, quo mutet eos, ad cornua vultum
Flexit: et admonita est hæc illis posse relinqui:
Grandiaque in torvos transformat membra juvencos.

Sunt tamen obscœnæ venerem Propætides ausæ

de Vénus, les Propétides osent refuser l'encens à ses autels, et nier sa divinité. Vénus irritée allume dans leurs sens des flammes impudiques, et par elles commence de la beauté vénale le trafic odieux (32). La pudeur les avoit abandonnées; elles s'endurcissent dans le crime, et il ne fut pas difficile de les changer entièrement en rochers.

Témoin du crime des Propétides, Pygmalion (33) déteste et fuit un sexe enclin par sa nature au vice. Il rejette les lois de l'hymen, et n'a point de compagne qui partage sa couche.

Cependant son ciseau forme une statue d'ivoire. Elle représente une femme si belle que nul objet créé ne sauroit l'égaler. Bientôt il aime éperdument l'ouvrage de ses mains. C'est une vierge, on la croiroit vivante. La pudeur seule semble l'empêcher de se mouvoir : tant sous un art admirable l'art lui-même est caché! Pygmalion admire; il est épris des charmes qu'il a faits. Souvent il approche ses mains de la statue qu'il adore. Il doute si c'est un corps qui vit, ou l'ouvrage de son ciseau. Il touche, et doute encore. Il donne à la statue des baisers pleins d'amour, et croit que ces baisers lui sont rendus. Il lui parle, l'écoute, la touche légèrement, croit sentir la chair

Esse negare Deam: pro quo sua numinis irâ
Corpora cum formâ primæ vulgasse feruntur.
Utque pudor cessit, sanguisque induruit oris,
In rigidum parvo silicem discrimine versæ.

Quas quia Pygmalion ævum per crimen agentes
Viderat, offensus vitiis, quæ plurima menti
Fœmineæ natura dedit, sine conjuge cælebs
Vivebat: thalamique diu consorte carebat.

Interea niveum mirâ feliciter arte
Sculpsit ebur; formamque dedit, qua fœmina nasci
Nulla potest: operisque sui concepit amorem.
Virginis est veræ facies: quam vivere credas:
Et, si non obstet reverentia, velle moveri.
Ars adeo latet arte suâ. Miratur, et haurit
Pectore Pygmalion simulati corporis ignes.
Sæpe manus operi tentantes admovet, an sit
Corpus, an illud ebur: nec ebur tamen esse fatetur.
Oscula dat, reddique putat: loquiturque, tenetque:

céder sous ses doigts, et tremble en les pressant de blesser ses membres délicats. Tantôt il lui prodigue de tendres caresses ; tantôt il lui fait des présents qui flattent la beauté. Il lui donne des coquillages, des pierres brillantes, des oiseaux que couvre un léger duvet, des fleurs aux couleurs variées, des lis, des tablettes, et l'ambre qui naît des pleurs des Héliades. Il se plaît à la parer des plus riches habits. Il orne ses doigts de diamants ; il attache à son cou de longs colliers ; des perles pendent à ses oreilles ; des chaînes d'or serpentent sur son sein. Tout lui sied ; mais sans parure elle ne plaît pas moins. Il se place près d'elle sur des tapis de pourpre de Sidon. Il la nomme la fidele compagne de son lit. Il l'étend mollement sur le duvet le plus léger, comme si des Dieux elle eût reçu le sentiment et la vie.

Cependant dans toute l'isle de Chypre (34) on célebre la fête de Vénus (35). On venoit d'immoler à la déesse de blanches génisses dont on avoit doré les cornes. L'encens fumoit sur ses autels ; Pygmalion y porte ses offrandes ; et, d'une voix timide, il fait cette priere : « Dieux puissants ! si « tout vous est possible, accordez à mes vœux « une épouse semblable à ma statue ». Il n'ose pour épouse demander sa statue elle-même.

Et credit tactis digitos insidere membris:
Et metuit, pressos veniat ne livor in artus.
Et modò blanditias adhibet: modo grata puellis
Munera fert illi conchas, teretesque lapillos,
Et parvas volucres, et flores mille colorum,
Liliaque, pictasque pilas, et ab arbore lapsas
Heliadum lacrymas. Ornat quoque vestibus artus:
Dat digitis gemmas; dat longa monilia collo.
Aure leves baccæ, redimicula pectore pendent.
Cuncta decent: nec nuda minus formosa videtur.
Collocat hanc stratis conchâ sidonide tinctis:
Appellatque tori sociam: acclinataque colla
Mollibus in plumis, tanquam sensura, reponit.

Festa dies veneri, totâ celeberrima Cypro,
Venerat: et pandis inductæ cornibus aurum
Conciderant ictæ niveâ cervice juvencæ;
Thuraque fumabant: cum munere functus ad aras
Constitit; et timidè, si Dî dare cuncta potestis;
Sit conjux opto, non ausus, eburnea virgo,
Dicere Pygmalion, similis mea, dixit, eburneæ.

Vénus, présente à cette fête, mais invisible aux mortels, connoît ce que Pygmalion desire, et pour présage heureux que le vœu qu'il forme va être exaucé, trois fois la flamme brille sur l'autel, et trois fois en fleche rapide elle s'élance dans les airs (36).

Pygmalion retourne soudain auprès de sa statue. Il se place près d'elle; il l'embrasse, et croit sur ses levres respirer une douce haleine. Il interroge encore cette bouche qu'il idolâtre. Sous sa main fléchit l'ivoire de son sein. Telle, par le soleil amollie, ou pressée sous les doigts de l'ouvrier, la cire prend la forme qu'on veut lui donner (37).

Tandis qu'il s'étonne; que, timide, il jouit, et craint de se tromper, il veut s'assurer encore si ses vœux sont exaucés. Ce n'est plus une illusion: c'est un corps qui respire, et dont les veines s'enflent mollement sous ses doigts.

Il rend graces à Vénus. Sa bouche ne presse plus une bouche insensible. Ses baisers sont sentis. La statue animée rougit, ouvre les yeux, et voit en même temps le ciel et son amant. La déesse préside à leur hymen; il étoit son ouvrage.



J. M. Moreau inv.t Mariage Sculp.t

Ce n'est plus une illusion: c'est un corps qui respire, et dont les veines s'enflent mollement sous ses doigts.

Sensit, ut ipsa suis aderat Venus aurea ſestis,
Vota quid illa velint: et amici numinis omen
Flamma ter accensa est; apicemque per aëra duxit.

Ut rediit, simulacra suæ petit ille puellæ:
Incumbensque toro dedit oscula. Visa tepere est.
Admovet os iterum: manibus quoque pectora tentat.
Tentatum mollescit ebur: positoque rigore
Subsidit digitis, ceditque: ut Hymettia sole
Cera remollescit, tractataque pollice multas
Flectitur in facies, ipsoque fit utilis usu.

Dum stupet; et timidè gaudet, fallique veretur;
Rursus amans, rursusque manu sua vota retractat.
Corpus erat: saliunt tentatæ pollice venæ.

Tum vero Paphius plenissima concipit heros
Verba; quibus veneri grates agat: oraque tandem
Ore suo non falsa premit: dataque oscula virgo
Sensit; et erubuit: timidumque ad lumina lumen
Attollens, pariter cum cœlo vidit amantem.

Quand la lune eut rempli neuf fois son croissant, Paphus (38) naquit de l'union de ces nouveaux époux ; et c'est de Paphus que Chypre a reçu le nom de Paphos.

Cinyre (39) fut aussi le fruit de cet hymen: Cinyre qu'on eût pu dire heureux, s'il n'eût pas été pere.

Je vais chanter un crime affreux. Jeunes filles, et vous, peres, éloignez-vous et ne m'écoutez pas ; ou si mes vers ont pour vous quelques charmes, doutez du fait que je vais raconter : ou, si vous le croyez, croyez aussi et gravez dans vos cœurs le châtiment qui l'a suivi. Je félicite les peuples de la Thrace, et ce ciel, et ma patrie, d'être éloignés des climats qui furent témoins d'un forfait aussi odieux. Que l'heureuse Arabie soit féconde en amome ; que l'encens, des parfums précieux, des plantes rares, des fleurs odoriférantes, croissent dans son sein : elle voit naître aussi la myrrhe, et l'arbre qui la porte est trop cher acheté par le crime qui l'a produit.

Myrrha ! l'Amour même se défend de t'avoir blessé de ses traits, d'avoir allumé de son flambeau tes feux criminels. Ce fut une des Furies,

Conjugio, quod fecit, adest Dea: jamque coactis
Cornibus in plenum novies lunaribus orbem,
Illa Paphon genuit: de quo tenet insula nomen.

Editus hac ille est, qui, si sine prole fuisset,
Inter felices Cinyras potuisset haberi.

Dira canam. Procul hinc natæ, procul este, parentes:
Aut mea si vestras mulcebunt carmina mentes,
Desit in hac mihi parte fides; nec credite factum:
Vel si credetis, facti quoque credite pœnam.
Si tamen admissum sinit hoc Natura videri;
Gentibus Ismariis, et nostro gratulor orbi:
Gratulor huic terræ, quod abest regionibus illis,
Quæ tantum genuere nefas. Sit dives amomo,
Cinnamaque, costumque suum, sudataque ligno
Thura ferat, floresque alios Panchaïa tellus;
Dum ferat et Myrrham; tanti nova non fuit arbos.

Ipse negat nocuisse tibi sua tela Cupido,
Myrrha: facesque suas à crimine vindicat isto.

armée de sa torche infernale, qui souffla sur toi les poisons dont ses affreux serpents étoient gonflés. La haine pour un pere est un crime dans ses enfants; mais l'amour que tu sens est cent fois plus détestable. Tous les princes de l'Orient se disputent et ton cœur et ta main. Parmi tous ces amants, choisis un époux: n'excepte que celui qui t'a donné le jour.

Cependant Myrrha connoît le trouble de son cœur, la honte et l'horreur de sa flamme: « Quelle « fureur m'entraîne, dit-elle, et qu'est-ce que je « veux? O Dieux immortels! ô piété filiale! droits « sacrés du sang! étouffez mon amour, et prévenez un si grand crime, si c'est un crime en effet. « Mais la nature ne paroît pas condamner mon « penchant. Les animaux s'unissent indistinctement et sans choix. Le taureau, le cheval, le « belier fécondent le sein qui les a nourris. L'oiseau couve avec sa mere dans le nid qui fut son « berceau. Ah! l'homme est moins heureux. Il « s'est enchaîné par des lois cruelles qui condamnent ce que permet la nature. On dit pourtant

Stipite te Stygio tumidisque afflavit Echidnis
E tribus una soror. Scelus est odisse parentem:
Hic amor est odio majus scelus. Undique lecti
Te cupiunt proceres; totoque oriente juventus
Ad thalami certamen adest. Ex omnibus unum
Elige, Myrrha, tibi; dum ne sit in omnibus unus.

Illa quidem sentit; fœdoque repugnat amori;
Et secum: Quo mente feror? quid molior? inquit:
Dî, precor, et pietas, sacrataque jura parentum,
Hoc prohibete nefas: scelerique resistite tanto;
Si tamen hoc scelus est; sed enim damnare negatur
Hanc venerem pietas: coëuntque animalia nullo
Cætera dilectu. Nec habetur turpe juvencæ
Ferre patrem tergo; fit equo sua filia conjux;
Quasque creavit, init pecudes, caper: ipsaque cujus
Semine concepta est, ex illo concipit ales.
Felices quibus ista licent! humana malignas
Cura dedit leges: et quod Natura remittit,
Invida jura negant. Gentes tamen esse feruntur,

« qu'il existe des nations (40) où le pere et la fille, « où le fils et la mere, unis par l'hymen, voient « leur amour croître par un double lien.

» Pourquoi chez ces peuples heureux n'ai-je « reçu le jour, loin de la terre où je suis née, et « dont les lois condamnent mon amour? Mais « pourquoi me retracer ces objets? Fuyez, vains « desirs, faux espoir! Cinyre mérite mon amour, « mais je ne dois aimer Cinyre que comme on « aime un pere (41). Ainsi donc, si je n'étois sa « fille, je pourrois aspirer à lui plaire! Ainsi si « j'étois moins à lui, il seroit plus à moi! Le lien « qui nous unit s'oppose à mon bonheur. Étran- « gere à Cinyre, ah! je serois plus heureuse.

« Fuyons de ces lieux. Ce n'est qu'en abandon- « nant ma patrie que je pourrai triompher d'un « penchant criminel. Mais, hélas! une erreur fu- « neste me retient et m'arrête (42). Que du moins « je puisse voir Cinyre, me placer à ses côtés; que « je puisse lui parler, recevoir ses baisers et les « lui rendre, s'il ne m'est permis d'espérer rien « de plus. Eh! que peux-tu, fille impie, préten- « dre plus encore? Veux-tu confondre ensemble « tous les noms et tous les droits; être la rivale « de ta mere, et la fille de ton époux, et la sœur « de ton fils, et la mere de ton frere (43)? Ne

In quibus et nato genitrix, et nata parenti
Jungitur; et pietas geminato crescit amore.

Me miseram, quod non nasci mihi contigit illic,
Fortunaque loci lædor! Quid in ista revolvor?
Spes interdictæ discedite. Dignus amari
Ille, sed ut pater, est. Ergo si filia magni
Non essem Cinyræ, Cinyræ concumbere possem.
Nunc quia tam meus est, non est meus; ipsaque damno
Est mihi proximitas. Aliena potentior essem.

Ire libet procul hinc, patriosque relinquere fines,
Dum scelus effugiam. Retinet malus error amantem;
Ut præsens spectem Cinyram; tangamque, loquarque,
Osculaque admoveam, si nil conceditur ultra.
Ultra autem sperare aliquid potes, impia virgo?
Nec, quot confundas et jura et nomina, sentis?
Tune eris et matris pellex, et adultera patris?
Tune soror gnati, genitrixque vocabere fratris?

« crains-tu pas les sombres déités, aux cheveux « de serpent, qui, à la lueur de leurs torches san- « glantes, voient et épouvantent le crime dans le « cœur des mortels (44). Ah! tandis que ton corps « est pur encore du crime, garde-toi d'en souiller « ton esprit. Ne cherche point à violer les droits « sacrés de la nature. Quand tôn pere partageroit « ton funeste délire, ce délire trouve en lui-même « sa condamnation. Mais Cinyre a trop de vertu. « Il connoît et respecte les droits du sang. Mal- « heureuse! ah! pourquoi ne brûle-t-il pas des « mêmes feux que moi »!

Ainsi parloit Myrrha. Cependant Cinyre, hésitant sur le choix qu'il doit faire dans le grand nombre d'illustres amants qui recherchent la main de sa fille, l'interroge elle-même, lui nomme ces amants, et consulte son cœur. Elle se tait, elle rougit en regardant son pere, et ses yeux enflammés se remplissent de larmes. Cinyre croit que ces larmes et ce silence expriment la pudeur et l'embarras d'une vierge timide. Il lui défend de s'affliger, il essuie ses pleurs, il l'embrasse; et ce baiser paternel est pour elle plein de charmes. Il l'interroge encore sur le choix qu'elle doit faire: « Puisse mon époux, dit-elle, « être semblable à vous »! Cinyre loue cette réponse, qu'il est loin de comprendre: « O ma fille,

Nec metues atro crinitas angue sorores,
Quas facibus sævis oculos atque ora petentes
Noxia corda vident? At tu, dum corpore non es
Passa, nefas animo ne concipe: neve potentis
Concubitu vetito Naturæ pollue fœdus.
Velle puta: res ipsa vetat. Pius ille memorque
Juris. Et ô vellem similis furor esset in illo!

Dixerat: at Cinyras, quem copia digna procorum,
Quid faciat, dubitare facit, scitatur ab ipsâ,
Nominibus dictis, cujus velit esse mariti.
Illa silet primò: patriisque in vultibus hærens,
Æstuat: et tepido suffundit lumina rore.
Virginei Cinyras hæc credens esse timoris,
Flere vetat; siccatque genas; atque oscula jungit.
Myrrha datis nimium gaudet: consultaque qualem
Optet habere virum: similem tibi, dixit. At ille
Non intellectam vocem collaudat; et, Esto

« s'écrie-t-il, conserve toujours pour ton pere la « même piété » ! A ce saint nom, Myrrha baisse les yeux et reconnoît son crime.

Le char de la Nuit rouloit dans l'ombre et le silence. Le sommeil suspendoit les travaux et les peines des mortels. La fille de Cinyre veille, et brûle d'un feu qu'elle ne peut domter. En proie à cette passion fatale, tantôt elle désespere, et tantôt elle veut tout oser. Elle rougit, elle desire, et ne sait à quel parti s'arrêter. Comme, près de sa racine, profondément par la hache entamé, l'arbre qui n'attend plus qu'un dernier coup, gémït, chancelle, ne sait de quel côté son poids va l'entraîner, et de tous côtés fait craindre son immense ruine (45) : telle, profondément blessée, Myrrha sent s'égarer son esprit agité de mouvements divers. Elle forme tantôt un dessein, tantôt un autre : enfin, elle ne voit plus de repos pour elle et de remede à son mal que dans la mort. Elle se leve, elle veut de ses propres mains terminer sa triste destinée ; et soudain à une poutre attachant sa ceinture : « Adieu, dit-elle, cher Cinyre ! puissiez-vous ne « pas ignorer la cause de ma mort » ! Elle dit, et déja elle attachoit à son cou le funeste tissu.

Mais des murmures confus ont frappé les oreilles

Tam pia semper, ait. Pietatis nomine dicto,
Demisit vultus, sceleris sibi conscia virgo.

Noctis erat medium, curasque et pectora somnus
Solverat. At virgo Cinyreïa pervigil igni
Carpitur indomito; furiosaque vota retractat.
Et modò desperat; modò vult tentare: pudetque,
Et cupit; et, quod agat, non invenit: utque securi
Saucia trabs ingens, ubi plaga novissima restat,
Quò cadat in dubio est; omnique à parte timetur:
Sic animus vario labefactus vulnere nutat
Huc levis, atque illuc; momentaque sumit utroque.
Nec modus aut requies, nisi mors, reperitur amoris.
Mors placet: erigitur; laqueoque innectere fauces
Destinat: et, zonâ summo de poste revinctâ;
Care, vale, cinyra, caussamque intellige mortis,
Dixit: et aptabat pallenti vincula collo.

Murmura verborum fidas nutricis ad aures

de sa nourrice (46), qui repose près de son appartement. La vieille se leve, ouvre la porte, voit les funebres apprêts, s'écrie, meurtrit son sein, arrache et déchire la ceinture fatale. Elle pleure ensuite, embrasse Myrrha, et veut enfin connoître la cause de son désespoir.

Myrrha se tait, immobile, et les yeux baissés, accusant en secret le zele pieux qui vient retarder son trépas. La nourrice redouble ses prieres, et découvrant sa tête blanchie par les ans, son sein aride et flétri (47), elle la conjure par les soins qu'elle prit d'elle au berceau, par ce sein dont le lait fut son premier aliment, de confier son secret à son amour, à sa foi. Myrrha soupire, se détourne, et gémit. La nourrice la presse encore de rompre le silence: « Parlez, dit-elle, « et souffrez que je vous sois utile. Ma vieillesse, « encore active, ne peut m'empêcher de vous servir. Si l'amour est le mal qui fait votre tourment, je trouverai dans les plantes et dans des « paroles magiques un remede certain. Si par « quelque maléfice vos esprits sont troublés, j'emploierai pour vous guérir les charmes les plus « puissants. Si la colere des Dieux s'est appesantie sur vous, on peut les appaiser par des sacrifices. Que dois-je craindre encore, et qui « peut vous affliger? Tout vous rit: la fortune de

Pervenisse ferunt, limen servantis alumnæ.
Surgit anus, reseratque fores: mortisque paratæ
Instrumenta videns, spatio conclamat eodem,
Seque ferit, scinditque sinus, ereptaque collo
Vincula dilaniat. Tum denique flere vacavit;
Tum dare complexus, laqueique requirere caussam.

Muta silet virgo, terramque immota tuetur:
Et deprensa dolet tardæ conamina mortis.
Instat anus; canosque suos, et inania nudans
Ubera, per cunas alimentaque prima precatur,
Ut sibi committat quicquid dolet. Illa rogantem
Aversata gemit; certa est exquirere nutrix:
Nec solam spondere fidem: Dic, inquit, opemque
Me sine ferre tibi. Non est mea pigra senectus.
Seu furor est; habeo quæ carmine sanet, et herbis.
Sive aliquis nocuit; magico lustrabere ritu.
Sive est ira Deûm, sacris placabilis ira.

« votre maison est à l'abri des revers. Votre mere « vit, ainsi que votre pere, heureux de votre « amour ».

Au nom de son pere, Myrrha pousse un profond soupir. La nourrice ne soupçonne encore aucun crime; mais elle attribue ce soupir à l'amour. Elle insiste, elle conjure Myrrha de rompre le silence. Elle la prend en pleurant sur ses genoux chancelants; elle la serre dans ses bras par l'âge affoiblis.

« Je le vois, dit-elle, vous aimez. Mes services « vous seront utiles; bannissez toute crainte. Je « saurai vous cacher de votre pere ». A ces mots, furieuse, égarée, Myrrha s'arrache des bras de sa nourrice, et pressant son lit de son front : « Eloi- « gne-toi, s'écrie-t-elle, et respecte la honte qui « m'accable. Eloigne-toi, ou cesse de me deman- « der la cause de ma douleur! Ce que tu veux « savoir est un crime odieux ».

La nourrice frémit, et lui tendant des bras de vieillesse et de crainte tremblants, elle se prosterne suppliante à ses pieds. Elle emploie tour-à-tour la priere et la crainte. Elle menace de révéler ce qu'elle a vu, le lien fatal à la poutre atta-

Quid rear ulterius? certe fortuna, domusque
Sospes ab incursu est: vivunt genitrixque, paterque.

Myrrha, patre audito suspiria duxit ab imo
Pectore. Nec nutrix etiamnum concipit ullum
Mente nefas: aliquemque tamen præsentit amorem.
Propositique tenax, quodcumque sit, orat, ut ipsi
Indicet: et gremio lacrymantem tollit anili,
Atque ita complectens infirmis colla lacertis:

Sensimus inquit; amas: et in hoc mea (pone timorem)
Sedulitas erit apta tibi: nec sentiet unquam
Hoc pater. Exsiluit gremio furibunda, torumque
Ore premens: Discede, precor; miseroque pudori
Parce, ait; instanti: Discede, aut desine, dixit,
Quærere quid doleam; scelus est, quod scire laboras.

Horret anus; tremulasque manus annisque, metuque
Tendit: et ante pedes supplex procumbit alumnæ.
Et modo blanditur; modo, si non conscia fiat,

ché ; elle promet au contraire de servir l'amour dont le secret lui sera confié.

Myrrha leve la tête, elle baigne de ses pleurs le sein de sa nourrice, elle veut parler, et sa voix se refuse au pénible aveu qu'elle va faire. Enfin, couvrant son front de sa robe, elle dit : « O trop « heureuse ma mere, épouse de Cinyre ! » Elle s'arrête, et gémit. Mais la nourrice n'a que trop entendu cet aveu commencé. Tous ses membres frémissent d'horreur, et ses cheveux blanchis se hérissent sur sa tête. Elle épuise tous les raisonnements pour vaincre une passion si détestable. Myrrha reconnoît la vérité, la sagesse de ses avis ; mais elle est sûre de mourir, si elle renonce à son amour : « Vivez donc (48), dit enfin la nour- « rice ! Oui, vous posséderez... » Elle n'ose ajouter votre pere ; elle se tait, et confirme sa promesse en attestant les Dieux.

C'étoit le temps où les femmes, en longs habits de lin, célébroient les fêtes de Cérès, et offroient à la déesse les prémices des fruits et les premiers épis (49). Pendant les neuf jours de ces solennités, elles devoient s'abstenir de la couche nup-

Terret: et indicium laquei, cœptæque minatur
Mortis: et officium commisso spondet amori.

Extulit illa caput, lacrymisque implevit obortis
Pectora nutricis: conataque sæpe fateri,
Sæpe tenet vocem: pudibundaque vestibus ora
Texit: et, ô, dixit, felicem conjuge matrem!
Hactenus: et gemuit. Gelidos nutricis in artus,
Ossaque (sensit enim) penetrat tremor: albaque toto
Vertice canities rigidis stetit hirta capillis.
Multaque, ut excuteret diros, si posset, amores,
Addidit. At virgo scit se non falsa moneri,
Certa mori tamen est, si non potiatur amato.
Vive, ait hæc; potiêre tuo; non ausa, parente,
Dicere, conticuit: promissaque numine firmat.

Festa piæ Cereris celebrabant annua matres
Illa, quibus niveâ velatæ corpora veste
Primitias frugum dant spicea serta suarum:
Perque novem noctes venerem tactusque viriles

tiale. Avec elles Cenchréis, épouse de Cinyre, assistoit à la célébration des mysteres sacrés.

Tandis que la reine abandonnoit ainsi le lit de son époux, l'artificieuse nourrice, trouvant le roi échauffé des vapeurs du vin, lui peint sous un nom supposé une amante réelle, et vante ses attraits. Interrogée sur son âge : « C'est, dit-elle, « celui de Myrrha ». Elle reçoit l'ordre de l'amener. Elle rejoint Myrrha : « Réjouissez-vous, ma « fille, s'écrie-t-elle, la victoire est à nous »! Mais une joie parfaite ne remplit point le cœur de la triste Myrrha. Il est troublé de sinistres présages; et cependant elle se réjouit : tant sont grands le désordre et la confusion de ses sens!

La nuit avoit ramené le silence et les ombres. Le Bouvier rouloit obliquement son char entre les étoiles de l'Ourse. Myrrha marche à son crime. La lune, au front d'argent, la voit, se détourne, et s'enfuit. De sombres nuages voilent les astres, et la nuit a caché tous ses feux. Icare (50), le premier, tu couvris ton visage, ainsi que ta fille Érigone, qu'auprès de toi plaça sa piété.

Trois fois en marchant le pied de Myrrha tremble et chancelle. Trois fois un hibou (51) funebre

In vetitis numerant. Turbâ Cenchrêis in illâ
Regis adest conjux: arcanaque sacra frequentat.

Ergo legitimâ vacuus dum conjuge lectus;
Nacta gravem vino Cinyram male sedula nutrix,
Nomine mentito, veros exponit amores:
Et faciem laudat. Quæsitis virginis annis: (est,
Par, ait, est Myrrhæ. Quam postquam adducere jussa
Utque domum rediit: Gaude, mea, dixit, alumna:
Vicimus. Infelix non toto corpore sentit
Lætitiam virgo; præsagaque pectora mœrent.
Sed tamen et gaudet: Tanta est discordia mentis.

Tempus erat quo cuncta silent; interque Triones
Flexerat obliquo plaustrum temone Bootes.
Ad facinus venit illa suum. Fugit aurea cœlo
Luna: tegunt nigræ latitantia sidera nubes;
Nox caret igne suo. Primos tegis, Icare, vultus;
Erigoneque pio sacrata parentis amore.

Ter pedis offensi signo est revocata: ter omen

semble l'avertir et la rappeler par ses cris. Sans écouter ce sinistre présage, elle avance et poursuit. L'obscurité profonde l'encourage. Ce qui lui reste de pudeur dans les ténebres s'évanouit. D'une main, elle s'appuye sur sa nourrice; de l'autre, qui se meut en avant dans l'ombre, elle interroge le chemin. Elle touche enfin la porte de l'appartement où repose son pere: elle l'ouvre, elle entre, elle frémit. Ses genoux tremblants fléchissent; son sang s'arrête dans ses veines; elle pâlit; son courage l'abandonne. Plus elle est près du crime, plus le crime lui fait horreur. Elle se repent d'avoir trop osé. Elle voudroit pouvoir, sans être reconnue, revenir sur ses pas: mais, tandis qu'elle hésite, la vieille l'entraîne par le bras, et, la conduisant près du lit de Cinyre: « Je vous la livre, elle est à vous », dit-elle, et sa main les unit.

Cinyre reçoit ainsi sa fille dans son lit incestueux. Il attribue la frayeur qui l'agite aux combats de la pudeur. Elle trembloit: il la rassure. Peut-être aussi, par un nom à son âge permis, il l'appelle ma fille; elle répond: mon pere! afin que rien, pas même ces noms sacrés, ne manque à leur forfait.

Myrrha sort du lit de son pere, portant dans

Funereus bubo letali carmine fecit.
It tamen: et tenebræ minuunt, noxque atra, pudorem.
Nutricisque manum læva tenet; altera motu
Cæcum iter explorat. Thalami jam limina tangit;
Jamque fores aperit; jam ducitur intus: at illi
Poplite succiduo genua intremuêre; fugitque
Et color, et sanguis: animusque relinquit euntem.
Quoque suo propior sceleri, magis horret, et ausi
Pœnitet; et vellet non cognita posse reverti.
Cunctantem longæva manu deducit: et alto
Admotam lecto cum traderet: Accipe, dixit;
Ista tua est, Cinyra: devotaque corpora junxit.

Accipit obscæno genitor sua viscera lecto;
Virgineosque metus levat: hortaturque timentem.
Forsitan ætatis quoque nomine, filia, dicat:
Dicat et illa, pater; sceleri ne nomina desint.

Plena patris thalamis excedit: et impia diro

son flanc le fruit d'un inceste odieux. La nuit du lendemain voit renouveler son crime; plusieurs autres nuits en sont les complices et les témoins. Enfin Cinyre veut voir cette amante inconnue. Un flambeau qu'il tient lui montre et sa fille et son crime. Saisi d'horreur, la parole expire sur ses levres; soudain il saisit son épée suspendue auprès de son lit.

Le fer brille, Myrrha fuit épouvantée. Les ténebres la protegent; elle échappe à la mort. Elle erre dans les campagnes; elle traverse celles de l'Arabie fertile en palmiers, celles de Panchée (52). Elle voit neuf fois croître et décroître le disque de Phébé. Enfin, succombant sous le poids de son sein et de ses longues courses, elle s'arrête aux champs de la Sabée (53). Incertaine dans les vœux qu'elle a formés, lasse de vivre et craignant la mort, elle s'écrie: « O Dieux! si vous « êtes touchés de l'aveu des fautes des mortels et « de leur repentir, je reconnois avoir mérité ma « peine, je me soumets au châtiment que m'a « réservé votre colere. Mais, afin que ma vue ne « souille pas les yeux des humains, si je reste sur « la terre, ni les regards des ombres, si je des- « cends dans leur triste séjour, sauvez-moi de la « vie, sauvez-moi de la mort; et, changeant ma

Semina fert utero; conceptaque crimina portat.
Postera nox facinus geminat: nec finis in illâ est.
Cum tandem Cinyras, avidus cognoscere amantem
Post tot concubitus, illato lumine vidit
Et scelus, et natam: verbisque dolore retentis,
Pendenti nitidum vaginâ deripit ensem.

Myrrha fugit, tenebris et cæcæ munere noctis
Intercepta neci: latosque vagata per agros,
Palmiferos arabas, Panchæaque rura relinquit.
Perque novem erravit redeuntis cornua lunæ;
Cum tandem terrâ requievit fessa sabæâ.
Vixque uteri portabat onus. Tum nescia voti,
Atque inter mortisque metus, et tædia vitæ,
Est tales exorsa preces: ô si qua patetis
Numina confessis, merui, nec triste recuso
Supplicium. Sed, ne violem vivosque superstes,

« forme et ma figure, faites qu'en même temps je « sois et ne sois plus ! »

Le coupable qui se repent trouve toujours quelque divinité propice. Du moins les derniers vœux de Myrrha furent exaucés par des Dieux bienfaisants. Elle parloit encore, et ses pieds s'enfoncent dans la terre ; des racines en sortent, serpentent, affermissent son corps. Nouvel arbre, ses os en font la force : leur moelle est moelle encore ; la seve monte et circule dans les canaux du sang. Ses bras s'étendent en longues branches, ses doigts en légers rameaux ; sa peau se durcit en écorce. Déja l'arbre pressoit son flanc, couvroit son sein, et, croissant par degrés, s'élevoit au-dessus de ses épaules. Myrrha, impatiente, penche son cou, plonge sa tête dans l'écorce, et y cache sa douleur.

Mais, quoique en perdant sa forme, elle ait aussi perdu le sentiment, elle pleure encore ; un parfum précieux distille de l'arbre qui porte son nom, et le rendra célebre jusque dans les siecles à venir (54).

Cependant le fruit d'un coupable amour avoit

Mortuaque exstinctos, ambobus pellite regnis:
Mutatæque mihi vitamque necemque negate.

Numen confessis aliquod patet: ultima certè
Vota suos habuêre Deos: nam crura loquentis
Terra supervenit; ruptosque obliqua per ungues
Porrigitur radix longi firmamina trunci:
Ossaque robur agunt: mediâque manente medullâ
Sanguis it in succos; in magnos brachia ramos;
In parvos digiti: duratur cortice pellis.
Jamque gravem crescens uterum perstrinxerat arbor,
Pectoraque obruerat, collumque operire parabat.
Non tulit illa moram: venientique obvia ligno
Subsedit; mersitque suos in cortice vultus.

Quæ, quanquam amisit veteres cum corpore sensus,
Flet tamen: et tepidæ manant ex arbore guttæ.
Est honor et lacrymis: stillataque cortice Myrrha
Nomen herile tenet, nullique tacebitur ævo.

At male conceptus sub robore creverat infans:

crû, et cherchoit à s'ouvrir le tronc qui renferme sa mere. Le tronc s'enfle ; Myrrha sent les douleurs de l'enfantement ; mais elle n'a plus de voix pour les exprimer, pour appeler Lucine à son secours. L'arbre en travail se recourbe, gémit, et des larmes plus abondantes semblent couler de son écorce.

La compatissante Lucine approche des rameaux ; elle y porte les mains, et prononce des mots puissants et favorables. L'arbre se fend, l'écorce s'ouvre, il en sort un enfant. A ses premiers cris, les Naïades accourent, le couchent sur l'herbe molle, arrosent son corps et l'embaument des pleurs de sa mere. Il pourroit plaire même aux yeux de l'Envie. Il est semblable à ces amours que l'art peint nus sur la toile animée ; et si l'on veut que l'œil trompé s'y méprenne, qu'on donne un carquois à Adonis (55), ou qu'on l'ôte aux Amours.

Oh ! comme le temps insensible et rapide en son cours emporte notre vie ! que de nos ans qui s'écoulent la trace est passagere ! Adonis, né de son aïeul et de sa sœur, naguere enfermé dans un arbre, naguere le plus beau des enfants, bien-



Monsiau inv.t Delvaux Sculp.t

L'Arbre se fend, l'écorce s'ouvre, il en sort un enfant; à ses premiers cris les Nayades accourent.

Quærebatque viam, qua se, genitrice relictâ,
Exsereret. Mediâ gravidus tumet arbore venter.
Tendit onus matrem: nec habent sua verba dolores:
Nec Lucina potest parientis voce vocari.
Nitenti tamen est similis; curvataque crebros
Dat gemitus arbor: lacrymisque cadentibus humet.

Constitit ad ramos mitis Lucina dolentes:
Admovitque manus, et verba puerpera dixit.
Arbor agit rimas; et fissâ cortice, vivum
Reddit onus; vagitque puer. Quem mollibus herbis
Naïdes impositum lacrymis unxêre parentis.
Laudaret faciem livor quoque: qualia namque
Corpora nudorum tabulâ pinguntur amorum,
Talis erat; sed, ne faciat discrimina cultus,
Aut huic adde leves, aut illis deme pharetras.

Labitur occultè fallitque volatilis ætas:
Et nihil est annis velocius. Ille sorore
Natus avoque suo, qui conditus arbore nuper,
Nuper erat genitus; modo formosissimus infans;

tôt adolescent, bientôt jeune homme, et chaque jour en beauté se surpassant lui-même, déja plaît à Vénus, et va venger sa naissance et sa mere.

Un jour l'enfant ailé jouoit sur le sein de la déesse. Sans y songer, d'un trait aigu, il la blesse en l'embrassant. Vénus sent une atteinte légere, repousse son fils, mais la blessure est plus vive qu'elle ne le paroît, et la déesse y fut d'abord trompée. Bientôt, séduite par les charmes d'Adonis, elle oublie les bosquets de Cythere (56); elle abandonne Paphos (57), qui s'éleve au milieu de la profonde mer; elle cesse d'aimer Cnide (58), où le pêcheur ne promene jamais sur l'onde une ligne inutile; elle déserte Amathonte, célebre par ses métaux; le ciel même a cessé de lui plaire. Elle préfere au ciel le bel Adonis. Elle le suit, elle l'accompagne en tous lieux : elle qui jusqu'alors aimant le repos, le frais et l'ombre des bocages, n'étoit occupée que des soins de sa beauté, que de la parure qui peut en relever l'éclat; aujourd'hui, telle que Diane, un genou nu, la robe retroussée, elle erre sur les monts et sur les rochers; elle court dans les bois, dans les plaines; elle excite les chiens; elle poursuit avec Adonis une timide proie, le lievre prompt à fuir, le cerf au bois rameux, le daim aux pieds légers; mais elle craint d'attaquer le sanglier sauvage; elle



Moreau J.e inv.t Devilliers J.e Aqua fort. N. Courbe S.t

Bientôt séduite par les charmes d'Adonis, elle oublie les bosquets de Cythère, &c.

Jam juvenis, jam vir, jam se formosior ipse est:
Jam placet et Veneri, matrisque ulciscitur ignes.

Namque pharetratus dum dat puer oscula matri,
Inscius extanti destrinxit arundine pectus.
Læsa manu natum Dea reppulit; altius actum
Vulnus erat specie: primoque fefellerat ipsam.
Capta viri formâ non jam Cythereia curat
Littora: non alto repetit Paphon æquore cinctam,
Piscosamque Cnidon, gravidamve Amathunta metalli.
Abstinet et cœlo, cœlo præfertur Adonis.
Hunc tenet: huic comes est: assuetaque semper in umbrâ
Indulgere sibi, formamque augere colendo,
Per juga, per silvas, dumosaque saxa vagatur
Nuda genu, vestem ritu succincta Dianæ;
Hortaturque canes; tutæque animalia prædæ,
Aut pronos lepores, aut celsum in cornua cervum;
Aut agitat damas: à fortibus abstinet apris:

évite le loup ravisseur, l'ours par sa force terrible, et le lion qui se rassasie du carnage des troupeaux.

Toi-même, Adonis, elle t'avertit; mais de quoi servent les conseils! Elle te conjure de ne pas exposer tes jours: « Réserve, dit-elle, ton courage « contre les animaux qu'on attaque sans péril. « L'audace contre l'audace est téméraire. N'ex« pose point, cher Adonis, une vie qui m'est si « chere. Ne poursuis pas ces fiers animaux par la « nature armés, et crains une gloire acquise au « prix de mon bonheur. Ton âge et ta beauté, qui « ont triomphé de Vénus, ne pourroient désar« mer ni le lion furieux, ni le sanglier au poil « hérissé. Les hôtes des forêts n'ont pour être tou« chés de tes charmes, ni mon cœur, ni mes yeux. « Les sangliers violents semblent porter dans « leurs défenses la foudre inévitable. La colere du « lion est plus vaste et plus terrible encore. Je « hais cette race cruelle: si tu en demandes la « cause, je te la dirai; tu seras étonné de l'antique « prodige d'un juste châtiment. Mais, fatiguée « d'une course nouvelle et pénible pour moi, je suis « hors d'haleine. Ce peuplier nous offre une om« bre favorable; ce gazon nous invite au repos. « Asseyons-nous sur le gazon, à l'ombre du peu« plier. »

Raptoresque lupos, armatosque unguibus ursos
Vitat, et armenti saturatos cæde leones.

Te quoque, ut hos timeas (si quid prodesse monendo
Possit), Adoni, monet: fortisque fugacibus esto,
Inquit; in audaces non est audacia tuta.
Parce meo, juvenis, temerarius esse periclo:
Neve feras, quibus arma dedit natura, lacesse:
Stet mihi ne magno tua gloria. Non movet ætas,
Nec facies, nec quæ Venerem movere, leones,
Setigerosque sues, oculosque, animosque ferarum.
Fulmen habent acres in aduncis dentibus apri:
Impetus est fulvis et vasta leonibus ira:
Invisumque mihi genus est. Quæ caussa roganti
Dicam, ait; et veteris monstrum mirabere culpæ.
Sed labor insolitus jam me lassavit: et ecce
Opportuna suâ blanditur populus umbrâ:
Datque torum cespes; libet hac requiescere tecum.

Elle dit, et s'assied; et pressant à la fois l'herbe tendre et son amant, et reposant sa tête sur son sein, elle commence ce récit, qu'elle poursuit, qu'elle interrompt souvent par ses baisers (59).

« Le nom d'Atalante a peut-être frappé ton oreille. Elle surpassoit à la course les hommes les plus légers. Ce qu'on en raconte n'est point une fable, elle les surpassoit en effet; et on n'eût pu dire ce qu'on devoit admirer davantage en elle, ou sa vîtesse, ou sa beauté. Un jour, par elle consulté sur le choix d'un époux, l'oracle lui répond : « Crains un époux, fuis l'hymen ; mais tu « ne le fuiras pas toujours ; et sans te priver du « jour, l'hymen te privera de toi-même. »

« Par cet oracle épouvantée, Atalante fuyoit les hommes et vivoit dans les forêts; mais, poursuivie par les vœux des prétendants, elle leur imposa cette loi : « Je ne dois appartenir qu'à « celui qui m'aura vaincue à la course. Entrez en « lice avec moi. Je serai le prix et l'épouse du « vainqueur; mais le vaincu périra: telle est la « loi du combat. »

« Cette loi étoit dure et cruelle; mais tel est l'empire de la beauté, que les prétendants voulurent en foule entrer dans la carriere.

Et requievit humo: pressitque et gramen, et ipsum.
Inque sinu juvenis posita cervice renidens
Sic ait: ac mediis interserit oscula verbis.

Forsitan audieris aliquam certamine cursûs
Veloces superasse viros; non fabula rumor
Ille fuit: superabat enim; nec dicere posses,
Laude pedum, formæne bono præstantior esset.
Scitanti Deus huic de conjuge: conjuge, dixit,
Nil opus est, Atalanta, tibi; fuge conjugis usum.
Nec tamen effugies: teque ipsâ viva carebis.

Territa sorte dei, per opacas innuba silvas
Vivit: et instantem turbam violenta procorum
Conditione fugat: nec sum potiunda, nisi, inquit,
Victa prius cursu: pedibus contendite mecum.
Præmia veloci conjux thalamique dabuntur;
Mors pretium tardis; ea lex certaminis esto.

Illa quidem immitis: sed (tanta potentia formæ est)
Venit ad hanc legem temeraria turba procorum.

« Spectateur du combat, Hippomene (60) étoit assis sur la barriere : « Et c'est à travers tant de « dangers qu'on cherche une épouse! s'écrioit-il ». Il condamnoit l'imprudence et l'amour des concurrents. Mais il apperçoit Atalante ; elle leve son voile ; et dès qu'il la voit, telle que je suis, ou telle qu'on pourroit toi-même t'adorer sous les traits d'une femme, il est ébloui, il admire, et levant les mains, il s'écrie : « Amants, dont « j'ai blâmé la flamme, pardonnez à mon erreur; « le prix auquel vous aspirez ne m'étoit pas « connu » ! Il s'enflamme en voyant, en louant Atalante. Il fait des vœux pour qu'aucun des prétendants ne la devance à la course ; il craint de trouver un rival heureux : « Eh! pourquoi, « dit-il, ne tenterois-je pas aussi les hasards du « combat? les Dieux favorisent ceux qui savent « oser ». Tandis qu'il parle encore, Atalante part et s'élance : l'oiseau dans son vol a moins d'agilité. La fleche que le Scythe a lancée ne fend pas plus vîte les airs. Alors même les charmes d'Atalante brillent de plus d'éclat aux regards d'Hippomene. La rapidité de sa course augmente sa beauté. Sa robe flottante découvre ses pieds agiles ; sur ses épaules ses cheveux voltigent en arriere emportés par les vents. Sous un léger tissu, son genou se dessine ou se découvre. Animée par la course, un rouge délicat nuance ses traits : telle

Sederat Hippomenes cursûs spectator iniqui :
Et, petitur cuiquam per tanta pericula conjux!
Dixerat; ac nimios juvenum damnarat amores.
Ut faciem, et posito corpus velamine vidit,
Quale meum, vel quale tuum, si fœmina fias,
Obstupuit; tollensque manus : Ignoscite, dixit,
Quos modò culpavi : nondum mihi præmia nota,
Quæ peteretis, erant. Laudando concipit ignem;
Et, ne quis juvenum currat velocius, optat,
Invidiàque timet. Sed cur certaminis hujus
Intentata mihi fortuna relinquitur? inquit.
Audentes Deus ipse juvat. Dum talia secum
Exigit Hippomenes, passu volat alite virgo.
Quæ quanquam Scythicâ non secius ire sagittâ
Aönio visa est juveni; tamen ille decorem
Miratur magis : et cursus facit ipse decorem.
Aura refert oblata citis talaria plantis :
Tergaque jactantur crines per eburnea, quæque
Poplitibus suberant picto genualia limbo :
Inque puellari corpus candore ruborem
Traxerat; haud aliter, quam cum super atria velum

on diroit reflétée sur l'albâtre une gaze à Sidon colorée.

« Mais tandis qu'Hippomene admire, Atalante touche le but fatal, triomphe, ceint de laurier sa tête virginale; les vaincus gémissent et se soumettent à la loi terrible du combat.

« Cependant, sans être épouvanté du trépas qu'ils reçoivent, Hippomene s'élance, s'arrête au milieu de la lice. Là, tenant les yeux attachés sur les yeux d'Atalante: « Pourquoi, dit-il, cher-
« chez-vous une gloire facile contre des hommes
« sans vertu? Courez avec moi dans la carriere.
« Si je dois à la fortune la palme du combat, vous
« n'aurez à rougir ni de votre défaite, ni de votre
« vainqueur. Je suis fils de Mégarée qui regne à
« Oncheste, et petit-fils du dieu des mers (61).
« Mon courage n'est point au-dessous de ma noble
« origine; et si je succombe, votre victoire sur
« Hippomene vous assure une gloire immor-
« telle. »

« Il dit, et la fille de Schœnée (62) le regarde, et son cœur est ému. Elle semble incertaine si elle doit desirer de vaincre, ou d'être vaincue.

« Quel dieu cruel et jaloux l'oblige, disoit-elle,

Candida purpureum similatas inficit umbras.

Dum notat hæc hospes; decursa novissima meta est:
Et tegitur festa victrix Atalanta coronâ.
Dant gemitum victi; penduntque ex fœdere pœnas.

Non tamen eventu juvenum deterritus horum
Constitit in medio; vultuque in virgine fixo:
Quid facilem titulum superando quæris inertes;
Mecum confer, ait; seu me fortuna potentem
Fecerit, à tanto non indignabere vinci.
Namque mihi genitor Megareus Onchestius; illi
Est Neptunus avus: pronepos ego regis aquarum:
Nec virtus citra genus est. Seu vincar, habebis
Hippomene victo, magnum et memorabile nomen.

Talia dicentem molli Schœneïa vultu
Aspicit, et dubitat superari an vincere malit.

Atque ita: Quis Deus hunc formosis, inquit, iniquus

« à rechercher mon hymen au péril du trépas? Ah! « mon hymen est d'un moindre prix. Ce n'est « pas la beauté de ce jeune étranger qui me séduit; « elle seroit cependant digne de me toucher. Mais « il est encore dans un âge si tendre! Ce n'est pas « lui, c'est son âge qui m'intéresse; c'est son « audace intrépide et son courage que ne peut « effrayer l'aspect du trépas; c'est le sang des « Dieux qui coule dans ses veines; c'est sur-tout « son amour et ce généreux dessein de m'obtenir « par la victoire, ou de périr si le sort me refuse « à ses vœux.

« Tandis que tu le peux encore, jeune étranger, « éloigne-toi. Fuis un hymen sanglant. La recher- « che de ma main est funeste et terrible. Il n'est « point de princesse qui, plus heureuse qu'Ata- « lante, refuse de s'unir à toi par les plus doux « liens. Mais d'où naît ce tendre intérêt que je « prends à son sort, lorsque tant d'autres princes « ont déja succombé? Qu'il meure, s'il le veut, « puisque ces tragiques exemples n'ont pu l'épou- « vanter; qu'il meure, puisqu'il est si las de « vivre.

« Il mourra donc parcequ'il a voulu vivre pour « moi! un indigne trépas deviendra le prix de son « amour! Ah! ma victoire sera cruelle et peu digne

Perdere vult? caræque jubet discrimine vitæ
Conjugium petere hoc? non sum, me judice, tanti.
Nec formâ tangor: poteram tamen hac quoque tangi.
Sed quòd adhuc puer est: non me movet ipse, sed ætas.
Quid, quod inest virtus, et mens interrita leti?
Quid, quod ab æquoreâ numeratur origine quartus?
Quid, quod amat, tantique putat connubia nostra,
Ut pereat, si me fors illi dura negarit?

Dum licet, hospes, abi; thalamosque relinque cruen-
Conjugium crudele meum est; tibi nubere nulla (tos.
Nolet: et optari potes à sapiente puellâ.
Cur tamen est mihi cura tui, tot jam ante peremptis?
Viderit; intereat: quoniam tot cæde procorum
Admonitus non est; agiturque in tædia vitæ.

Occidet hic igitur, voluit quia vivere mecum?
Indignamque necem pretium patietur amoris?

« d'envie. Mais cependant qu'on n'accuse que « lui.... Puissent les Dieux te faire renoncer au « danger où tu cours ! ou si ta raison t'abandonne, « que tes pieds soient donc plus vîtes que les « miens ! Malheureux Hippomene, pourquoi « m'as-tu connue ! Tu méritois de vivre ; et si, « moins infortunée, les destins jaloux ne me dé-« fendoient l'hymen, toi seul aurois fixé mon « sort et fait ma destinée. »

« Elle dit, et déja, par l'Amour d'un premier trait blessée, elle desire, et ignore ; elle aime, et ne sait pas encore ce que c'est que l'amour.

« Mais déja le peuple et le pere d'Atalante demandent par leurs cris que la course commence. Alors le petit-fils de Neptune m'invoque, et m'adresse cette priere : « O Cythérée, soutiens mon « courage, préside à mon entreprise, et protege « des feux que tu viens d'allumer ». Les Zéphyrs favorables m'apportent ses vœux ; je vois et je plains ses dangers. Mais les secours étoient pressants : un moment pouvoit perdre Hippomene.

« Il est à Chypre, dans le vallon le plus fertile, un champ que les habitants de l'isle ont appelé Tamase (63), et que leurs ancêtres m'ont consa-

Non erit invidiæ victoria nostra ferendæ.
Sed non culpa mea est. Utinam desistere velles!
Aut quoniam es demens, utinam velocior esses!
At quam virgineus puerili vultus in ore est!
Ah! miser Hippomene, nollem tibi visa fuissem!
Vivere dignus eras: quod si felicior essem;
Nec mihi conjugium fata importuna negarent;
Unus eras, cum quo sociare cubilia possem.

Dixerat: utque rudis, primoque cupidine tacta,
Quid facit ignorans, amat, et non sentit amorem.

Jam solitos poscunt cursus populusque paterque;
Cum me sollicitâ proles Neptunia voce
Invocat Hippomenes. Cythereïa, comprecor, ausis
Adsit, ait, nostris; et, quos dedit, adjuvet ignes.
Detulit aura preces ad me non invida blandas;
Motaque sum, fateor; nec opis mora longa dabatur.

Est ager, indigenæ Tamasenum nomine dicunt;
Telluris Cypriæ pars optima: quem mihi prisci

cré en l'ajoutant aux terres qui dotent mes autels. Au milieu de ce champ s'éleve un arbre dont les bruyants rameaux agitent des feuilles et des pommes d'or. J'avois, sans dessein, cueilli trois de ces pommes; je les tenois encore: invisible pour tout le monde, excepté pour Hippomene, je l'aborde, je lui remets ces fruits, et de ce don je lui prescris l'usage.

« Les trompettes avoient donné le signal. Hippomene et Atalante s'élancent de la barriere. Une égale ardeur les anime; leurs pieds légers volent sur l'arene et l'effleurent sans la toucher. On diroit qu'ils pourroient courir à pied sec sur la profonde mer, ou sur les moissons de Cérès, sans courber les épis (64). Les spectateurs applaudissent; ils excitent Hippomene, ils s'écrient: « Courage, jeune étranger! presse tes pas, sers-« toi de toutes tes forces; hâte ta course, et tu « vaincras ». Peut-être en ce moment, Atalante n'est-elle pas moins flattée de cette faveur publique que le héros qui en est l'objet. Ah! combien de fois, trop légere, et redoutant de vaincre, elle retarda son élan trop rapide! combien de fois tournant la tête pour voir l'étranger, elle reprit à regret sa course vers le but fatal!

« Déja de fatigue accablé, le fils de Mégarée ne

Sacravêre senes : templisque accedere dotem
Hanc jussêre meis. Medio nitet arbor in arvo;
Fulva comam, fulvo ramis crepitantibus auro.
Hinc tria forte meâ veniens decerpta ferebam
Aurea poma manu : nullique videnda, nisi ipsi :
Hippomenen adii; docuique quis usus in illis.

Signa tubæ dederant; cum carcere pronus uterque
Emicat, et summam celeri pede libat arenam.
Posse putes illos sicco freta radere passu,
Et segetis canæ stantes percurrere aristas.
Adjiciunt animos juveni clamorque, favorque,
Verbaque dicentum : Nunc, nunc incumbere tempus,
Hippomene, propera; nunc viribus utere totis.
Pelle moram : vinces. Dubium Megareïus heros
Gaudeat, an virgo magis his Schœneïa dictis.
O quoties, cum jam posset transire, morata est;
Spectatosque diu vultus invita reliquit!

Aridus è lasso veniebat anhelitus ore :

tiroit plus qu'une haleine pénible de sa bouche desséchée. Il se voyoit encore bien loin du terme de la lice. Alors il lance dans l'arene une des pommes d'or. Atalante s'étonne, admire, saisit l'or qui roule. Hippomene la devance, les spectateurs applaudissent, et leurs cris remplissent les airs. Mais, reprenant sa course rapide, Atalante répare le temps qu'elle a perdu : Hippomene est derriere elle. Il jette un second fruit ; elle y court, le ramasse, revole, et le fils de Mégarée est encore devancé. Déja le but n'étoit plus éloigné : « Maintenant, s'écrie Hippomene en s'adres-
« sant à moi, Déesse, qui m'as fait ces dons, sois-
« moi favorable ». Il dit, et lance obliquement et au loin son dernier fruit dans la carriere.

« Atalante, incertaine, paroît hésiter ; j'excite son desir ; elle se détourne, elle court après le fruit roulant, et le saisit, je le rends plus pesant dans ses mains. Retardée par ce poids et par le détour qu'elle a fait, Atalante est vaincue ; et, pour ne pas rendre ce récit plus long que la course, Hippomene triomphe : Atalante est sa conquête et son épouse.

« Dis-moi, bel Adonis, ne méritois-je pas sa reconnoissance et son encens ? Oubliant mes bienfaits, l'ingrat négligea de m'offrir son encens et



Moreau J.e inv.t N. Courbe S.c

Hippomène triomphe : Atalante est sa conquête et son épouse !.

Metaque erat longe. Tum denique de tribus unum
Fœtibus arboreis proles Neptunia misit.
Obstupuit virgo; nitidique cupidine pomi
Declinat cursus, aurumque volubile tollit.
Præterit Hippomenes: resonant spectacula plausu.
Illa moram celeri, cessataque tempora, cursu
Corrigit: atque iterum juvenem post terga relinquit.
Et rursus pomi jactu remorata secundi,
Consequitur transitque virum. Pars ultima cursûs
Restabat: Nunc, inquit, ades, Dea muneris auctor:
Inque latus campi, quo tardius illa rediret,
Jecit ab obliquo nitidum juveniliter aurum.

An peteret, virgo visa est dubitare: coëgi
Tollere; et adjeci sublato pondera malo:
Impediique oneris pariter gravitate morâque.
Neve meus sermo cursu sit tardior illo;
Præterita est virgo: duxit sua præmia victor.

Digna ne, cui grates ageret, cui thuris honorem
Ferret, Adoni, fui? nec grates immemor egit:

ses vœux. Indignée de ce mépris, voulant venger le droit de mes autels, et ne pas les voir, dans l'avenir, sans culte et oubliés, je vouai à ma vengeance les deux coupables époux.

« Ils passoient un jour près du temple qu'au fond d'un bois sacré, Échion (65) fit bâtir à la puissante mere des Dieux : la fatigue d'un long voyage les invitoit au repos. J'allume dans leurs sens des feux hors de saison.

« Près du temple, taillée dans le roc, et recevant une foible lumiere, est une grotte profonde, asile consacré, où les prêtres ont déposé les simulacres en bois des Dieux antiques. Hippomene pénetre dans cet antre avec son épouse. Ils le profanent, et les Dieux détournent leurs regards. La déesse au front couronné de tours (66) alloit précipiter les coupables dans les ondes du Styx. Mais ce châtiment paroît trop doux à sa vengeance. Soudain l'ivoire de leur cou de crins fauves se hérisse. Leurs doigts s'arment d'ongles durs et tranchants. Leurs bras en pieds sont transformés. Le poids entier de leur corps sur leur sein tombe et se réunit. Une longue queue se traîne sur leur trace. La colere sur leur front imprime ses traits.

Nec mihi thura dedit. Subitam convertor in iram:
Contemnique dolens, ne sim spernenda futuris,
Exemplo caveo: meque ipsam exhortor in ambos.

Templa Deûm matri, quæ quondam clarus Echion
Fecerat ex voto nemorosis abdita silvis
Transibant: et iter longum requiescere suasit.
Illic concubitûs intempestiva cupido
Occupat Hippomenen, à numine concita nostro.

Luminis exigui fuerat prope templa recessus,
Speluncæ similis, nativo pumice tectus;
Relligione sacer priscâ: quo multa sacerdos
Lignea contulerat veterum simulacra Deorum.
Hunc init; et vetito temerat sacraria probro.
Sacra retorserunt oculos: turritaque mater
An Stygiâ sontes dubitavit mergeret undâ.
Pœna levis visa est. Ergo modo lævia fulvæ
Colla jubæ velant: digiti curvantur in ungues:
Ex humeris armi fiunt: in pectora totum
Pondus abit: summæ caudâ verruntur arenæ.

Ils ne parlent plus, ils rugissent. Leurs palais sont les antres et les forêts. Lions terribles aux humains, ils mordent le frein de Cybele, qui les soumet et les attele à son char.

« Fuis-les, cher Adonis; fuis, avec eux, tous ces monstres sauvages, qui, sans craindre la poursuite du chasseur, lui présentent un front menaçant, et le défient au combat. Ah! crains que ton courage ne nous perde tous deux. »

Elle dit, et sur un char attelé de cygnes s'éleve dans les airs. Mais le courage rejette les conseils timides. Les limiers d'Adonis poursuivoient un sanglier farouche, forcé dans sa retraite, et déja prêt à sortir de la forêt. Le jeune fils de Cinyre l'atteint et le blesse d'un trait obliquement lancé. Le monstre furieux secoue le dard ensanglanté, poursuit le jeune chasseur tremblant qui fuit, et cherchoit un asile; il lui plonge dans l'aîne ses terribles défenses, le jette et le roule expirant sur l'arene (67).

Sur son char fendant encore les airs, Vénus n'avoit point atteint le rivage de Chypre. Les gémissements d'Adonis frappent son oreille. Elle

Iram vultus habet: pro verbis murmura reddunt:
Pro thalamis celebrant sylvas: aliisque timendi,
Dente premunt domito Cybeleïa fræna leonis.

Hos tu, care mihi, cumque his genus omne ferarum,
Quæ non terga fugæ, sed pugnæ pectora præbent,
Effuge: ne virtus tua sit damnosa duobus.

Illa quidem monuit; junctisque per aëra cycnis
Carpit iter: sed stat monitis contraria virtus.
Fortè suem latebris vestigia certa secuti
Excivêre canes; silvisque exire parantem
Fixerat obliquo juvenis Cinyreïus ictu.
Protinus excussit pando venabula rostro,
Sanguine tincta suo: trepidumque, et tuta petentem
Trux aper insequitur: totosque sub inguine dentes
Abdidit; et fulvâ moribundum stravit arenâ.

Vecta levi curru medias Cytherea per auras
Cypron olorinis nondum pervenerat alis.
Agnovit longe gemitum morientis: et albas

dirige vers lui ses cygnes et son char (68); et le voyant, du haut des airs, sans vie, baigné de son sang, elle se précipite, arrache ses cheveux, frappe et meurtrit son sein.

Après avoir long-temps accusé les Destins: « Il « ne sera point, s'écria-t-elle, tout entier soumis « à vos lois. Le nom de mon cher Adonis et les « monuments de ma douleur auront une durée « éternelle. Sa mort, tous les ans pleurée dans « des fêtes solennelles, rappellera mes pleurs. « Le sang d'Adonis en fleur sera changé. Si, ja- « louse de Mentha (69), Proserpine put changer « cette nymphe en plante de son nom, ne pour- « rois-je pas opérer le même prodige en faveur de « mon amant »! Elle dit et arrose de nectar ce sang qui s'enfle, pareil à ces bulles d'air que la pluie forme sur l'onde. Une heure s'est à peine écoulée, il sort de ce sang une fleur nouvelle, que la pourpre colore, et qui des fruits de la grenade imite l'incarnat. Mais cette fleur légere, sur sa foible tige, a peu de durée; et ses feuilles volent jouet mobile du vent qui l'a fait éclore, et qui lui donne son nom (70).



Monsiau del. 1808. Hulk. Sculp.

Le nom de mon cher Adonis et les monumens de ma douleur auront une durée éternelle.

Flexit aves illuc; utque æthere vidit ab alto
Exanimem, inque suo jactantem sanguine corpus;
Desiluit: pariterque sinus, pariterque capillos
Rupit; et indignis percussit pectora palmis.

Questaque cum fatis: At non tamen omnia vestri
Juris erunt, inquit. Luctûs monumenta manebunt
Semper, Adoni, mei: repetitaque mortis imago
Annua plangoris peraget simulamina nostri.
At cruor in florem mutabitur. An tibi quondam
Fœmineos artus in olentes vertere Menthas,
Persephone, licuit? nobis Cinyreïus heros
Invidiæ mutatus erit? Sic fata, cruorem
Nectare odorato spargit: qui tactus ab illo
Intumuit; sic, ut pluvio perlucida cœlo
Surgere bulla solet. Nec plenâ longior horâ
Facta mora est; cum flos è sanguine concolor ortus:
Qualem, quæ lento celant sub cortice granum,
Punica ferre solent: brevis est tamen usus in illo.
Namque malè hærentem, et nimiâ levitate caducum
Excutiunt idem, qui præstant nomina, venti.

EXPLICATION DES FABLES, ET NOTES DU LIVRE X.

(1) Orphée, un des plus célebres personnages des temps fabuleux, fut législateur, théologien, poëte, musicien, voyageur, et guerrier.

Il étoit fils d'OEagre, roi de Thrace, et de la muse Calliope, selon Apollodore, Diodore de Sicile, Hygin, et plusieurs autres auteurs; mais, pour donner plus d'éclat à sa naissance et à ses talents, on publia dans la suite qu'il étoit fils d'Apollon; et cette opinion, adoptée par quelques poëtes, devint bientôt l'opinion généralement reçue.

On rapporte qu'Apollon ou Mercure fit présent à Orphée d'une lyre à laquelle il ajouta deux cordes; et qu'il marioit si bien sa voix au son de cet instrument, qu'il enchantoit les hommes et les Dieux; suspendoit dans leur cours les fleuves les plus rapides; apprivoisoit les hôtes sauvages des forêts; animoit et attiroit les rochers, les bois, les montagnes; et charmoit enfin toute la nature.

Les Nymphes des eaux et des bois le suivoient en tous lieux pour l'entendre, et le desiroient pour époux. Mais la seule Eurydice eut le don de lui plaire, et reçut son cœur et sa main. La fable de la descente d'Orphée aux Enfers, et de sa mort tragique sur les bords de l'Hebre, fable si célebre dans les poëtes, est rapportée par Apollodore (*l. I, c.* 7), Diodore de Sicile

(*l. IV*), Pausanias (*l. IX*, *c.* 30), Diogene-Laerce (*l. I*, *c.* 5), et par plusieurs autres auteurs.

Apollonius de Rhodes, Valérius-Flaccus, Apollodore, et Hygin, mettent Orphée au nombre des Argonautes. Au retour de la fameuse expédition de Colchos, il gouverna les Thraces, leur donna des lois, et leur apprit à respecter le sang humain, dont ils se nourrissoient; ce qui fit dire, comme l'observe Horace, qu'il avoit su apprivoiser les tigres et les lions. On croit que, le premier, il établit dans la Thrace, des dogmes, des mysteres, un culte; qu'il composa des prieres et des hymnes en l'honneur des Dieux, et qu'il réunit la dignité de pontife à celle de roi. C'est sur-tout par l'établissement d'une religion, frein nécessaire aux passions, plus sacré, plus puissant que les lois, qu'Orphée devint le bienfaiteur des hommes.

Diodore de Sicile, qui vivoit sous Auguste et sous Tibere, met Orphée au-dessus de tous les mortels dont les noms étoient alors connus. Il rapporte qu'il avoit voyagé en Egypte, qu'il s'y étoit fait initier dans les mysteres d'Isis et d'Osiris (Cérès et Bacchus); et qu'il apporta, des bords du Nil, dans la Grece, la fable des Enfers, le dogme des expiations, celui de la nécessité de la sépulture, et d'autres usages qu'il mêla à la religion des Grecs et qu'il consacra dans ses poésies. Il enseigna, suivant Pausanias, que les hommes pouvoient expier les crimes par le repentir; appaiser, par des purifications, les Dieux qu'ils irritoient par des injustices, etc., etc.

Suivant Apollodore, Orphée fut enterré à Piérie, ville de Macédoine. Les habitants de Dion, autre ville

de la même contrée, les Libéthriens, et les Thraces, se vantoient d'avoir son tombeau. Les Thraces disoient, au rapport de Pausanias, que les rossignols qui avoient leur nid aux environs du tombeau d'Orphée, chantoient avec plus de force et de mélodie que les autres.

Après sa mort, Orphée fut mis au rang des Dieux (*S. Augustin, de Civitate Dei, l. XVIII, ch.* 14, et *Albricus, de Deor. imag., c.* 18.)

Après tant de témoignages si positifs, qui font d'Orphée un personnage réel, on est étonné de lire dans le traité *de la nature des Dieux,* de Cicéron (*l. I, c.* 38), qu'Aristote nioit l'existence d'Orphée, et qu'on attribuoit les poésies qui portent son nom à un Pythagoricien nommé Cercops. Les modernes les attribuent à Onomacrite, poëte contemporain de Pisistrate, tyran d'Athenes. Elles consistent en un poëme sur l'expédition des Argonautes; en un autre poëme sur les différentes especes de pierres, et en des hymnes souvent cités par les anciens sous le nom d'Orphée : « Son érudition, et son habileté dans la poésie et dans la musique, dit Diodore de Sicile (*l. IV*), l'ont élevé au-dessus de tous les hommes connus. Ses talents lui acquirent une si grande réputation, qu'on lui attribuoit le don de charmer, par sa mélodie, les bêtes féroces et les arbres mêmes ». « Quant à ses hymnes, dit Pausanias (*l. IX, c.* 30), ceux à qui les poëtes sont familiers, n'ignorent pas qu'ils sont courts et en petit nombre. Les Lycomides les savent par cœur, et les chantent en célébrant les mysteres. Du côté de l'élégance, ils n'ont que le second rang, ceux d'Homere leur étant su-

périeurs ; mais la religion a adopté ceux d'Orphée, et n'a pas fait le même honneur aux hymnes d'Homere. »

(2) Eurydice étoit fille de Nérée et de Doris, divinités de la mer.

(3) Ovide a souvent imité Virgile dans son poëme. On peut comparer la descente d'Orphée aux Enfers, décrite dans les Métamorphoses, avec celle que l'auteur des Géorgiques a chantée en si beaux vers, dans son IVe livre.

(4) Ténare, en grec *Tainaros*, étoit un promontoire du Péloponnese, dans la Laconie. A ses pieds se trouvoit une caverne profonde d'où sortoient de noires vapeurs. C'est ce qui donna lieu aux poëtes de dire que c'étoit un soupirail des Enfers. Plusieurs même ont souvent désigné les Enfers sous le nom de Ténare. C'est par là que Thésée et Pirithoüs descendirent dans le ténébreux empire de Pluton ; c'est par là qu'Hercule amena le chien de ce monarque à Eurysthée. Pausanias croit que cette caverne du Ténare servoit de repaire à un serpent effroyable que l'on appeloit le chien des Enfers, parceque les morsures de ce reptile étoient mortelles, et que c'est ce serpent qui fut conduit par Hercule à Eurysthée. Il y avoit sur le cap Ténare un temple, en forme de grotte, consacré au dieu des mers.

(5) Tartare, en grec *Tartaros;* en latin *Tartarus*

ou *Tartara*. C'est une des régions des Enfers, dans lesquelles l'antiquité païenne plaçoit les ombres des impies et des scélérats dont les crimes ne pouvoient s'expier. Selon Hésiode, le Tartare est une prison séparée des Enfers, et si profonde qu'elle est aussi éloignée de la terre, que la terre l'est du ciel. Un mur d'airain l'environne, et des ténebres trois fois plus épaisses que la nuit en dérobent l'entrée. Homere ne sépare point le Tartare des Enfers. Virgile fait du Tartare une vaste prison, fortifiée d'une triple enceinte de murs, et entourée du Phlégéton, torrent impétueux qui roule des ondes enflammées. L'entrée en est défendue par une tour extrêmement élevée, et la porte est soutenue par deux colonnes de diamant, que ne pourroient briser les efforts réunis des mortels et des Dieux.

(6) Quia hæc est natura terræ ut in eam recidant omnia.

(Jul. Firmicus, *Contra gentes.*)

Debemur morti nos nostraque.

(Horat.)

Hanc ex diverso sedem veniemus ad unam.

(Virg., *AEn. XI.*)

Longiùs aut propiùs sors sua quemque manet.

(Propert., *lib. II, eleg.* 28.)

(7) Quand pour ravoir son épouse Eurydice,
Le bon Orphée alla jusqu'aux Enfers,
L'étonnement d'un si rare caprice
En fit cesser tous les tourments divers.
On admira, bien plus que ses concerts,
D'un tel amour la bizarre saillie;

Et Pluton même, embarrassé du choix,
La lui rendit pour prix de sa folie,
Puis la retint en faveur de sa voix.
(Rousseau, *Epig.*)

(8) Averne, autrefois *Aorne*, mot qui signifie sans oiseaux. C'est le nom d'un lac d'Italie, dans la Campanie, dont les eaux étoient si infectées et si mal-saines, que les oiseaux s'en éloignoient. Les anciens poëtes firent de l'Averne une entrée et un des fleuves des Enfers.

(9) Plusieurs auteurs racontent qu'un berger, effrayé de voir Hercule traîner Cerbere enchaîné hors de la porte des Enfers, se cacha dans une caverne, et que tandis qu'il alongeoit sa tête à travers les broussailles, pour observer ce prodige, il fut changé en rocher.

(10) Lethea, Phrygienne, femme d'Olenus, fils de Jupiter et d'Anaxithée, une des Danaïdes, étoit si fiere de sa beauté, qu'elle osa se préférer aux Déesses de l'Olympe. Les Déesses voulurent la punir; Olénus, époux tendre, et tendrement aimé, s'offrit pour victime à sa place. Mais l'un et l'autre furent changés en rochers sur le mont Ida. (*Turneb.*, *l. I*, *c.* 23.)

(11) Septem illum totos perhibent ex ordine menses
Rupe sub aëria, deserti ad Strymonis undam,
Flevisse, et gelidis hæc evolvisse sub antris,
Mulcentem tigres, et agentem carmine quercus.
Qualis populeâ mœrens Philomela, etc.
(Virg., *Georg.*, *l. IV.*)

(12) Erebe, mot formé du verbe grec *erepherin*, qui veut dire *voiler, obscurcir*. C'est le nom d'un dieu des Enfers, fils du Chaos et des Ténebres. Il épousa la Nuit, sa sœur, et ils donnerent naissance au Jour et à l'*Ether* ou la Lumiere. Les poëtes prennent quelquefois l'Erebe pour le lieu où sont les Enfers et pour les Enfers même. *Erebi Dii crudeles. Regina Erebi.* (Ovid., Métam., l. X.)

Vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,
Pallentes umbras Erebi. (Virg., *AEn. l. IV*, *v.* 25.)

Claudien appelle Pluton souverain de l'Erebe, *Dux Erebi* (*de raptu Proserpinæ.*)

Servius croit que l'Erebe est cette partie des Enfers où étoient purifiées les ames de ceux qui avoient bien vécu, avant de passer dans l'Elysée. (*In lib. VI, Æneid., v.* 404.)

(13) Chaonie ou Molossie, contrée de l'Epire, bornée au nord par les monts Acraucérauniens. *Canina* est maintenant le nom de cette contrée.

(14) Atys, berger phrygien d'une grande beauté. Il fut aimé de Cybele, qui lui donna la garde du temple qu'elle avoit en Phrygie. Son origine et son histoire sont rapportées diversement par les mythographes et par les poëtes. Ce qui paroît hors de doute, c'est qu'il reçut les honneurs divins. Selon Pausanias, il y avoit à Dyme un temple qui lui étoit consacré (*l. VII, c.* 17.)

(15) Cette description du cerf paroît imitée de celle qu'on trouve dans le VIIe livre de l'Enéide:

> Cervus erat formâ præstanti et cornibus ingens, etc.

(16) Cyparisse étoit de Carthée, ville de l'isle de Co, ou Cos, ou Coos, dans la mer Egée. *Cyparissos* en grec et *cupressus* en latin signifient cyprès.

(17) Pline dit que le cyprès étoit consacré au dieu des morts, et que les Romains le plaçoient devant leurs maisons à l'époque des funérailles. Varron rapporte que l'on couvroit les bûchers funebres de branches de cyprès, pour affoiblir l'odeur des cadavres qu'on faisoit brûler (*Pline, l. XVI, c.* 33.)

(18) Virgile avoit déja dit, dans sa IIIe églogue:

> Ab Jove principium, musæ; Jovis omnia plena.

C'est aussi le début d'un des hymnes que l'on attribue à Orphée.

(19) Champs Phlégréens, contrée de Thessalie, où les Géants furent foudroyés par les Dieux. On lit dans Diodore de Sicile, que la guerre des Géants eut lieu auprès de Pallene, ville de Macédoine, connue auparavant sous le nom de Phlegre. Il ajoute que cette guerre se renouvela en Italie, près de Cumes, dans une plaine appelée aussi le *Champ Phlégréen*, parce-qu'elle étoit voisine d'une montagne (le Vésuve) qui vomissoit des flammes. Au reste, si l'on en croit cet auteur, la guerre des Géants n'eut lieu que contre

Hercule. Ce héros étant entré dans leur pays, ils marcherent contre lui en ordre de bataille. La victoire fut long-temps incertaine; mais enfin Hercule les vainquit par le secours de Jupiter. (*Diod. Sic., l. IV et V.*)

(20) Ganimede. . . . puer frondosa regius Ida
. . . . quem præpes ab Ida
Sublimem pedibus rapuit Jovis armiger uncis.
(Virg.)

Ganimede, phrygien, fils de Tros, frere d'Ilus et d'Assaracus, étoit le plus beau jeune homme de son temps. Homere lui donne l'épithete de *blond* et celle de *divin*. Virgile l'appelle l'enfant royal, *puer regius;* Ovide l'enfant Idéen, *puer Idæus*. Horace, après Homere, le peint blond, *flavus*. L'enlèvement de Ganimede n'a pas été chanté seulement par les poëtes: plusieurs auteurs, tels qu'Apollodore, Lucien, et Pline, ont rapporté cette fable. On lit dans Pausanias (*l. II, c.* 13) que Ganimede fut le premier nom d'Hébé, déesse de la jeunesse, et qu'elle avoit un temple sous ce nom à Phliunte, ville du Péloponnese, au milieu d'un bois de cyprès.

(21) L'aigle portoit les foudres de Jupiter. Virgile l'appelle *Jovis Armiger;* Claudien, *Tonantis Armiger;* Horace, *Minister fulminis Ales;* Stace, *flammiger Ales, vector fulminis.*

(22) Amyclès, fondateur de la ville d'Amyclée, et pere d'Hyacinthe.

(23) Hyacinthe, fils d'Amyclès et de Diomede, fille de Lapithe, petit-fils de Lacédémon et de Sparte, et frere de Cynortas, roi de Lacédémone. Pausanias, Apollodore, et Paléphate, rapportent la fin tragique du bel Hyacinthe. Les Spartiates lui éleverent un tombeau; ils instituerent en son honneur des jeux appelés *Hyacinthiques*, qu'on célébroit tous les ans, et qui duroient trois jours.

(24) Disque (mot grec qui signifie lancer en l'air), espece de palet rond, épais de trois ou quatre doigts, fait de pierre, ou d'airain, ou de cuivre, dont on se servoit pour le jeu auquel il a donné son nom. On le lançoit par le moyen d'une courroie, passée dans un trou qu'on perçoit au milieu. Le *discobole* avoit une de ses mains approchée contre sa poitrine, pendant que l'autre balançoit quelque temps le disque, qu'elle lançoit enfin avec une espece de rotation. Le vainqueur étoit celui qui avoit lancé son disque le plus loin. On attribue aux Lacédémoniens l'invention de ce jeu. Aussi Martial appelle-t-il le disque, *Discus spartianus.*

(25) Ovide a imité cette comparaison du IXe livre de l'Enéide :

Volvitur Euryalus Letho, pulchrosque per artus
It cruor, inque humeros cervix collapsa recumbit :
Purpureus veluti cùm flos succisus aratro
Languescit moriens; lassove papavera collo
Demisere caput, pluviâ cùm fortè gravantur.

(26) La hyacinthe est une fleur bleue semblable au lis pour la forme. On croit remarquer sur ses feuilles ces deux lettres A et I; ce qui a donné lieu aux poëtes d'imaginer la fable d'Hyacinthe et celle d'Ajax. *Ai, ai,* exprime les gémissements d'Apollon ou d'Hyacinthe; ou bien ces deux lettres sont celles qui commencent le nom d'Ajax, qui s'étant tué de désespoir, fut changé en hyacinthe. (Voyez le XIII[e] livre des Métamorphoses.)

Qui prius OEbalio fuerat de vulnere natus
Littera communis mediis pueroque viroque
Inscripta est foliis: hæc nominis; illa querelæ.

(27) Dans plusieurs anciens manuscrits, on lit *hya, hya*, au lieu de *ai, ai*. Pline dit de la fleur hyacinthe: *Ita discurrentibus venis, ut græcarum litterarum figura Ai legatur inscripta* (l. XXI, c. 11.)

(28) Pausanias parle deux fois de ces jeux, *in Laconicis* et *in Messenicis.*

(29) Amathonte, ville maritime de Chypre. Vénus y avoit un temple magnifique, qui fit donner à cette déesse les noms d'*Amathuse*, d'*Amathusienne*, de *reine d'Amathonte.* Adonis, que Vénus avoit tendrement aimé, étoit honoré d'un culte particulier dans cette ville, dont on croit que le nom moderne est *Limisso.*

(30) Propétides. Ces femmes, insensibles à l'hon-

neur et à la honte, ont dans la fable une honteuse célébrité, qu'Hérodote et Trogue-Pompée leur donnent dans l'histoire. (Voyez note 32.)

(31) Cérastes. Le géographe Estienne et le savant Bochart pensent que ce qui a pu donner lieu à la fable des Cérastes, changés en taureaux par Vénus, c'est que l'isle de Chypre est environnée de promontoires qui s'élevent dans la mer, et présentent aux yeux des pointes de rochers ressemblant de loin à des cornes. Ce qui fortifie cette conjecture, c'est que l'isle de Chypre fut d'abord appelée *Cerastis*.

(32) Les Propétides envoyoient à certains jours leurs propres filles sur les bords de la mer, afin qu'elles cherchassent à gagner de l'argent pour leur dot, en se prostituant (*Trogue-Pompée, l. XVIII, c.* 5). On croit que la fable des Propétides a son origine dans le libertinage des femmes d'Amathonte.

(33) Pygmalion. Plusieurs auteurs font de Pygmalion non seulement un statuaire célebre, mais encore un roi de Chypre, pere de Métharmé, qui devint l'épouse de Cyniras, et de Paphus, qui donna son nom à la ville de Paphos.

(34) Cypre ou Chypre, une des plus grandes isles de la Méditerranée. Elle est nommée *Acamante*, par quelques auteurs; *Aspelia*, par d'autres; *Amathuse* ou *Amathonte*, par quelques uns. Cette isle, si célebre dans l'antiquité, renfermoit trois royaumes. Des tyrans

particuliers s'en rendirent souverains. Les Egyptiens s'y étant établis, en furent dépossédés par les Romains. Les Grecs s'en rendirent maîtres sous les empereurs de Constantinople. Les Arabes et les Musulmans s'en emparerent sous Héraclius. Les Grecs s'y rétablirent dans la suite.

Hésiode raconte que Vénus, particulièrement honorée dans cette isle, après avoir pris naissance près de Cythere, où en sortant de l'eau elle aborda pour la premiere fois, fut poussée par les flots sur la côte de Chypre, où elle séjourna quelque temps. Callimaque prétend que c'est sur les bords de cette derniere isle que la déesse naquit.

(35) La Fontaine, dans Psyché, et Fénélon, dans le IV[e] livre de Télémaque, font la description d'un des temples consacrés à Vénus, et des sacrifices offerts à cette déesse.

(36) Virgile dit, dans le IV[e] livre des Géorgiques :

Ter liquido ardentem perfudit nectare vestam;
Ter flamma ad summum tecti subjecta reluxit.
Omine quo firmans animum, etc.

(37) Farnabe fait sur ce passage une note singuliere. La voici : *Non una et sola fuit hæc virgo eburnea aut marmorea. Plurimas credo duras primùm et difficiles amatoribus, obsequio tamen et assiduis precibus emollitas.*

(38) Paphus, selon plusieurs auteurs, bâtit la ville

de Paphos et le temple consacré à la mere des Amours. Tacite dit que ce temple fut élevé par Cinyre.

(39) Cinyre. Ovide le fait fils de Pygmalion et frere de Paphus; mais selon Apollodore, Cinyre n'étoit que le gendre de Pygmalion, dont il épousa la fille, nommée Métharmé. Il étoit roi de Chypre. Pindare, dans la VIII[e] de ses *Néméennes,* le représente comblé de richesses par les Dieux.

Plutarque (*in Parall. c.* 22), Pline (*l. VII, c.* 4), et Servius (*in Ecl.* 9 *Virg.*), regardent l'aventure de Cinyre comme très véritable, à la métamorphose près de sa fille Myrrha. Hygin dit que ce prince se tua de désespoir. Eustathe (*in l. X Iliad.*), prétend qu'il fut tué par Agamemnon.

Il est très difficile de traduire en entier la fable de Cinyre:

> Le latin dans les mots brave l'honnêteté;
> Mais le lecteur françois veut être respecté.

La fable de Myrrha a quelque ressemblance avec l'histoire des deux filles de Lot (*Genes. XIX,* 30). L'histoire de Lot en a une assez grande avec la fable de Philémon. L'Écriture sainte a été souvent imitée et altérée dans les fables du paganisme.

(40) Ovide désigne ici les Troglodytes, peuple nomade qui occupoit la côte méridionale et occidentale du golfe Arabique, dans le voisinage de l'Éthiopie. Selon Diodore de Sicile, Strabon, Pline, et Pomponius-Méla, les femmes étoient communes entre les

Troglodytes, excepté celle du roi ; mais si quelqu'un avoit commerce avec elle, il en étoit quitte pour un certain nombre de brebis que le grossier monarque exigeoit de lui.

(41) C'est ainsi que Biblis a déja dit en parlant de son frere Caunus (*l. IX*) :

Nec, nisi quâ fas est germanæ, frater ametur.

On trouve beaucoup de ressemblance dans les discours que font tenir à Biblis et à Myrrha, la passion et la raison qui se combattent dans leur cœur. Scylla, fille de Nysus, et Médée, tiennent aussi à-peu-près le même langage. Il est vrai que ces personnages sont placés dans la même position. Mais il faut avouer que le poëte, malgré sa prodigieuse fécondité, se répete trop, et ne varie pas assez la pensée, le tour, et l'expression.

(42) Ovide rappelle ici ce vers de Virgile :

Ut vidi, ut perii, ut me malus abstulit error.

L'auteur des Métamorphoses avoit déja dit dans son élégie adressée à Cupidon :

Blanditiæ comites tibi erunt, Errorque, furorque,
Assiduè partes turba secuta tuas.

(43) Séneque, dans sa Thébaïde, parle ainsi d'Œdipe : *Avi gener, patrisque rivalis sui, frater suorum liberûm et fratrûm parens; uno avia partu liberos peperit viro, ac sibi nepotes.*

(44) *Nolite putare, quemadmodum in fabulis sæpe videtis, eos qui aliquid impiè sceleratèque commiserint, agitari et perterreri furiarum tædis ardentibus. Sua quemque fraus, et suus terror maximè vexat: suum quemque scelus agitat, amentiaque afficit, etc.* (Cic. pro Roscio Amerino.)

(45) Cette comparaison d'Ovide a quelque ressemblance avec celle-ci de Virgile (*Æneid. lib. II, v.* 626):

Ac veluti summis antiquam in montibus ornum
Cum ferrò accisam crebrisque bipennibus instant
Eruere agricolæ certatim; illa usque minatur,
Et tremefacta comam concusso vertice nutat;
Vulneribus donec paulatim evicta, supremùm
Congemuit, traxitque jugis avulsa ruinam.

(46) Antonius Liberalis donne le nom d'Hippolyte à la nourrice de Myrrha (*fable* 24.)

(47) Dans sa tragédie d'Hippolyte, Séneque fait ainsi parler la nourrice de Phedre:

Per has senectæ splendidas supplex comas,
Fessumque curis pectus, et cara ubera,
Precor, furorem siste, teque ipsum adjuva.

(48) Cette scene entre Myrrha et sa nourrice rappelle celle que Racine a si bien tracée, après Euripide, entre Phedre et Œnone. Œnone y joue le même rôle

que la vieille nourrice joue dans la fable de Cinyre et de Myrrha.

Vivez donc : que l'amour, le devoir vous excite, etc.

(49) Voyez Cérès, livre V, note 36.

(50) Icare. Outre l'Icare fils de Dédale, il y a eu deux personnages héroïques de ce nom, que les mythologues confondent ordinairement, et qu'Apollodore paroît avoir distingués, si ce n'est par leur origine, du moins par le temps où ils ont vécu. Il fait l'un contemporain d'Erichthon, quatrieme roi d'Athenes; et l'autre, frere de Tyndare, roi de Sparte, beau-pere de Ménélas, qui vivoit par conséquent vers la guerre de Troie, c'est-à-dire près de trois siecles avant Erichthon. L'abbé Bannier, en faisant le premier Icare ou Icarion, fils d'OEbale, le confond évidemment avec le pere de Pénélope, frere de Tyndare. Apollodore et Hygin disent qu'il fut pere d'Erigone; que Bacchus lui fit présent d'un cep de vigne, et lui apprit à faire du vin. Icare ayant fait boire de cette liqueur à quelques bergers de l'Attique, ils le tuerent dans leur ivresse, croyant qu'ils avoient bu du poison, et le jeterent dans un puits. Une chienne, nommée Mæra, découvrit à Erigone le corps de son pere, et Érigone se pendit de désespoir. La peste ravagea bientôt après la ville d'Athenes; l'oracle fut consulté, et l'on apprit que Bacchus vengeoit la mort de celui qui leur avoit appris à faire du vin. On institua une fête en l'honneur d'Icare et d'Erigone, et dans la suite on publia que les Dieux les avoient placés dans le ciel, où Icare forme

la constellation du Bootès ou le Bouvier, Erigone le signe de la Vierge, et Mæra la constellation du Chien ou de la Canicule. (*Voyez* Erigone, *livre VI, note* 24.)

(51) Solaque culminibus ferali carmine bubo
Sæpè queri, et longas in fletum ducere voces.
(*AEneid. l. IV.*)

(52) Panchée ou Panchaie, contrée de l'Arabie heureuse, où croissoient la myrrhe, l'encens, et d'autres parfums. Diodore de Sicile fait une isle de cette contrée. Il y compte quatre principales villes, qu'il nomme Panara, Hyracie, Dalis, et Océané. Jupiter avoit un temple magnifique par sa grandeur, ses ornements, et ses richesses, dans les environs de Panara; et on appeloit les habitants de cette ville les *adorateurs de Jupiter Triphylien.*

(53) Sabéens, habitants de la ville de Saba, dans l'Arabie. Saba vient du verbe grec *sabein*, qui signifie *honorer, encenser, rendre un culte.* Il ne faut pas confondre les Sabéens d'Arabie avec ceux d'Ethiopie, dont il est parlé dans l'Ecriture sainte, à l'occasion de Candace, reine de Saba, qui fit le voyage de Judée pour voir Salomon. Ce n'est pas de cette Saba qu'il s'agit dans les poëtes grecs et latins. Le nom moderne de la ville de Saba, qui produisoit en abondance l'encens et la myrrhe, est *Simiscashar,* ou *Zibit,* dans le pays d'*Hadramut.*

(54) Myrrhe, suc résino-gommeux, que les Arabes appellent *ler-mur-mor*. La belle myrrhe est en larmes, ou en morceaux plus ou moins gros, de couleur jaune, un peu transparente. On trouve dans le *Journal de physique* de M. Rozier (tome XIII. 1778), des observations curieuses faites sur la myrrhe, en Abyssinie, par le chevalier James Bruce. Il en résulteroit que nous pourrions bien ne pas connoître la myrrhe des anciens.

(55) Adonis. On lit dans Apollodore que lorsque ce prince eut reçu le jour, Vénus le cacha dans un coffre, et que l'ayant porté à Proserpine, cette déesse, éprise de la beauté de ce jeune homme, refusa de le rendre. Il ajoute que Jupiter, pour les mettre d'accord, décida qu'Adonis partageroit son temps entre les deux déesses.

Ptolémée, Héphestion, Athénée, et Plutarque, racontent qu'Adonis fut aimé d'Apollon et de Bacchus.

Il fut mis, après sa mort, au rang des Immortels. On lui éleva des temples, et on institua en son honneur, sous le nom d'*Adonies*, des fêtes qui duroient deux jours, dont le premier se passoit dans la tristesse, et le second dans la joie. Ces fêtes furent d'abord célébrées à Byblos, ville de Phénicie; de là elles se répandirent en Egypte et dans la Grece; les femmes en étoient les ministres. Elles parcouroient les rues en se frappant la poitrine et poussant des gémissements. Les huit jours pendant lesquels on célébroit ces fêtes chez les Athéniens, étoient réputés malheureux.

(56) Cythere, isle de la Méditerranée, au sud de la Morée. Les habitants consacrerent un temple à Vénus, sous le nom de *Vénus-Uranie;* cette déesse y étoit représentée armée. C'est le premier temple qu'elle ait eu dans la Grece, selon Pausanias. *Cerigo* est le nom moderne de Cythere. Cythere est une des sept isles qui dépendoient de la république de Venise.

(57) Paphos, Paphus, ou Paphium, ville de l'isle de Chypre, particulièrement consacrée à Vénus, et où cette déesse avoit un temple qui fut long-temps renommé dans la Grece et l'Italie. C'est de Paphos que Vénus prenoit le surnom de Paphienne ou de reine de Paphos : *Est mihi celsa Paphus* (Virg. Æn. l. X). Les poëtes disent le *myrte de Paphos*, pour le *myrte de Vénus*. Tacite rapporte que les étrangers se rendoient de toutes parts à Paphos, pour voir le temple de Vénus. L'empereur Titus voulut le visiter. On sacrifioit indifféremment à la déesse toute sorte d'animaux, pourvu que ce fussent des mâles; cependant on lui immoloit plus volontiers des boucs. Plusieurs auteurs prétendent qu'on n'offroit à Vénus Paphienne que des fleurs et de l'encens; qu'il étoit défendu de verser du sang sur son autel; qu'on n'y présentoit qu'un feu pur et des prieres; et que cet autel, quoique découvert et en plein air, n'étoit jamais mouillé par la pluie.

Strabon, Pomponius-Méla, Pline, Arnobe, Lactance, Clément d'Alexandrie, et plusieurs autres auteurs, racontent que les filles de Paphos alloient se prostituer dans ce temple ou dans les environs, et que

l'argent qu'elles retiroient de cet infâme commerce, étoit réservé pour leur dot.

Le simulacre de la Vénus de Paphos, au rapport de Tacite, n'avoit rien de la forme humaine ; c'étoit, dit-il, une espece de cône : singularité dont cet historien ignoroit la raison. M. l'abbé Brottier dit, dans ses notes sur Tacite, que c'étoit un *phallus*, symbole de la fécondité.

(58) Cnide ou Gnide, ville ancienne et célebre de l'Asie mineure, située sur les bords de la mer, dans la Carie. Elle eut pour fondateur Triopas, et porta successivement les noms de Triopia, de Pegusa, et de Stadia. Les habitants de cette ville avoient élevé plusieurs temples à Vénus; mais le plus fameux est celui qui lui fut dédié sous le nom de *Vénus-Euploéenne*, c'est-à-dire, *Vénus d'heureuse navigation*. C'est dans ce temple qu'on voyoit la Vénus de Praxitele, dont Pline et Lucien nous ont laissé une description très détaillée. Cette statue étoit nue, et paroissoit animée. Elle étoit le chef-d'œuvre du plus célebre statuaire dont l'antiquité nous ait transmis le nom.

(59) On lit dans le I[er] livre de Lucrece :

. . . . . in gremium qui sæpe tuum se
Rejicit, æterno devinctus volnere amoris,
Atque ita suscipiens, tereti cervice reposta,
Pascit amore avidos, inhians in te, Dea, visus,
Eque tuo pendet resupini spiritus ore, etc.

(60) Hippomene, fils de Macarée et de Mérope, béo-

tien, étoit si chaste, qu'il se retira dans les bois et dans les montagnes, pour ne point voir de femmes; mais ayant un jour rencontré Atalante à la chasse, il la suivit, se mit au nombre des prétendants, la vainquit à la course, et l'épousa.

(61) Oncheste, ville de Béotie, fondée par un fils de Neptune, qui lui donna son nom. Elle n'existoit déja plus du temps des Antonins; mais on y voyoit encore un temple et une statue de Neptune Onchestius, ainsi que le bois sacré qu'Homere a célébré dans le second livre de l'Iliade.

Nous avons adopté ici la version de Burman, suivie par l'abbé Bannier. Les mythologues disent que Mégarée ou Macarée, pere d'Hippomene, étoit fils de Neptune; aucun auteur ne dit qu'Onchestius fût pere de Macarée.

(62) Schénée, fils d'Athamas, roi de Thebes en Béotie, et de Thémisto, fut pere d'Atalante, selon Apollodore, et selon une tradition conservée par Pausanias.

(63) Tamase ou Tamasée, nom d'un champ de l'isle de Chypre, situé dans l'endroit le plus agréable de l'isle, près de la ville que Strabon et Estienne de Byzance nomment Tamassus. Pline en parle dans le Ve livre de son Histoire, chap. 31.

(64) La même comparaison se trouve dans le VIIe liv. de l'Énéide :

Illa vel intactæ segetis per summa volaret

Gramina, nec teneras cursu læsisset aristas :
Vel mare per medium, fluctu suspensa tumenti,
Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas.

(65) Échion. Plusieurs personnages de l'antiquité ont porté le même nom. Nous avons fait connoître celui qui fut le compagnon de Cadmus (*voyez l. III, note* 14). Hygin parle d'un autre Échion, fils de Mercure, qui fut choisi par les Argonautes pour être leur espion. Un célebre statuaire et un peintre très estimé ont, suivant Cicéron et Pline, porté le même nom.

(66) Cybele étoit appelée *turrita Mater,* et portoit une couronne murale, soit parceque, suivant Arnobe, elle étoit entrée dans la ville de Midas, en soulevant avec sa tête les murs qui s'opposoient à son passage; soit parceque, suivant Ovide, *primis turres urbibus illa dedit* (Fast.); soit enfin parceque, suivant Lucrece (*l. II*), elle protégeoit les villes munies de tours et de remparts, *muralique caput, etc.*

(67) Les Grecs ajoutent à la fable d'Adonis, que le dieu Mars, jaloux de ce jeune mortel, se changea en sanglier, et sous cette forme terrible, immola son rival.

(68) Sidronius Hosschius, jésuite, qui s'est distingué, dans le XVII[e] siecle, par des poésies latines écrites avec beaucoup de pureté et d'élégance, a saisi heureusement le tour et la maniere d'Ovide, dans une de ses élégies :

Fortè Venus niveos curru jungebat olores,

Addebatque avibus mollia frena suis.
Dum vehitur, medio cursu lamenta dolentis
Audit, et huc niveas pallida flectit aves.
Ut stetit, et toto laniatum corpore natum
Et madidum circùm sanguine vidit humum,
Excidit ipsa sibi, lapsâque è vertice myrto
Linquitur : attonitæ voxque colorque fugit.
(*Eleg. lib. III*, 2.)

(69) Menthe, nymphe que Proserpine, dans un moment de jalousie, métamorphosa en la plante appelée *ediosmos* ou *hediosmos* par les Grecs, et *menta* ou *mentha* par les Latins.

(70) Cette fleur est l'anémone, ainsi appelée, selon Pline, parceque c'est le vent ἀνεμως qui la fait éclore : *Flos nunquam se aperit, nisi vento spirante, unde et nomen accepit* (lib. XXI, c. 23.)

FIN DES NOTES DU LIVRE X.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE XI.

ARGUMENT.

Orphée est déchiré par les Bacchantes. Changement d'un serpent en pierre; des Ménades en arbres. Midas change tout en or. Il reçoit des oreilles d'âne. Neptune et Apollon bâtissent les murs de Troie. Thétis épouse de Pélée. Parjure de Laomédon. Hésione délivrée épouse Télamon. Métamorphoses de Dédalion en épervier, et d'un loup en rocher. Ceyx et Alcyone. Palais du Sommeil. Esaque changé en plongeon.

Tandis qu'autour de lui, par le charme de ses vers, Orphée entraîne les hôtes des forêts et les forêts et les rochers (1), les Ménades, qu'agitent les fureurs de Bacchus, et qui portent en écharpe la dépouille des tigres et des léopards, apperçoi-

P. OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON
LIBER XI.

ARGUMENTUM.

Orpheus à Bacchantibus discerptus. Anguis in saxum, Mænades in arbores mutantur. Midas omnia vertit in aurum. Midæ, pro iniquo judicio, Phœbus aures asininas tribuit. Trojæ muri à Neptuno et Apolline ædificati. Laomedon perjurus. Hesione liberata, Telamonis uxor. Thetidem in matrimonium ducit Peleus. Dædalion in accipitrem conversus; lupus in lapidem. Ceyx et Halcyone. Somni domus. In mergum AEsaci conversio.

Carmine dum tali silvas, animosque ferarum
Threïcius vates, et saxa sequentia ducit;
Ecce nurus Ciconum tectæ lymphata ferinis
Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt

vent, du haut d'une colline, le chantre de la Thrace, des sons divins de sa lyre accompagnant sa voix. Une d'elles, dont les cheveux épars flottent abandonnés aux vents, s'écrie : « Le voilà ! « le voilà celui qui nous méprise ! » Et soudain son thyrse va frapper la tête du prêtre d'Apollon. Mais, enveloppé de pampre et de verdure, le thyrse n'y fait qu'une empreinte légere, sans la blesser. Une autre lance un dur caillou, qui fend les airs ; mais, vaincu par les sons de la lyre, tombe aux pieds du poëte, et semble implorer le pardon de cette indigne offense. Cependant le trouble augmente. La fureur des Ménades est poussée à l'excès. La terrible Erynnis les échauffe. Sans doute les chants d'Orphée auroient émoussé tous les traits ; mais leurs cris, et leurs flûtes, et leurs tymbales, et le bruit qu'elles font en frappant dans leurs mains, et les hurlements affreux dont elles remplissent les airs, étouffent les sons de la lyre : la voix d'Orphée n'est plus entendue, et les rochers du Rhodope sont teints de son sang.

D'abord, dans leur fureur, les Bacchantes ont chassé ces oiseaux sans nombre, ces serpents, et ces hôtes des forêts, qu'en cercle autour du poëte la lyre avoit rangés. Alors elles portent sur lui leurs mains criminelles. Tel l'oiseau de Pallas, si par



Le Barbier ainé del. Robert De Launay. S.t

La voix d'Orphée n'est plus entendue, et les rochers du Rhodope sont teints de son sang.

Orphea percussis sociantem carmina nervis.
E quibus una, levem jactato crine per auram,
En, ait, en hic est nostri contemptor: et hastam
Vatis Apollinei vocalia misit in ora;
Quæ, foliis præsuta, notam sine vulnere fecit.
Alterius telum lapis est: qui missus, in ipso
Aëre concentu victus vocisque lyræque est;
Ac veluti supplex pro tam furialibus ausis,
Ante pedes jacuit. Sed enim temeraria crescunt
Bella: modusque abiit: insanaque regnat Erynnis.
Cunctaque tela forent cantu mollita: sed ingens
Clamor, et inflato Berecynthia tibia cornu,
Tympanaque, plaususque, et Bacchêi ululatus
Obstrepuêre sono citharæ; tum denique saxa
Non exauditi rubuerunt sanguine vatis.

Ac primum attonitas etiamnum voce canentis
Innumeras volucres, anguesque agmenque ferarum,
Mænades Orphêi titulum rapuêre theatri:
Inde cruentatis vertuntur in Orphea dextris:
Et coëunt, ut aves; si quando luce vagantem

hasard il erre à la lumiere du jour, voit les oiseaux se réunir contre lui, et le poursuivre dans les plaines de l'air. Tel le matin, dans le cirque romain, où il va devenir la proie des chiens, un cerf léger est entouré d'une meute barbare (2). On voit les Ménades à l'envi attaquer Orphée, et le frapper de leurs thyrses façonnés pour un autre usage. Elles font voler contre lui des pierres, des masses de terre, des branches d'arbre violemment arrachées. Les armes ne manquent point à leur fureur.

Non loin de là, des bœufs paisibles, courbés sous le joug, traçoient dans les champs de larges sillons. D'agrestes laboureurs, d'un bras nerveux, avec la bêche ouvroient la terre, et préparoient les doux fruits de leurs pénibles sueurs. A l'aspect des Ménades, ils ont fui épouvantés, abandonnant, épars dans les champs, leurs bêches, leurs longs rateaux, et leurs hoyaux pesants: chacune s'en empare. Dans leur fureur, elles arrachent aux bœufs même leurs cornes menaçantes, et reviennent de l'interprete des dieux achever les destins. Il leur tendoit des mains désarmées. Ses prieres les irritent. Pour la premiere fois, les sons de sa voix ont perdu leur pouvoir. Ces femmes sacrileges consomment leur crime; il expire, et son ame, grands dieux!

Noctis avem cernunt: structoque utrimque theatro
Ut matutinâ cervus periturus arenâ,
Præda canum est: vatemque petunt; et fronde virentes
Conjiciunt thyrsos, non hæc in munera factos.
Hæ glebas, illæ direptos arbore ramos,
Pars torquent silices; neu desint tela furori.

Forte boves presso subigebant vomere terram:
Nec procul hinc multo fructum sudore parantes,
Dura lacertosi fodiebant arva coloni.
Agmine qui viso fugiunt, operisque relinquunt
Arma sui; vacuosque jacent dispersa per agros
Sarculaque, rastrique graves, longique ligones.
Quæ postquam rapuêre feræ, cornuque minaci
Divellere boves; ad vatis fata recurrunt:
Tendentemque manus, atque illo tempore primùm
Irrita dicentem, nec quicquam voce moventem,
Sacrilegæ perimunt. Perque os (pro Jupiter!) illud,

s'exhale à travers cette bouche dont les accents étoient entendus par les rochers, et qui apprivoisoit les hôtes sauvages des forêts.

Chantre divin, les oiseaux instruits par tes chants, les monstres des déserts, les rochers du Rhodope, les bois qui te suivoient, tout pleure ta mort (3). Les arbres en deuil se dépouillent de leur feuillage. De leurs pleurs les fleuves se grossissent. Les Naïades, les Dryades, couvertes de voiles funebres, gémissent les cheveux épars.

Ses membres sont dispersés (4). Hebre glacé, tu reçois dans ton sein et sa tête et sa lyre. O prodige! et sa lyre et sa tête roulant sur les flots, murmurent je ne sais quels sons lugubres et quels sanglots plaintifs, et la rive attendrie répond à ces tristes accents (5). Déja entraînées au vaste sein des mers, elles quittent le lit du fleuve bordé de peupliers, et sont portées sur le rivage de Méthymne (6), dans l'isle de Lesbos. Déja un affreux serpent menace cette tête exposée sur des bords étrangers. Il leche ses cheveux épars, par les vagues mouillés, et va déchirer cette bouche harmonieuse qui chantoit les louanges des immortels. Apollon paroît, et prévient cet outrage. Il arrête le reptile prêt à mordre; il le change

Auditum saxis, intellectumque ferarum
Sensibus, in ventos anima exhalata recessit.

Te mœstæ volucres, Orpheu, te turba ferarum,
Te rigidi silices, tua carmina sæpe secutæ
Fleverunt silvæ: positis te frondibus arbos
Tonsa comam luxit: lacrymis quoque flumina dicunt
Increvisse suis: obscuraque carbasa pullo
Naïdes et Dryades, passosque habuere capillos.

Membra jacent diversa locis. Caput, Hebre, lyramque
Excipis; et (mirum) medio dum labitur amne,
Flebile nescio quid queritur lyra, flebile lingua
Murmurat exanimis, respondent flebile ripæ.
Jamque mare invectæ flumen populare relinquunt;
Et Methymnææ potiuntur littore lesbi.
Hic ferus expositum peregrinis anguis arenis
Os petit: et sparsos stillanti rore capillos
[Lambit, et hymniferos inhiat divellere vultus.]
Tandem Phœbus adest; morsusque inferre parantem

en pierre, la gueule béante, et conservant son attitude. (7)

L'ombre (8) d'Orphée descend dans l'empire des morts. Il reconnoît ces mêmes lieux qu'il avoit déja parcourus. Errant dans le séjour qu'habitent les mânes pieux, il y retrouve Eurydice, et vole dans ses bras. Dès-lors, l'amour sans cesse les rassemble. Ils se promenent à côté l'un de l'autre. Quelquefois il la suit, quelquefois il marche devant elle. Il la regarde, et la voit sans craindre que désormais elle lui soit ravie.

Cependant Bacchus regrette et veut venger la mort du poëte qui chantoit ses mysteres sacrés (9). Soudain, dans les forêts il enchaîne les pas des Ménades sanguinaires. Leurs pieds s'alongent en racines tortueuses, et se plongent dans la terre, plus ou moins profondément, suivant le degré de fureur qui les anima dans leur crime.

Semblables à l'oiseau qui, surpris dans un piege adroitement tendu, se plaint, et, en se débattant, resserre lui-même le lacet dont il veut se dégager : plus, dans leur effroi, les Ménades s'agitent pour arracher leurs pieds de la terre qui les retient, plus leurs pieds s'enfoncent dans

Arcet; et in lapidem rictus serpentis apertos
Congelat; et patulos (ut erant) indurat hiatus.

Umbra subit terras: et, quæ loca viderat ante,
Cuncta recognoscit; quærensque per arva piorum
Invenit Eurydicen, cupidisque amplectitur ulnis.
Hic modo conjunctis spatiantur passibus ambo:
Nunc præcedentem sequitur: nunc prævius anteit:
Eurydicenque suam jam tutò respicit Orpheus.

Non impune tamen scelus hoc sinit esse Lyæus,
Amissoque dolens sacrorum vate suorum,
Protinus in silvis matres Edonidas omnes,
Quæ fecêre nefas, tortâ radice ligavit.
Quippe pedum digitos, in quantum quæque secuta est,
Traxit: et in solidam detrusit acumine terram.

Utque suum laqueis, quos callidus abdidit auceps,
Crus ubi commisit volucris, sensitque teneri;
Plangitur; ac trepidans adstringit vincula motu:
Sic, ut quæque solo defixa cohæserat harum,

la terre, et leurs efforts sont vains. Elles cherchent où sont leurs pieds, et leurs doigts, et leurs ongles: déja leurs jambes ne sont plus que des tiges. Dans leur douleur, elles veulent se frapper, et ne frappent qu'un tronc d'arbre. Bientôt l'écorce s'éleve et couvre leur sein. Leurs bras verdissent et s'étendent; on les prendroit pour des rameaux; et ce ne seroit pas se méprendre.

Mais ce n'est pas assez pour Bacchus. Il déserte les champs de la Thrace; et, suivi d'un chœur plus fidele à ses lois, il visite le Tmole, fertile en raisins, et les bords rians du Pactole (10), fleuve qui, dans ce temps, ne rouloit point un sable d'or envié des mortels. Les Satyres et les Bacchantes forment le cortege du dieu. Mais Silene est absent. Des pâtres de Phrygie (11) l'ont surpris chancelant sous le poids de l'âge et du vin. Ils l'enchaînent de guirlandes de fleurs, et le conduisent à Midas (12), qui régnoit dans ces contrées. Ce prince avoit appris du chantre de la Thrace et de l'Athénien Eumolpe (13) les mysteres de Bacchus. Il reconnoît le nourricier, le fidele ministre de ce dieu. Il célebre l'arrivée d'un tel hôte par une orgie pendant dix jours et



Le Barbier aîné del. Robert Delaunay S.c

Des pâtres de Phrygie l'ont surpris chancelant sous le poids de l'âge et du vin.

Exsternata fugam frustra tentabat; at illam
Lenta tenet radix, exsultantemque coërcet
Dumque ubi sunt digiti, dum pes ubi quærit, et ungues,
Aspicit in teretes lignum succedere suras;
Et conata femur mœrenti plangere dextrâ,
Robora percussit; pectus quoque robora fiunt:
Robora sunt humeri; porrectaque brachia veros
Esse putes ramos; et non fallare putando.

Nec satis hoc Baccho est: ipsos quoque deserit agros:
Cumque choro meliore, sui vineta Tymoli,
Pactolonque petit: quamvis non aureus illo
Tempore, nec caris erat invidiosus arenis.
Hunc assueta cohors Satyri, Bacchæque frequentant:
At silenus abest. Titubantem annisque, meroque
Ruricolæ cepêre Phryges: vinctumque coronis
Ad regem traxêre Midan: cui Thracius Orpheus
Orgia tradiderat cum Cecropio Eumolpo.
Qui simul agnovit socium comitemque sacrorum,
Hospitis adventu festum genialiter egit
Per bis quinque Dies, et junctas ordine noctes.

dix nuits prolongée ; et lorsque l'aurore vient, pour la onzieme fois, chasser les astres de la nuit, il ramene le vieux Silene dans les champs de Lydie, et le rend au jeune dieu qu'il a nourri.

Satisfait d'avoir retrouvé son compagnon, Bacchus permet à Midas le choix d'une demande (14). Mais ce prince qui doit mal user de ce don, le rendra inutile : « Fais, dit-il, que tout « se change en or sous ma main ». Sa demande est accordée, mais le bien qu'il vient de recevoir lui deviendra funeste ; et le dieu regrette que son souhait n'ait pas été plus sage.

Midas se retire transporté de joie, et se félicite de son malheur. Il veut sur-le-champ essayer l'effet des promesses du dieu. Il touche tout ce qui s'offre devant lui. D'un arbre il détache une branche, et il tient un rameau d'or. Il croit à peine ce qu'il voit. Il ramasse une pierre, elle jaunit dans ses mains. Il touche une glebe, c'est une masse d'or. Il coupe des épis, c'est une gerbe d'or. Il cueille une pomme, on la diroit un fruit des Hespérides. Il touche aux portes de son

Et jam stellarum sublime coëgerat agmen
Lucifer undecimus, Lydos cum lætus in agros
Rex venit; et juveni Silenum reddit alumno.

Huic Deus optandi gratum, sed inutile, fecit
Muneris arbitrium, gaudens altore recepto.
Ille malè usurus donis, ait: effice, quidquid
Corpore contigero, fulvum vertatur in aurum.
Annuit optatis: nocituraque munera solvit
Liber; et indoluit, quöd non meliora petisset.

Lætus abit; gaudetque malo Berecynthius heros:
Pollicitamque fidem tangendo singula tentat.
Vixque sibi credens, non altâ fronde virentem
Ilice detraxit virgam: virga aurea facta est.
Tollit humo saxum: saxum quoque palluit auro.
Contigit et glebam: contactu gleba potenti
Massa fit. Arentes Cereris decerpsit aristas:
Aurea messis erat. Demptum tenet arbore pomum:
Hesperidas donasse putes. Si postibus altis
Admovit digitos; postes radiare videntur.

palais, et l'or rayonne sous ses doigts. A peine reçoit-il l'onde liquide qu'on verse sur ses mains, c'est une pluie d'or qui eût pu tromper Danaé. (15)

Tandis que tout est or dans sa pensée, qu'il contient à peine sa joie et son espoir, les esclaves dressent sa table et la chargent de viandes et de fruits; mais le pain qu'il touche, il le sent se durcir. Il porte des mets à sa bouche, et c'est un or solide sur lequel ses dents se fatiguent en vain. L'onde pure que dans sa coupe il mêle avec le vin, sur ses levres ruissele en or fluide.

Etonné d'un malheur si nouveau, se trouvant à-la-fois riche et misérable (16), il maudit ses trésors. L'objet naguere de ses vœux devient l'objet de sa haine. Au sein de l'abondance, la faim le tourmente, la soif brûle sa gorge aride. L'or qu'il a desiré punit ses coupables desirs.

Il leve au ciel les mains; il tend ses bras resplendissants de l'or qu'ils ont touché; il s'écrie: « O Bacchus! pardonne: je reconnois mon erreur. « Pardonne, et prive-moi d'un bien qui m'a rendu « si misérable! »

Ille etiam liquidis palmas ubi laverat undis,
Unda fluens palmis Danaën eludere posset.

Vix spes ipse suas animo capit, aurea fingens
Omnia. Gaudenti mensas posuere ministri,
Exstructas dapibus, nec tostæ frugis egentes.
Tum verò, sive ille suâ Cerealia dextrâ
Munera contigerat, Cerealia dona rigebant.
Sive dapes avido convellere dente parabat,
Lamina fulva dapes admoto dente nitebant.
Miscuerat puris auctorem muneris undis:
Fusile per rictus aurum fluitare videres.

Attonitus novitate mali, divesque, miserque,
Effugere optat opes; et, quæ modo voverat, odit.
Copia nulla famem relevat: sitis arida guttur
Urit, et inviso meritus torquetur ab auro.

Ad cœlumque manus, et splendida brachia tollens:
Da veniam, Lenæe pater; peccavimus, inquit:
Sed miserere, precor, speciosoque eripe damno.

Les dieux sont indulgents. Bacchus écoute favorablement l'infortuné qui s'accuse, et lui retire un si funeste présent : « Pour que tes mains, « dit-il, ne soient plus empreintes de cet or, si « mal-à-propos demandé, va vers le fleuve qui « coule près de la puissante ville de Sardes (17). « Prends ton chemin par le mont escarpé d'où « son onde descend; remonte vers sa source; « plonge ta tête dans ses flots écumants, et lave « à-la-fois et ton corps et ton crime. »

Midas arrive aux sources du Pactole (18). Il s'y baigne; soudain l'onde jaunit; le fleuve reçoit la vertu qu'il dépose, et depuis il roule un sable d'or; l'or brille à sa surface, sur ses rives, et dans les champs qu'il baigne de ses flots (19).

Désormais, ennemi des richesses, Midas n'aime plus que les champs et les bois. Il suit le dieu Pan, qui dans les antres des montagnes a fixé son séjour; mais il conserve un esprit épais, et bientôt sa sottise lui deviendra encore funeste. Le Tmole, dont le sommet s'éleve dans la nue et domine au loin les mers, voit à ses pieds, d'un côté, les tours de la superbe Sardes; de l'autre, les murs de l'humble Hypépis. C'est là qu'au son

Mite deûm numen. Bacchus peccasse fatentem
Restituit, pactamque fidem data munera solvit.
Neve male optato maneas circumlitus auro;
Vade, ait, ad magnis vicinum Sardibus amnem;
Perque jugum montis labentibus obvius undis
Carpe viam; donec venias ad fluminis ortus:
Spumiferoque tuum fonti, qua plurimus exit,
Subde caput: corpusque simul, simul elue crimen.

Rex jussæ succedit aquæ. Vis aurea tinxit
Flumen, et humano de corpore cessit in amnem.
Nunc quoque jam veteris percepto semine venæ.
Arva rigent auro madidis pallentia glebis.

Ille, perosus opes, silvas et rura colebat,
Panaque montanis habitantem semper in antris.
Pingue sed ingenium mansit: nocituraque, ut ante,
Rursus erant domino stolidæ præcordia mentis.
Nam freta prospiciens latè riget arduus alto
Tmolus in adscensu: clivoque extentus utroque,
Sardibus hinc, illinc parvis finitur Hypæpis.

de ses pipeaux légers, Pan attire les nymphes d'alentour, et par ses chants rustiques amuse leurs loisirs. Il ose préférer ses pipeaux à la lyre. Il défie Apollon, et le dieu du mont est pris pour juge de ce combat inégal.

Sur son roc assis, le vieux Tmole, pour mieux les écouter, écarte la forêt qui couvre sa tête. Une couronne de chêne ombrage seule son front, et sur ses tempes profondes pendent des festons de feuilles et de glands. Puis, s'adressant au dieu des bergers : « Le juge est prêt, dit-il ». Pan souffle aussitôt dans ses pipeaux rustiques, et charme, par son aigre harmonie, l'oreille grossiere de Midas, présent à ce combat. Le dieu pris pour juge tourne ensuite sa tête vers Apollon, et la forêt a suivi ce mouvement.

Apollon se leve, le front couronné de lauriers au Parnasse cueillis, et revêtu d'une longue robe que Tyr vit teindre dans ses murs. Son attitude seule annonce le dieu de l'harmonie. D'une main savante, il touche l'instrument de sa gloire. Ravi par la douceur de ses accords, le vieux Tmole prononce que la flûte champêtre est vaincue par la lyre.



Monsiau. del.. 1808. Hulk. Sculp.

Le vieux Tmole prononce que la flûte champêtre est vaincue par la lyre.

Pan ibi dum teneris jactat sua carmina Nymphis,
Et leve ceratâ modulatur arundine carmen;
Ausus Apollineos præ se contemnere cantus,
Judice sub Tmolo certamen venit ad impar.

Monte suo senior judex consedit; et aures
Liberat arboribus; quercu coma cærula tantùm
Cingitur; et pendent circum cava tempora glandes.
Isque Deum pecoris spectans: in judice, dixit,
Nulla mora est. Calamis agrestibus insonat ille:
Barbaricoque Midan (aderat nam forte canenti)
Carmine delenit. Post hunc sacer ora retorsit
Tmolus ad os Phœbi: vultum sua silva secuta est.

Ille caput flavum lauro Parnasside vinctus
Verrit humum, Tyrio saturatâ murice pallâ:
Instructamque fidem gemmis et dentibus Indis
Sustinet à lævâ: tenuit manus altera plectrum.
Artificis status ipse fuit. Tum stamina docto
Pollice sollicitat: quorum dulcedine captus
Pana jubet Tmolus citharæ submittere cannas.

Tel est son jugement ; les Nymphes et les bergers applaudissent ; Midas seul le trouve injuste, et le condamne. Le dieu de Délos ne peut souffrir que des oreilles si grossieres, de l'oreille de l'homme conservent la figure. Il les alonge, il les couvre d'un poil grisâtre ; elles ne sont plus fixes, et peuvent se mouvoir. C'est le seul changement que Midas éprouve. Il n'est puni que dans sa partie coupable. Il a seulement des oreilles d'âne (20).

Il les couvre avec soin. Une tiare de pourpre descend sur ses tempes, et cache son affront. Mais il n'a pu le soustraire aux regards de l'esclave dont l'emploi consiste à couper ses cheveux. N'osant révéler ce qu'il a vu, et néanmoins ne pouvant se taire, l'esclave s'éloigne, creuse la terre, et dans le trou qu'il a fait, murmurant à voix basse, il confie la honte et le secret de Midas. Il recouvre de terre ces mots indiscrets, comme s'il eût voulu les ensevelir, et se retire en silence. Mais bientôt, en ce lieu même, on vit croître d'innombrables roseaux ; et lorsqu'après le terme d'une année, ils eurent acquis toute leur force et toute leur hauteur, ils trahirent celui qui les

Judicium sanctique placet sententia montis
Omnibus. Arguitur tamen, atque injusta vocatur
Unius sermone Midæ. Nec Delius aures
Humanam stolidas patitur retinere figuram;
Sed trahit in spatium, villisque albentibus implet;
Instabilesque imo facit; et dat posse moveri.
Cætera sunt hominis; partem damnatur in unam:
Induiturque aures lentè gradientis aselli.

Ille quidem celat, turpique onerata pudore
Tempora purpureis tentat velare tiaris.
Sed, solitus longos ferro resecare capillos,
Viderat hoc famulus. Qui, cum nec prodere visum
Dedecus auderet, cupiens efferre sub auras,
Nec posset reticere tamen, secedit; humumque
Effodit: et, domini quales aspexerit aures,
Voce refert parvâ; terræque immurmurat haustæ.
Indiciumque suæ vocis tellure regestâ
Obruit; et scrobibus tacitus discedit opertis.
Creber arundinibus tremulis ibi surgere lucus
Cœpit: et, ut primum pleno maturuit anno,

avoit fait naître, et dès que le Zéphir agitoit leurs cimes légeres, ils redisoient ces mots confiés à la terre : Le roi Midas a des oreilles d'âne (21).

Après s'être vengé, le dieu quitte le Tmole. Il s'éleve dans les airs ; il franchit l'Hellespont (22), et descend dans les campagnes où regne Laomédon (23).

Entre le promontoire de Sigée (24), qui est à droite, et celui de Rhétée (25), qui s'avance sur les flots, est un autel antique consacré à Jupiter Panomphée (26). Là le dieu de Délos voit Laomédon élevant, avec de longs efforts, les murs de la naissante Troie ; ouvrage immense, difficile, qui demande de grands trésors (27). Apollon et le dieu dont le trident appaise ou souleve les mers, ont pris la forme humaine. Ils bâtissent les remparts de Pergame, et sont convenus avec Laomédon du prix de leurs travaux (28).

L'ouvrage est achevé. Laomédon refuse le salaire promis, et, pour comble de perfidie, il ajoute le parjure à l'infidélité : « Tu seras puni », s'écrie le dieu du terrible trident ; et soudain vers les rives de l'avare Troie, il incline toutes les eaux de son empire. Les champs de Phrygie ne sont

Prodidit agricolam: leni nam motus ab Austro
Obruta verba refert; dominique coarguit aures.

Ultus abit Tmolo; liquidumque per aëra vectus
Angustum citra pontum Nepheleïdos Helles.
Laomedontêis Latoïus adstitit arvis.

Dextera Sigæi, Rhœtæi læva profundi
Ara Panomphæo vetus est sacrata Tonanti.
Inde novæ primùm moliri mœnia Trojæ
Laomedonta videt: susceptaque magna labore
Crescere difficili; nec opes exposcere parvas.
Cumque tridentigero tumidi genitore profundi
Mortalem induitur formam; Phrygioque tyranno
Ædificant muros, pacto pro mœnibus auro.

Stabat opus: pretium rex inficiatur; et addit
Perfidiæ cumulum falsis perjuria verbis.
Non impune feres, rector maris inquit: et omnes
Inclinavit aquas ad avaræ littora Trojæ.

plus qu'une vaste mer. L'espérance du laboureur est détruite, et les flots emportent les trésors de Cérès.

Mais ce n'est pas assez pour sa vengeance. La fille (29) de Laomédon d'un monstre marin doit devenir la proie. Déja elle est enchaînée sur un rocher. Hercule la délivre. Il réclame les coursiers promis à son courage. Deux fois parjure, Laomédon refuse le salaire d'un tel bienfait; et par le héros indigné, Pergame est prise et sacagée.

Télamon (30), qui dans ce combat a partagé la gloire et les dangers d'Alcide, reçoit la main d'Hésione (31) pour prix de sa valeur. Frere de Télamon, Pélée (32), époux d'une déesse, n'étoit pas moins fier du nom de son beau-pere, que de celui de son aïeul; car si plusieurs mortels ont eu Jupiter pour pere, quel autre que Pélée a pour épouse une immortelle!

« Déesse de l'onde, dit un jour à Thétis (33) « le vieux Protée, cesse de fuir l'hymen. De toi « doit naître un héros qui, par l'éclat de sa gloire, « effacera la gloire de son pere, et dont le nom « sera plus grand que le sien ». La beauté de Thétis n'avoit que trop su plaire au souverain des

Inque freti formam terras convertit; opesque
Abstulit agricolis; et fluctibus obruit arva.

Pœna neque hæc satis est: Regis quoque filia monstro
Poscitur æquoreo; quam dura ad saxa revinctam
Vindicat Alcides: promissaque munera dictos
Poscit equos: tantique operis mercede negatâ,
Bis perjura capit superatæ mœnia Trojæ.

Nec pars militiæ Telamon sine honore recessit:
Hesioneque datâ potitur. Nam conjuge Peleus
Clarus erat divâ: nec avi magis ille superbit
Nomine, quam soceri; siquidem Jovis esse nepoti
Contigit haud uni: conjux Dea contigit uni.

Namque senex Thetidi Proteus, Dea, dixerat, undæ,
Concipe: mater eris juveni, qui fortibus actis
Acta patris vincet; majorque vocabitur illo.
Ergo, ne quidquam mundus Jove majus haberet,
Quamvis haud tepidos sub pectore senserat ignes

dieux. Mais voulant que le monde n'ait rien de plus grand que Jupiter, il craignit de s'unir à la reine des mers, et commanda que Pélée, son petit-fils, recherchât cette déesse, et devînt son époux.

Il est dans la Thessalie un large bassin en forme de croissant, dont les deux bras s'avancent dans la mer. Il offriroit aux nautoniers un port tranquille, si ses eaux étoient plus profondes, mais à peine couvrent-elles un sable léger. Le rivage sec et solide ne garde point l'empreinte des pieds du voyageur; rien n'y retarde ses pas. L'algue ne croît point sur ses humides bords. Non loin est un bois de myrtes et d'oliviers; une grotte est au milieu : fut-elle creusée par la nature, ou bien est-elle l'ouvrage de l'art? C'est ce qui paroît douteux. Mais on diroit plutôt que l'art voulut imiter la nature. Thétis, c'est dans cet antre qu'un dauphin te portoit souvent, nue, assise sur son dos. C'est là que Pélée te surprit un jour sans défense, vaincue par le sommeil. Ta pudeur combattoit son amour; ses prieres étoient vaines, il a recours à la force, il te serre dans ses bras : tu succombois, si tu n'eusses opposé à la violence la ruse, en trompant ses regards sous des formes nouvelles. Oiseau, tu voulois fuir, il te retient; tu deviens arbre, il embrasse

Jupiter; æquoreæ Thetidis connubia vitat:
In suaque Æaciden succedere vota nepotem
Jussit; et amplexus in virginis ire marinæ.

Est sinus Hœmoniæ curvos falcatus in arcus:
Brachia procurrunt. Ubi, si foret altior unda,
Portus erat: summis inductum est æquor arenis.
Littus habet solidum, quod nec vestigia servet;
Nec remoretur iter; nec opertum pendeat algâ.
Myrtea silva subest bicoloribus obsita baccis.
Est specus in medio; naturâ factus, an arte,
Ambiguum; magis arte tamen: quo sæpe venire
Frænato delphine sedens, Theti nuda, solebas.
Illic te Peleus, ut somno vincta jacebas,
Occupat: et quoniam precibus tentata repugnas;
Vim parat, innectens ambobus colla lacertis.
Quod nisi venisses variatis sæpe figuris
Ad solitas artes; auso foret ille potitus.
Sed modo tu volucris; (volucrem tamen ille tenebat)
Nunc gravis arbor eras: hærebat in arbore Peleus.

ton écorce. Enfin tu parois sous les traits hideux d'une tigresse tavelée : le fils d'AEaque s'épouvante, et te laisse échapper de ses bras.

Il invoque alors les divinités des mers. Il fait des libations de vin dans les ondes ; il les rougit du sang d'une victime, et l'encens fume sur le rivage. Bientôt le vieux Protée s'élevant sur les flots, lui tient ce discours : « AEacide, l'hymen « objet de tes vœux doit s'accomplir. Mais il faut « surprendre Thétis dans son antre endormie. Il « faut l'enchaîner par des liens qu'elle ne puisse « rompre. Quelque forme qu'elle prenne, ne « crains rien. Retiens-la captive dans tes chaînes « et dans tes bras, jusqu'à ce qu'enfin elle ait « repris ses véritables traits ». Il dit, et se replongeant au vaste sein des mers, les derniers mots qu'il prononce expirent dans les flots.

Le dieu du jour achevant sa carriere, inclinoit déja son char aux bords de l'Hespérie, quand la belle Néréide, sortant du sein de l'onde, vient dans l'antre accoutumé se livrer au doux repos. A peine Pélée a-t-il attaché et saisi ses membres délicats, elle s'éveille, prend mille formes vaines ; et s'appercevant qu'elle est enchaînée, elle étend ses bras qu'elle ne peut dégager ; elle gémit et s'écrie : « Tu l'emportes, les dieux favorisent ta

Tertia forma fuit maculosæ tigridis : illâ
Territus Æacides à corpore brachia solvit.

Inde deos pelagi, vino super æquora fuso,
Et pecoris fibris, et fumo thuris adorat.
Donec carpathius medio de gurgite vates,
Æacide, dixit, thalamis potiêre petitis.
Tu modo, cum gelido sopita quiescet in antro,
Ignaram laqueis vincloque innecte tenaci.
Nec te decipiat centum mentita figuras :
Sed preme quicquid erit, dum quod fuit ante reformet.
Dixerat hæc Proteus; et condidit æquore vultum;
Admisitque suos in verba novissima fluctus.

Pronus erat Titan, inclinatoque tenebat
Hesperium temone fretum : cum pulchra relicto
Nereïs ingreditur consueta cubilia ponto.
Vix bene virgineos Peleus invaserat artus;
Illa novat formas : donec sua membra teneri
Sentit : et in partes diversas brachia tendit.
Tum demum ingemuit : Neque, ait, sine numine vincis.

« victoire ». Alors elle reprend sa forme naturelle. Le héros l'embrasse, elle cede à ses vœux, et dans ses flancs porte le grand Achille (34).

Heureux époux, heureux pere, qu'eût-il manqué au bonheur de Pélée, si du sang de Phocus (35), son frere, il n'avoit rougi ses mains! Coupable de ce grand crime, banni du toit paternel et de sa patrie, il trouve un asile dans la terre de Trachyne (36). Là, cher à ses sujets, prince ami de la paix, regne Ceyx (37), fils de l'Astre du matin, et dont le front pur offre l'image de son pere. Mais alors la douleur altéroit l'éclat de sa beauté. Il pleuroit le triste destin de son frere.

Pélée arrive accablé de fatigue et d'ennuis. Il entre dans la ville suivi de peu des siens. Il a laissé, non loin de son enceinte, dans un vallon, à l'ombre d'un épais feuillage, ses bœufs et ses troupeaux. Dès que l'entrée du palais lui est permise, il aborde le roi, tenant en main un rameau d'olivier couvert d'un voile (38), à la maniere des suppliants. Il dit son nom, sa naissance, et ne tait que son crime. Il donne un prétexte à sa fuite, et demande un asile ou dans la ville, ou dans les environs. Ceyx lui répond avec bonté : « Mes états sont ouverts à tout le monde.

Exhibita estque Thetis. Confessam amplectitur heros,
Et potitur votis; ingentique implet Achille.

Felix et nato, felix et conjuge Peleus;
Et cui, si demas jugulati crimina Phoci,
Omnia contigerant. Fraterno sanguine sontem,
Expulsumque domo patriâ Trachinia tellus
Accipit. Hîc regnum sine vi, sine cæde, tenebat
Lucifero genitore satus, patriumque nitorem
Ore ferens Cëyx; illo qui tempore mœstus,
Dissimilisque sui, fratrem lugebat ademptum.

Quo postquam Æacides fessus, curâque, viâque,
Venit; et intravit paucis comitantibus urbem;
Quosque greges pecorum, quæ secum armenta trahe-
Haud procul à muris sub opacâ valle reliquit; (bat.
Copia cum facta est adeundi prima tyranni;
Velamenta manu prætendens supplice, qui sit,
Quoque satus memorat, tantùm sua crimina celat;
Mentitusque fugæ caussam petit urbe vel agro
Se juvet. Hunc contra placido Trachinius ore

« Je ne regne point sur un peuple inhospitalier. « Mais si le moindre étranger est favorablement « accueilli, que ne devez-vous point attendre de « l'éclat de votre nom et de votre origine! Il est « inutile de me prier plus long-temps. Tout ce « que vous demandez vous est accordé. Regardez-« vous comme ayant votre part de tout ce qui « m'appartient. Que ne puis-je, hélas! vous voir « en des jours plus heureux! »

Il dit, et il pleuroit. Pélée et ses compagnons le pressent de raconter la cause de sa douleur. Il leur tient ce discours :

« Peut-être croyez-vous que cet oiseau qui vit de rapine et porte le carnage et l'effroi dans les plaines de l'air, a toujours été revêtu d'un plumage. Naguere encore c'étoit un homme, et, sous sa forme nouvelle, il conserve l'audace, la férocité, la violence, qu'il eut sous le nom de Dédalion (39). Ainsi que moi, il eut pour pere l'Astre qui appelle l'Aurore et qui le dernier s'enfuit devant les feux du jour (40). Je cultivai la paix, j'aimai l'hymen et ses tendres liens. Mon frere n'aima que les guerres cruelles. Il vainquit des rois, il subjugua des peuples puissants, comme il poursuit maintenant, sous sa forme nouvelle, les colombes timides aux remparts de

Talibus alloquitur: mediæ quoque commoda plebi
Nostra patent, Peleu; nec inhospita regna tenemus.
Adjicis huic animo momenta potentia clarum
Nomen, avumque Jovem. Nec tempora perde precan- (do:
Quod petis, omne feres; tuaque hæc pro parte videto,
Qualiacunque vides; utinam meliora videres!

Et flebat. Moveat quæ tantos caussa dolores,
Peleusque comitesque rogant: quibus ille profatur:

Forsitan hanc volucrem, rapto quæ vivit, et omnes
Terret aves, semper pennas habuisse putetis.
[Vir fuit; et tanta est animi constantia, quantum]
Acer erat, belloque ferox, ad vimque paratus,
Nomine Dædalion; illo genitore creatus
Qui vocat Auroram, cœloque novissimus exit.
Culta mihi pax est; pacis mihi cura tenendæ,
Conjugiique fuit: fratri fera bella placebant.
[Illius virtus reges, gentesque subegit:
Quæ nunc Thisbæas agitat mutata columbas.]

Thisbée (41). Chione (42) étoit sa fille. Elle avoit quatorze ans ; et son jeune âge et sa beauté de mille amants lui valurent l'hommage.

« Apollon et le fils de Maïa, revenant l'un de Delphes, l'autre du mont Cyllene, en même temps ont vu Chione, en même temps ils sont atteints d'une flamme imprévue. Apollon jusqu'à la nuit differe ses plaisirs. Mercure, plus impatient, touche Chione de son caducée, et soudain à ce dieu le sommeil la livre sans défense. Déja la nuit semoit d'étoiles l'azur des cieux ; Apollon, à son tour, paroît sous les traits d'une vieille, et sous cette forme, il trompe la fille de Dédalion.

« Neuf mois s'écoulent : elle devient mere de deux jumeaux. Fils de Mercure, Autolycus (43) est, comme son pere, fertile en ruses, adroit dans toute espece de vol. Il peut changer le noir en blanc, changer le blanc en noir. Fils du dieu des vers et de l'harmonie, Philamon (44) devient célebre par ses chants et par sa lyre.

« Mais que sert à Chione d'avoir su plaire à deux immortels ! que lui sert d'être mere de deux enfants renommés, d'être née elle-même d'un pere

Nata erat huic Chione: quæ dotatissima formâ
Mille procis placuit, bis septem nubilis annis.

Forte revertentes Phœbus, Maiàque creatus
Ille suis Delphis, hic vertice Cyllenæo,
Videre hanc pariter, pariter traxêre calorem.
Spem veneris differt in tempora noctis Apollo;
Non tulit ille moras: virgâque movente soporem
Virginis os tangit; tactu jacet illa potenti:
Vimque dei patitur. Nox cœlum sparserat astris:
Phœbus anum simulat; præceptaque gaudia sumit.

Ut sua maturus complevit tempora venter;
Alipedis de stirpe dei versuta propago
Nascitur Autolycus, furtum ingeniosus ad omne:
Qui facere assuerat, patriæ non degener artis,
Candida de nigris, et de candentibus atra.
Nascitur è Phœbo (namque est enixa gemellos)
Carmine vocali clarus, citharâque Philammon.

Quid peperisse duos, et dîs placuisse duobus,
Et forti genitore, et progenitore Tonanti

puissant, et de compter le grand Jupiter parmi ses aïeux! La gloire est-elle donc l'écueil de beaucoup de mortels! Elle perdit Chione. Insensée! elle se préfere à Diane; elle ose mépriser sa beauté. La déesse indignée s'écrie: « Tu ne pour« ras du moins méconnoître mon pouvoir »! Soudain elle courbe l'arc vengeur, la fleche siffle, et va percer sa langue criminelle. Chione veut se plaindre, et fait d'inutiles efforts. Elle perd ensemble et sa voix, et son sang, et la vie.

« O malheur! ô nature! quelle fut alors ma douleur! Cependant je cherche à consoler un frere qui m'est cher. Mais, plus sourd à mes discours que ne l'est un rocher au bruit des flots écumants, il pleure sans cesse le trépas de sa fille. Dès qu'il voit son corps dans les feux du bûcher, il veut lui-même y terminer sa déplorable vie. Trois fois il s'élance, trois fois on le retient. Enfin il s'échappe, il fuit à travers les champs, tel qu'un taureau piqué par des frêlons (45). Il presse ses pas dans les lieux mêmes où aucun sentier n'est tracé. Bientôt, il ne paroît plus courir comme un mortel. Ses pieds semblent ailés. Nul ne peut l'atteindre. Le désespoir double sa vîtesse: il va chercher la mort. Il arrive au sommet du Par-

Esse satam prodest? an obest quoque gloria multis?
Obfuit huic certè; quæ se præferre Dianæ
Sustinuit; faciemque deæ culpavit. At illi
Ira ferox mota est: factisque placebimus, inquit.
Nec mora; curvavit cornu: nervoque sagittam
Impulit; et meritam trajecit arundine linguam.
Lingua tacet: nec vox, tentataque verba sequuntur.
Conantemque loqui cum sanguine vita reliquit.

Quem (misera ô pietas!) ego tum patruoque dolorem
Corde tuli, fratrique pio solatia dixi.
Quæ pater haud aliter, quam cautes murmura ponti,
Accipit: et natam delamentatur ademtam.
Ut verò ardentem vidit: quater impetus illi
In medios fuit ire rogos: quater inde repulsus,
Concita membra fugæ mandat: similisque juvenco
Spicula crabronum pressa cervice gerenti,
Qua via nulla, ruit. Jam tum mihi currere visus
Plus homine est: alasque pedes sumpsisse putares.
[Effugit ergo omnes; veloxque cupidine leti]
Vertice Parnassi potitur. Miseratus Apollo,

nasse, et se précipite. Apollon a pitié de son sort. Changé en oiseau, Dédalion se soutient dans les airs. En bec crochu sa bouche est alongée. Ses doigts recourbés deviennent des serres cruelles. Son courage est le même, et sa force est plus grande que son corps. Maintenant, épervier cruel, il fait à tous les oiseaux une guerre sanglante, et leur porte sans cesse le deuil dont il est affligé. »

Tandis que de son frere, Ceyx raconte en ces termes la merveilleuse histoire, Anétor, né dans la Phocide, gardien des troupeaux de Pélée, accourt tout hors d'haleine : « O Pélée ! Pélée ! s'é-« crie-t-il, je vous apporte une nouvelle funeste ». — « Quel que soit le malheur que tu viennes « m'apprendre, parle, dit le héros » ! Cependant il ne peut cacher le trouble qui l'agite, et Ceyx écoute en frémissant.

Anétor reprend en ces mots : « Tandis qu'au milieu de sa carriere, le soleil étoit également éloigné des portes de l'Aurore et des bords de l'Occident (46), j'avois conduit vos bœufs fatigués du vallon au rivage. Les uns, sur les genoux couchés, contemploient l'immense surface des mers ; les autres erroient à pas tardifs sur

Cum se Dædalion saxo misisset ab alto,
Fecit avem, et subitis pendentem sustulit alis;
Oraque adunca dedit, curvos dedit unguibus hamos,
Virtutem antiquam, majores corpore vires.
Et nunc accipiter, nulli satis æquus, in omnes
Sævit aves; aliisque dolens fit caussa dolendi.

Quæ dum Lucifero genitus miracula narrat
De consorte suo; cursu festinus anhelo
Advolat armenti custos Phocêus Anetor.
Heu, Peleu, Peleu, magnæ tibi nuntius adsum
Cladis, ait! quodcunque ferat, jubet edere Peleus:
[Pendet, et ipse metu trepidat Trachinius heros.]

Ille refert: Fessos ad littora curva juvencos
Appuleram, medio cum sol altissimus orbe
Tantum respiceret quantum superesse videret:
Parsque boum fulvis genua inclinarat arenis,
Latarumque jacens campum spectabat aquarum:
Pars gradibus tardis illuc errabat, et illuc:

l'arene; plusieurs en nageant élevoient leur tête au-dessus de l'onde.

« Non loin de ces bords est un temple agreste où ne brillent ni le marbre, ni l'or, et qu'un bois antique et sombre environne. Il est consacré à Nérée et aux Nymphes de la mer : je l'ai su d'un pêcheur qui séchoit ses filets sur le rivage. Près du temple, des saules épais couvrent un marais que le flux de la mer a formé. Soudain l'air mugit de longs hurlements qui portent la terreur dans les lieux d'alentour ; et du bois marécageux s'élance un loup terrible, monstre énorme, à la gueule béante, souillée d'écume et de sang. Ses yeux étincellent d'un feu rouge et ardent. La faim et la rage l'excitent également ; mais il cherche à assouvir sa faim bien moins que sa rage. Il fond sur vos troupeaux ; il les déchire, il veut tout égorger. En vain nous prétendons arrêter sa furie. Plusieurs de mes compagnons expirent sous sa dent cruelle. Le rivage, et l'onde, et le marais, sont rougis de sang, et retentissent de douloureux mugissements. Mais tout retard est funeste. Ce n'est pas le temps de délibérer. Ar-

Nant alii, celsoque exstant super æquora collo.

Templa mari subsunt, nec marmore clara, nec auro;
Sed trabibus densis, lucoque umbrosa vetusto.
Nereïdes Nereusque tenent. Hos navita, templi
Edidit esse deos, dum retia littore siccat.
Juncta palus huic est densis obsessa salictis,
Quam restagnantis fecit maris unda paludem.
Inde fragore gravi strepitans loca proxima terret.
Bellua vasta, lupus, ulvisque palustribus exit,
Oblitus et spumis et spisso sanguine rictus
Fulmineos; rubra suffusus lumina flammâ.
Qui, quanquam sævit pariter rabieque fameque,
Acrior est rabie. Neque enim jejunia curat
Cæde boum, diramque famem satiare, sed omne
Vulnerat armentum, sternitque hostiliter omne.
Pars quoque de nobis funesto saucia morsu,
Dum defensamus, leto est data; sanguine littus
Undaque prima rubent, demugitæque paludes.
Sed mora damnosa est, nec res dubitare remittit:
Dum superest aliquid, cuncti coëamus, et arma

mons-nous, courons, et réunissons nos efforts pour sauver ce qui reste. »

Ainsi parle Anétor. Pélée est peu touché de la perte de ses troupeaux; mais il se souvient de son crime. Il sent que la Néréide, mere de Phocus, a voulu le punir du meurtre de son fils, et qu'elle s'est vengée (47).

Ceyx ordonne aux siens de saisir leurs redoutables traits. Il veut lui-même marcher à leur tête: mais Alcyone (48), son épouse, attirée par le bruit des armes, accourt, rejetant en arriere ses cheveux qu'elle n'a pas eu le temps d'arranger. Elle embrasse Ceyx; elle emploie la priere et les larmes, en le conjurant d'envoyer des secours sans s'exposer lui-même, et de sauver deux vies en conservant la sienne.

« O reine, dit Pélée, dissipez ces touchantes et « pieuses frayeurs. L'offre des secours de Ceyx « suffit à mes desirs. Je ne veux point contre le « monstre employer les armes des combats. Aux « divinités des mers j'adresserai mes vœux ». Près du rivage est une tour élevée qui, la nuit, par des feux allumés, annonce un doux asile aux vaisseaux égarés, battus par la tempête (49). Ceyx y monte avec Pélée. Ils voient, en gémis-

Arma capessamus, conjunctaque tela feramus.

Dixerat agrestis; nec Pelea damna movebant:
Sed, memor admissi, Nereïda colligit orbam
Damna sui inferias exstincto mittere Phoco.

Induere arma viros, violentaque sumere tela
Rex jubet OEtæus; cum quîs simul ipse parabat
Ire; sed Halcyone conjux excita tumultu
Prosilit, et, nondum totos ornata capillos,
Disjicit hos ipsos; colloque infusa mariti,
Mittat ut auxilium sine se, verbisque precatur
Et lacrymis; animasque duas ut servet in unâ.

Æacides illi: Pulchros, regina, piosque
Pone metus, plena est promissi gratia vestri.
Non placet arma mihi contra nova monstra moveri.
Numen adorandum pelagi est. Erat ardua turris;
Arce focus summâ; fessis loca grata carinis.
Ascendunt illuc, stratosque in littore tauros

sant, les bœufs déchirés, morts ou mourants sur l'arene, et le monstre encore affamé de carnage, sa gueule dégouttante, et ses longs poils hérissés et sanglants.

Les bras tendus vers l'empire des mers, Pélée conjure Psammathe de lui pardonner un crime qu'il déteste, et d'avoir pitié de son malheur. Mais elle ne se laisse point fléchir aux prieres de l'AEacide, et jamais il n'auroit désarmé sa colere, si Thétis n'eût enfin rendu la Néréide plus propice aux vœux de son époux. Cependant, par la soif du sang échauffé, le monstre poursuivoit son vaste carnage; mais tandis que d'un bœuf qu'il déchire il mord le cou nerveux, en marbre il est changé. Il conserve ses traits hideux, il n'a perdu que sa couleur: celle du marbre annonce que ce n'est pas un loup, et qu'il n'est plus à craindre.

Le Destin ne permet pas à Pélée de s'arrêter plus long-temps dans les états de Ceyx. Errant et fugitif, il arrive enfin aux champs de l'Hémonie, où Acaste l'expie du meurtre de son frere. (50)

Cependant, Ceyx, inquiet et troublé par le prodige de son frere en oiseau transformé, et par ceux dont il vient d'être témoin, ô vain desir de

Cum gemitu aspiciunt, vastatoremque cruento
Ore ferum, longos infectum sanguine villos.

Inde manus tendens in aperti littora ponti,
Cærulæam Peleus Psamathen, ut finiat iram,
Orat; opemque ferat. Nec vocibus illa rogantis
Flectitur Æacidæ. Thetis hanc pro conjuge supplex
Accepit veniam. Sed enim irrevocatus ab acri
Cæde lupus perstat, dulcedine sanguinis asper;
Donec inhærentem laceræ cervice juvencæ
Marmore mutavit. Corpus, præterque colorem
Omnia servavit: lapidis color indicat illum
Jam non esse lupum, jam non debere timeri.

Nec tamen hac profugum consistere Pelea terrâ
Fata sinunt: magnetas adit vagus exsul, et illic
Sumit ab Hæmonio purgamina cædis Acasto.

Interea fratrisque sui, fratremque secutis
Anxia prodigiis turbatus pectora Cëyx,

l'homme d'interroger le sort (51)! veut aller consulter l'oracle de Claros, car l'impie Phorbas (52), avec ses Phlégyens (53), de l'oracle de Delphes infestoit les chemins. Il te fait connoître son pieux dessein, tendre et fidele Alcyone. Un froid soudain a glacé tous tes sens. Ton visage du buis prend la pâleur. Les pleurs coulent sur tes joues décolorées. Trois fois tu t'efforces de parler, et trois fois tes larmes ont arrêté ta voix. Enfin, elle laisse échapper ces douces plaintes qu'entrecoupent ses pleurs et ses sanglots:

« Cher époux, quel est donc le crime de ton « Alcyone! Qui a pu changer ainsi ton cœur! « Que sont devenus et cette tendre inquiétude, « et ces soins empressés, et ton premier amour! « Tu peux déja t'éloigner de moi, tranquille et « sans regrets. Déja un voyage lointain occupe ta « pensée. Déja tu m'aimes mieux absente. Ah! « du moins, si tu n'allois traverser les mers fer- « tiles en naufrages, je m'affligerois sans doute, « mais je ne craindrois pas; et mes ennuis alors « seroient sans pénibles alarmes. Mais la mer, la « triste image de la mer m'épouvante. Hier en- « core, sur ses bords, j'ai vu les débris d'un nau- « frage. Souvent j'y ai lu de vains noms inscrits « sur des tombeaux (54). Qu'une fausse confiance « ne t'abuse point parcequ'Éole est ton beau-pere.

Consulat ut sacras hominum oblectamina sortes,
Ad Clarium parat ire Deum: nam templa profanus
Invia cum Phlegyis faciebat Delphica Phorbas.
Consilii tamen ante sui, fidissima, certam
Te facit, Halcyone: cui protinus intima frigus
Ossa receperunt; buxoque simillimus ora
Pallor obit: lacrymisque genæ maduêre profusis.
Ter conata loqui, ter fletibus ora rigavit:
Singultuque pias interrumpente querelas:

Quæ mea culpa tuam, dixit, carissime, mentem
Vertit? ubi est quæ cura mei prius esse solebat?
Jam potes Halcyone securus abesse relictâ.
Jam via longa placet; jam sum tibi carior absens.
At (puto) per terras iter est, tantumque dolebo;
Non etiam metuam; curæque timore carebunt.
Æquora me terrent, et ponti tristis imago.
Et laceras nuper tabulas in littore vidi;
Et sæpe in tumulis sine corpore nomina legi.
Neve tuum fallax animum fiducia tangat,
Quod socer Hippotades tibi sit, qui carcere fortes

« Il tient les vents renfermés dans des prisons « profondes. Il peut, quand il le veut, calmer les « flots soulevés. Mais lorsqu'une fois déchaînés, « les vents regnent sur l'onde, ils osent tout. Ils « agitent et la terre entiere et le vaste sein des « mers (55). Au ciel même ils déclarent la guerre, « et leur choc impétueux fait jaillir de la nue em-« brasée la foudre et les éclairs. Plus je les con-« nois (et je les connois bien; enfant, je les ai vus « souvent dans le palais de mon pere), plus je « les crois redoutables. Que si mes prieres ne « peuvent t'émouvoir, cher époux; si rien ne « peut te détourner de ce funeste voyage, permets « du moins que je te suive. Errant tous deux sur « les flots, les dangers que je craindrai pour toi « me seront moins pénibles; je les partagerai, « nous les supporterons également, voguant en-« semble sur le vaste abyme des mers. »

Ceyx est attendri par ce discours et par les pleurs de son épouse. Il l'aime comme il est aimé d'elle. Mais son dessein est pris. Il ne veut ni retarder son voyage, ni souffrir qu'Alcyone en coure les dangers. Que ne lui dit-il pas pour rassurer son cœur timide, et calmer ses alarmes! Mais ses efforts sont vains. Il apporte enfin quelque calme à sa douleur, il la fléchit en ajoutant ces mots: « Le temps que je passe loin d'Alcyone

Contineat ventos; et, cum velit, æquora placet.
Cum semel emissi tenuerunt æquora venti,
Nil illis vetitum est; incommendataque tellus
Omnis, et omne fretum. Cœli quoque nubila vexant;
Excutiuntque feris rutilos concursibus ignes.
Quo magis hos novi (nam novi, et sæpe paternâ
Parva domo vidi) magis hoc reor esse timendos.
Quod tua si flecti precibus sententia nullis,
Care, potest, conjux, nimiumque es certus eundi,
Me quoque tolle simul. Certè jactabimur unà:
Nec, nisi quæ patiar, metuam; pariterque feremus
Quidquid erit; pariter super æquora lata feremur.

Talibus Æolidos dictis lacrymisque movetur
Sidereus conjux: neque enim minor ignis in ipso est.
Sed neque propositos pelagi dimittere cursus,
Nec vult Halcyonen in partem adhibere pericli:
Multaque respondit timidum solantia pectus.
Nec tamen idcirco caussam probat; addidit illis
Hoc quoque lenimen, quo solo flexit amantem:
Longa quidem nobis omnis mora: sed tibi juro

« est toujours long pour moi. Je te jure par l'astre
« du matin qui m'a donné le jour, que, si les Des-
« tins le permettent, je serai de retour avant que
« la lune ait deux fois arrondi son croissant. »

Il la console ainsi par ses promesses ; elle espere. On équipe un vaisseau dans le port. En le voyant son cœur est agité de sombres présages. Ses yeux se remplissent de larmes. Elle embrasse Ceyx. Enfin, éplorée, éperdue, d'une voix mourante, elle lui dit un dernier adieu, et tombe évanouie.

Cependant les matelots empressés craignent de vains retards, et la rame, à coups égaux, redoublés (56), frappe et sillonne les flots. Alcyone rouvre ses yeux baignés de larmes. Elle voit Ceyx, qui, debout sur la pouppe, lui parle du geste ; elle le voit, et lui répond. Cependant le vaisseau s'éloigne. Déja aux regards des deux époux les objets se confondent. Alcyone cherche à suivre de l'œil, sur la plaine azurée, la voile au haut du mât flottante, et qui s'enfuit et dispa-



J. M. Moreau. Delvaux S.t

Elle embrasse Ceyx .... elle lui dit un dernier adieu, et tombe évanouie.

Per patrios ignes (si me modo fata remittent)
Ante reversurum quam luna bis impleat orbem.

His ubi promissis spes est admota recursûs;
Protinus eductam navalibus æquore tingi,
Aptarique suis pinum jubet armamentis.
Quâ rursus visâ, veluti præsaga futuri,
Horruit Halcyone; lacrymasque emisit obortas;
Amplexusque dedit; tristique miserrima tandem
Ore, vale, dixit: collapsaque corpore tota est.

Ast juvenes, quærente moras Cëyce, reducunt
Ordinibus geminis ad fortia pectora remos:
Æqualique ictu scindunt freta. Sustulit illa
Humentes oculos: stantemque in puppe recurvâ,
Concussâque manu dantem sibi signa maritum
Prima videt; redditque notas. Ubi terra recessit
Longius, atque oculi nequeunt cognoscere vultus;
Dum licet, insequitur fugientem lumine pinum.
Hæc quoque ut haud poterat, spatio submota, videri;
Vela tamen spectat summo fluitantia malo.

roît (57). Elle rentre au palais; elle mouille de ses pleurs sa couche solitaire. Le lieu, les objets qui l'environnent renouvellent sa douleur. Tout l'avertit, tout lui rappelle que Ceyx est absent d'auprès d'elle.

Déja le vaisseau est en pleine mer. Les vents enflent la voile. Le matelot suspend la rame oisive. Il éleve les antennes, déploie toutes les voiles, et se confie à la faveur des vents.

Le vaisseau voguoit à une égale distance de Trachyne et de Claros. Pendant la nuit, la mer s'enfle et blanchit. L'Auster impétueux souffle avec plus de violence: «Baissez les antennes, s'écrie « le pilote! pliez les voiles »! Il commande, mais la fureur des vents empêche d'obéir, et le bruit des vagues écumantes ne permet point qu'on entende sa voix. Plusieurs cependant, de leur propre mouvement, se hâtent de retirer les rames, d'autres de munir les flancs du navire, d'autres de détendre les voiles. Celui-ci pompe l'eau qui pénetre, et rejette les flots dans les flots; celui-là enleve les antennes, tristes jouets des vents. La tempête augmente. De toutes parts les vents se combattent avec furie. Ils soulevent et boulever-

Ut nec vela videt, vacuum petit anxia lectum:
Seque toro ponit; renovat lectusque, locusque
Halcyonæ lacrymas: et quæ pars admonet absit.

Portubus exierant; et moverat aura rudentes;
Obvertit lateri pendentes navita remos:
Cornuaque in summâ locat arbore; totaque malo
Carbasa deducit; venientesque accipit auras.

Aut minus, aut certè medium non amplius æquor
Puppe secabatur; longèque erat utraque tellus;
Cum mare sub noctem tumidis albescere cœpit
Fluctibus; et præceps spirare valentius Eurus.
Ardua, jamdudum, demittite cornua, rector
Clamat, et antennis totum subnectite velum.
Hic jubet; impediunt adversæ jussa procellæ;
Nec sinit audiri vocem fragor æquoris ullam.
Sponte tamen properant alii subducere remos;
Pars munire latus; pars ventis vela negare.
Egerit hic fluctus, æquorque refundit in æquor:
Hic rapit antennas; quæ dum sine lege geruntur,
Aspera crescit hiems; omnique è parte feroces

sent l'onde. Le pilote frémit: il avoue qu'il ne sait plus ce qu'il faut ordonner et ce qu'il faut défendre; tant le mal est grand et surmonte son art! L'air retentit des cris des matelots, du bruit sifflant des cordages, du choc des flots contre les flots, des éclats de la foudre qu'allument les vents. Tantôt la mer s'éleve, semble toucher aux cieux, et mêler son onde à l'onde des nuages; tantôt les flots précipités au fond de leurs abymes en arrachent le sable brillant, en prennent la couleur, et bientôt paroissent plus noirs que les ondes du Styx. Quelquefois la mer s'applanit, et soudain elle mugit blanchissante d'écume. Le vaisseau de Trachyne suit tous les mouvements de l'onde. Tantôt emporté comme sur le sommet d'une montagne, il voit au-dessous de lui les profonds abymes et les gouffres des Enfers; tantôt précipité dans les profonds abymes, des gouffres des Enfers il semble porter ses regards vers les cieux (58). Souvent, par les vagues frappés, ses flancs d'un bruit affreux retentissent, pareils aux remparts qu'ébranle la baliste ou le fer du bélier.

Tel qu'on voit un lion multipliant sa force par la vîtesse de sa course, se précipiter sur les traits

Bella gerunt venti; fretaque indignantia miscent.
Ipse pavet; nec se, qui sit status, ipse fatetur
Scire ratis rector; nec quid jubeatve, vetetve:
Tanta mali moles, totâque potentior arte est.
Quippe sonant clamore viri, stridore rudentes,
Undarum incursu gravis unda, tonitribus æther.
Fluctibus erigitur, cœlumque æquare videtur
Pontus, et inductas aspergine tangere nubes.
Et modo, cum fulvas ex imo verrit arenas,
Concolor est illis; Stygiâ modo nigrior undâ:
Sternitur interdum, spumisque sonantibus albet.
Ipsa quoque his agitur vicibus Trachinia puppis:
Et modo sublimis veluti de vertice montis
Despicere in valles, imumque Acheronta videtur:
Nunc, ubi demissam curvum circumstetit æquor,
Suspicere inferno summum de gurgite cœlum.
Sæpe dat ingentem fluctu latus icta fragorem:
Nec levius pulsata sonat, quam ferreus olim
Cum laceras aries ballistave concutit arces.

Utque solent, sumptis in cursu viribus, ire

des chasseurs, tels les flots excités, soulevés par la fureur des vents, attaquent les flancs du navire, et s'élevent au-dessus des mâts. Déja toutes les pieces s'ébranlent, les coins se relâchent, le bitume tombe, et aux vagues funestes ouvre plus d'un passage. La pluie en torrents s'échappe de la nue. Le ciel tout entier semble descendre dans la mer. La mer tout entiere semble monter vers les cieux. Leurs eaux se mêlent et se confondent. La voile mouillée par les vagues, s'appesantit. Tous les astres ont disparu. Sur les flots regne une nuit affreuse, épaissie de ses tenebres et de celles de la tempête: la foudre les divise et les traverse de ses feux étincelants, et par ces feux l'onde semble embrasée.

Cependant les flots pressent le navire et vont pénétrer dans ses flancs. Comme dans l'assaut d'une ville, un soldat plus intrépide que ses compagnons, après s'être élancé à plusieurs reprises vers des murs vaillamment défendus, animé par la gloire, seul entre mille, arrive au faîte des remparts, et en fait la conquête: tel entre les flots qui battent le navire, le dixieme

Pectore in arma feri, prætentaque tela, leones;
Sic ubi se ventis admiserat unda coortis,
Ibat in arma ratis; multoque erat altior illis.
Jamque labant cunei, spoliataque tegmine ceræ
Rima patet; præbetque viam letalibus undis.
Ecce cadunt largi resolutis nubibus imbres:
Inque fretum credas totum descendere cœlum;
Inque plagas cœli tumefactum adscendere pontum.
Vela madent nimbis; et cum cœlestibus undis
Æquoreæ miscentur aquæ. Caret ignibus æther;
Cæcaque nox premitur tenebris hiemisque, suisque.
Discutiunt tamen has, præbentque micantia lumen
Fulmina: fulmineis ardescunt ignibus undæ.

Dat quoque jam saltus intra cava texta carinæ
Fluctus: et, ut miles numero præstantior omni,
Cum sæpe assiluit defensæ mœnibus urbis,
Spe potitur tandem; laudisque accensus amore
Inter mille viros, murum tamen occupat unus.
Sic ubi pulsarunt acres latera ardua fluctus,
Vastius insurgens decimæ ruit impetus undæ:

flot (59), plus vaste et plus terrible, s'élance, roule, et tombe dans ses flancs, comme dans une forteresse prise d'assaut. D'autres flots tentent de le suivre, d'autres flots entrent après lui. Les nautoniers frémissent: le tumulte est pareil au tumulte d'une ville assiégée en dehors, attaquée en dedans. L'art est impuissant, le courage succombe, et chaque vague qui s'avance, s'éleve, et tombe, offre la mort aux pâles matelots.

L'un s'abandonne aux larmes; l'autre est immobile et glacé d'effroi. Celui-ci nomme heureux ceux que la sépulture attend après le trépas (60). Celui-là, invoquant les dieux, leve ses bras tremblants vers les cieux qu'il ne voit pas, et dont vainement il implore l'appui. Tous songent en pleurant à des parents qu'ils chérissent; ils regrettent des enfants tendres gages de leur hymen, leur maison, et tout ce qu'ils ont abandonné.

Ceyx pleure Alcyone. Le nom d'Alcyone est le seul qui sorte de sa bouche. Il ne regrette qu'elle, et se croit pourtant heureux d'en être séparé. Il voudroit tourner les yeux vers sa douce patrie (61), à sa maison adresser un dernier regard. Mais dans cette horrible agitation d'une mer en furie, il ne sait où trouver et sa patrie et sa maison! La tem-

Nec priùs absistit fessam oppugnare carinam,
Quàm velut in captæ descendat mœnia navis.
Pars igitur tentabat adhuc invadere pinum;
Pars maris intus erat. Trepidant haud secius omnes
Quàm solet urbs, aliis murum fodientibus extra,
Atque aliis murum, trepidare, tenentibus intus.
Deficit ars: animique cadunt: totidemque videntur,
Quot veniant fluctus, ruere, atque irrumpere mortes.

Non tenet hic lacrymas; stupet hic: vocat ille beatos,
Funera quos maneant: hic votis numen adorat:
Brachiaque ad cœlum, quod non videt, irrita tollens
Poscit opem: subeunt illi fratresque, parensque;
Huic cum pignoribus domus, et quod cuique relictum (est.

Halcyone Ceyca movet: Ceycis in ore
Nulla nisi Halcyone est: et, cum desideret unam,
Gaudet abesse tamen. Patriæ quoque vellet ad oras
Respicere, inque domum supremos vertere vultus.
Verum ubi sit nescit; tantâ vertigine pontus

pête qui redouble les ténebres, tout le ciel voilé par des nuages sombres, d'une double nuit lui présentent l'image.

Le choc d'un horrible tourbillon brise le mât, brise le gouvernail. Fiere de ces dépouilles, une vague puissante s'enfle et s'éleve, semble regarder en vainqueur les flots qui grondent autour d'elle, et sur le vaisseau se précipite et tombe avec le même poids, le même fracas que le Pinde ou l'Athos, si, arrachés de leurs vieux fondements, ils s'écrouloient dans le gouffre des mers (62). Le navire est englouti. Les nochers, pour la plupart entraînés dans l'abyme, ne reparoissent plus à sa surface, et dans les flots terminent leurs destins. Les autres s'attachent aux débris du navire dispersés sur les eaux. De cette main dont il porta le sceptre, Ceyx saisit une rame flottante. En vain il appelle à son secours Éole dont il est le gendre, et l'Astre du matin qui lui donna le jour. Mais plus souvent encore il invoque, il appelle Alcyone, Alcyone sans cesse occupant sa pensée et comme présente à ses tristes regards. Il souhaite du moins que ses restes glacés portés par les flots sur le rivage de Trachyne, y soient recueillis par une épouse et si tendre et si chere. Triste jouet des vagues, tant que sa tête s'éleve au-dessus d'elles, il prononce

Fervet; et inductâ piceis è nubibus umbrâ
Omne latet cœlum; duplicataque noctis imago est.

Frangitur incursu nimbosi turbinis arbos:
Frangitur et regimen: spoliisque animosa superstans
Unda, velut victrix, sinuatas despicit undas.
Nec levius, quam si quis Athon, Pindumve revulsos
Sede suâ totos in apertum everterit æquor,
Præcipitata ruit: pariterque et pondere, et ictu
Mergit in ima ratem. Cum qua pars magna virorum
Gurgite pressa gravi, neque in aëre reddita, fato
Functa suo est; alii partes et membra carinæ
Trunca tenent. Tenet ipse manu, qua sceptra solebat,
Fragmina navigii Ceyx: socerumque, patremque
Invocat (heu!) frustra; sed plurima nantis in ore
Halcyone conjux: illam meminitque, refertque:
Illius ante oculos ut agant sua corpora fluctus,
Optat; et exanimis manibus tumuletur amicis.
Dum natat, absentem, quoties sinit hiscere fluctus,
Nominat Halcyonen, ipsisque immurmurat undis.

le nom d'Alcyone; il le murmure dans les flots. Mais en noir tourbillon l'onde s'éleve sur sa tête, se courbe en arc, se creve, et l'engloutit. (63)

Son pere est dans le deuil; on ne peut le reconnoître en cette nuit funeste; et ne pouvant abandonner les cieux, il cache son front obscurci dans de sombres nuages.

Cependant Alcyone ignore son malheur; elle compte et les nuits et les jours. Elle hâte le travail des vêtements qu'elle prépare pour son époux, et de ceux dont elle veut se parer à son retour (64). D'un espoir inutile abusée, elle offre aux dieux des sacrifices; tous les jours l'encens fume sur leurs autels. Elle fréquente sur-tout le temple de Junon; elle invoque cette déesse pour un époux qui n'est plus. Elle demande qu'il vive, qu'il revienne promptement, qu'il lui soit fidele. Hélas! le dernier de ses vœux peut seul être exaucé.

Junon ne peut souffrir qu'Alcyone lui adresse encore des prieres pour un époux qui n'est plus, et voulant de son autel écarter ses mains funestes (65) et des vœux superflus: « Iris, dit-elle, de

Ecce super medios fluctus niger arcus aquarum
Frangitur: et ruptâ mersum caput obruit undâ.

Lucifer obscurus, nec quem cognoscere posses,
Illâ nocte fuit: quoniamque excedere Olympo
Non licuit, densis texit sua nubibus ora.

Æolis interea tantorum ignara malorum
Dinumerat noctes: et jam, quas induat ille,
Festinat vestes; jam quas, ubi venerit ille,
Ipsa gerat; reditusque sibi promittit inanes.
Omnibus illa quidem superis pia thura ferebat:
Ante tamen cunctos Junonis templa colebat:
Proque viro, qui nullus erat, veniebat ad aras.
Utque foret sospes conjux suus, utque rediret,
Optabat; nullamque sibi præferret: at illi
Hoc de tot votis poterat contingere solum.

At dea non ultra pro functo morte rogari
Sustinet; utque manus funestas arceat aris:
Iri, meæ, dixit, fidissima nuncia vocis,

« mes volontés fidele interprete, pars, vole rapi-
« dement au palais du Sommeil; ordonne-lui
« d'envoyer vers Alcyone un songe qui, sous les
« traits de Ceyx, lui fasse connoître son naufrage
« et sa mort. »

Elle dit. Iris a revêtu sa robe aux mille couleurs; elle part; son arc brillant trace sa route. Elle vole vers l'antre du Sommeil. (66)

Près du pays des Cimmériens (67), un mont creusé en voûte, recele un antre profond, du Sommeil nonchalant retraite et palais solitaire. Soit que le soleil se leve à l'orient, soit qu'il arrive au milieu de sa carriere, ou que vers l'Hespérie il abaisse son char, jamais ses rayons ne pénetrent l'obscurité de ces lieux. D'humides brouillards les environnent. Un jour douteux à peine les éclaire. Jamais le chant du coq n'y appelle l'Aurore. Jamais le silence n'y est troublé par la voix des chiens vigilants, par celle de l'oiseau qui, plus fidele encore, sauva le Capitole (68). On n'y entend jamais le lion rugissant, l'agneau bêlant, ni l'aquilon sifflant dans le feuillage, ni l'homme et ses clameurs. Le repos muet habite ce désert. Seulement du fond de la caverne obscure, sort un ruisseau, image du Léthé, qui, sur les cailloux roulant une onde paresseuse,

Vise soporiferam Somni velociter aulam:
Extinctique jube Cëycis imagine mittat
Somnia ad Halcyonen veros narrantia casus.

Dixerat. Induitur velamina mille colorum
Iris, et arcuato cœlum curvamine signans
Tecta petit jussi sub rupe latentia regis.

Est prope Cimmerios longo spelunca recessu,
Mons cavus, ignavi domus et penetralia Somni:
Quo nunquam radiis oriens, mediusque, cadensve
Phœbus adire potest; nebulæ caligine mixtæ
Exhalantur humo: dubiæque crepuscula lucis.
Non vigil ales ibi cristati cantibus oris
Evocat Auroram: nec voce silentia rumpunt
Sollicitive canes, canibusve sagacior anser.
Non fera, non pecudes, non moti flamine rami,
Humanæve sonum reddunt convicia linguæ.
Muta quies habitat. Saxo tamen exit ab imo
Rivus aquæ Lethes: per quem cum murmure labens
Invitat somnos crepitantibus unda lapillis.

par son doux murmure appelle le sommeil. Autour de l'antre croissent diverses plantes et fleurissent d'innombrables pavots. La Nuit exprime leurs sucs assoupissants, et les répand dans l'univers. Rien ne défend l'entrée de ce palais ; aucune garde n'y veille. Une porte tournant sur ses gonds du dieu fatigueroit l'oreille. Au fond s'éleve un lit d'ébene fermé d'un rideau noir. Là, plongé dans un épais duvet, le dieu sans cesse repose ses membres languissants. Autour de lui, sous mille formes vaines, sont couchés les Songes, égaux en nombre aux épis des champs, aux feuilles des forêts, aux sables que la mer laisse sur le rivage. (69)

Iris écarte, de ses mains, les Songes fantastiques ; elle entre : les feux dont brille son écharpe de ce palais éclairent les ténebres. Le dieu ouvre à peine et referme ses yeux appesantis. Plusieurs fois il se souleve sur sa couche et retombe. Plusieurs fois son menton se releve et sur son sein redescend. Enfin il s'arrache à lui-même, et sur un bras languissamment penché, il reconnoît la déesse, et demande quel motif l'amene dans ces lieux : « Sommeil, dit-elle, repos de la Nature ;
« ô toi, des dieux le plus paisible; Sommeil,

Ante fores antri fœcunda papavera florent,
Innumeræque herbæ: quarum de lacte soporem
Nox legit, et spargit per opacas humida terras.
Janua, quæ verso stridorem cardine reddat,
Nulla domo totâ; custos in limine nullus.
At medio torus est, ebeno sublimis in antro,
Plumeus, atricolor, pullo velamine tectus:
Quo cubat ipse deus, membris languore solutis.
Hunc circa passim varias imitantia formas
Somnia vana jacent totidem, quot messis aristas,
Silva gerit frondes, ejectas littus arenas.

Quo simul intravit, manibusque obstantia virgo
Somnia dimovit; vestis fulgore reluxit
Sacra domus: tardâque deus gravitate jacentes
Vix oculos tollens; iterumque iterumque relabens,
Summaque percutiens nutanti pectora mento,
Excussit tandem sibi se: cubitoque levatus,
Quid veniat (cognorat enim) scitatur. At illa:
Somne, quies rerum, placidissime Somne deorum,
Pax animi, quem cura fugit; qui corda diurnis

« paix de l'ame, doux remede aux peines qu'elle « endure ; qui du corps répares la fatigue et lui « rends sa vigueur (70) : commande aux Songes, « qui du vrai sont l'image fidele, d'aller à Tra- « chyne, sous les traits de Ceyx, apprendre à la « triste Alcyone le naufrage de son époux. Tel est « l'ordre de Junon». Iris a rempli son message, et s'envole soudain. Elle ne pouvoit plus résister à la vapeur assoupissante qui déja se glissoit dans ses sens. Elle remonte au céleste séjour, sur cet arc brillant qui l'avoit amenée.

Parmi ses mille enfants, le Sommeil choisit Morphée (71), habile à revêtir la forme et les traits des mortels. Nul ne sait mieux que lui prendre leur figure, leur démarche, leur langage, leurs habits, leurs discours familiers. Mais de l'homme seulement Morphée représente l'image. Un autre imite les quadrupedes, les oiseaux, et des serpents les replis tortueux. Les dieux le nomment Icelon, les mortels Phobetor. Un troisieme, c'est Phantase, emploie des prestiges différents. Il se change en terre, en pierre, en onde, en arbre ; il occupe tous les objets qui sont privés de vie. Ces trois Songes voltigent, pendant la nuit, dans le palais des rois, sous les lambris

Fessa ministeriis mulces, reparasque labori;
Somnia, quæ veras æquent imitamine formas,
Herculeâ Trachine jube, sub imagine regis,
Halcyonen adeant; simulacraque naufraga fingant.
Imperat hoc Juno. Postquam mandata peregit
Iris, abit: neque enim ulterius tolerare vaporis
Vim poterat; labique ut somnum sensit in artus,
Effugit; et remeat per quos modo venerat arcus.

At pater è populo natorum mille suorum
Excitat artificem, simulatoremque figuræ
Morphea; non illo jussos solertius alter
Exprimit incessus, vultumque modumque loquendi.
Adjicit et vestes, et consuetissima cuique
Verba; sed hic solos homines imitatur: et alter
Fit fera, fit volucris, fit longo corpore serpens.
Hunc Icelon superi, mortale Phobetora vulgus
Nominat; est etiam diversæ tertius artis (bemque,
Phantasos: ille in humum, saxumque, undamque, tra-
Quæque vacant animâ fallaciter omnia transit.
Regibus hi, ducibusque suos ostendere vultus

des grands ; les autres, Songes subalternes, visitent la demeure des vulgaires mortels. Ce n'est point à ces derniers que le Sommeil s'adresse. Il n'appelle que Morphée. Il le charge de remplir les ordres de Junon, et succombant aux langueurs du repos, il retombe sur sa couche, abaisse sa paupiere, et s'endort (72).

Morphée vole à travers les ténebres. Son aile taciturne ne trouble point le silence de l'air. Dans un instant il arrive aux remparts de Trachyne. Il dépose son plumage sombre, prend les traits de Ceyx, et, sous cette forme, nu, livide, et glacé, il s'arrête devant le lit de la triste Alcyone. Sa barbe est humide, et l'onde a mouillé ses cheveux épars. Il se penche sur le lit, et le visage baigné de larmes : « Malheureuse épouse, dit-il, « reconnois-tu Ceyx ? La mort a-t-elle pu changer « mes traits ? Regarde : c'est ton époux, ou plutôt « c'est son ombre. Tes vœux, chere Alcyone, ne « m'ont été d'aucun secours. J'ai cessé de vivre. « Cesse d'espérer que je puisse être rendu à ton « amour. Au sein de la mer Égée, la tempête a « surpris mon vaisseau ; bientôt submergé, les « vents l'ont englouti dans les ondes. J'appelois « en vain Alcyone lorsque ma bouche a reçu le « flot mortel. Tu ne vois point en moi l'auteur

Nocte solent: populos alii, plebemque pererrant.
Præterit hos senior: cunctisque è ſratribus unum
Morphea, qui peragat Thaumantidos edita, Somnus
Eligit: et rursus molli languore solutus
Deposuitque caput, stratoque recondidit alto.

Ille volat, nullos strepitus facientibus alis,
Per tenebras: intraque moræ breve tempus in urbem
Pervenit Hæmoniam: positisque è corpore pennis
In faciem Cëycis abit: formâque sub illâ
Luridus, exangui similis, sine vestibus ullis,
Conjugis ante torum miseræ stetit. Uda videtur
Barba viri, madidisque gravis fluere unda capillis.
Tum lecto incumbens, fletu super ora refuso,
Hæc ait: Agnoscis Cëyca, miserrima conjux?
An mea mutata est facies nece? respice; nosces:
Inveniesque tuo pro conjuge conjugis umbram.
Nil opis, Halcyone, nobis tua vota tulerunt.
Occidimus; falso tibi me promittere noli.
Nubilus Ægeo deprendit in æquore navim
Auster, et ingenti jactatam flamine solvit:

« suspect d'une fausse nouvelle. Elle ne te par-
« vient point par les bruits vagues de la renom-
« mée. C'est moi-même qui viens après mon nau-
« frage te faire connoître mon triste destin. Éveille-
« toi, leve-toi, donne des larmes à ma mort.
« Revêts des voiles funebres, et ne laisse point
« mon ombre descendre dans les Enfers, sans
« avoir reçu le tribut de tes larmes. »

Ainsi parle Morphée. Sa voix est celle de l'époux d'Alcyone. Il paroît verser des larmes véritables. Son geste est semblable au geste de Ceyx.

Alcyone gémit; elle pleure, elle agite ses bras en dormant. Elle veut embrasser son époux, et c'est l'air qu'elle embrasse: « Demeure, s'écrie-
« t-elle, où fuis-tu? Nous irons ensemble chez les
« morts ». Troublée par la voix et par l'image de Ceyx, elle s'éveille Ses esclaves ont entendu ses cris; une lampe à la main, elles accourent: Alcyone cherche l'ombre à ses yeux apparue. Ne la trouvant plus, ses mains meurtrissent son visage, elle déchire son sein et les voiles légers qui le couvrent, elle s'arrache les cheveux; et lorsque sa nourrice fidele veut connoître le sujet de sa

Oraque nostra tuum frustra clamantia nomen
Implerunt fluctus. Non hæc tibi nuntiat auctor
Ambiguus: non ista vagis rumoribus audis.
Ipse ego fata tibi præsens mea naufragus edo.
Surge, age: da lacrymas; lugubriaque indue: nec me
Indeploratum sub inania Tartara mitte.

Adjicit his vocem Morpheus; quam conjugis illa
Crederet esse sui; fletus quoque fundere veros
Visus erat: gestumque manus Cëycis habebant.

[Ingemit Halcyone lacrymans, motatque lacertos
Per somnum: corpusque petens amplectitur auras:
Exclamatque: mane. Quo te rapis? ibimus unà.]
Voce sui specieque viri turbata soporem
Excutit: et primò, si sit, circumspicit illic,
Qui modo visus erat; nam moti voce ministri
Intulerant lumen. Postquam non invenit usquam,
Percutit ora manu: laniatque à pectore vestes:
Pectoraque ipsa ferit: nec crines solvere curat;
Scindit: et altrici, quæ luctûs caussa, roganti:

douleur : « Tu n'as plus d'Alcyone, dit-elle ; Al-« cyone n'est plus; elle est morte avec son cher « Ceyx. Ne la console point, il a fait naufrage, il « est mort! Je l'ai vu, je l'ai reconnu. Comme il « s'éloignoit, je lui ai tendu les bras pour le re-« tenir près de moi. L'ombre a fui ; mais c'étoit « une ombre réelle, l'ombre manifeste de mon « époux. A la vérité ses traits étoient changés. « Son front n'avoit plus cet éclat qu'il reçut de « l'Astre du matin. Hélas ! je l'ai vu pâle, nu, les « cheveux dégouttants. Là, je l'ai vu paroître. « Voici l'endroit même où le malheureux Ceyx « s'est arrêté (et son regard semble chercher en-« core les traces de l'ombre). Ah! c'étoit là ce « que me présageoient mes craintes, ma douleur, « lorsque je te conjurois de ne pas me quitter, de « ne pas te confier à la fureur des vents. Pour-« quoi, devant périr, avec toi refusas-tu de me « conduire ! Il m'eût été plus doux de te suivre, « de ne passer aucun instant de ma vie séparée de « toi. La mort même n'eût pu nous désunir. « Maintenant, absente du naufrage, avec toi j'y « péris ; je roule dans les flots qui t'ont englouti, « et sans me posséder, la mer m'a reçu dans son « sein (73). Ah, que mon cœur soit plus cruel « que les gouffres de l'onde, si je consens à pro-« longer mes jours, si je cherche même à com-« battre ma douleur! Mais je ne la combattrai

Nulla est Halcyone, nulla est, ait: occidit unà
Cum Cëyce suo. Solantia tollite verba.
Naufragus interiit. Vidi, agnovique; manusque
Ad discedentem, cupiens retinere, tetendi.
Umbra fugit: sed et umbra tamen manifesta, virique
Vera mei. Non ille quidem, si quæris, habebat
Assuetos vultus: nec quo prius ore nitebat.
Pallentem, nudumque, et adhuc humente capillo
Infelix vidi. Stetit hoc miserabilis ipso
Ecce loco: et quærit vestigia si qua supersint.
Hoc erat, hoc animo quod divinante timebam;
Et ne, me fugiens, ventos sequerere rogabam?
At certè vellem, quoniam periturus abibas,
Me quoque duxisses. Tecum fuit utile, tecum
Ire mihi. Neque enim de vitæ tempore quidquam
Non simul egissem: nec mors discreta fuisset.
Nunc absens pereo, jactor nunc fluctibus absens:
Et, sine me, me pontus habet. Crudelior ipso
Sit mihi mens pelago, si vitam ducere nitar
Longius; et tanto pugnem superesse dolori.
Sed neque pugnabo; nec te, miserande, relinquam:

« point. Époux infortuné! je ne t'abandonnerai « pas. Maintenant du moins je puis t'accompa- « gner; et si nos ossements ne sont pas rejoints « dans le même tombeau, du moins nos noms « s'y toucheront à jamais réunis. »

La douleur ne lui permet pas d'en dire davantage. Sa voix s'étouffe dans les sanglots, et de son cœur oppressé sortent de longs gémissements.

Le jour luit. Elle sort du palais, elle court au rivage, elle revoit l'endroit fatal où s'embarqua Ceyx. Elle s'arrête : « C'est ici, dit-elle, que j'ai « reçu ses embrassements et son dernier baiser »! Et tandis que son ame est occupée du souvenir de ces tristes adieux, tandis que sur la mer elle promene un regard inquiet, elle apperçoit dans le lointain, flottant sur l'onde, un objet inconnu qui semble un cadavre glacé. Elle ne peut d'abord distinguer ce qu'il est. Mais les flots l'approchant davantage, et quoiqu'il soit encore éloigné, elle reconnoît le corps d'un malheureux qui a péri dans le naufrage. Elle donne des larmes à son triste destin. « O qui que tu sois, dit-elle, que je « te plains! et que je plains ton épouse, s'il te « reste une épouse »! Cependant ce corps flotte

Et tibi nunc saltem veniam comes; inque sepulcro
Si non urna, tamen junget nos littera : si non
Ossibus ossa meis, at nomen nomine tangam.

Plura dolor prohibet; verboque intervenit omni
Plangor; et attonito gemitus è corde trahuntur.

Mane erat : egreditur tectis ad littus : et illum
Mœsta locum repetit, de quo spectarat euntem :
Dumque moratur ibi; dumque hîc retinacula solvit,
Hoc mihi discedens dedit oscula littore, dicit,
[Dumque notata oculis reminiscitur acta, fretumque]
Prospicit; in liquida spatio distante tuetur
Nescio quid, quasi corpus, aquâ; primoque, quid illud
Esset, erat dubium. Postquam paulò appulit unda;
Et, quamvis aberat, corpus tamen esse liquebat;
Quis foret, ignorans, quia naufragus, omine mota est,
Et, tanquam ignoto lacrymam daret: Heu miser, inquit,
Quisquis es, et si qua est conjux tibi! fluctibus actum
Fit propius corpus; quod quo magis illa tuetur,
Hoc minus, et minus est amens sua; jamque propinquæ

plus près du rivage. Plus elle regarde, plus ses sens sont émus. Il approche; déja elle peut reconnoître ses traits. Elle regarde.... C'étoit son époux: « C'est lui-même! s'écrie-t-elle ». Et déchirant son visage et sa robe, arrachant ses cheveux, tendant ses mains tremblantes: « Est-ce « ainsi, cher époux, est-ce ainsi que tu devois « m'être rendu »! Sur les bords de la mer est une digue, ouvrage de l'art, qui brise à ses pieds la premiere impétuosité des flots, fatigue et rompt leur violence. Elle y vole; on s'étonneroit qu'elle pût y monter, mais elle vole en effet. De ses ailes naissantes elle frappoit les airs légers; oiseau plaintif, elle effleuroit les vagues, et son bec aigu jetoit un cri lugubre et gémissant. Elle vole à son époux; elle presse, elle embrasse de ses ailes ce corps froid et glacé qu'elle aime, et de son bec cherche et caresse sa bouche. Témoin de ce prodige, le peuple ignore d'abord si Ceyx a senti ses baisers, ou si le mouvement des ondes a soulevé sa tête: il les avoit sentis. Les dieux, touchés de leur malheur, en oiseau changent aussi le tendre époux d'Alcyone. Dans leurs nouveaux destins, ils conservent leur premier amour; ils sont toujours unis. Au milieu de l'hiver, pendant sept jours calmes et sereins, l'Alcyon couve les tendres fruits de l'hymen dans des nids suspendus sur les mers. Alors le nautonier ne craint point

Admotum terræ, jam quod cognoscere posset,
Cernit: erat conjux: ille est, exclamat: et unà
Ora, comas, vestem lacerat: tendensque trementes
Ad Cëyca manus: sic, ô carissime conjux,
Sic ad me, miserande, redis! Ait. Adjacet undis
Facta manu moles: quæ primas æquoris iras
Frangit; et incursus quæ prædelassat aquarum.
Insilit huc; mirumque fuit potuisse; volabat:
Percutiensque levem modo natis aëra pennis,
Stringebat summas ales miserabilis undas.
Dumque volat, mœsto similem, plenumque querelæ
Ora dedêre sonum tenui crepitantia rostro.
[Ut vero tetigit mutum et sine sanguine corpus;
Dilectos artus amplexa recentibus alis,
Frigida nequicquam duro dedit oscula rostro.]
Senserit hoc Cëyx, an vultum motibus undæ
Tollere sit visus, populus dubitabat: at ille
Senserat; et tandem, superis miserantibus, ambo
Alite mutantur; fatis obnoxius ìsdem
Tunc quoque mansit amor, nec conjugale solutum
Fœdus in alitibus; coëunt, fiuntque parentes:

les tempêtes. Éole enchaîne les vents, il les retient au fond de leurs cachots, et veut que ses petits-fils puissent éclore sans péril sur des flots unis et paisibles (74).

Un vieillard les voyant voler sur les plaines des mers, applaudit à des amours fideles conservés si long-temps. Un autre vieillard, si ce n'est le même, dit alors : Voyez-vous cet oiseau qui plonge sa tête dans l'onde (et il montroit un plongeon aux longs pieds, au long cou)? il sort du sang des rois ; et si vous voulez connoître son origine, il compte pour aïeux Ilus, Assaracus, Ganimede, qui verse aux dieux l'ambrosie, le vieux Laomédon, et Priam, qui a vu les derniers jours de Troie. Il fut frere d'Hector, et peut-être si dans son printemps il eût pu se défendre de son destin funeste, il auroit égalé la gloire d'Hector, quoique d'Hector Hécube (75) fût la mere, et qu'Ésaque (76) eût été enfanté secrètement dans les forêts d'Ida, par Alexirhoé, nymphe champêtre qui du Granique avoit reçu le jour.

Perque dies placidos hiberno tempore septem
Incubat Halcyone pendentibus æquore nidis.
Tum via tuta maris: ventos custodit, et arcet
Æolus egressu: præstatque nepotibus æquor.

Hos aliquis senior circum freta lata volantes
Spectat: et ad finem servatos laudat amores.
Proximus, aut idem, si fors tulit, hic quoque, dixit,
Quem mare carpentem substrictaque crura gerentem
Aspicis, (ostendens spatiosum in guttura mergum)
Regia progenies; et, si descendere ad ipsum
Ordine perpetuo quæris, sunt hujus origo
Ilus, et Assaracus, raptusque Jovi Ganymedes,
Laomedonque senex, Priamusque novissima Trojæ
Tempora sortitus. Frater fuit Hectoris iste:
Qui, nisi sensisset primâ nova fata juventâ,
Forsitan inferius non Hectore nomen haberet:
Quamvis est illum proles enixa Dymantis
Æsacon umbrosâ furtim peperisse sub Idâ
Fertur Alexirhoë Granico nata bicorni.

Ésaque haïssoit le tumulte des villes ; il fuyoit des cours la pompe ambitieuse, et se plaisoit sur les monts solitaires, dans les champs, séjour du paisible bonheur. Il se montroit rarement au palais de son pere. Mais son cœur n'étoit point sauvage et inaccessible aux traits de l'amour. Il aimoit Hespérie, fille du fleuve Cebrene, et la cherchoit dans les forêts. Un jour il la rencontre sur les rives du Cebrene (77). Elle séchoit au soleil ses longs cheveux épars. La nymphe se voit surprise, et fuit, telle qu'une biche effrayée fuit devant le loup ravissant, telle que la canne aquatique devant l'épervier s'éloigne et laisse derriere elle l'étang qu'elle habitoit. Le héros troyen poursuit Hespérie. L'amour le rend plus rapide ; la crainte rend la nymphe plus légere.

Mais, hélas! un serpent caché sous l'herbe mord le pied d'Hespérie, et de sa dent aiguë le poison terrible porte dans ses veines un rapide trépas. En même temps elle cesse de courir et de vivre. Esaque, au désespoir, et l'appelle et l'embrasse. Il se repent, il se repent de l'avoir poursuivie. « Mais, s'écrie-t-il, pouvois-je prévoir ce « malheur? J'ai souhaité de vaincre, mais non « pas à ce prix. Infortunée! deux ennemis t'ont « perdue, le serpent qui te donne la mort, et « moi qui l'ai causée. Ah! que je sois plus cou-

Oderat hic urbes : nitidâque remotus ab aulâ
Secretos montes, et inambitiosa colebat
Rura : nec Iliacos cœtus, nisi rarus, adibat.
Non agreste tamen, nec inexpugnabile amori
Pectus habens. Silvas captatam sæpe per omnes,
Aspicit Hesperien patriâ Cebrenida ripâ,
Injectos humeris siccantem sole capillos.
Visa fugit Nymphe : veluti perterrita fulvum
Cerva lupum, longèque lacu deprensa relicto
Accipitrem fluvialis anas. Quam Troïus heros
Insequitur : celeremque metu celer urget amore.

Ecce latens herbâ coluber fugientis adunco
Dente pedem stringit : virusque in corpore linquit.
Cum vitâ suppressa fuga est. Amplectitur amens
Exanimem : clamatque : Piget, piget esse secutum :
Sed non hoc timui : nec erat mihi vincere tanti.
Perdidimus miseram nos te duo ; vulnus ab angue,

« pable que lui, si j'hésite encore à venger ton « trépas par le mien. »

Il dit, et d'un rocher dont les flots ont creusé la base, il s'élance dans la mer. Thétis, touchée de son malheur, le soutient dans sa chûte. D'une aile naissante il effleure l'onde, et la mort qu'il appelle est refusée à ses vœux. Il s'indigne de conserver une vie odieuse, et voyant que son ame impatiente de quitter sa demeure, y est malgré lui retenue, il s'éleve d'un vol rapide, et de nouveau s'élance dans les flots. La plume le soutient. Furieux, il se plonge et se replonge au fond des mers, cherchant le chemin du trépas, qu'il ne trouve jamais. L'amour a causé sa maigreur. Sa jambe est effilée. Sur un long cou sa tête s'éloigne de son corps. Il aime l'onde, et tire son nom de son empressement à s'y plonger et replonger sans cesse.

A me caussa data est; ego sim sceleratior illo,
Ni tibi morte meâ mortis solatia mittam.

Dixit: et è scopulo, quem rauca subederat unda,
Se dedit in pontum. Tethys miserata cadentem
Molliter excepit: nantemque per æquora pennis
Texit: et optatæ non est data copia mortis.
Indignatur amans invitum vivere cogi;
Obstarique animæ miserâ de sede volenti
Exire. Utque novas humeris assumpserat alas,
Subvolat: atque iterum corpus super æquora mittit.
Pluma levat casus; furit Æsacos: inque profundum
Pronus abit, letique viam sine fine retentat.
Fecit amor maciem: longa internodia crurum;
Longa manet cervix: caput est à corpore longè.
Æquor amat: nomenque manet, quia mergitur, illo.

EXPLICATION DES FABLES,

ET NOTES DU LIVRE XI.

(1) Tous les poëtes de l'antiquité ont chanté les prodiges opérés par la voix et par la lyre d'Orphée. Horace a dit:

> Tu potes tigres domitasque silvas
> Ducere. (*Lib. III, od.* 11.)

Properce s'exprime en ces termes:

> Orpheu, te duxisse feras et concita dicunt
> Flumina Treïcia detinuisse lyrâ.
> (*Lib. III, eleg.* 11.)

(2) Ovide fait allusion ici aux spectacles des Romains. On faisoit combattre le matin, dans l'amphithéâtre, des animaux communs et apprivoisés; le soir, des animaux étrangers et sauvages. (*Voyez* Juste-Lipse, *Saturn. liv. III, c.* 15.)

(3) Virgile fait ainsi pleurer la mort de Daphnis, dans sa cinquieme églogue; et celle d'Orphée dans le quatrieme livre des Géorgiques. Le sage Rollin analyse avec beaucoup de goût l'épisode d'Orphée dans les Géorgiques, et ajoute: « Ovide, en traitant la même « matiere, a rendu cette derniere beauté (*Ah miserum Eurydicen, etc.*) d'une maniere différente, mais « qui a aussi beaucoup de grace et de délicatesse ».

(*Traité des Etudes*, édit. de 1732, in-12, tome I, page 368). Le Franc de Pompignan a heureusement imité Virgile et Ovide dans les deux premieres strophes de son ode sur la mort de J. B. Rousseau.

(4) Pausanias rapporte, dans ses *Bœotiques*, que les membres dispersés du chantre de la Thrace furent recueillis par les Muses, et ensevelis dans la Macédoine. Lesbos conserva sa tête ; elle y rendoit des oracles dans le temple d'Apollon. Sa lyre, qui devint une constellation, étoit aussi déposée dans le même temple. Lucien prétend qu'on en racontoit tant de merveilles, que Néanthus, fils du tyran Pittacus, l'acheta des prêtres d'Apollon. Il étoit persuadé qu'il suffisoit d'en toucher les cordes pour attirer les arbres et les rochers ; mais ayant voulu chanter au son de cette lyre, les chiens de Lesbos se jeterent sur lui, et le mirent en pieces.

(5) Ah ! miseram Eurydicen animâ fugiente vocabat :
Eurydicen toto referebant littore ripæ.
(*Georg.*, *l. IV.*)

(6) Méthymne, ville de Lesbos, fameuse pour ses bons vins, et pour avoir donné naissance au célebre Arion. Elle reçut son nom de Métymne, fille de Macarée et femme de Lepydnus.

(7) Plusieurs mythologues prétendent que, par la fable du serpent changé en pierre, les anciens ont voulu parler d'un habitant de Lesbos qui fut puni pour avoir attaqué la réputation d'Orphée. On regarda ce

critique comme un insecte qui veut se nourrir du sang de celui qu'il déchire, et l'on peignit sa stupidité, en disant qu'il fut changé en rocher.

On a voulu aussi expliquer la fable des Ménades changées en arbres, en disant qu'elle désigne un châtiment quelconque subi par ces femmes cruelles; ou bien qu'elles périrent dans les cavernes où elles s'étoient cachées pour éviter les peines qu'elles méritoient. Mais cette explication peut paroître peu satisfaisante; et il faut convenir qu'on a tort de vouloir tout expliquer, sur-tout dans les fables antiques.

(8) Ombres. Dans le système de la théologie païenne, les ombres tenoient le milieu entre l'ame ou l'esprit, la matiere ou le corps. Selon Servius, les anciens distinguoient dans l'homme trois parties, le corps matériel, qui étoit enterré ou réduit en cendres sur le bûcher; l'esprit, c'est-à-dire l'ame spirituelle, qui retournoit au ciel, lieu de son origine; et l'ame corporelle, c'est-à-dire un corps subtil dont l'esprit étoit revêtu, et qui avoit la figure et les qualités du corps de l'homme. Ils croyoient que cette partie descendoit aux Enfers. Les Grecs la nommoient *Idolos* ou *Phantasmata*; les Latins l'appeloient *umbra*, *simulacrum*, *imago*, comme qui diroit l'ombre du corps, sa figure, son extérieur. Suivant l'auteur de l'Odyssée (*liv. II*), quoiqu'Hercule fût monté dans les cieux, après sa mort, Ulysse ne laissa pas de voir l'ombre de ce héros dans les Champs-Elysées.

(9) Orphée apporta le premier dans la Grece les

mysteres de Bacchus. Il les célébra dans la Bœotie, sur le mont Cithéron. Ces mysteres porterent aussi le nom du poëte: on les appela *les Orphiques.* (*Voyez* Lactance, *liv. I,* et Diodore, *liv. I.*)

(10) Pactole, petite riviere de Lydie, qui rouloit des sables d'or; ce qui lui fit donner par les poëtes le nom de *Chrysorrhoas.* Dès le temps de Strabon, qui vivoit au commencement du regne de Tibere, les richesses du Pactole étoient épuisées. Presque tous les poëtes grecs et latins ont chanté le Pactole et l'or qui rouloit dans ses ondes. Le Pactole a sa source dans la montagne de Tmole, en Phrygie; il arrosoit la ville de Sardes; il se perd dans l'Hermus, fleuve d'Eolide, aujourd'hui le *Sarabat.* Pline vante la salubrité des eaux du Pactole, et son efficacité pour la guérison des malades qui alloient se baigner dans ses ondes.

(11) Phrygie, contrée célebre de l'Asie-Mineure, qu'on divisoit en grande et petite Phrygie. Les principales villes de la premiere étoient Laodicée, Hierapolis, et Synnada. La seconde renfermoit la Troade, dont Troie étoit la capitale. Cybele étoit la divinité la plus honorée des Phrygiens. On leur attribue l'invention de la flûte champêtre, et de la broderie à l'aiguille. La petite Phrygie porte maintenant le nom de *Surcum.*

(12) Midas, roi de Mygdonie ou de Phrygie, étoit fils de Gordius ou Gorgius. Les mythographes anciens ne nomment point sa mere. Hygin est le seul qui le

fait naître de Cybele ou de la Mere Idéenne. Tous le font contemporain d'Orphée et de Tmolus, prince qui donna son nom à une montagne de Lydie, renommée par les vins qu'elle produisoit. Suivant une tradition phrygienne, rapportée par Cicéron (*de Divinatione, l. I, c.* 36, *et l. II, c.* 31), par Elien, et par Valere-Maxime: un jour que Midas, encore enfant, étoit endormi, des fourmis entrerent dans sa bouche, et y firent un amas de grains de froment; ce qui fut regardé comme un présage de la grandeur de ce prince. Conon rapporte dans ses Narrations, qu'à peine sorti de l'enfance, Midas trouva un trésor qui le rendit possesseur d'immenses richesses. Il se fit roi des Phrygiens, bâtit, selon Pausanias, la ville d'Ancyre, aujourd'hui *Angoura*, et celle de Pessinunte, devenue célebre par le tombeau d'Atys. Il nomma la premiere ville Ancyre, en mémoire d'un ancre de navire qu'il trouva dans ses fondements. Du temps de Pausanias, on voyoit encore cet ancre à Ancyre, dans le temple de Jupiter. Conon et Justin (*liv. II, ch.* 7) disent que Midas alla trouver Orphée pour se faire initier dans les mysteres sacrés et dans la connoissance des arts. Comme ce prince étoit très riche et très économe, on publia qu'il convertissoit en or tout ce qu'il touchoit. Cette fiction eut peut-être pour base l'or qu'il trouva, le premier, dans le Pactole, ou, suivant Strabon, dans les mines du mont Bermius. Tzetzès et Conon disent que ce qui a donné lieu à la fable des oreilles d'âne, c'est que Midas ayant des explorateurs ou espions dans plusieurs contrées pour lui rendre compte de ce qui se passoit, étoit censé avoir de longues oreilles, comme on dit, par

métaphore, d'un homme puissant, qu'il a les bras longs. Strabon rapporte que ne voulant pas tomber vif entre les mains des Cimmériens qui désoloient la Phrygie, Midas avala du sang de taureau pour se donner la mort. Mais, selon Plutarque, il voulut ainsi se délivrer des songes fâcheux qui le tourmentoient depuis longtemps.

(13) Eumolpe, athénien, fils de Musée, et disciple d'Orphée. On le confond souvent avec Eumolpe roi de Thrace, fils de Neptune et de Chione. Suidas et le scholiaste de Pindare lui attribuent plusieurs ouvrages, un entre autres sur les mysteres de Cérès, en trois mille vers. Les Eumolpides étoient une famille athénienne qui donna pendant douze cents ans, sans discontinuation, un hyérophante ou grand-prêtre aux Eleusiniens. Ce qui rend la durée de ce sacerdoce encore plus mémorable, c'est que celui qui étoit une fois revêtu de la dignité d'hyérophante étoit obligé de passer le reste de sa vie dans le célibat. Les Eumolpides étoient issus de cet Eumolpe dont parle l'auteur des Métamorphoses.

(14) Cette fable du choix d'une demande accordée à Midas, rappelle celle de La Fontaine qui a pour titre les *Souhaits*.

(15) Le jésuite Sidronius Hosschius imite cet endroit d'Ovide, dans une description pompeuse du vaisseau sur lequel Cléopâtre alla au-devant d'Antoine. Après

avoir dit que les planches étoient de cedre, le gouvernail d'ivoire, les voiles de pourpre, etc., il ajoute:

> Unda repercusso radiabat concolor auro,
> Et qualis Danaen, fallere posset, erat.

Il n'est peut-être aucun poëte latin moderne qui ait plus fidèlement imité Ovide dans ses beautés, et même dans ses défauts. Souvent Sidronius peche comme lui par trop d'esprit. Il mérite mieux encore de lui être comparé que son confrere Casimir Sarbievius ne mérite d'être mis à côté d'Horace.

(16) On lit dans Plutarque (*lib. de virtutibus mulierum*) que la femme d'un nommé Pythas, le voyant entièrement occupé de l'exploitation d'une mine d'or, lui servit des pains et des mets de ce métal, et par cet artifice le ramena à l'amour de l'agriculture.

(17) Sardes ou Sardis, ville de l'Asie-Mineure, capitale de la Lydie, où Gygès et Crésus firent leur séjour. C'étoit le boulevard de l'empire des Perses. Elle est fameuse par les sieges qu'elle eut à soutenir. Suivant Strabon (*liv. XIII*), le Pactole couloit auprès de cette ville; selon Hérodote (*liv. V*), il la traversoit. Sardes est aujourd'hui un petit village composé de chétives cabanes.

(18) Les anciens comptoient plusieurs fleuves auriferes, l'Indus, le Gange, l'Hermus, le Pactole, l'Ibere, le Tage, l'Arimaspe, le Pô, l'Hebre, le Rhin, etc.

(19) Le poëte Rousseau a fait de Midas le sujet d'une de ses *Allégories;* mais on n'y reconnoît point l'auteur des cantates de Bacchus et de Circé. On n'y trouve ni noblesse, ni grace, ni coloris. Le style en est souvent grossier, plat, et rampant.

(20) Le scholiaste d'Aristophane prétend que Midas, voyant passer les ânes de Bacchus, osa les insulter, et que, pour se venger, le dieu, dans sa colere, donna des oreilles d'âne au monarque phrygien. Suivant une autre version du même scholiaste, il y avoit dans la Phrygie deux montagnes appelées *oreilles d'âne.* Elles servoient de fort et de retraite à des brigands; Midas les combattit et les chassa des deux montagnes dont il se rendit maître; ce qui fit dire qu'il possédoit des *oreilles d'âne.*

(21) Perse dit dans sa premiere satire: *Auriculas asini quis non habet.* Il avoit mis auparavant: *Auriculas asini Mida rex habet;* et par là il désignoit Néron. Quelques personnes croient que le satirique, au lieu de *Mida*, avoit osé écrire *Nero.* On connoît l'application que, dans sa IXe satire, Boileau fait à Chapelain des oreilles de Midas:

> Et s'il ne m'est permis de le dire au papier,
> J'irai creuser la terre, et, comme ce barbier,
> Faire dire aux roseaux, par un nouvel organe,
> Midas, le roi Midas a des oreilles d'âne.

(22) Hellespont, détroit célebre dans l'antiquité, qui commence à la mer Egée, et se termine à la Pro-

pontide. Il tire son nom d'Hellé, fille d'Athamas, roi de Thebes en Béotie. Elle s'y noya en s'enfuyant dans la Colchide avec son frere Phryxus monté sur le belier à la toison d'or. L'Hellespont est aujourd'hui le détroit de *Gallipoli* ou des *Dardanelles*, par lequel la mer de Marmora se joint à l'Archipel.

(23) Laomédon, roi de Troie, pere de Priam, fils d'Ilus roi de Phrygie, petit-fils de Tros, arriere-petit-fils d'Erichthon roi d'Athenes, qui eut Dardanus pour pere et Jupiter pour aïeul. Laomédon fut pere de plusieurs enfants, dont les plus célebres sont Priam et Hésione, femme de Télamon.

(24) Sigée, ville et promontoire de la Troade. Achille avoit son tombeau près du cap Sigée. La ville étoit arrosée par le Scamandre. Selon Hérodote, elle fut conservée lors du sac de Troie. Le promontoire de Sigée est aujourd'hui le cap *Janitzari*.

(25) Rhétée, promontoire de la Troade. C'est dans la plaine qui séparoit ce promontoire de celui de Sigée que se donnerent la plupart des combats décrits dans l'Iliade.

(26) Panomphée. Ce mot signifie en grec, *qui entend tout*. Homere, comme Ovide, donne ce surnom à Jupiter, soit parcequ'il étoit honoré de toutes les nations, soit parcequ'il entendoit la voix de tous ceux qui lui adressoient des vœux, soit enfin parceque c'étoit de

lui seul que les autres dieux tenoient la faculté de prédire l'avenir.

(27) Les murs de Troie s'éleverent lentement, difficilement, et à grands frais, parceque les eaux opposoient sans cesse des obstacles aux ouvriers. Il ne fallut pas moins pour les vaincre que les efforts de Neptune et d'Apollon, c'est-à-dire du dieu des eaux et du dieu des arts. Cette allégorie est ingénieuse, et l'explication satisfaisante.

(28) On explique ainsi la fable du salaire refusé à Neptune: Laomédon, si l'on en croit Hérodote, employa pour bâtir les murailles de Troie, les trésors du temple de Neptune, avec promesse de les y rétablir; ce qui ne fut point exécuté. Il dut aussi s'emparer pour le même objet des trésors du temple d'Apollon.

(29) Hésione devoit expier la faute de son pere, comme Andromede devoit être punie de celle de sa mere. L'une et l'autre furent destinées au même supplice; l'une et l'autre furent sauvées par un héros. On croit que les six chevaux promis par Laomédon étoient des vaisseaux demandés par Hercule pour son retour. Ce qui vient à l'appui de cette opinion, c'est que les anciens disent que ces chevaux étoient si légers, qu'ils marchoient sur les eaux. Lycophron, qui met du merveilleux dans les faits les plus naturels, dit que le monstre auquel Hésione fut exposée dévora Hercule; que ce héros, armé de toutes pieces, se jeta dans sa

gueule béante ; qu'il descendit jusqu'au fond de ses entrailles, et qu'il employa trois jours à les déchirer, jusqu'à ce qu'il se fût ouvert un passage. Il ajoute que, dans cette aventure, le héros perdit seulement ses cheveux, que la chaleur du ventre de l'animal fit tomber. Cette fable a fait imaginer que le monstre n'étoit autre chose que les inondations de la mer, et qu'Hercule et ses compagnons furent obligés de se mettre dans l'eau pour travailler aux digues. Mais Paléphate prétend que le monstre étoit un vaisseau qui sans doute s'appeloit la *Baleine*; qu'Hercule l'attaqua à l'abordage, et en sortit blessé, mais vainqueur.

(30) Télamon, roi de Mégare et de Salamine, pere de Teucer et du grand Ajax, et frere de Pélée et de Phocus. Il étoit fils d'Æaque, roi d'Egyne, et de la nymphe Endeïs, fille du centaure Chiron et de la nymphe Chariclo. Télamon fut un des Argonautes. Hercule, qui ne pouvoit souffrir, dit Apollodore, qu'un autre fût estimé plus vaillant que lui, alloit l'immoler à sa jalousie, parcequ'il étoit entré le premier dans les remparts de Troie, lorsqu'il vit Télamon qui s'empressoit d'amasser des pierres, et de les entasser avec ordre les unes sur les autres. *Que veux-tu faire de ces pierres?* lui demanda-t-il. — *En dresser un autel à Hercule Callinique*, c'est-à-dire vainqueur par excellence. Hercule se laissa désarmer par cette flatterie. (*Voyez* Pélée, *note* 32.)

(31) Hésione étoit fille de Laomédon et de Strymno, fille du fleuve Scamandre.

(32) Pélée, roi de Thessalie, étoit frere de Télamon. L'un et l'autre ayant eu le malheur de tuer Phocus, leur frere du second lit, prirent la fuite; et quand le vaisseau fut un peu loin du rivage, ils envoyerent un hérault à leur pere pour l'assurer que le meurtre de Phocus qu'ils avoient tué en jouant au palet, étoit involontaire. Æaque leur fit défendre de remettre les pieds dans son isle, et leur permit, s'ils vouloient se justifier, de plaider leur cause à bord de leur vaisseau, ou bien sur une éminence au bord de la mer. Les deux freres, jaloux de rentrer en grace, se rendirent la nuit suivante dans le port, et là, ayant fait pratiquer, avec de la terre seulement, une espece de tertre ou de monticule qui subsistoit encore du temps de Pausanias, ils plaiderent leur cause; mais l'ayant perdue, et se voyant condamnés, ils errerent dans différentes contrées, cherchant un asile et des dieux favorables. Cette maniere de se justifier hors des limites d'un état étoit en usage en Grece dans les temps héroïques. La mer étoit pour les criminels un asile respecté.

Pélée, banni de sa patrie, se réfugia à la cour d'Eurytus, fils d'Actor, roi de Phthie, dans la Thessalie. Ovide s'est écarté des autres mythologues en le faisant arriver à la cour de Ceyx, comme en le disant fils d'Egine.

Les nôces de Thétis et de Pélée furent célébrées sur le mont Pélion. Tous les dieux s'y trouverent, et firent des présents aux deux époux. On sait que la Discorde, pour se venger de n'avoir pas été invitée à cette fête, jeta au milieu de l'assemblée la pomme fatale qui divisa trois déesses, rendit Pâris célebre, et commença les

malheurs de Troie. Voici l'explication, peut-être peu satisfaisante, que Bannier donne de cette fable : « Tout cela veut dire que Thétis, recherchée par plusieurs princes, n'aimoit pas Pélée ; mais que celui-ci, par les conseils d'un ami sage, trouva le moyen de lever tous les obstacles qui s'opposoient à cette alliance ; qu'il y eut quelque différend entre les dames qui assisterent au mariage, et quelque bel-esprit en fit le sujet d'un épithalame. »

(33) Thétis étoit fille de Nérée et de Doris, et petite-fille de l'Océan et de Téthys, grande déesse des eaux. On la confond souvent avec cette derniere. Apollodore prétend que Thétis ne se montra cruelle à Jupiter que par les conseils de Junon, et que pour la punir de sa résistance, Jupiter voulut qu'elle fût mariée à un simple mortel. Elle eut de Pélée plusieurs enfants qu'elle fit périr par le feu, en voulant éprouver s'ils étoient immortels comme elle. Achille auroit subi le même sort, si Pélée ne l'eût arraché de ses mains, pour le confier au centaure Chiron.

(34) Cette fable ressemble à celle de Protée dans le IV[e] livre des Géorgiques. Il suffit de rapprocher les vers d'Ovide de ceux de Virgile, pour s'assurer que le premier a imité le second, dans les pensées, dans les tours, et même dans les expressions. Parmi les cantates de Rousseau, celle de *Thétis* est une des plus estimées.

On trouve dans Fulgence (*l. III*) cette explication de la fable de Thétis et de Pélée : Pélée est la terre,

c'est-à-dire la chair; Thétis est l'eau, c'est-à-dire l'humeur. Jupiter, qui les engendre et les unit, est le feu; et Achille, qui naît de cette union, est l'homme parfait.

(35) Phocus étoit fils d'Æaque et de Psammathe, fille de Nérée. (*Pausan. Corinth.; Anton. Liberalis, fab.* 38.)

(36) Trachyne, ville de Thessalie, bâtie par Hercule, et qui fut aussi appelée *Héraclée Trachynienne.*

(37) Ceyx étoit contemporain d'Hercule. Ovide en parle encore dans sa XVIIIe héroïde :

Alcyones solæ memores Cæycis amati
Nescio quid visæ sunt mihi dulce queri.

Apollodore, Hygin, et Pausanias, en font aussi mention.

(38) Les ambassadeurs et les suppliants se présentoient devant les princes et les rois, portant à la main un rameau de laurier ou d'olivier couvert d'un voile de laine (*Virg., Enéid., liv. VI et XI*). Plusieurs traducteurs des Métamorphoses ont négligé de parler du voile qui couvroit le rameau de Pélée. Il importe néanmoins de faire connoître les mœurs et les coûtumes des anciens.

(39) Dédalion n'est guere connu que par la fable d'Ovide.

(40) Lucifer, fils de l'Aurore, a soin des chevaux et du char du Soleil; il est le précurseur et le chef des autres astres.

(41) Thysbée, ville qui prit son nom de Thysbée, fille d'Asope. Elle étoit dans la Béotie, et abondoit en pigeons. (*Voyez* le géographe Estienne, qui en parle sur l'autorité d'Epaphrodite.)

(42) Chione, ainsi nommée sans doute à cause de sa blancheur, est aussi le sujet de la VIII[e] fable d'Hygin; cet auteur ajoute qu'elle fut changée en épervier, comme Dédalion son pere.

(43) Autolycus, un des Argonautes, se signala par l'adresse de ses vols dans la basse Thessalie. Il avoit volé les bœufs de Sisyphe, fils d'Eole, roi de Phthiotide, et les ayant mêlés avec les siens, sans avoir été apperçu, il les crut en sûreté. Mais Sisyphe, qui n'étoit pas moins rusé que lui, les avoit fait marquer sous le pied; il les reconnut facilement; Autolycus fut convaincu de son vol et obligé de les rendre. Mais frappé de la finesse de Sisyphe, il desira de s'en faire un ami, et ce fut dans cette intention qu'il lui permit de coucher avec sa fille Anticlée, qu'il maria peu de jours après avec Laërte, roi d'Ithaque. Eschyle et Sophocle ne regardent Laërte que comme le pere putatif d'Ulysse.

(44) Philamon, mot composé du grec *philos* et *oïné*, et qui signifie amateur du chant. Eusebe fait honneur à Philamon d'avoir le premier introduit le chant ou

les chœurs dans les sacrifices offerts à Apollon Delphien. Phérécyde prétend que l'Orphée qu'on met au nombre des Argonautes n'étoit autre que Philamon.

(45) Boileau a imité ainsi cette comparaison dans le premier chant du Lutrin :

Tel qu'on voit un taureau qu'une guêpe en furie
A piqué dans les flancs aux dépens de sa vie;
Le superbe animal, agité de tourments,
Exhale sa douleur en longs mugissements:
Tel le fougueux prélat, etc.

(46) Ovide imite ici Virgile dans le IV[e] livre des Géorgiques, *Medium sol igneus orbem hauserat, etc.*

(47) Psammathe étoit fille de Nérée et de Doris.

(48) Alcyone étoit fille d'Eole et d'Enarette, fille de Déimachus; petite-fille d'Hellen par son pere; niece de Dorus et de Xutus. Apollodore et Hygin rapportent aussi la fable d'Alcyone. Elle n'avoit point pour pere Eole dieu des vents, comme le prétend Ovide, mais Eole fils d'Hellen, de la race de Deucalion.

Cléopâtre, femme de Méléagre, fut surnommée Alcyone, parceque sa mere, comme une autre Alcyone, avoit pleuré la mort de son mari. (*Homere, Iliade, l. IX.*)

(49) Valérius-Flaccus, Stace (*Sylvar. lib. III*), Juvénal (*Sat. XI*), et plusieurs autres auteurs anciens,

parlent des phares allumés pendant la nuit sur les côtes pour diriger les vaisseaux dans le port.

(50) Les anciens sentoient la nécessité de se réconcilier avec eux-mêmes et avec les dieux, lorsqu'ils avoient commis de grands crimes. Les expiations furent établies pour consoler la foiblesse humaine, et calmer enfin les remords. La difficulté qu'on faisoit d'admettre certains coupables aux expiations, l'exclusion absolue qu'on donnoit à plusieurs, les épreuves longues et pénibles auxquelles on devoit se soumettre, conservoient encore un frein au crime, qu'on eût commis plus souvent, si l'on avoit eu la certitude ou la facilité de l'expier.

(51) Le texte porte *hominum oblectamina*. Le Febvre a cru que le texte étoit corrompu en cet endroit, et qu'Ovide avoit mis *hominum solamina*.

(52) Phorbas, Thessalien, fils de Lapithe et pere d'Actor, qu'Augias, roi d'Elide, associa au gouvernement de ses états. C'étoit un homme impie et féroce, qui arrêtoit les voyageurs, les défioit au pugilat, et donnoit la mort aux vaincus. Il osa provoquer les dieux même, et fut tué par Apollon. Pausanias rapporte (*in Phoc.*) qu'avec ses Phlégyens, Phorbas avoit pillé le temple de Delphes.

(53) Phlégyens ou Phlégéens, peuple de Béotie, sans foi et sans lois, qu'Homere représente comme

fort belliqueux. Il fut enfin exterminé par le feu du ciel, par des tremblements de terre continuels, et par la peste. Il ne s'en sauva qu'un petit nombre qui se retira dans la Phocide.

(54) On élevoit sur le bord de la mer des tombeaux à ceux qui avoient fait naufrage. On y mettoit leurs noms lorsqu'on n'avoit pu retrouver leurs corps. Ces tombeaux vuides étoient appelés *cénotaphes* : *tumulum inanem*, dit Virgile, en parlant du tombeau d'Hector. (*Æn. l. III.*)

(55) . . . Maria ac terras, cœlumque profundum,
Quippe ferant rapidi secum, verrantque per auras.
VIRG. *AEn. l. I.*

(56) Les vaisseaux de guerre des anciens alloient à la rame et à la voile. Comme ils étoient de différente grandeur, ils avoient deux, trois, quatre, cinq, six, et jusqu'à quarante rangs de rameurs; on les appeloit *biremes*, *triremes*, *quadriremes*, *quinqueremes*, etc. Les savants ont beaucoup écrit pour expliquer comment ces rameurs étoient disposés. Etoient-ils assis sur des bancs de même hauteur, de la proue à la poupe, ou placés sur des gradins qui s'élevoient les uns au-dessus des autres? Virgile semble favoriser cette derniere opinion, en disant, *terno consurgunt ordine remi.* (Æn. l. V, v. 120.)

(57) Fénélon, plein de la lecture des anciens, dit dans le III[e] livre de Télémaque: « Je l'arrosai de mes

« larmes sans lui répondre. De profonds soupirs m'em-
« pêchoient de parler : nous nous embrassions en si-
« lence. Il me mena jusqu'au vaisseau ; il demeura sur
« le rivage ; et quand le vaisseau fut parti, nous ne
« cessions de nous regarder, tandis que nous pûmes
« nous voir. »

(58) Virgile dit aussi dans sa description de la tempête du second livre de l'Enéide :

Tollimur in cœlum curvato gurgite, et idem
Subducta ad manes imos desidimus unda.

(59) Le dixieme flot étoit regardé comme le plus redoutable. Les anciens croyoient qu'il réunissoit la force des neuf autres, leurs eaux, leur impétuosité. Ils trouvoient d'ailleurs quelque chose de mystérieux dans le nombre dix qui monte progressivement depuis l'unité, et qui peut s'y réduire. Cette expression, *decimæ impetus undæ, decimus fluctus*, est assez commune dans les poëtes latins. On la trouve employée plusieurs fois dans Lucain, dans Silius Italicus, et dans Ovide, qui dit encore dans ses Tristes (*liv. I, élég.* 2, *v.* 49) :

Qui venit hic fluctus, fluctus supereminet omnes :
Posterior nono est, undecimoque prior.

C'étoit pour marquer le flot le plus terrible et le plus violent qu'on l'appeloit le *dixieme ;* comme *decumana porta,* dans un camp, étoit la porte la plus forte et la mieux gardée : *decumana scuta* étoient les plus grands boucliers ; etc.

(60) Les anciens regardoient la mort des naufragés comme la plus terrible. L'ame étoit, selon l'opinion la plus généralement reçue, un fluide ignée qui s'éteignoit dans les flots. D'ailleurs les corps qui n'avoient pu recevoir les honneurs du tombeau, erroient pendant cent ans sur les rives du Styx.

(61) Virgile avoit dit dans le X[e] livre de l'Enéide :

. . . . et dulces moriens reminiscitur Argos.

On trouve aussi ce vers dans le X[e] chant de la Henriade :

Il regarde Paris, et meurt en soupirant.

(62) Cette comparaison est digne d'Homere. Quelques savants ont prétendu que Virgile et Ovide avoient lu les livres des Juifs. On remarque que la pensée d'Ovide se trouve dans le psaume XLV, *Propterea non timebimus dum turbabitur terra, et transferentur montes in cor maris.*

(63) On peut comparer cette fameuse tempête à celle du I[er] livre de l'Enéide. On regrette qu'Ovide montre quelquefois trop d'esprit dans la peinture des objets les plus terribles, et qu'il s'abandonne à ce qu'on appelle *juvenilis dicendi licentia.* On trouve des descriptions de tempête dans Virgile, Horace, Séneque, Lucain, Stace, Silius-Italicus, Valérius-Flaccus, Juvénal, etc. Voyez aussi le III[e] livre des Fastes, la II[e], III[e], et X[e] élégie du I[er] livre des Tristes.

(64) Les poëtes grecs et latins font connoître la simplicité des mœurs antiques. Les princesses mettoient leur gloire à faire elles-mêmes leurs habits, ceux de leurs époux, et ceux de leurs enfants. Pénélope préparoit les vêtements d'Ulysse, en attendant son retour. Telle étoit aussi, suivant les poëtes, l'occupation de Déjanire et de Clytemnestre. « L'habit que je porte, disoit Alexandre à la mere et à la veuve de Darius, est non seulement un présent de ma sœur, mais aussi l'ouvrage de ses mains ». Auguste ne portoit que des vêtements faits par sa femme Livie, par sa sœur, ou par sa fille. (*Suétone.*) Les dames grecques et romaines filoient les habits de leurs époux et de leurs enfants.

(65) Ceux dans la maison de qui il étoit mort quelqu'un ne pouvoient approcher des autels avant de se purifier. Les mains d'Alcyone étoient souillées par le trépas de Ceyx.

(66) Sommeil, dieu des Enfers, fils de la Nuit, pere des Songes, et frere de la Mort. *Consanguineus Lethi*, dit Virgile, d'après Hésiode. Homere place le palais du Sommeil dans l'isle de Lemnos, où Junon va le chercher, pour tâcher d'endormir Jupiter dans ses bras. Virgile, comme Ovide, placent ce palais dans le pays des Cimmériens, où étoit l'embouchure des Enfers, pays éternellement couvert de nuages sombres, et où l'on jouit à peine de cette foible lumiere qui laisse douter s'il est jour ou nuit. Virgile dit, d'après Homere, que le Sommeil a deux portes, l'une de corne, l'autre d'ivoire. Par la premiere passent les ombres et les songes véri-

tables ; par celle d'ivoire sortent les vaines illusions et les songes trompeurs. Les Lacédémoniens, fondés sur l'autorité d'Homere, joignoient toujours dans leurs temples l'image du Sommeil à celle de la Mort.

Stace fait, dans le X[e] livre de sa Thébaïde, une belle description du palais du Sommeil : « L'Oubli pares-« seux, le Repos assoupissant, en gardent l'entrée, etc. »

Limen opaca quies, et pigra oblivia, servant, etc.

La description de l'alcove du prélat, dans le I[er] chant du Lutrin, et celle du séjour de la Mollesse, dans le second chant, sont les seuls vers français qu'on puisse opposer à la belle et riche description d'Ovide.

(67) Cimmériens, peuple qui habitoit les environs du Palus-Méotide et du Bosphore Cimmérien. Vers l'époque d'Homere, ce peuple avoit fait des courses jusque dans l'Ionie. Le Bosphore Cimmérien étoit ce que nous appelons *le détroit de Caffa*, au nord de la mer Noire. Il y a eu un autre peuple du même nom sur les côtes occidentales de l'Italie, dans les environs de la Campanie, près de Baïes et de Pouzzoles. C'est de ce dernier peuple que parlent les poëtes, lorsqu'ils disent que les Cimmériens sont toujours environnés de nuages et d'épaisses ténebres. De là vient le proverbe *Cimmeriæ tenebræ*. Homere, Virgile, et Ovide, placent dans cette contrée de l'Italie, le Styx, le Phlégéton, l'Averne, et les autres fleuves des Enfers. Servius observe que près de Baïes est un lieu bas et sombre, environné de tous côtés de hautes montagnes qui empêchent de voir le lever et le coucher du soleil. Les Cimmériens

d'Italie prirent leur nom d'une ville située près du lac Averne, et nommée Cimméric. (*Pline*, *l. III*, *c.* 6.)

(68) Allusion au cri des oies qui réveilla les Romains et sauva le Capitole attaqué par les Gaulois, pendant que les chiens se taisoient ou dormoient.

(69) Songes. Les payens les honoroient comme faisant partie des divinités infernales. Hésiode dit que la Nuit les enfanta sans le secours d'aucune autre divinité. Il y en a, dit Stace, sous toutes les formes, de toutes les couleurs; les uns tristes, les autres gais et trompeurs; les uns attachés à la voûte du palais du Sommeil, les autres couchés par terre; quelques uns adossés contre les piliers.

Sunt etiam innumero rerum vaga Somnia vultu,
Vera simul falsis, permixtaque tristia blandis.
Noctis opaca cohors, trabibusque aut postibus hærent,
Aut tellure jacent. (*Theb. l. X.*)

Les Songes avoient une statue à Sicyone, dans le temple d'Hercule, à côté de celle du Sommeil. Les païens de la premiere antiquité étoient persuadés que les dieux manifestoient leur volonté aux hommes par des songes durant leur sommeil. (Voyez Lucien sur la forme et les diverses especes de songes.)

(70) Voltaire a imité dans le VII[e] chant de la Henriade, ce passage d'Ovide:

L'un (le Sommeil), quand l'homme accablé sent de son foible
corps

Les organes vaincus, sans force et sans ressorts,
Vient par un calme heureux secourir la nature,
Et lui porter l'oubli des peines qu'elle endure.

Virgile dit dans le IVe livre de l'Enéide :

. . . . Somno positæ sub nocte silenti
Lenibant curas, et corda oblita laborum.

(71) Morphée n'est pas le dieu du sommeil, comme on le dit communément, mais son ministre. Ce nom signifie, dans son origine, *forme* ou *figure*. On représente ce songe sous la figure d'un enfant assoupi, fort gras, ayant des ailes, tenant d'une main un vase, et de l'autre des pavots.

(72) . . . . corpore pigro
Strata calent, supraque torum niger adflat anhelo
Ore vapor. (Stat. *Theb. l. X.*)

(73) Ce n'est pas ainsi que parle la douleur. Elle peut trouver des pensées fortes, des expressions énergiques, mais elle n'emploie ni jeux de mots, ni tournures recherchées. Ovide se laisse trop souvent égarer par son imagination et par son esprit. Ausone dit aussi :

Vado; sed sine me, quia te sine. (*Epigr. CIII.*)

Le sentiment a un langage plus simple et plus naturel.

(74) Voyez ce que disent sur les Alcyons Aristote,

dans son Histoire des animaux, liv. V; Pline, liv. X, chap. 32; Ælien, liv. I. Les anciens ne s'accordent pas sur la durée de l'incubation des Alcyons; elle est de onze jours suivant Simonide, de neuf suivant Philochore, et de sept suivant Demagoras. Ovide adopte cette derniere opinion. Les Alcyons sont le symbole de l'amour conjugal.

On remarque qu'Apollodore ne donne pas une idée bien favorable de la piété de Ceyx et d'Alcyone. Selon cet auteur, ils périrent par leur orgueil. Jupiter, outré de ce que Ceyx portoit son nom, et Alcyone celui de Junon, les changea l'un en plongeon, et l'autre en alcyon. Mais on aimera mieux la fable d'Ovide. Il n'y en a point dans son poëme qui soit écrite avec plus d'art et d'une maniere plus touchante.

(75) Hécube donna à Priam dix-sept enfants. Ce prince en eut un assez grand nombre d'autres avec des concubines.

(76) Æsaque. On trouve dans Apollodore (*l. III, c.* 23) une autre version sur l'histoire et sur la triste aventure de ce héros. Il avoit appris de Mérops, son grand-pere maternel, l'art de prédire l'avenir et d'interpréter les songes. Lorsqu'Hécube étoit enceinte de Pâris, elle songea qu'elle étoit accouchée d'une torche ardente. Æsaque, consulté sur ce songe, dit que l'enfant qu'elle mettroit au monde causeroit un jour la ruine de sa patrie; et ce fut d'après cette interprétation que Pâris fut exposé sur le mont Ida. Il paroît qu'Æsaque laissa les principes de son art dans sa famille, puisque

Cassandre et Hélénus se mêlerent aussi de prédire l'avenir. Æsaque épousa Stérope, et l'aima si tendrement, qu'ayant eu le malheur de la perdre quelque temps après son mariage, il se précipita de désespoir dans la mer. Les dieux, touchés de son sort, le changerent en plongeon.

(77) Cébrene, fleuve de l'Asie-Mineure, dans la Troade, qui donnoit son nom à une contrée appelée *Cébrénie*. Œnone, premiere femme de Pâris, étoit fille du Cébrene.

FIN DES NOTES DU LIVRE X ET DU TOME III.

